

Bibliothèque numérique

medic@

Tuccaro, Arcangelo. Trois dialogues...le premier Dialogue traite des exercices Gymnastiques,...

Tours, G. Griveau, 1616.

Cote : 6839

13.010

T R O I S
D I A L O G V E S D V
S r. ARCHANGE TVCCARO
DE L'ABBRVZO, AV ROYAVME
DE N A P L E S.

Le PREMIER Dialogue traicté des exercices Gymnastiques,
dont les Anciens vsoient avec leur declaration & distinction , & vne
dispute du blasme & de la louange du bal ou de la dance.

Le SECOND contient plusieurs beaux discours du saut appellé par
les Anciens Cubistique, & l'art & les reigles qui s'y doiuēt obseruer pour
en auoir la parfaicte intelligence, avec les figures & demonstations.

Av T R O I S I E M E est fort amplement discouru des exercices
que l'homme peut faire, selon sa nature & complexion, & comme il en
doit vser pour rendre le corps agile , vigoureux & sain.

LE TRES-CHRETIEN ROY DE FRANCE ET
DE NAVARRE, LOVIS XIII.

6839.



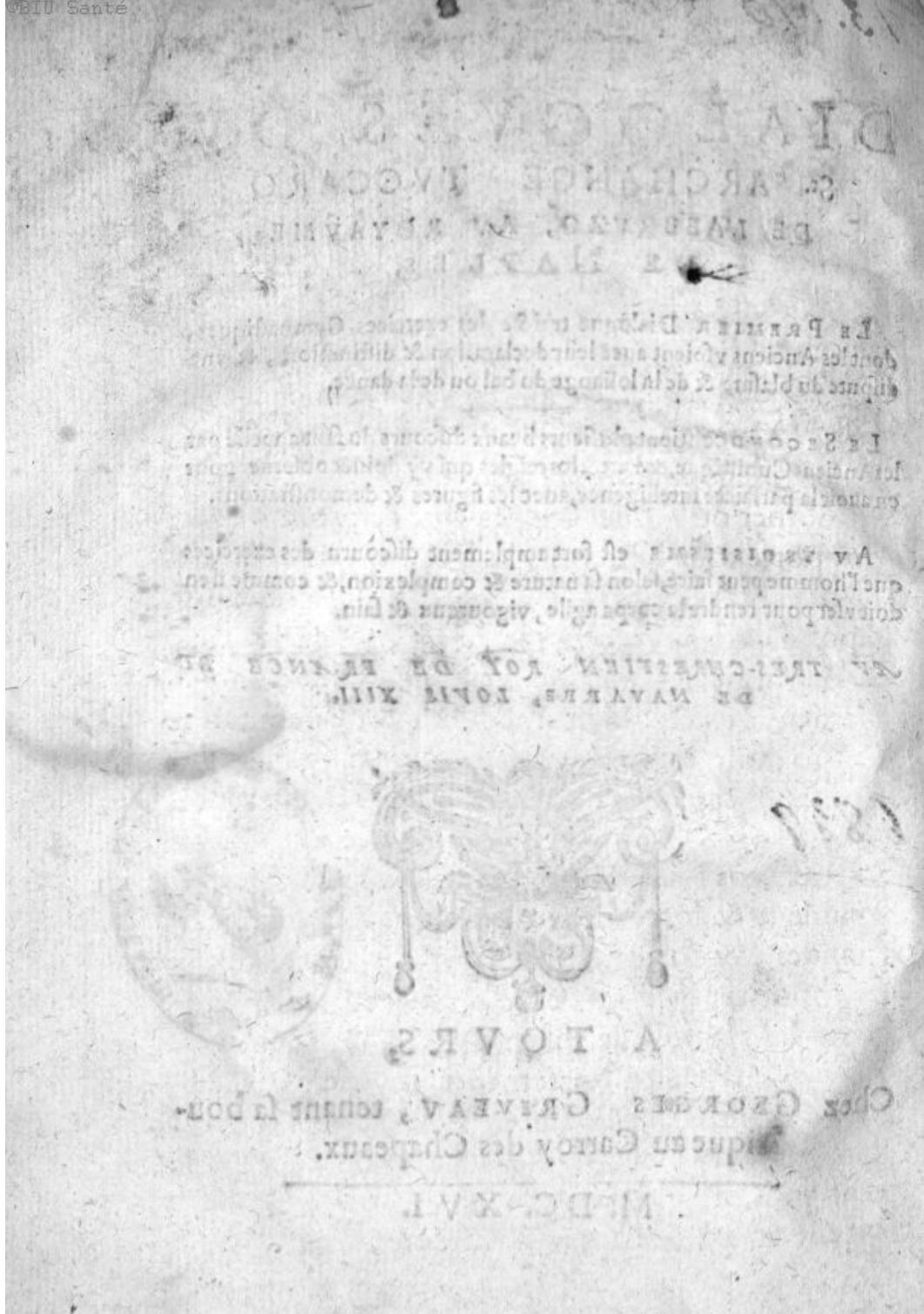
A T O V R S,

Chez GEORGES G R I V E A V , tenant sa bou-
tique au Carroy des Chapeaux.

M. D C. X V I.

1616

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13





A V R O Y.

SIR E,

SIl n'y a rien qui represente mieux les affections de l'esprit , que les actions & mouuemens du corps : Celuy qui a la dexterité de se tourner ou il veut avec facilité & promptitude , qui porte tout son corps allegrement & dispostement ou sa volonté le guide , & qui prend son repos dans les exercices de la danse , de la chasse & des armes , reçoit deux contentemens indubitablement grands ; Lvn d'acquerir cette reputation d'estre doué & muny d'un esprit vif , grand , gennereux & capable : L'autre de conferer à sa santé les plus doux & vtiles moyens de sa conseruation . SIR E , vos sujets admirent tous les iours la beauté , grandeur & force de vostre ame , par les belles , grandes , & fortes actions de vostre corps qui ne se donne repos que pour se donner à oüir & digerer les plaintes de son peuple , & luy fournir d'une main salutaire les remedes tres-heureux à ses maux & miseres : Ce liure , SIR E , qui est vn vif pourtraict de diuers exercices du corps , est d'autant plus digne d'estre veu de vostre Majesté , qu'elle est plus auantagée en force d'esprit & de

á ij

E P I S T R E.

corps que tous les Rois de la terre : La contemplation des figures qui marquent les proportionnez mouuemens du corps donnera plaisir à vos yeux & contentement à vostre esprit : A ce dessein, SIRE, l'ay tiré ce tresor des Tenebres, pour luy faire voir le iour, & du tumbeau pour luy redonner la vie sous les fauorables auspices de vostre Majesté : Le prie ce grand Dieu la seure guide & garde des Rois, de continuer ses benedictions spirituelles & temporelles sur vostre Majesté, afin que longuement & heureusement, cerchant son honneur & seruant à sa gloire vous soiez reconneu le Soleil rayonnant de vos Royaumes qui dissipe tout ce qui se peut opposer à vos iustes & saintes resolutions. Ce sont les vœux de celuy qui met sa premiere felicité d'estre véritablement de vostre Majesté,

S I R E,

*Le tres-humble, tres-obeissant
& tres-fidele sujet,
GEORGES GRIVEAU.*



LE PREMIER DIALOGUE.



PREZ que le tres-magnanime & tres-inuincible Roy Charles neufiesme de ce nom , eut en tout contentement pris plaisir aux ioyeux esbats des nopçes tant desirees de la Royne Ysabel sa nouuelle espouse , sœur , nieçe , & cousine de tant de Roys & Empereurs , celebrees à Mezieres , avec grande pompe & magnificence : Il ne voulut par son partement si

tres-tost finir telles rejouissances , ains de nouveau les daigna luy mesmes accroistre & augmenter par vne infinité de ieux & recreations qui se feirent lors en Court . Puis partant de là avec resolution de veoir & visiter tout son Royaume , il luy print fantaisie de sejourner quelque tēps en la maison & chasteau de Honoré sieur de Fōtaines , maison situee en la prouince de Touraine , la plus belle & la plus fertile qui soit en Frāce , & laquelle à bon droit est nommee le vray iardin d'icelle ; tant pour la douceur de l'air , & bonté des eaux , que pour l'abondant & fructueux rapport de tout ce qui est requis à vne terre grasse & fertile ; remplie de force belles campagnes , de grandes & hautes forests , de grands & spacieux vergers ; brief d'une veue si belle & si agreable , qu'il semble (qu'à veoir , & la Prouince ,

A

LE I. DIALOGUE

& la cōtre de ceste maison) que nature se soit plue là pour y sejourner, tant ce lieu est plaisant & gracieux. En ce lieu ledit sieur de Fontaines, Cheuallier d'illustre & tres-noble famille, Gentil-homme aussi vertueux & accomply qui s'en vit onques, prepara si magnifiquement toutes choses pour receuoir ladite Maiesté, qu'outre infinis passetemps, il luy donna le plaisir de toutes sortes de chasses, que le Roy mesme confessa n'en auoir iamais eu vn si grand. Cest exercice luy pleut d'autant, (à la verité) comme estant celuy que ce Prince aimoit naturellement sur tous les autres. Or cependant que ledit sieur de Fontaines essaioit par toutes sortes de chasses, ores dans les larges & spacieuses campagnes, ores dans les espaisse & grandes forests, accroistre de iour en iour les passetemps à sa Maiesté; Sa tres-noble & tres-vertueuse espouse Anne de Bueil, fille de l'illustre Loys de Bueil Comte de Sanserre (duquel la renommee durera à iamais pour ses grandes & rares vertus,) & de la queline de la Trimouille, Dame de grande reputation, donnoit si bon ordre en sa maison, par sa seulle prudence & dextérité naturelle, à ce que tous ceux qui y arriuoient durant le temps que le Roy y seiourna, fussent humainement receus selon leurs qualitez, avec toute magnificence & grandeur; si qu'il ny eut vn seul qui n'admirast infiniment sa generosité & valleur de son courage, & qu'il ne luy en demeuraст perpetuellement obligé: Là venoient infinies sortes d'honnêtes compagnies pour veoir ce magnifique passetemps: Et sur tout y vint vne troupe d'Italiens & François, qu'il estoit impossible en voir vne plus parfaite & accomplie, tant ils scauoient fort bien representez ce qu'ils vouloient en l'une & en l'autre langue, que vous les eussiez pris pour naturels François, & les autres pour naturels Italiens. En cedit lieu, non loin du chasteau, dans vne grāde & spacieuse sale, qui regardoit sur vn iardin le plus beau, le plus gentiment parti, & le plus delicieus à voir qu'autre qui soit en Touraine: Là, dis-je, comme chacun passoit son temps, qui à chanter en Musique, qui à dancer, qui à tirer des armes, qui à discourir l'un avec l'autre, y arriua (sur la plus ardente chaleur de l'esté) fortuitement vn Gentil-homme, bien connu presque de toute l'assistance; en compagnie duquel e-

DU S^E ARCANGELO TUCCARO. 2

stoit aussi vn assez renommé & fameux sauteur, nommé Baptiste Bernard, qui ensemblement venoient de leur promener de ce beau & plaisant iardin; & s'estans arrestez pour falluér vne telle assémblee, remplie de tant de Gentils-hommes & Cheualiers: Le Seigneur Cosme Roger, natif de Florence, docte, & fort bien versé en toute sorte de science, dvn excellent esprit, issu de noble sang; s'enquit dudit Baptiste où estoit lors son tres-cher & fauory *Palæstrita*, ou pour mieux dire, le Prince des plus rares exercices de siecle. Le Sieur Baptiste (attendu que les assistans ne sçauoient de qui il vouloit parler) respondit, luy disant, qu'il l'auoit laissé en sa chambre, dressant l'Architecture de quelques admirables faults qu'il auoit nouuellement inuentez: chacun desira sçauoir qu'il estoit, & prirent ledit Baptiste de le nommer. C'est, Messieurs (dit Baptiste) vn inien grand amy appellé Archange Tuccaro, lequel plusieurs Gētis hōmes qui sont icy presens ont autresfois veu sauter deuāt sa Maiesté, à quoy elle prenoit vn singulier plaisir. Alors Rogier adressant sa parole au Seigneur Charles Tetti (gentil-homme Napolitain venu en France avecque la Royne) dit; Encores que vous ayez cy deuāt hanté plus de tēps en la Cour de l'Empereur vostre premier maistre, & le siē, que ie n'ay fait; si auze-rois ie biē asseurer qu'il n'a point discouru avec nous desreigles qu'on doit obseruer, par le moyē desquelles il s'est exercé à reduire en art & methode, la vraye demōstration, & certaine connoissance de l'exercice du saut tourné en l'air, ce qui est digne de louāge & admiratiō: veu que ny des Autheurs Greçs, ny des Latins, cest art de sauter n'a point receuē la dignité & honneur, duquel le sieur Archange la orné & embelly: Comme vous pourriez dire, d'infinies sortes de tours, de voltes, de virades, & inuersions toutes differentes les vnes des autres: dressant avecques certaine connoissance le iugement de celuy qui desire paruenir à l'exercice de bien sauter. Alors le sieur Ferrand gentil-homme Italien tres-docte & tres-aduisé, & qui estoit venu avec le sieur Baptiste, prenant la parole dit, Or' que ie ne sois ignorāt de la langue latine, si entendrois ie volontiers (ô sieur Cosme) le sens que vous donnez à ce mot *Palæstrita*, duquel vous auez tantost honnoré nostre intime amy le sieur Tucca-

A ii

LE I. DIALOGUE

ro: car dvn tel personnage que vous , nous ne pouuons attendre qu'yne rare eloquence, entremesflee de tres belles & hautes conceptions. A ce propos toute l'assistance se haussant, pria les sieurs Ferrand & Baptiste d'entrer à la salle, y prendre place affin que plus aysément ils peussent entr'eux discourir du subiect mis en auant. Le sieur Tetti s'auançant le premier les fit assisez , & puis parlant doucement au sieur Roger, luy dit; Je suis fort aise que soyez tous deux (entendant de luy & du sieur Ferrand) arriuez en si noble compagnie , mesmes sur la dispute de ces vocables Greecs & Latins , la propriete desquels nous esperons entendre de vous deux, tant ie vous recouuois courtois & gentils. Toutesfois quant à ce que vous avez amplement discouru du saut avecques le sieur Archange (saut qu'on peut à bon droit luy attribuer, puis qu'il en a restitué & remis sus l'exercice comme m'avez assuré) i'en suis fort aysé; tant pour la vraye & singuliere amitié que i'ay en vous connue; que pour le deuoir qu'on doit à la dignité & l'honneur dvn si noble exercice, lequel il a montré en plusieurs endroits fort à propos & au contentement dvn chacun, l'ayant veu faulter maintesfois en presence de l'Empereur,& de plusieurs autres Princes, avec vn grand & merueilleux applaudissement: & vous diray que si de luy mesmes il n'eut reueillé son esprit, au benefice & consideration de la profession qu'il fait , ce noble art de sauter eut esté tousiours abastardi & ne se fut iamais releué: veu mesme qu'il auoit pris place avec les bastelleurs & ioueurs de farces, qui l'ont tellement rendu vil & contemptible, en se seruant d'iceluy parmy les marchez , cabarets & hostelleries, que i'ay grande compassion de voir comment ils vent fôtement & indignemēt de la gentillesse de ce noble exercice. A ce propos s'entremettant le sieur Baptiste , Je vous requiers pardon(dit-il) si auant que le sieur Cosme responde, ie m'aduance à vous faire la responce, que sans doute le sieur Archange vous feroit s'il estoit icy. L'honneur , dit Baptiste, & le respect que ie doy au sieur Archange me faict vous rendre graces de la louange que vous luy attribuez en si bonne compagnie: Le vous assureray bien qu'apres auoir discouru avecque luy de la maniere & methode de sauter , & de la diuersité

des fauts, il ma fait si bien voir la faute de ceux qui ne sçament rendre autre raison de leurs fauts, sinon qu'en nous monstrant la mauuaise practique & incertain vsage à quoy ils exercent leur corps, que maintenant pour tout certain ie recognois auoir moy-mesme esté le plus pauure & mauuais saltarin du monde. (l'vferay de ce mot aueques le congé & licence de ceste noble troupe, encor' qu'il soit peu vsité en langue Françoise, car estant au vocable peregrin & estranger , il semble pourtant estre fort propre pour signifier en vn mot , celui qui a la parfaite cognissance de bien sauter.) Et diray sans meyanter, que ceux qui n'ont si parfaite cognissance de cest art que peut auoir nostre Tuccaro, m'ont fait cest hōneur d'auoir prisé mes faults & ma disposition, non pas pour les auoir seulement trouuez beaux, mais mesmes les plus admirables qui se vissent. Non pas pourtant que ie vueille conclure, que ie sois entré iamais avec le Sr. Tuccaro en si haults termes de Philosophie, sur la perfection du mouvement violent, comme a fait le Sr. Cosme cy present (n'estant mon intention d'y vouloir penetrer plus auant)mais c'est pour vous dire , que ie me contente d'en auoir tiré vne assez bonne instruction, voire selon mon intention,& par discours communs,confessant ingenuement auoir apprins des choses que iamais ie n'auois sceuës ny entenduës. N'importe,respondit le sieur Cosme , pourueu que la verité soit cognüe,c'est assez que ceux qui la peuuent conoistre la sçauchent,voire en quelque sorte & maniere que ce soit. Ne voiez vous pas qu'Aristote en plusieurs lieux de ses liures moraux en discourt vulgairement? Ne vous souciez donc pas tant des termes de la Philosophie , mais contentez-vous seulement de la propriété du vray sens de la chose qui peut approcher de vostre capacité , telle qu'elle soit. Or me reste-il à respondre au sieur Charles,qui veut (comme i'estime) me faire expremment entrer en dispute avec le doct^e sieur Ferrād, faisant semblant que les gaillardes paroles que nous auons euës lvn l'autre nous ayent picquez & aigris; & veut faire recognoistre à la compagnie ma petite suffisance sur l'interpretation & vraye signification du mot Grec παλαιστὴς suivant l'honneste & gracieuse requeste que nous en a faitte le sieur Ferrand:que si ie

A iii

LE I. DIALOGUE

dissimule ignorer la susdicté signification , i'ay peur de quel-
que altercation parmy nous, ce que ie ne voudrois qui aduint
pour chose quelconque, parce que ie craindrois que si fort &
robuste aduersaire,tel qu'est le sieur Ferrand, ne s'y opposast. A-
lors yoicy approcher le sieur Ferrand qui disoit en se souriant,
que ce n'estoient pas seulement les Musiciens qui se faisoient
prier pour chanter, mais les Philosophes mesmes, les Mathe-
maticiens, les Theologiens, & les Historiens, qui s'entri'enuient
la franche liberté qu'ils ont de promptement respondre aux
propos desquels non seulement vn chacun les interroge, mais
mesmes à ceux d'entr'eux qui sont desireux d'apprendre. Au
contraire, le sieur Cosme, ie ne veux pas faire ainsi , ains vous
monstreray & à toute la compagnie ce qui me semble de ces
mots Grecs, mis en ayant, encore que ie me doute fort, que ie
ne satisfieray pas entierement à vostre opinion , laquelle ie
prendrois volontiers plaisir ouyr de vous. Après qu'il eut
dit ces mots au sieur Cosme, il commença à discourir & parler
comme s'ensuit. *Palestrita* donc , dit le sieur Ferrand, si la me-
moire ne me trompe, est vn mot que les Latins ont tiré de la
langue Grecque. Et pour vous le faire mieux entendre, ie vous
exposeray premierement que signifie le mot Grec παλαιστρα
qui est ce que l'on dit en Latin, *Lucretatio, concertatio*: & en propos
vulgaire, c'est le propre acte de la lucte , ou l'esbat de l'exer-
cice du corps de ceux qui luitent : & ne l'ont les Latins (depuis
qu'ils l'eurent receu des Grecs, & mis en usage) non seulement
pris pour signifier la mesme lute (suiuant qu'il est pris au
texte Grec) mais pour tout autre lieu destiné à cest exercice. La
Palestre suivant l'autorité de Ciceron & de Quintilian, est, la
bien-seance des honestes mouuemens, gestes, façons, formes,
postures, & actes, non seulement du visage, de la voix , des
mains, & des pieds, mais aussi de tout le corps ensemble:
dont est venuë à vray dire, ceste coutume d'appeller *Pale-
stritas*, ceux qui en l'instruction de ceste bien-seance du mou-
vement du corps, font excelllement biē expers & exercitez.
D'avantage scay-iebiē qu'en langage Grec παλαιστρις est, ce
que l'eloquence Romaine a obserué signifier le mesme lui-
teur, ou celui quis'exerce en l'exercice de la lucte. Dont il me

Du Sr. ARCANGELO Tuccaro.

4

semble (sauf vostre meilleur aduis sieur Cosme) que ce mot de Palæstrita ne s'accorde nullement en signification à la vraye Gymnastique, qui est la profession que fait le sieur Archange: & quand d'ailleurs on pourroit le luy attribuer, il le faudroit appeler παλαιστης plustost que παλαιστής, & ce asin de ne s'eloigner de la proprieté latine. D'autant qu'Afranius & Quintilian appellent *Palestricos*, les hommes qui sont desia maistres passez, & qui monstrent & enseignent cest exercice de la lucte, ensemble les gestes, formes & mouuemens conue-nables à toutes personnes qui ont la volonté & le courrage de se faire paroistre & renommer nobles, gentils & parfaictz lui-cteurs, comme ie m'asseure qu'en ceste partie il faudroir mettre le sieur Tuccaro, lequel ne manqueroit de monstrar la suffisance de cest excellent exercice à infinis nobles & gentils es-prits. Et par les *Palestritas* ils ont voulu signifier les disciples qui apprennent des Maistres susdicts les exercices de la lucte. Et partant la difference de ceux-cy, auecque ceux là , est aussi grande, que celle qui est entre le maistre & l'apprentif. Et cōme le sieur Ferrand vouloit passer outre & continuer son discours, le Sr. Roger l'interrōpant dit, Je ne refusay iamais de discourir avec quelques personnes que ce fut, principalement les ayans veus estre doctes, & accompagnez de modestie: car il est tres-asseuré qu'on ne peut tirer d'eux qu'une vtile & louable instruction de la verité de la chose de laquelle le subiect est mis en auant pour disputer: ou si on ne peut du tout, au moins este vne confirmation de la cognissance que l'on peut auoir de la chose disputee. Or i'ay tousiours desiré d'apprendre & de me faire sçauant, de peur de viure en ignorance , ayant par ce desir beaucoup profité en la cognissance de la verité, laquelle ie n'ay pas tousiours cognue: m'estant tousiours persuadé, que ce seroit double ignorance, si l'homme pensoit sçanoir ce qu'il ne sçait pas: ains au contraire son deuoir seroit de dire qu'il sçait bien ne le sçauoir; puis qu'ainsi est que la cognissance que nous auons de ne sçauoir, est presque vn vray moyen, ou asseuré commencement d'apprendre à sçauoir, suiuant le dire de ce grand Philosophe qui disoit beaucoup sçauoir, en ne sçachant rien. Et si par cas fortuit ie me suis trouué avec des gens

LE I. DIALOGUE

ignorans & sans aucunes lettres; si n'ay-ie pourtant laissé de discourir avec eux: estant bien aduerty qu'il se trouue force hommes qui se vantent beaucoup, ou tout sçauoir,voire plus que tout le teste des hōmes ensemble, & cependant eux-mes-mes ce sont les plus ignorans & les plus bestes du monde; en quoy ils se font recognoistre manques de iugement & d'esprit, & qu'au besoin la raison & l'entēdement leur deffaillent, gens à la verité que ie blasme & mesprise entierement.Or sieur Fer-
rand pour retourner à mon propos , i'ay ouy attentiuement vostre discours sur les mots par vous interpretez , à l'intel-
ligence desquels ie ne puis m'accorder: D'autant que s'il vous souuient,ie disois par cy deuāt,parlant du Sr. Archāge,que ie ne lui attribuois pas absolument le surnom de *Palæstritas*,car incontinent ie le qualiffiai du nom de *Gymnasiarcha*. Mais d'autant qu'il vous semble que ce surnom de *Palæstrita* soit du tout improprement attribué (comme vous auez demontré) à la Gymnastique (profession de nostre sieur Archange) il est bien raisonnable qu'en exposant ma conception , ie vous rende satisfait & content , en vous prouuant en qu'elle fame & maniere on le luy peut proprement attribuer , voire sans re-
plique. La suite duquel discours ie ne pourrois aisement con-
tinuer, & puis cōclure, si premierement ie ne declarois ce mot de *Gymnasiarcha*, & d'où il est tiré, afin que chacun puisse estre resolu & satisfait de nos discours.Ie crains seulement que pen-
dant le temps que nous consumerons à nostre dispute , l'affi-
stance, n'en estant bien cōtente, ne s'en ennuye: Car,ie ne pen-
se pas que vous & moy puissions venir en si peu d'heure à l'en-
tiere fin de toutes les considerations que ie me represente sur
ceste dispute; estant mon deuoir en discourant de proposer,&
à vous de repliquer au contraire s'il vous semble : car nous at-
tendons qu'aujourd'huy vous nous monstrerez avec vostre ve-
hemente eloquence vne diuerte & profonde doctrine, à l'im-
itations des Academiciens anciens qui oyoint discourir leur
grand maistre Platon , comme nous sommes , à sçauoir sous le
berceau d'une belle treille , & à l'ombrage de quelques grands
& spacieux arbres, chargez de diuerses sortes de bons fructs,
comme ceux-cy sont. I'eusse bien désiré pourtant sieur Fer-
rand,

DU S^E. ARCANGELO T^OCCARO.

5

rand, que puis que vostre arriuee, & celle du sieur Baptiste nous a fait entendre tels discours de la profession de nostre vray *Gymnasta* (& non pas *Gymnasiarcha* comme i'ay esperance vous le biē prouuer) que luy mesmes eut esté icy present, m'assurant qu'il nous satisferoit entierement & du nom & du titre qu'il luy conuient proprement ; suivant le iugement de la cognoissance que chacun a de soy - mesmes. Et encor' que cela n'apportast tant de plaisir à l'assistance que la mesme pratique & usage de si diuers & differens sauts, comme vous pourriez dire l'incomparable saut des Cercles, duquel sera parlé cy dessous ; si est-ce que nous en sortirions assez honestement cōtens & satisfaits. A ce propos fort gracieusement & gentiment repliqua le sieur Ferrand, en se retournā vers la compagnie. Prenez garde, Messieurs, ie vous prie, comme subtilement cest accord courtisan le sieur Roger a promptement trouué la maniere de nous faire perdre la souuenance du sens & de l'exposition de sa conception, voire de ses braues considerations qu'il nous pouuoit deduire sur le preallegué nom de *Gymnasiarcha*, & mesme sur celuy de *Gymnasta*, (nom duquel il a mieux pensé qualiflier nostre sieur Archange) au cōtraire ie ne suis pas d'aduis qu'il eschappe ainsi, ains ie m'apperçois que ceste recherche qu'il nous a promise sera merueilleusement vtile & delectable pour le grand contentement qui s'en ensuira, comme estant vne recherche rare & exquise, prouenant de la cognoissance de la venerable antiquité Grecque & Latine. Parquoy il ne seroit pas honneste de vous aduertir davantage sur ladite exposition, ne me restant plus que de suivre l'ordre qu'il a tenu en la division qu'il a obseruée, sans plus aller chercher la longueur des excuses qui seroient par trop ennuyeuses, cōme seroient aussi toutes autres nouvelles allegatiōs qu'on y pourroit adiouster. Je vous supplie doncques de croire, Messieurs, que le discours que ie desire vous deduire sur le subiect de ceste matiere mise en jeu, outre le grand plaisir que vous y prendrez, sera remply de plusieurs & diuerses histoires, la cognoissance desquelles seruira infiniment, comme aussi l'exacte obseruation des loix, & gouvernemens que ie vous representeray des plus anciennes Republiques. Parquoy il m'a tousiours semblé bon que

B

LE I. DIALOGUE

nostre feal Gr. Roger ne s'enallaſt ſi legerement qu'il en fait le ſemblant, puis que volontiers ie me ſuis offert à le ſeconder de tout mon pouuoir, en tant que mon petit ſçauoir ſe pourra eſtendre, & m'afeure qu'en ce faisant nous aurons matiere de nous ſouuenir du paſſe-temps que prenoient anciennement les Academiciens en leurs diſputes. Sur ce propos le ſieur Baptiſte ſe leua & dit, que de ſa part il vouloit auſſi faire preueue à tous ces Gentils-hommes du deſir qu'il auoit de les feruir, & accroiſtre par ſa diligēce les plaſirs & paſſe-temps qu'ils en attendoyent, ſ'offrant luy-mesme d'aller trouuer le parfaict nourriçon de la Gymnaſtique du ſieur Archange, nommé Pi-no; lequel ſans grande ceremonie il ameneroit, pour le faire en preſence d'eux tous fauter, & leur faire voir toutes les diuerſes ſortes de ſauts merueilleux qui ſe font en l'air (que nous appellons ordinairement en termes de ſaltarin, ſaut Cobisti-que, nom, que nous retenons encor des plus anciens & fameux Gymnaſtes qui ſe foient veus,) ſauts, dis-ie, auſſi admirables que les fait le ſieur Tuccaro ſon maiftre, & ce afin que ce iour ſoit dignement emploÿé à tous les plaſirs & paſſetemps que nous pourrons: mesmeſ ſe diſcours de bien & iuſtement fau-ter avec les parfaits & dignes maiftres de l'art, tels que nous en auons icy. Eſtant bien raiſonnablen que tels diſcours ſe paſſent de cete facon, puis qu'ils ont eſté cauſe de nous faire entrer en ſi haultes & grandes diſputes de la tres-noble & excellente Gymnaſtique. Sur le propos du ſieur Baptiſte toute la compagnie reſpondit: Nous vous ferons inſinuement obligez, ſi vous nous faites voir ce que liberalement vous nous oſtrez, & pro-mettez, pourueu que vostre retour ne ſoit trop long. Et comme le ſieur Baptiſte prenoit congé de la compagnie, le ſieur Charles Teti retournant vers Roger, luy dit, vous penſeriez bien eſtre eſchappé ſieur Roger par l'entremiſe des paro-les de Baptiſte; lequel ſembla auoir reſpondu par ſes diſcours à vos ſubterfuges; le vous prie ne nous vouloir refuſer, & en-quier ſi belle rencontro de tant de beaux & graues propos; mais pluſtoſt qu'il vous plaise nous déclarer amplement la signifi-cation du mot de *Gymnasiarcha*, ensemble ſa vraye etymolo-gie(choſe que nous deſirons fort entendre de vous) parce qu'il

Du Sr. ARCANGELO TUCCARO. . . 6

se deriue (cōme indubitablement il fait) du verbe Grec γυμνά-
σιον, il ne' se peut faire autrement qu'on ne discoure aussi des
exercices Gymnastiques, & des maistres d'iceux, que vous a-
uez cy deuant appellez *Gymnastes*. Choses à la verité notables,
& curieuses à sçauoir, & par consequent attentiüement enten-
duës. Surquoy le tres-aduisé sieur Ferrand adiousta quelques
mots, disant, ô l'heureuse iournee, & que i'ay si longuement
desiree; en laquelle i'espere qu'en fin la noble assistance verra,
& cognostra ce que tant de fois i'ay assuré estre vray de la di-
uersité de tant de faults, & exercices incroyables qui se feront
avec toutes les obseruations, & iustesses qui sont nécessaires, &
requises à si nobles exercices; afin qu'à l'aduenir on puisse sça-
uoir par la theorique l'excellence de si admirables, & miracu-
leux faults. Car si cela n'estoit, il seroit impossible de pouuoir
acquierir l'vsage à entierement parfaire la vraye iustesse, & la
grace qu'il faut attoir à quelque sorte de fault, quelque difficile,
& diuers qu'il soit; ensemble la forte & habile disposition que
doit auoir vn maistre sauteur. Cela dis ie, ne se pourroit acque-
rir, Qui demonstreroit seulement la pratique, & le seul trauail
du corps, comme ont fait quasi par cy-deuant tous ceux qui
se sont meslez de sauter, & comme sots qu'ils sont, ont obstiné-
ment reprouué l'art de sauter d'Archange. Non pourtant qu'ils
soient fondez sur quelque bonne raison, mais pour la seule
enuie qu'ils luy portent, lequel a tousiours mis peine de faire
les admirables faults, non pas seulement de son corps, mais
premierement de son esprit, les reduisant en art, avecque iuste
& assurée reigle, mesure, & methode. Et pour satisfaire à ce
que ie vous ay dit cy dessus, vous verrez incontinent venir le
sieur Baptiste avec ledit Pino, qui vous feront voir par leurs
faults, & ouyr par leurs discours combien mon opinion est
vraie, & receuē de tousbōs saltarins. Et toutefois en les attēdāt,
vous sieur Cosme pour leur commencer la narration du sujet,
duquel toute ceste noble compagnie vous a prié: Car ie co-
gnoy bien à vostre visage qu'estes resolu à ce faire, sans vous
faire reprier d'avantage. Et de peur que Roger ne se voulut en-
tremettre, le sieur Cosme s'auança promptement, & dit: Et
puis que de vostre grace il vous plaist m'ouyr, ie vous prie me

B ij

LE I. DIALOGUE

faire tant d'honneur, que de me vouloir seconder en ce mien discours, m'assurant qu'on ne sçauoit iamais perdre le temps auecques vous, le vous diray seulement qu'il me desplaist d'estre icy arriué inopinémēt, sans m'estre au preallable apresté de ce que ie dois dire, de peur q ie ne demeure muët, cōme on dit.

Doncques ie deduiray premierement l'entiere signification du mot de *Gymnasiarcha*, puis ie vous monstraray que la qualité de *Palæstrita* n'est nullement mal seante (comme vous pensez) à la profession de nostre Archange : pourueu qu'il vous plaise m'accorder, & me promettre que n'aurez en vostre ame aucune autre opinion que d'un bon Philosophe, laquelle ie vous supplieray me faire paroistre sans aucun mal talent, ny dispute au contraire: attendu que ie sçay fort bien que n'ignorez nullement combien il est deshonneste se monstrarre peu modeste en l'inquisition, ou recherche de la verité, voire plus que ne le requiert la graue dignité de la Philosophie. Car encores que le Philosophe n'ignore la verité de quelque chose, si est-ce qu'il ne presume iamais la bien sçauoir, comme infinis font, lesquels auecq' vne obstination, & pertinacité grande, voulās monstrarre sçauoir quelque chose, font paroistre estre les plus ignorans du mōde. Partantie vous assure que maintenāt plus que iamais ie me dispose à vous faire cognoistre qu'il n'est besoin d'vser de ceremonie, ny de prières, ny de louāge, à la charge que m'imposez tāt à celle de mō esprit, qu'à celle du corps. Resiouïssons-nous, Messieurs, dit le sieur Charles, puis que tels Athletes sont venus aux prises : mettons arriere ie vous prie toutes ces sottes & vaines ceremonies, voire sans plus interro- pre leur discours, afin que cela ne soit cause de les faire arrester, & demeurer tout court, sans que nous ayons le plaisir d'entendre ce que nous desirions il y a long temps sçauoir d'eux. L'arriuay sur ces entrefaictes, ou chacun de la compagnie me fit grand accueil, & auec grande resiouissance & exclamations, le seigneur Roger s'escria, en me disant; Vrayement, sieur Archange, vous estes arriué tout à propos, car vostre absence rendoit imparfaictē ceste compagnie, laquelle vous voyez remplie de tant de nobles personnages, qui attendent à ouyr dif- courir de vostre vertu, & du nouuel art, duquel vous seul fai-

Du Sr. ARCANGELO TUVCCARO 7

Estes maintenant profession , & dont est procedé aujourd'huy le subiect de nous trouuer assemblez icy pour en discourir: Lesquels discours seront à iamais (ainsi que nous a assuré le sieur Ferrand) dignes de memoire , & de grand plaisir quant & quant. Et lors leur faisant la reuerence , comme mon denoir m'y conuioit , ils me prirent de prendre place , & comme ie fus assis , ie commençay à leur dire. Si tost , Messieurs , que le sieur Baptiste m'a assuré que vous estiez assemblez , & que m'attendiez icy , où quelques iours auparauant vous auiez de custume vous trouuer , pour avec plaisir , & contentement tromper les heures , & les longs iours du chaud de l'Esté , ie me suis incontinent acheminé pour me presenter , & m'offrir entièrement à vous , pour vous prier me daigner receuoir en si honorable compagnie que la vostre , & y vouloir accepter aussi le sieur Pin , qui vient incontinent apres moy , auquel i'ay commandé qu'il ne fist faute se trouuer avec le sieur Baptiste , ainsi qu'il luy promit la derniere fois qu'ils s'entreuiren. A ce propos , mon très - cher Ferrand se tournant vers le sieur Cosme , luy dict , Le vous prie , faictes en sorte que nous oyons , & voyōs ce qu'un chacun de nous à si grand' envie d'ouyr de vous. Le sieur Tetti interrompant aucunement ce dernier propos , pria toute la compagnie de permettre qu'eux deux seuls , & lvn apres l'autre s'entre-respondissent , sans estre interrompus , afin que plus promptement ils dōnassent fin avecq vne entiere resolution aux discours des exercices qu'ils auoyent mis en auat cy-dessus. A quoy chacun s'accorda fort volontiers , & s'apprestèrent tous à diligemment ouyr , & retenir le discours que le sieur Roger auoit desiaencommencé , si bien que de nouveau fut recommencée la dispute par le sieur Cosme ainsi comme il s'ensuit.

C O S M E . Il est bien nécessaire , Messieurs , sans vfer d'autres discours , que ie reprene mon premier propos , & cōmençay par l'interpretation du mot Grec γυμνασία qui signifie exercice , duquel est deriué le mot de *Gymnasium* , pour denoter le lieu où l'on faict quelque sorte que ce soit d'exercice: Encores que nos predecesseurs ayant usurpé ce dict nom pour signifier le lieu que nous appellons *Ecole*; lieu , où les Maistres Re-

B iii

LE I. DIALOGUE

gens enseignent ce qui appartient à l'estude , & exercice de l'es-
prit seulement, & non du corps. Mais pour ne nous esloigner
des auteurs Grecs, desquels nous avons retenu ce mot, je met-
tray en avant le tesmoignage du diuin Platon , que nous rece-
urons sans autre, pour la definition des susdicts mots. Lequel
au septiesme liure de ses loix definit ainsi la *Gymnastique*. La
Gymnastique generalement est celle, qui en soy contient tous
les exercices de la guerre, & qui seruent nécessairement à icel-
le, à laquelle est aussi entierement comprise l'exercice de la lui-
cte, & du fault. Il se voit par là qu'il n'a faict nulle mention de
l'exercice des lettres, partant ce seroit grande temerité de pen-
ser qu'un tel, & si graue personnage comme Platon, eut ignoré
la chose qui estoit si commune en son temps , comme estoit,
par sur tout , ce noble & excellent exercice de luicter , & de
faulter. Et faut icy noter qu'encores qu'il semble que ce mor-
de *Gymnasium* signifie toute sorte de lieu destiné à l'exercice du
corps, comme nous auons rapporté des Grecs ; si est-ce qu'ayans
esgard à la diuersité des exercices qu'on enseignoit en cesdites
escholes, ils auoient aussi des lieux differens, & separez, selon la
diuersité de ceux qui se vouloyent exercer à certains , & diffe-
rens exercices; c'est à dire , que chaque exercice auoit son lieu,
& sa place destinee. Qui est cause qu'il ne nous faut esmerueil-
ler des magnifiques, grandes, & miraculeuses architectures, &
fabriques, que nous lissons auoir esté basties en toute la Grece,
& parmy l'Empire de Rome, comme grande quantité de thea-
tres, amphitheatres, & arenas ; Puis que telles places estoient
requises & nécessaires, pour y representer séparément diuers
exercices; à lvn pour faulter, à l'autre pour y luicter , à cestuy-
cy pour courir la bague, à cestuy-là pour s'escrimer, bref pour
s'exercer à quelque autre sorte d'exercice que ce fust. Exercices
à la verité, (comme vous sçavez tres bien) inuentez pour plu-
sieurs, & grandes raisons , que nous pouuons tirer , soit de la
Philosophie morale, soit de l'institution des anciennes repu-
bliques bien ordonnees, qui les ont mis en pratique & usage,
les introduisant en leurs citez avec gloire & honneur , pour ne
laisser viure en oysiveté, & fetardise leur ieunesse. De sorte que
si quelqu'un se disoit aller au lieu de la Palæstre, on n'entendoit

DU S^r. ARCANGELO TUCCARO. 8

qu'il allast à quelque particulier edifice destiné pour la luitte, mais bien à l'eschole, (qu'ils appelloient *Gymnasia*) où on enseignoit (comme i'ay dict cy-dessus,) toutes sortes de differens exercices: & le mesme peut-on dire des autres exercices.

FERRAND. Je le crois ainsi, & le tiens pour tres-certain, encores que quelques-vns en parlent autrement. Voire voyōs nous aujourd'huy qu'és escoles (que vous avez cy-deuant montré estre appellees par les Latins, à leur mode, *Gymnasia*, & en France, Colleges,) Il y a de grandes sales departies chacune pour l'estude, & la profession de plusieurs sc̄iences, & arts differents les vns des autres, qui s'y lisent, & enseignent par les Professeurs à ce gagez. Et quand quelque escholier vient dela classe de Rhetorique, de Logique, Physique, & des autres, il ne s'entend pas qu'il vienne d'autre lieu que de l'vne de sesdictes classes, qui sont dansledict college, où on enseigne les susdictes sciences. Je ne veux pourtant inferer que tous les colleges soyent aussi grands les vns que les autres pour pouuoir receuoir si grand nombre d'escholiers, voire de sales qui seroyent requises particulièremēt à toutes les sciences & susdicts arts liberaux. Aussi ne faut il pas croire qu'en tous les anciens colleges de la Grece y eut autant de lieu, & d'espace, comme il y auoit à celuy que descrit Vitruue; ni qui suffisent si bien entourez, si grands, & si spacieux, avec force grande quantité de colonnes, qu'aucuns edifices qui se voyoient fort fameux & renommez, à cause des diuers exercices qu'on y faisoit. Il suffit (comme a esté dict cy-dessus) que la propriété des choses, mesmement des mots, se cognoisse, & s'entende selon la particulière signification qu'ils ont, sans estre par trop curieux de la trop grande licence d'aucuns, qui pour se montrer sc̄auants, ou autrement, abusent trop licentieusement de la signification des mots Grecs & Latins, voire de quelque autre langue que ce soit.

Cos. Je me resiouys fort, sieur Ferrand, que vous ayez si bien confirmé mon dire. Si ne faut il pourtant croire que les hommes puissent tellement changer la signification d'aucun mot pour leur en servir autrement que n'est sa premiere derivation & propriété, sans en abuser, (comme vous scauez fort

LE I. DIALOGUE

bien) & mesme que ie pourrois prouuer avecq infinis autheurs Grecs dignes de foy , sil en estoit de besoin. Mais pour ne me departir de mon premier propos; ie dis , que comme du nom Grec *γυμνασία*, qui signifie *exercice* , est deriué le mot de *γυμνάσιον*, aussi que de *γυμνάσιον*, sont deriuiez les vocables de *γυμνάσιος*, de *γυμνάσιαρχος*, & de *γυμνάσικός*, combien que quelques autheurs en restraignant ledit mot de *γυμνάσιον*, veulent qu'il soit deriué από τῆς γυμνάζειν, qui en Grec signifie autant que faire en latin l'infinitif, *exercere* , & en langue Françoise, *s'exercer*. Finalement par ces deriuations ainsi espluchées , il se trouve que le mot de *γυμνάσιος* signifie proprement le principal maître, & precepteur des exercices, c'est à dire, celuy qui a le soin & la charge, généralement de tout le collège : & pour ce regard estoit-ce la plus grande, & plus honorable dignité qu'on pouuoit auoir dans ledict collège. Mais celle des Gymnasiarques n'estoit telle, parce qu'ils n'estoient que cōme Presidents particuliers des lieux & classes qui estoient dans ledict collège: lieux & classes, di-je, qui estoient, comme i'ay dit cy-dessus, destinees à tel ou tel exercice.

FERR. Au semblable de ce que cy-deuant vous nous avez discouru, (sieur Cosme,) il se voit mesmes en France , qu'en chaque collège il y a touſiour's celuy qu'on appelle le Principal, dignité ſur toute autre qui foit audict collège premiere, & plus grande, & comme plus excellente, aussi eſt-elle mieux gagee, que n'est celle des Regents, qui ne font principaux, & maîtres que de la classe où ils lisenſent. Dequoy il faut noter, (à mon iugement) que tout ainsi qu'à vn seul collège y auoit plusieurs regents: aussi en vos Gymnaſes vn seul Gymnaſte auoit le premier l'honneur, & la charge de ſon Gymnaſe, (ſ'il faut ainsi dire) ayant l'œil ſur tout ce qui appartenoit aux exercices du corps. Et au contraire il fe trouuoit plusieurs Gymnasiarques, qui ſeruoient de Presidents ès lieux particuliers, où l'on ſasembloit pour luſter, fauter, ou courir avec les Athletes. Et en ceste ſignification il n'y a pas long temps que ie vous diſois que le tiltre de Gymnasiarque eſtoit fort propre, & bien adapté à la perfection de noſtre ſeigneur Archange. Eſtant chose très-asseuree que tout ainsi qu'il fe voit en nos Républiques des collèges

DU SR. ARCANGELO Tuccaro. 9

colleges destinez pour apprendre les sciences , qu'aussi ne seroit-il hors de propos que l'on remit en usage & pratique les Gymnases , qui furent destinez à la mode des anciens , pour tous & chacuns les exercices du corps : auquel lieu presidaist le sieur Archange , suivant sa parfaicte maistrise & entiere experiance , de sauter: Et par ce moyen remettre sus ce gentil mot Grec de Gymnasiarque , & lui donner place parmy la langue Françoise: duquel titre , comme i'ay dict cy-dessus , à bon droit on qualiferoit ludit Archange. A ce propos Cosme interrompit le sieur Ferrand , le priant de ne passer plus outre.

C O S. Je me doute , dit-il , à peu pres de ce que voulez inferer , sieur Ferrand , mais ie m'asseure vous satisfaire incontinent , & vous declarer ma conception sur la propre signification du mot *Palestrita* , car vous ne me scauriez nier que les Latins ne l'ayent souuent usurpé pour signifier quelque sorte d'exercice que ce soit , soit du corps , soit aussi de l'esprit . Et combien que l'art de sauter soit vne espece d'exercice , & deriué de la Palæstre : & que le nom de *Palestrita* soit pris estoictement pour celiuy qui scait luister . Si est-ce pourtant qu'en le prenant selon sa generale signification , il signifie aussi la profession de ccluy qui reduict en art , en reigle & methode la vraye & parfaicte connoissance de sauter . Mais ayant que passer outre , desirant vous faire entendre tous les mots qui se deriuent du susdict vocable Grec *γυμναστικη* , Je vous prie vouloir mettre à fin vostre propos encommencé , pour ne perdre la commodité que nous avions , vous assurant de ne plus vous interrompre .

F E R R. Volontiers ie m'accorde à cestui vostre desir , & vous prie qu'il vous plaise suuire sur toute autre chose , ce que vostre heureuse memoire vous fournit , sur la diuision de Platon , que vous avez par ci-deuant alleguee sur la profession de la Gymnastique , & disiez , (si bien il m'en souuient) que pour dire , allons nous en faire quelque exercice , ou que voulant demontrer que cestui cy , ou cestui-là s'en estoient allez avec quelques honestes hommes s'exercer à quelque honeste exercice , que ceux-là , dis-ie , s'en estoient allez à la Palestre , ou bien s'estoient trouuez à la Palestre d'un tel exercice : qu'il ne s'entendoit pas seulement d'un seul exercice en un

C

LE I. DIALOGUE

seul lieu, mais de plusieurs ensemble, en plusieurs & divers lieux, & qui par art & industrie alloient exercer leur corps, & quelquefois aussi leur esprit.

Cos. Maintenant je m'asseure que ces messieurs ici auront quelque esclaircissement de nos discours. Je dy doncques de rechef que l'art de la Gymnastique ne comprend pas seulement l'art de lancer, sauter, courir, jouer au palet, ou se battre à coups de poing, comme anciennement se souloit pratiquer aux places & lieux Gymnastiques, mais mesmes généralement il comprend tous & chacuns les exercices, qui estoient, selon la diversité du temps, pratiqués, & exercez en tous les Gymnases, & lieux d'exercice.

Ferr. De sorte doncques que vous voulez conclure que la Gymnastique est le nom d'un art si universel, qu'il comprend tous les exercices du corps, qui sont généralement instituez & mis en usage par tous les Gymnases, ne l'attachans pas à un exercice plustost qu'à l'autre.

Cos. C'est la même vérité, que si ainsi n'estoit, Platon n'aurroit pas écrit; comme nous avons rapporté cy dessus, que le nom de la Gymnastique comprint & embrassast en soy tous les exercices militaires: ce qui se cognoist aisément par la division qu'il fait de ladite Gymnastique, à sçauoir en la lucte, & au saut, comme estans les deux premiers genres de toutes les autres espèces d'exercices à quoy les hommes se peuvent addonner. Ceste invention fut trouuee tant pour la conseruation de la santé en temps de paix, comme pour accoustumer les corps à la force, promptitude, & disposition en temps de guerre; inventee dis-ie, & mise en usage, (comme en ces susdits lieux publics) selon l'occurrence, & variété des coutumes des provinces d'alors. Ceste consideration seruira pour faire entendre d'un meilleur ordre la division de toutes les choses que je me suis obligé cy dessus à discourir.

Ferr. Beaucoup plustost contenterez vous, sieur Cosme, cette noble compagnie, en vous preparant d'un bel ordre à discourir de si braves & si dignes considerations. Estant l'ordre sans dout la principale conseruation, & seul aide de la memoire, sans lequel les hommes ne peuvent faire leur profit de

DU S^E. ARCANGELO TUTTARO. 10

ce qu'ils ont leu, ouy, veu, & appris. Mais à propos de la signification de la Gymnastique, que vous auuez cy dessus interprète, il m'est tombé en la memoire de ce que vous disiez n'aguères, parlant des tltres desquels on pouuoit qualifier nostre Seigneur Archange, en assurant qu'on le pouuoit appeller Gymnaste plustost que Gymnasiarque. L'estime que ce soit en consideration de la Gymnastique, de laquelle il fait entiere & parfaicte profession ; à laquelle, à la verité, bien que renouuellee, il pourroit presider, si les Princes Chrestiens l'introduisoient aux principales villes de leur estat, y faisans à la mode des Anciens, edifier nouveaux collèges, pour restablir lesdits exercices Gymnastiques : Ordonnans aussi que les exercices de tout temps inuentez, voire les plus recents pour s'exercer à la guerre, fissent avec un bel ordre publiquement mis en usage & pratique, qui seroit un moyen d'aigillonner leurs sujets de s'addonner à la vertu, & à tous honestes exercices, pour estre un iour recompensez de leur valeur & merites.

Cos. Vous auuez iustement deviné mon intention, & si les Republiques qui sont en la Chrestienté remettoient sus cest exercice, que ie puis dire leur estre nécessaire pour rendre les corps des ieunes hommes plus forts & robustes, ainsi qu'il se praticoitoit anciennement, ie ne fay nulle doute que nostre Seigneur Archange ne fust des premiers à obtenir par le merite de son experience la preeminence de cest exercice, pour estre ledit Archange vniuersellement bien instruit, & versé à toutes les manieres d'exercices, soit anciennes, soit modernes, & de-quelz sans en rien dissimuler il a l'entier, & parfait usage corporel, & spirituel. Mais voicy venir Baptiste, & Pino, qui portent quant & eux tous les instruments propres pour sauter, qui nous releueront un peu de nos propos, & longs discours.

FRR. Je vous prie, sieur Cosme, auant que Pino saute, vouloir finir ce que vous a requis toute ceste compagnie, comme vous requiert aussi en son particulier le sieur Tetti, aussi biē aurons nous assez temps pour les voir sauter; mais non pas toujours le loisir d'entendre la resolutio de tāt de doctes discours

C ii

LE I. DIALOGUE

pleins d'histoires, & de Philosophie. Partant, sieur Baptiste mon bon amy, & vous aussi sieur Pin, vous soyez tous deux les tres-bien venus. Je me resiouys fort de voir vne si belle & noble couple d'amis comme vous estes, & gens de promesse, n'ayans fait difficulte de nous venir veoir.

BAPTISTE. Le desir de vous faire seruice ne m'a pas seulement fait doubler le pas; mais mesmes l'affection que j'auois d'ouyr & entendre vos elegans discours, m'a fait voler pour venir icy avec le sieur Pin.

PIN. Il est ainsi, sieur Baptiste, encore que j'aille bien viste, mais i'en suis bien aise, & n'eusse iamais pense trouuer si grande compagnie de tat de personnages vertueux comme il y a icy, en la presence desquels ie me resouds monstrer tout ce que ie fçay faire de bon, & si iamais ie m'esuertuay ce sera à ce coup, m'assurant que l'exercice que ie pretends faire de sauter, les recreera fort, & y deuillie-ie, comme dit Sacripant, employer les ongles & les dents.

COS. Or sus laissons les ongles & les dents au seruice des Maccarons, comme on dit en Italie, & vous assoiez, s'il vous plaist, tous deux, puis que toute la compagnie vous en prie. Ce pendant le plus briefuement qu'il me sera possible ie me despestreray de ce que le sieur Ferrand veut que ie face: ne pensez pas pourtant que ie ne vous resueille bien aussi en faisant l'exercice du saut violent. Et ne pensez pas aussi (comme par aduanture vous pourriez auoir opinion) que ie me propose obseruer vn tel ordre en mon discours, comme si ie voulois discourir des arts, & sciences, ou de leur action, pratique, ou contemplation; estant, s'il me semble, plus facile d'en discourir avec vn ordre libre, & non constraint, qu'avec l'estroite regle de Philosophie. Iedy doncques qu'ayant le diuin Platon consideré que la plus grande partie, voire que tous les exercices ensemble auoient certaine participation, & communaueté avec l'art de sauter, de l'usage duquel necessairement procedoit la disposition, & mesuree force du corps, a tres-bien mis au premier rang de la diuision Gymnastique l'art de sauter, & au second celuy de la luitte, laquelle sans doute est la plus ancienne façon de combattre qui se soit trouuée entre les hom-

DV S^r. ARCANGELO TYCCARO 17

mes, de laquelle on pourroit dire le mesme que du saut, d'autant que le bon iuste fait assaillant son ennemy , & le serrant par les endroits quil fçait estre propres pour le faire tomber, tantost en le poussant, tantost le tirant à soy , & aucunesfois le reculant, suivant l'art & l'experience qu'il a de bien luister: qui est celuy qui ne voit qu'en telles actions, presque tout le corps, les bras & les mains , ne soyent tousiours employees ? & que les temps & mesures ne se rencontrent pour ietter à terre l'ennemy ? & non pour autre raison , sinon que cest exercice participe en tout & par tout aux temps, aux mesures , & aux proportions de l'art de bien sauter.

F E R R. Maintenant ie m'apperçois que ces Messieurs icy cognoistrôt estre vray ce que ie leur ay protestay tātost, qu'il ne falloit qu'ils eussent crainte de leur ennuier de ces discours icy, & principalement entendant les raisons tirees de vostre heureuse memoire, sieur Cosme; si bien que ie vous prie de leur part qu'il vous plaise nous discourir amplement sur ce subiect: pour ma descharge, ie vous veux aduisir en passant, que si ie ne m'abuse sur le lieu de Platon, (que vous allez si bien exposant) il me semble, di-ie, qu'il vse du mot *χορεία*, qui signifie autant comme en Latin *Saltatio*, lequel, suivant mon iugement, est plus general, comprenant plusieurs especes , & differences de sauts qui ne seruent , ny à la santé , ny au service de la guerre. Partant, sieur Cosme, il vous plaira, en vostre diuision nous declarer ce qu'il vous en semble.

C o s. Il faut, sieur Ferrand, qu'auant que ie passe plus oultre, ie responde à vostre dernier propos. Il faut fçauoir que les Grecs ont deux mots qui signifient le nom Latin *Saltatio*, l'un est *χορεία*, & l'autre *οἰχήσε*, les Latins ont de ce premier forge le mot *Chorea*, qui signifie le bal, qui outre plusieurs beaux sauts, est accompagné d'infinies chansons, ou chants melodieux, (encore qu'en Grec la premiere signification de *χόρη*, de laquelle on a tiré le mot Latin *Chorus*, signifie proprement la multitude des personnes qui dansent , & chantent doucement entr'eux) & selon le dire de Platon, au second liure de ses loix, *χόρη* vient de *χαρά*, qui ne signifie autre chose que festes, plaisirs & resiouissances. Et à ce propos il ne nous faut oublier

C .ij

LE I. DIALOGUE

de remarquer que ce n'est pas de *χόρος*, comme certains pensent, qu'est deriué le mot de *Choragium*, (qui signifie le lieu, l'appareil, & les ornementz de la Tragedie, & Comedie, comme enseigne Vitruue) mais du verbe Grec *ἀργεῖν*, que les Latins traduisent, *subministro, & suppedito.*

F E R R. Je ne puis que je ne vous die, puis que vous estes sur les Etymologies que *χόρος* aussi signifie, ce que les Latins appellent *Tripudium*.

C o s. Il est vray, & comme vous scauez fort bien, c'est ce dru & menu battement qu'on fait des pieds, & en dansant avec mesure & cadence, comme vous pourriez dire, les Canaries, & telles autres especes de dances: & est ledict battement signifié par les mots Latins, *Tripudium*, & *Tripudiare*. Mais cecy ne fait rien à l'objection que m'avez faicte, bien sert-il à l'explication cy devant des mots *χόρος*, & *χορεύειν*, desquels Platon n'a vsé au lieu où il discourt de la Gymnastique; ains au septiesme de la Republique, il vsé du verbe *πτυσσεῖν*, qui signifie sauter, & de *πτυσσίς* qui signifie le saut: & si aucunz l'ont suivant nostre dire, interprété *saltatio*, l'interpretation n'en est que bonne, eu esgard que ledict Platon, au mesme liure, s'est serui du mot *πτυσσα*. Il ne s'ensuit pas pourtant que voulant Platon parler de la Gymnastique, (qui appartient à l'art militaire) il aye voulu parler de l'exercice du saut, ou de la tripudiation, qui ne sont seulement qu'espèces de la dance, comme vous pourriez dire la Fissaigne, & autres mouvements qu'ont accoustumé de faire les Mimes, & Pantomimes aux theatres des Tragedies & Comedies: mais il a entendu parler de l'exercice de sauter, qui fortifioit les corps & les membres des hommes, à ce qu'ils fussent plus robustes, plus agilles, & plus gai-lards, pour servir à vn besoin à la Republique; seule cause finale de l'introduction que lesdites Republiques firent de tant de sortes d'exercices corporels.

F E R R. Je vous prie sieur Cosme, ne vous monstrez si grād ennemy du bal, ny de la dance, ny moins des plisanteries des bastideurs: car bien que ces deux derniers exercices ne se puissent honnestement defendre en comparaison des autres arts; si est-ce que le bal & la dance ne doyuent estre blasmez, ny mis-

DU S^E. ARCANGELO TYCCARO. 12

à mespris, combien qu'aucuns estiment (peut estre avec trop de passion) que ces exercices soient du tout contrevenants à l'honnêteté, & modeste des hommes vertueux. Je desire, sieur Cosme, que ce que dessus soit dit en passant, & sans vous destourber de vostre propos cy dessus commencé sur l'interpretation du verbe Latin *tripudiare*.

Cos. Certes à vous ouyr parler ie iuge que vous estes bonsauteur, & bon balladin, voire leur fort affectionné, tant ie vous voy louer leur exercice, & volontiers ie m'accorderois à vous, quand ce ne seroit que pour agree & complaire à quelque belle maistresse que vous pouuez auoir, laquelle en vous aymant print plaisir à tels exercices: n'estoit que la verité m'est beaucoup plus chere, & plus amie, que toutes autres choses du monde. Mais ie pense lire à vostre face que vous voulez commencer petit à petit à desployer vostre eloquence, pour me faire vne cruelle guerre, pour n'auoir (se vous semble) voulu assez dignement louer le bal & la dance. Et auant que cela soit, ie vous prie contenter toute la compagnie sur les choses que vous avez cy dessus proposees, & mises en auant.

Ferr. Vrayement, sieur Cosme, ie suis bien aise que vous me gausiez ainsi proprement, parlant sous paroles couvertes de mes amours: mais poursuivez ie vous prie vostre premier discours, vous assurant vous faire cognoistre le contraire de ce que vous pensez de moy.

Cos. I'en suis content, & cependant que i'attendray vostre docte discours en faueur de la dance & du bal, ie ne lairray à continuer ce que desirez de moy sur le subiect cy dessus. Je dy doncques qu'encores que les Animaux en fautant, courant, volant, & nageant se remuent en mille & mille manieres de mouuements, & agitations à quoy ils font pousser naturellement, si ne peuuent-ils se auoir d'eux-mesmes s'ils se remuent ou non: Car bien qu'ils ayent les sens particuliers conioincts avec le sens commun des hommes, pour discerner, & auoir sentiment de ce qui leur est utile, & necessaire; voire mesmes qu'il s'en trouue qui imitent en quelque chose les actions des hommes, soit en parlant soit en se remenant, comme font les singes, & les petroquets, & plusieurs autres Animaux, si n'ont

LE I. DIALOGUE

ils pour cela l'intelligence, & cognoissance en eux mesmes de sçauoir discerner pourquoy ils parlent, & se mouuent; mesmes estans priuez de la cognoissance de sçauoir s'ils viuent ou non: d'autant que toutes leurs actions ne procedent d'ailleurs que des sens cydeuant alleguez, ou biē de leur naturel qui les pousse ore à vn effect, ore à vn autre : Parquoy il s'ensuit qu'ils ne sont douëz d'aucun iugement raisonnable , ny cognoissance d'aucune science. Au contraire les hommes ne cognoissent pas seulement simplement ce qu'ils font, ou pensent, ou ce qu'ils vont faisant & pensant: mais d'avantage ils sçauent regler, & moderer leurs actions, & pensees, (& mieux quasi tousiours que la nature ne les pousse,) en les accommodans le plus souuent à la proportion du nombre , du temps , & de la mesure; qui sont nō seulement (cōme dit l'Ecriture) les fondemēs de la diuine creation, & fabrique de ce monde , mais mesmes de toutes les autres choses que l'homme opere , qui dispose & deduit ses actions à la regle qui se trouve en lui de l'image, & semblance de Dieu. Et ne faut vous estonner si i'ay surnommé cy-deuant Armonie, ce bruit ou tripudiation de pieds, encore que de prime face cela vous ayt parauanture semblé estrange: si est-ce que quand l'homme gouerne avec reigle, nombre & mesure les temps, & contre-temps de quelque chose , il scāit fort bien accorder quelques sons, & tons que ce soyent , les- quels sans doute il rend plaisans à l'ouye sous espece de quelque conception qu'il a plaine d'Armonie, & de melodie. I'ay dit generalement les tons, & les sons , d'autant que la musique ne peut subsister sans eux, ny eux ne peuvent estre sans la percusion de l'air: la voix est vn son, le bruit de la lire, de la viole, de la fluste, & des orgues est vn son, comme est aussi tout bruit quel qu'il soit, & celuy-mesme que i'ay dit des pieds, & principalement quand il est accompagné de la voix, ou de quelque instrument musical.

F E R R . Doncques vous voudriez dire que les singes & les chiens, qui ont appris à danser & baller (comme i'en ay veu plusieurs en Italie, & ailleurs) sentent le mouuement armo- nieux, & melodieux de leurs sonnettes?

C o s . Je crains , sieur Ferrand , que ne l'entendiez mieux qu'en

DU SR. ARCANGELO TUCCARO. 13

qu'en vous opposant n'en faites semblant. Car ie vousay desia dit (comme vous scauez tres-bien) que les animaux ignorent qu'ils ayent la cognoscence de scauoir quelque chose : Que si d'aventure il s'en trouue quelques vns qui en dançant, ou sautant, demonstrent comprendre aucunement la proportion armonieuse de la musique ; il ne faut pour cela conclure que ils ayent naturellement eu ceste cognoscence & inclination de scauoir approprier les cadences aux nombres armonieux d'icelle : mais que cela leur procede seulement de l'affiduelle instruction que leur donne celuy qui les enseigne, ce qu'il pratique ordinairement en les faisant ieusner, ou bien à force de coups, n'estans encor lesdits animaux irraisonnables, comme i'ay dit, priuez de leur sens commun : & par consequēt ne sont aussi priuez de l'imagination qui leur peut apprendre les choses qui ne sont plus hautes que l'apparence de la cognoscence exterieure de leur sens & entendement, qui leur causent petit à petit ceste-dite cognoscence, & similitude de memoire que ils monstrent auoir de ce qu'ils ont appris par long usage, & affiduel exercice. Pour ceste raison ne vous ay-ie si tost parlé de la brutalité des animaux, d'autant que la louange, ou le blasme des choses ne doit tāt proceder des effects, cōme de la cōfideration, & iugement de celuy qui les imite, ce qui ne se peut dire des animaux, mais tres-biē des hommes, lesquels ne sont pas seulement poussez de leur naturelle inclination, mais par la diuinité de l'intellect ils sont attirez à la cognoscence des choses avec regle, & raison, & mesmes des nombres qui appartiennent à la musique, & en obseruant les temps, les mesures, les proportions & les intervalles (pour ne me departir des termes de l'Art) ils forment, & composent la melodie, & armonie de laquelle nous parlons. De là vient que l'agitation, & mouvement du corps, soit en sautant, soit en balant, est appellee tant des Grecs que des Latins, armonieuse ; à cause qu'ils participent sans doute de la proportion, mesure, & cadence, que l'homme retient de la musique, à laquelle il approprie entierement tous ses membres.

FERR. Vostre dire, sieur Cosme, me fait souuenir de l'opinion tant renommee de Platon, qui ne craignit de soutenir

D

LE I. DIALOGUE

que nostre ame fut creée par armonie , ce que nous pourrions volontiers interpreter avec reigle , & proportion de la musi- que,& c'est pourquoi l'homme se delecte tant à cestart, à cau- se dit-il, que chacun est naturellement enclin aux choses , à luy semblables; iouxta la sentence commune des Latins , que, *cha- cun cherche & ayme son semblable.*

C o s . Il me semble à vous ouyr parler, sieur Ferrand, que vous ne soyez gueres amy de la doctrine de Platon , ressem- blant à Aristote, qui se delectoit plustost à le reprendre qu'à le louër, lequel pourtant n'a laislé d'estre appellé par toute l'Antiquité Platon le diuin, ce que i'ay tousiours admiré , le tenant pour chose notable, & admirable.

F E R R . Scachez sieur Cosme, afin que vous ne vous trom- piez pas en faisant iugement de mon étude , & de ceste mien- ne secte, que ie n'en affectionne point plus l'une que l'autre, ny ne fay iamais tant de cas des hommes , pour sçauants qu'ils soyent, que la verité ne me soit tousiours en plus grande recō- mandation. Je ne suis tellement lié à l'opinion d'un, que pour changer en mieux, ie ne quitte volontiers son party , pour sui- ure celuy qui ne s'estudie pas seulement à bien dire , mais prin- cipalement qui enseigne à bien faire; & c'est là, sans trop de re- cherche, que se trouve la verité. Je ne puis louër ceux-ci , qui avec vne passion demesuree soustienent les escrits de plu- sieurs personnages, lesquels par leurs subtilitez déguisent tel- lement ceste verité, qu'elle n'est presque plus recognoissable. Il faut donc faire choix des hommes sçauants , & dire avec un Ancien. l'ayme Platon, l'ayme Socrates: mais la verité m'est en- core plus chere. Quand ie lis quelques Autheurs, ie m'arreste volontiers à ceux qui ont la raison pour guide , sçachant que qui la suit, ne se peut iamais fouruoyer. Mais toutesfois il faut icy noter , qu'un homme, voire mesme plusieurs n'ont iamais la cognoissance de toutes choses, & qu'encores ceste cognois- fance , quelque petite qu'elle soit est accompagnée de beau- coup d'erreur. Si tu veux examiner à la rigueur les hōmes , voi- re les plus parfaits, tu n'y trouueras que trop à redire. A ce pro- pos i'allegueroi volontiers Salomon pour exemple, qui nous seruira de tesmoignage pour confirmer nostre opinion. Par-

DU S^E. ARCANGELO TACCARO. 14

quoy ne croyez pas, ie vous prie, sieur Cosme, que ie me paſſionne plus en lisant vn Autheur que l'autre, ny que ie ſois pluſtoſt Academicien, ou Peripateticien, que Stoiciē, Cireniē, que Megarien. Ne penſez-vous pas auſſi que ie ſois de ceux qui addonnez à leurs ſens, & menez d'vn'e vaine opinion, doanēt plus d'autorité aux eſcrits d'vn Autheur qu'à l'autre : Mais en lisant, & meditant, ie fay iugement de ce qui eſt bon ou mauuais, en vn ou plusieurs Autheurs. Et me ſouuen que vous en faisiez ainsi dernierelement eſtant ſur cete belle conſideration que traite ſi doctement Platon au 7. liure de ſes loix, où il parle de toutes ſortes de braues, & nobles exercices : mais principalement du ſaut, & de la luiſte, qu'il a ſi dignement recommandez, comme faſans beaucoup, tant pour la conſeruation de la ſanté, que pour rendre les hommes plus prompts, agiles, & dispos: bref plus propres, & adroits aux affaires & de la Paix, & de la guerre.

Cos. Je ne ſçaurois aſſez louer, ny prifer cete honnête liberté de parler dont vous vſez, ſieur Ferrand, ny vous rendre graces dignes de vos merites, pour m'auoir ſi bien encouragé de continuér en ces beaux exercices, & en cete profession d'honneur que ie vay recherchant depuis plusieurs années. Mais ic ne veux laiſſer en arrière cete belle conſideration de Platon touchant ce noble exercice que vous m'avez remis en memoire, & que ie diſſiniray par la diuision de la Gymnaſtique. Je dy donc qu'il n'y a exercice qui face tant de preuee, & de demonſtration de la diſpoſition & force du corps, que celuy du ſaut & de la luiſte, & non ſeulement cela, mais qui plus eſt d'vn'e grande promptitude, & agilité d'esprit, qui eſt la theorie, & la pratique d'vn ſi bel exercice, lequel à la verité, ſuyuant l'opinion de Platon, merite de tenir le premier lieu entre tous les autres exercices, & ce d'autant qu'il eſt naturellement neceſſaire, tant pour la conſeruation de la ſanté, & plus grande diſpoſition du corps, que pour rendre l'esprit plus prompt, & mieux diſpoſé à toutes ſortes de belles, & excellentes functiōs. Mais dites moy, ie vous prie, ſieur Ferrand, que c'eſt que vous meditez ſi attentiuement, entretenant vos penſees ſi doucement : Ne voulez-vous pas, ſuiuant la promeffe que vous avez

D ij

LE I. DIALOGUE

faite à toute ceste noble compagnie, me seconder en vn si bel
cice?

FERR. Je penserois à la verité commettre vne grand' faute, sieur Cosme, si ie n'allois recueillant les paroles de vostre docte & sage discours. Ne vous proposez donc pas, ie vous prie, me voyant pensif, que mon esprit soit tendu ailleurs que en la meditation de ce digne subjet, duquel i'ay pris si grand plaisir à vous ouïr discourir, que mon esprit rauy en contemplation ne pensoit à autre chose, que de se representer quelques autres exercices qui fussent à comparer à cestuy-cy : Mais apres auoir entretenu mes plus profondes pensees, ie n'en ay trouué aucun, quel qui fust, qui ne soit compris soubs l'excellence du saut, & de la luiste; lequel ne scauroit estre assez recommandé pour sa dignité, & pour l'utilité qui en reuient, qui n'est pas petite. Car non seulement il touche le particulier ; mais principalement il appartient à la Republique. Neantmoins il me vient en memoire de parler de la course, qui est vn autre exercice non moins nécessaire, & proffitable pour la disposition du corps, que le saut, & la luiste: Or pour mieux montrer quelle est la dignité d'iceluy, il faut parler de son antiquité ; & certes la course est vn exercice beaucoup plus ancien que ne sont ny le saut, ny la luiste.

COS. Le iugement que vous auez faict de la course, sieur Ferrand, seroit grandement cōsiderable, & fort à propos pour recommander l'excellence d'un si bel exercice, & le paragonner mesme à celuy du saut, & de la luiste, n'estoit que le courir n'est autre chose, pour en parler à la verité, qu'un saut qui se fait de pas en pas lvn apres l'autre alternatiuement continué, tantost sur vn pied, & tantost sur l'autre; & qu'ainsi ne soit, prenez garde à celuy qui se veut mettre en deuoir de courir, ce qu'il ne scauroit iamais faire s'il n'auance le pas, & ne le faict beaucoup plus grand, & plus long, que ceux qui sont ordinairement suffisans pour cheminer. Dont s'ensuit par nécessité qu'on ne peut courir si on ne saute. Partant l'on ne peut nier qu'il ne soit impossible que l'homme s'auance en courant, si de saut en saut il ne va ore sur vn pied, & ore sur l'autre, pour finablement par l'estendue de ses pas, & en sautant, paruenir à la course. Ce qui

DU SR. ARCANGELO TUCCARO. 15

est si evident, & manifeste, qu'il n'est, à mon iugement, besoin de plus grande preuve. Qui est celuy qui n'a veu pratiquer au jeu de la paume, que sçauoir sauter dextrement, & à propos, fait non seulement gaigner vne, ou plusieurs chasfes, mais mesme la partie, avec plaisir, & contentement de celuy qui par vne telle disposition, & dexterité de son corps, sçait vaincre son ennemy, & remporter avec l'honneur, & le prix, & l'argent? Chacun sçait combien le saut est nécessaire à ceux qui se delectent, & font profession de monter à cheual, soit en temps de paix, soit en temps de guerre, m̄esmes à combattre sur la mer : il est certain qu'vne grande promptitude & agilité du corps sert de beaucoup pour sçauoir bien sauter, & s'en ayder au besoin en toutes occurrences. De là vient que les assaults de villes sont ainsi appellez, non seulement pour le saut qui y est nécessaire; mais pour signifier qu'ils deuroyent estre faictz, s'il estoit possible, en vn saut, comme le nom d'assaut le demonstre. Que diray-je plus ? le saut n'est pas seulement nécessaire pour la chasse, mais aussi pour l'escrime, & le combat en duel; bref, pour toutes sortes d'autres honestes & loiiables exercices : Tellement que ceux qui ont la parfaite cognoissance d'un tel art, se peuvent dire à bon droit faire entiere profession de la vertu, & de toutes les nobles actions d'icelle. Or la propriété du saut n'est pas seulement familiere, & commune aux hommes, mais aussi aux animaux, & entre autres, aux singes, & aux chats, lesquels sont douiez d'vne merveilleuse promptitude, agilité, & disposition pour bien sauter. Les bestes sauuages, les Lions, les Leopards, les Panthers, & autres semblables se sçauent si bien seruir du saut, lors qu'ils veulent venir au combat, & en vsent avec telle dexterité, & si à propos, qu'ils surmontent par ce moyen leurs ennemis, les preuenant en telle sorte, qu'ils sont plustost vaincus, qu'ils n'ont pensé à se defendre. Les cheuaux ne cedent en rien à tous les autres animaux en ce noble exercice; car ils en trouue des i prompts & adroicts à sauter, qu'ils sauuent la vie de leurs maistres, se rendans par ceste agilité admirables, & espouventables.

FERR. Certes il y a identité de raison & du saut, & de la course, sieur Cosme, car lvn ne peut estre sans l'autre : & la

D iij

LE I. DIALOGUE

course , pour la bien definir , n'est autre chose que plusieurs sauts ensemble entrecoupez ; & quand mesmes l'on voit les cheuaux faisans largue , se tourner ore d vn costé , ore de l'autre , & puis tout soudain d vne prompte vistesse se döner à la course , l'on iuge tout aussi tost que ceste promptitude à courir n'est autre chose qu'vne continuation de sauts.

C O S M E . Mon intention n'a pas esté seulement , sieur Ferrand , de louer simplement les cheuaux par la course : mais en discourant de leur promptitude , & agilité , ie me suis representé les bons seruices qu'ils font ordinairement à leurs maistres , sautants quelquesfois vn fossé , maintenant vne haye , & telles autres choses qui se presentent , sçauent fort bien s'accōmoder , & seruir au temps , & à l'occasion . Ie ne sçaurois donc plus dignement louer & la course , & la luiète , qu'en les accomparant au saut , puis qu'il tient , comme i'ay dict cy-dessus , le premier lieu entre tous les autres nobles , & vertueux exercices . Mais pour le plaisir que ie prens à discourir de la vertu , & bonté des cheuaux , ie veux encore vn peu d'avantage insister en la louāge d'iceux . Les histoires & anciennes & modernes nous tesmoignent , qu'il n'y a entre tous les animaux fidelité plus grande , & plus recommandable , que celle du cheual , & du chien , lesquels n'abandonnent iamais leurs maistres au besoin , soit à la vie , soit à la mort . Les exemples en sont en fort grand nombre . Mais pour ne m'egarer trop en ces discours , il faut reuener à nostre propos touchant la continuation du saut , & de la luiète . Ie dy donc que quand il est question de se preparer au combat de la luiète , l'on doit remarquer quelles doyuent estre les dispositions , & appareils conuenables à vn tel exercice , qui sont tels , que celuy qui approche pour luister , y vient les mains ouuertes , les bras estendus , & esleuez en haut , roidissant les nerfs , & se fortifiant en telle sorte , qu'il donne le plus s'quunt l'espouuante à son ennemy . La façon dont il compose son corps est telle , qu'il se courbe , & se ploye , ayant l'eschine vn peu retiree en arriere , & sur tout assure si bien ses pieds , qu'il se rend , & plus ferme & plus roide contre tous les efforts de son aduersaire . Il y a plus , c'est qu'il se munit , & se ceint de tous costez , à la façon d vn fort chasteau qui est enuironné de

DV S^E. ARCANGELO TUVCCARO 16

bons & larges fossez difficiles au passage , pour la grāde distan-
ce, largeur & profondité qui y est , & ainsi s'auance pour affrō-
ter son ennemy , ayant quasi de tous costez à l'entour de luy v-
ne muraille , & se met en telle posture , qu'il est tout prest , dispo-
sé , & appareillé , de le bien receuoir , pour resister aux assauts
qu'il luy pourroit liurer : & tous ces preparatifs ne se font à
autre intention que pour venir en fin aux prises : & cela se pra-
ctique encores aujourd'hui en plusieurs lieux d'Italie , d'Espa-
gne , & de Bretagne , où ceux qui lui tent sçauent si bien recer-
cher leurs prises , qu'à force de bras (qui leur seruent d'armes
offensiues , & defensiues) ils poussent leurs aduersaires ore d'vn
costé , ore de l'autre , & les entrelassent si dextrement , qu'ils leur
donnent du croq en iambe , & les supplantent accortement ,
leur donnants tant de trauerses , que finalement soit par force ,
soit par dexterité & finesse , ils les terrassent , & en demeurent
victorieux . Il ne faut faire nulle doute que celuy qui est expert
en l'art de l'uioster , n'oit fort propre à se battre à coups de
poing lors que l'occasion se presenteroit : & qui a la cognoi-
fance de cest art , peut avec beaucoup plus de dexterité , &
adresse se parer des coups de son ennemy en quelque sorte ,
& escrime que ce soit , que sil en estoit ignorant . Je ne veux
pourtant oublier à vous dire , qu'encor que le luicteur , quelque
accort & auisé qu'il soit , n'aye pas vne telle disposition , & agi-
lité pour se mettre sur l'offensiue , ou deffensiue , que celuy qui
a la parfaicte cognoissance du mouvement du saut fait à pro-
pos , si est-ce que celuy qui sçait bien luioster , a plus de iuge-
ment & d'experience pour l'escrime de toutes sortes d'armes ,
& serre de plus pres son ennemy au combat , que celuy qui au-
roit mesprisé vn tel exercice . Or le propre de la luicte est de
rendre les membres de l'homme plus forts , & plus robustes
que toute autre sorte d'exercice , & mesme au defaut de toutes
autres armes , les bras en cest art seruent d'une fin dernière &
espreuve du combat , & de la guerre . Ce qui ne se fait pas sans
vn grand mystere , & secret de nature , si nous le voulons bien
considerer : d'autant que toutes les autres sortes de combats
sont inventez artificiellement par la malice des hommes , en-
tremes lans pierres , bastons , espees , & tels autres instrumens qui

L E L DIALOGUE

sont exterieurs seulement: mais la luitte est naturelle , comme celle qui fut anciennement la premiere entre les hommes, & depuis a continué iusqu'à maintenant,pour preuve & faire monstre des forces d'autrui par les mesmes raisons que i'ay deduites cy dessus.

F E R R. Certes ie ne doute point que le luitteur ne prenne vn singulier plaisir en ces beaux exercices des armes , & de la guerre, se rendant dispos & fort adroit par la pratique dvn si beau mestier.

C o s. Et qui est celuy qui reuoqueroit cela en doute, S. Ferrand, veu qu'il n'y a personne qui ne scache que l'exercice est celuy qui rend les corps plus forts, & robustes, plus propres & habiles à toutes choses, conseruant & la santé , & la vie des hommes? A la luitte on cognoist quelle est la valeur, & la force du luitteur; Tellement qu'il ne se faut esmerueiller , si le diuin Platon entre tous les exercices qu'il appelle guerriers , ou necessaires à la guerre, il a de son temps compris ceux cy soubs le mot general de la Gymnastique, en faisant la division cy dessus remarquee du saut , & de la luitte: mais si nous voulons discourir des choses par leurs principes, puis que tous arts, & sciēces, & toutes autres choses naturelles , ou artificielles ne peuvent estre sans principes, veu qu'il n'y a rien qui aye iamais esté sans principe, sinon Dieu: Si vous considerez la nature coustume, & origine des exercices tant anciens que modernes, vous trouuerez que l'vsage & la pratique de sauter , & de luitter sont d'origine, de nature, & de coustume conformes aux hommes du premier temps, comme vrais , & necessaires principes de tous les autres exercices. Or ie ne voudrois nullement que vous creussiez S.Ferrand, que discourant de la vertu , valeur, & qualité des exercices par moy cy dessus alleguez, i'ayé pensé y comprendre ny la dance , ny le bal , indignes d'une grauité honorable, & de la noble profession des armes. Car il ne faut pas seulement estre sans peché, mais aussi fuir toute apparence de peché. Ce que nous pouuons remarquer en la dance, laquelle , quelque pretexte que l'on ayt, ne peut estre sans vice, & le temps que l'on y emploie, se peut dire vrayement perdu.

F E R R. Cer-

DU S^E. ARCANGELO TYCCARO. 17

FERR. Certes, à vous ouyr ainsi parler de la dance, S. Cosme, il n'y a celuy qui ne iugeast que vous n'avez iamais acquis les bonnes graces des Damoyelles pour bien danser; mais plustost ie penserois que vous n'auriez pas fçeu apprendre cest honneste exercice de baller & de danser, pour estre ennemy de tout honneste plaisir; & me fais croire qu'il y a entre vous & la dance vne certaine antipathie, puis que ie vous vois si mal affectionné à ce gentil & honneste exercice: Mais d'ailleurs ie me persuaderois volontiers que vous vous en mestrez ennemy pour sonder, (peut estre) ce que i'en diray: car il me semble que vous lui portez quelque hayne, ce que ie ne puis presque croire, comme n'estant chose que vous deussiez hayr, & qui vous peult auoir prouoqué à en mesdire? veu que ie vous ay tousiours cognu homme sans passion, mesmes au discours que vous faisiez dernierement de la liberté qui est requise & nécessaire pour estudier; & ceste liberté s'entend, de n'estre preuenu d'aucun empeschement contraire à l'estude. Ié me souuiens que de vostre grace vous me louiez en vos discours. Que si i'auois l'eloquence requise pour bien defendre, ou plustost louer dignement ce bel exercice du bal, & de la dance, ie vous ferois bien tost cognoistre, (si ie ne pensois vous faire desplaisir,) qu'elle est vtile & nécessaire pour la conseruation de la santé, & pour donner quelque relasche aux traux ordinaires de l'homme; & ne pensez pas que si ie voulois prouver mon dire, que les raisons, exemples, authoritez & experiences me defaillissent: & croyez que si l'entrois en comparaison des autres exercices que vous prisez tant, avec cestuy-cy, vous trouueriez que le vice & l'abus que vous estimatez estre au bal & à la dance, seroit beaucoup plus grād aux autres exercices. Que si l'on vient mesmes à considerer ce qui est le plus propre & nécessaire pour la conseruation de la santé, ie m'assure que l'on trouiera que l'exercice du bal & de la dance est plus conforme à la nature & complexion des hommes, que tous les autres exercices ensemble, que vous avez si dignement louez & exaltez: Qui est celuy qui ne fçait que le saut, & la course que vous avez cy-dessus prouué estre vne mestrie chose, ne soyent mouvements naturellement contraire à l'hom-

E

L E I. D I A L O G V E

me? qui luy apportent plus de desplaisir, d'incommodité, & de dommage, que de proffit, d'vtilité , & de plaisir? Et ce d'autant qu'ils sont par trop actifs & violents; estant vne reigle certaine & infallible que la bonne composition, & naturelle grauité du corps humain se conserue mieux par le repos, que par le violent mouvement: outre que, (cōme vous sçavez fort bien) le mouvement du corps de l'homme ne se deuroit pas appeller naturel, qui tousiours s'encline , & tend en bas; ains plustost forcé, & violent. L'experience nous monstre que la preuve en est facile. Je veis n'agueres comme ie descendois la montagne fainct Godard, qu'un fort agile, adroict , & leger Basque tomba du haut en bas du pont, dict l'enfer, auquel ne seruit de rien ny le saut, ny la course, ny tout autre mouvement que ce soit, encores qu'il fust bien fain, leger & dispost, pour empescher le mouvement naturel de la pesanteur de son corps, qui fut brisé au profond de ce precipice sans aucun remede.

C o s. Vous voulez, S. Ferrand , en vous donnant plaisir cōclure vos belles raisons precedentes par vn desplaisant precipice mortel, qui est sans doute fort considerable, mesmes entre les plus subtils Philosophes. Or toute raillerie ostee , ie dis qu'encores que vous ayez opinion que sur tout autre element qui domine au corps de chaque animal, celuy de la terre y domine le plus , pour n'auoir autre mouvement naturel que du haut en bas, comme estant le mouvement propre, & inseparable des choses graues , & pesantes : Toutesfois considerant le corps des animaux estre l'instrument de leur ame , composé & fabriqué tout expres par la nature , non pour autre chose que pour seruir, & obeyr à l'excellence spirituelle de l'ame. Tous les mouvements des animaux , comme courir, cheminer, sauter, ou autrement , contre l'inclination de sa pesanteur naturelle, sont iugez & reputez naturels de tous les sages. La raison en est toute euidente, & manifeste; puis qu'on voit que la nature a tousiours donné, & donne encores aux corps des animaux tous les instrumens propres & necessaires pour faire tels , ou autres semblables mouvements , quels qu'ils soyent ; d'autant qu'estants les nerfs , les muscles , les tendons , les arteres , les pieds, les mains, & autres tels instruments naturels pour ayder

DU S^E ARCANGELO TUVCCARO. 18

& servir au corps, comme le principal instrument de l'ame: tels mouvements procedants de telle parties ne peuvent estre autrement appellez que naturels, & leur action ne peut estre dicte que naturelle, en esgard que les Philosophes appellent l'ame quelquefois ame, & quelquefois nature; c'est à sçauoir, celle qui est l'origine, & la source premiere du mouvement en la chose en laquelle y a vne ame, faisant & causant le mouvement au corps, lequel a d'elle non vne seule & simple maniere de mouvement, mais plusieurs, non seulement differents, ains bien souuent contraires l'un à l'autre, comme suivant la nature on void touſiours entre les animaux. Partant encore que le saut, & la course semblent (en esgard à leur violence) contraires à la complexion & disposition elementaire des hommes, neantmoins si sont ils mouvements naturels à l'homme, aussi bien que le bal, & la dance, ou quelque autre mouvement que ce soit fait par art, ou sans art. Mais qu'est-il de besoin de discourir si long temps sur vn si maigre subjet? Je vous dis que la premiere cause, source & origine du bal, & de la dance, qui se fait en sautant & chantant, est née, & procede de l'yurongnerie. Car les hommes vicieux anciennement s'estants addonnez à la paresse, à l'oysueté, & à la luxure, mangeants, & beuants extraordinairement beaucoup de vin, deuenoient yures, dont s'ensuiuoit que leur sang estant eschaufé, leurs esprits naturels, & vitaux s'enflammoient de telle facon, qu'ils estoient quasi furieusement agitez par ceste vineuse fumee qui exhaloit, & leur montoit au cerveau, les excitant à faire tels mouvements, & sauts, qu'on voit encores aujourd'huy pratiquer entre plusieurs yurongnes. Or le mouvement est vne propriete qui vient de la chaleur, lequel sera d'autant plus grand, que la chaleur sera immoderee; & me souviens auoir leu que l'Etymologie Grecque le demonstre, se deriuant de l'ordre, & disposition des vignes, où se faisoient les bals, & les dances, apres s'estre enyurez, pour offrir leurs decimes, & premices au Dieu Bachus. Et de grace ie vous prie, qui est celuy qui sans passion considerant l'agitation des personnes qui dancent avecq' vne telle & si grande diuersité de mouvements, ne s'esmerueille de la folie de tels hommes & femmes qui s'y délectent, & ne les

E ij

LE I. DIALOGUE

fuye comme personnes folles & du tout insensees? Et afin qu'il ne semble que i'en parle pour en vouloir faire vne inuectiue, voyez ce qu'en escrit le docte Viues , disant qu'aux extremes parties de l'Orient , aux terres qui ont esté nouvellement des- couvertes par les Portugais , il aduint que les hommes de ce pays-là voyants plussieurs personnes baller , & danser , tournoyants & sautants , cōme l'on a accoustumé de faire ailleurs, tous effrayez s'ensuyrent soudainement , se separans de telles compagnies , qui leur sembloient , comme ils disoyent , estre des personnes endiablees , & possedees de quelque mauvais Démon, qui les auroit ainsi furieusement esmeués , & agitees; ne se pouuans persuader qu'il fust possible que celuy qui ne seroit insensé, peult avec tant de tours , & retours diuers faire tant de mouuements; si que s'estants retirez , ils estimerent auoir eui- té vn tres-grand peril , & danger. Ce que i'allegue expres pour vous faire cognoistre, qu'encores que le mouuement du bal , & de la dance soit aussi naturel que celuy du saut , & de la course, si est-ce toutesfois que ceste violente agitation de la dance , & du bal n'a point eu son origine de la nature , ains de la vie vi- cieuse , & mauaise coustume des hommes, lesquels sans iuge- ment se laissent transporter à la gourmandise , & autres sens , & appetits pires que les bestes mesmes. Mais la course , le saut , & la lucte eurent dés le commencement , avec le mesme prin- cipe du mouuement naturel, l'acte de la vertu , & de leur puis- sance, estants choses necessaires à l'homme , entant qu'il luy est necessaire de se scauoir defendre des iniures qu'on luy faict , & viure selon la nature. La lucte est pour la defense; le saut , & la course pour les necessitez de la vie , & de la santé ordinaire : & cela est dict briefuement en consideration de tout ce qui im- porte la premiere cause , & origine des actions des exercices des hommes, que l'on doit considerer avecq' vn meur iugement. Or finous deuons discourir , comme il seroit bien feant , de l'invention , & de degré en degré de la succession de l'ysage, de la qualité des lieux, des temps , & des personnes , & de leurs cir- constances : & encores de la consideration des exercices du bal , & de la dance , & des hommes , & femmes qui y prennent plaisir , & mesmes en font professiō; si ie voulois, dy-ie, en faire

DU S^r. ARCANGELO TUCCARO. 19

vn discours, le iour me faudroit plustost que le subjet, & la ma-
tiere, & seroit de besoin que le iour durast six mois, cōme nous
lissons qu'il est entre les habitans qui ont pour leur Zenith lvn
& l'autre Pole.

FERR. Pour faire que ie fusse bastant pour pouuoir re-
sister à vn si grand & puissant ennemy du bal & de la dance,
comme vous estes, S. Cosme, il me faudroit beaucoup de do-
ctrine, & d'eloquence pour la deffense de ces exercices que
vous haissiez tant: mais pource qu'il m'est impossible d'alleguer
vn si grand nombre de raisons que vous , pour n'auoir ny la
memoire si heureuse que vous auez , ny le sçauoir , & l'eloquē-
ce telle, ie me contenteray pour ceste heure de proposer ce
qui me viendra plus à propos , afin que ie ne semble auoir du
tout abandonné & quitté ce party. Ie dis donc que les mouue-
ments qui se font avec ardeur , & violence , comme sont & le
saut, & la course , ne peuvent estre vtils, ny salubres tant à l'a-
me qu'au corps , & telle est l'opinion commune de tous les
meilleurs Philosophes, & mesmes de Platō, & d'Aristote, Que
nóstre ame peut plustost par le repos , que par le mouuement
deuenir sage, & prudente: Car lors elle n'a nullement besoin
de s'acquerir beaucoup de choses , ayant d'elle-mesme actuel-
lement, & de sa propre puissance l'habitude, & la propriété de
toutes sortes de sciences. Or si le mouuement , comme mouuement
est naturel, & par consequent nécessaire à toutes cho-
ses, éstant neantmoins pris comme violent & furieux , il n'est
nullement bon, ny salubre, tant pour la conseruation de la san-
té, que pour la prolongation de la vie des hommes; ce que l'on
ne peut pas dire du mouuement, & agitation du corps, au bal
& à la dance. C'est pourquoi , sous correction, vous auez tort
ce me semble, S. Cosme, d'attribuer le vin , & l'yurongnerie à
ces beaux exercices, encores que, (comme vous auez voulu in-
ferer,) on peult bien prouuer, qu'ils ont pris leur source, & ori-
gine de l'yurongnerie; neantmoins(ore que la practique, & l'v-
sage en furent deffendus) si est-ce toutesfois qu'estans exercices
inuentez pour la santé & le plaisir des hommes , il ne faut pas
en rechercher la cause, ains considerer quels en sont les effets.
Car quelquefois d'yne mauuaise cause il sort bien de bon^e ef-

E iiij

LE I. DIALOGUE

fe&ts: Suiuant aussi la raison qu'en ont tiré les meilleures Republiques avec grāde prudence , tant de la Philosophie morale, que naturelle,& mesme de la medecine , comme vous sçavez fort bien; ioinct que tout le monde ne peut pas sauter, ny courrir: que s'il y en a quelques vns qui vsent souuent de ces exercices violents, que vous avez tant priscez , & exaltez , l'on voit qu'ils y finissent bien-tost leur vie, pource que forçant leur nature, ils ne peuuent pas long temps durer. Et cecy me seruira de defense contre toutes les calomnies que l'on pourroit proposer contre l'honneste exercice du bal,& de la dance. Et ne me fera on iamais croire , par quelque raison que ce soit, ny me persuader , qu'un si bel exercice soit vn vice.

C o s. Maintenant à ce que ie vois S. Ferrand , vous vous estes eschauffé en vos discours , & quelques excuses que vous ayez fait au commencement de vostre propos , vous n'avez pas laissé pourtant de rechercher les plus viues raisons de la Philosophie , pour mieux soustenir & defendre le bal & la danse: mais avec vos raisons mesmes, ie vous veux encore assaillir, & vous battre de vos propres armes. Je vous veux donc prouver en peu de paroles(en laissant à part, puis qu'ainsi vous plaist la cause & l'origine du bal, & de la dance) que suiuant les raisons de la Philosophie politique,& naturelle,l'exercice du bal & de la dance a tousiours esté estimé , non seulement vicieux, mais aussi comme estant indigne de l'homme vertueux , prohibé,& defendu du tout en toutes Republiques bien ordonnes,soubs tres grandes peines. Et n'est besoin que ie m'estende d'avantage pour prouver mō dire,ny que i'allegue icy tous les exemples des Republiques qui l'ont condané, pour estre quasi infinis; ie me contenteray pour ceste heure seulement de vous faire souuenir de la reputation en laquelle a tousiours esté le Senat Romain,le gouernement duquel ie me fais croire que ne voudriez blasmer,sçachant bien que de tout tēps il a esté le premier du monde. Vous n'ignorez donc pas que les fauteurs, & balladins ont esté plusieurs fois bannis de Rome.

FERRAND. Dites hardiment tout ce qui vous vient en memoire: Car ie ne veux nullement quitter, ny abandonner le party que i'ay entrepris à defendre: & veux bien que vous sça-

Dv S^r. ARCANGELO TUVCCARO. 20

chiez que si nous ne nous accordons, ie vous bailleray tant d'affaires, que vous aurez assez de peine de pouuoir d'ores nauant louer & defendre vos sauteurs.

Cos. Principalement ie vous veux representer le mouvement dont vous nous avez fait mention cy devant, qui se feit du haut en bas naturellement par le basque, qui sauta plus hautement de vostre pont d'enfer, que ne feirent Rodomont, ny Roland tombants ensemble de ce tant fameux pont fabriqué par le mesme payen par despit. Je ne doute point que par les subtilitez de vos raisons, & arguments, que vostre docte eloquence vous fournit, vous ne me donnez de grande trauerfes; neantmoins pour vous esclaircir tant mieux de mon intention, suivant vostre conseil, & pour me munir de defense contre vos assauts, ie veux combattre à l'encontre de vous, avec les armes de la raison, & par la force des exemples, des authoritez, & experience, vous prouver en ceste lice Platonique, que ny la dance, ny le bal ne sont dignes que vous les deffendiez, moins que vous les preniez en vostre protection, & sauvegarde. Sachez doncques que si les Philosophes, & principalement Aristote, parlants de l'ame, dient qu'elle est appellee sage, & prudente pour ne se mouuoir, mais demeurer tousiours en repos. ils ne l'ont pourtant dite sans action, pour inferer, cōme vous voulez paraduenture faire, que les hommes ne doiuent ne sauter, ne courir, ou autrement se mouuoir; car l'ame ne peut jamais estre sans action nō plus que la vertu, & ne plus ne moins que le Soleil sans chaleur & lumiere: Mais ils ont dit cecy seulement pour reprendre l'opinion de ceux, qui comme Platon, disoient que l'ame auoit la force accidentale du mouvement local, pour estre tousiours arrestee en vn lieu, & ne se mouuoir jamais, encors qu'elle semblese remuer en ses discours, & semblable plustost au mouvement, qu'au repos: mais en fin l'ame, comme substance qu'elle est, n'est point pousee de quelque autre, ains se meut d'elle-mesme seulement.

FERR. Pour cela ne s'ensuiroit-il pas qu'encore que l'ame ne se meust point d'elle-mesme en mouuant son corps, si non par accident que le mouvement violent du corps luy dō-

LE I. DIALOGUE

donnaist empeschement de deuenir sage , & prudente : car l'exercice & mouuement violent n'est plus selon nature, ains repugnant,& du tout contraire à icelle , & au repos , & tranquilité de l'ame.

C o s . Ouy bien si ie vous auoys accordé qu'en vn mesme temps l'homme doiué ou puisse vfer des forces, & actions tant de l'esprit que du corps,estant quasi impossible, que tandis que nous sommes emploiez aux choses mechaniques des affaires corporelles,nous ne soyons distraits de la contemplation , & des belles conceptions de l'esprit.

F E R R . La derniere raison que vous avez alleguee,S. Cosme,fait aussi bien à propos(suiuant vostre dire) du bal , & de la dance,que du saut,& de la course.

C o s . Il vous semble qu'il soit ainsi de primeface, (S. Ferrand,) mais i'espere bien-tost non seulement vous faire paroistre , le contraire , mais aussi vous le faire adouciér & confesser. Or les raisons que ie vous proposeray sont tirces de la conclusion des arguments que i'ay cy dessus mis en auant. Et ces raisons sont pour sentence diffinitiue de la Republique de Rome. Vous ne scauriez nier que l'Empereur Tiberre n'aye avec vnfort prudent iugement nonseulement defendu,mais banny du tout l'exercice , & le plaisir du bal & de la dance,disant qu'il y auoit beaucoup d'autres plaisirs moins vicieux que cestui-cy ,aux Republiques , où plus modestement l'on pouuoit passer le temps aux heures de loisir. Personne ne peut nier,que pour l'abus qui se commet aux dances , & pour les dissolutions qui y sont , elles ne soyent vn vray pont pour passer en enfer. L'intemperance y est si grande , que la continēce mesme d'vne Susanne en peut estre esbranlee,la pudicité de Lucresse alteree ; la chasteté admirable de Porcia violee , & la virginité de Lucie pollue. Les pucelles,les femmes mariees, les veufues,ieunes,& vieilles y trouuent mille occasions de pecher & penser à mal faire.Toutes sortes de voluptez & plaisirs deshonestes y affluent,qui les incitent , & prouoquent d'accomplir leurs desirs impudicqs.Les reuerences , les baisers lascifs,les embrassemens qui s'y font en sautant lvn contre l'autre,& s'estraignant les mains, les regards affectez & dissolus, & tels

DV S^r. ARCANGELO TUCCARO 21

tels autres gestes, & caresses desbordees font preuve plus que suffisante des façons vicieuses, & deshonestes du bal & de la dance que vous prisez tant. Entre les Romains les dances estoient en tel mespris, que les Dames qui auoyent dansé estoient non seulement reputées peu honestes, mais n' estoient point estimées femmes de bien; & les hommes mesmes indignes d'exercer aucune charge publique. Et pour confirmation de mon dire, souuenez vous que Ciceron defendat la cause de Murena en la presence du Senat, & du peuple Romain, comme Caton luy eust reproché qu'il auoit dansé en Asie, ayma mieux le nier, que le soustenir & defendre, quelque grand Orateur qu'il fust; & ne se peult assurer de pouuoir estre excusé, ny libre de la calomnie, tant ce vice estoit odieux à toute la Republique Romaine; & dict-on que Ciceron ne respondit iamais autre chose à son accusation, sinon qu'on ne verra iamais personne dancer, ou baller devant desieuner, qu'elle ne soit atteinte de folie, ou infensee.

F E R R. A ce que ie voy, S. Cosme, & aux raisons que vous auez si doctement deduites, le bal & la dance sont mal assurés soubs l'esperance de ma defense, veu que principalement le pere de l'eloquence Romaine ne la voulu defendre. Poursuivez donc hardiment, car vous n'etes pas encores parvenu à la conclusion que vous nous auez proposee.

C o s. Aux raisons que nous auons alleguees touchant les Republiques bien ordonnees, nous pouuons adiouster cestey, que l'exercice corporel des hommes ne doit estre commun, ny meslé avec celuy des femmes, y ayant grande difference entre les vns & les autres, subiets naturellement à plusieurs accidents. Car les hommes, qui de leur naturel doyuent estre forts, & robustes, deuient par ce meslinge du tout effeminez, foibles, & debiles, & despouillez de force & de vertu, tant de l'esprit que du corps. Voulez vous que ie vous prouve le mesme par les raisons de la medecine: Lisez Hipocras, Galien, & tous les autres Autheurs que vous voudrez, anciens, ou modernes, vous ne trouuerez point qu'ils ayent escrit, ou ordonné, que pour restaurer, & conseruer la santé des hommes le bal & la dance soyent nécessaires, ce qui auroit esté vne pure & manife-

F

L E I. DIALOGUE

ste folie digne de faire rire vn troisieme Caton, qui sans y penser descendroit du Ciel. Bien ont ils parlé des exercices , suyuant la generale diuersité, ou particuliere difference de la nature, & complexion des hommes : mais ils n'ont point dict qu'il fallust dancer à jeun, ou baller apres disner. Tous leurs discours ne tendent qu'à la conseruation de la santé des hommes , & d'entretenir leur vie en bonne disposition. Et outre les raisons, & authoritez susdites, que respondrez vous à celle de l'Empe-reur Federic troisieme , lequel souloit dire qu'il eust plustost désiré la siebure quarte , ou continuë , que de sçauoir dancer. Le sage & prudent Alphonse Roy d'Arragon , disoit que és pays où les personnes se delectoyent de baller , & danser pu-bliquement , l'on ne deuoit craindre tels hommes, ny faire cas & estime de leurs Republiques. Le mesme voyant vne Dame baller avecq' vne merueilleuse grace & beauté , dict à ceux qui se trouuerent pres de luy , arrestez vous , car voicy la Sybille qui se prepare à rendre , & produire vn merueilleux oracle ; ju-geant par là que la dance n'est autre chose qu'une pure folie: etant chose certaine (comme nous lissons dans les bons Au-theufs Grecs & Latins) que iamais les fameuses Sybilles n'ont prophetisé, ny donné aucun oracle, sinon apres auoir esté agi-tees, & rauies par la fureur qui les pouffoit à sauter comme incensees. Les Prestres d'Egypte auoyent entre autres vices pro-hibé & defendu l'vsage du bal & de la dance, comme estat tres-pernicieux. Albert Empereur & pere de Ladislaus Roy d'Hon-grie , suyuant l'authorité d'Æneas Syllius, souloit dire , qu'un Prince ne se deuoit iamais seruir de personnes qui sçauoient dancer, ou bâller; mais bien de celles qui sçauoyent bien aller à la chasse, sauter, courir , & passer vn fleuve à nage soudaine-ment. Et notez que lors que ie parlois des sauteurs, que Tibere fit chasser de Rome, il ne faut pas que vous pensiez qu'autres y feussent compris queles maistres exercez en cest art de baller, & de dancer; d'autant qu'en latin le mouuement du saut, peut aussi bien signifier la personne qui dance , qui balle , ou tour-noye, que celle qui saute virilement , suyuant l'ancienne pro-fession de cest exercice , qui entre les autres estoit compris en la Gymnastique. Que vous diray-je plus ? sinon que le bal & la

Du Sr. ARCANTELLO TUVCCARO. 22

dance, si nous en voulons iuger par les effects de l'experience, doit estre nōmē l'exercice d'une delectable oyfiueté, plus vi- cieux que l'oyfiueté mesme, priuee de toute agitation, & mou- uement corporel: & les sages estiment que le bal & la dance n'est autre chose qu'une source de tout mal, & de toute mes- chante operation. Qu'il soit vray , regardez comme les baste- lieurs, les bouffons, les parasites, & autre telle ordure du peuple s'en font seruis, & seruent encores en leurs scènes, bancs, & es- chafaux comiques , tragiques, & pastoraux , & en presence de quelque personne que ce soit, tant en public , qu'en priuē , seu- lement pour satisfaire au desir insatiable qu'ils ont d'amasser de l'argent , ou en quelque sorte que ce soit pour remplir leur ventre & leur panse à l'Epicurienne. Et si en temps de paix ny le bal ny la dance ne sont dignes de louange , ie vous laisse à penser si au temps de guerre les soldats dançant , ou ballant, apprendront à bien combattre, à assaillir & vaincre l'ennemy, à donner l'assaut à vne ville:& encore que tous ne soient pas propres à sauter , ou à courir, comme vous dites, il ne faut pas inferer pourtant, que l'exercice de baller ou de dancer soit ne- cessaire. Car chacun n'estant si propre à sauter comme nostre tres-cher Archange, ny à courir comme vn Atalante , ou vn A- raldus, il y a plusieurs autres honestes exercices dignes de la maiesté de l'homme, où il se peut exercer virilement , & ver- tueusement, comme à luiëter, tirer le dard, iouer à la longue & courte paume, aller à la chasse, tirer de l'arbalette, ou de l'arque- buze, s'exercer à l'escrime, iouer au pallemal, &tels autres loua- bles, & vertueux exercices dignes de la ciuité morale. Que si ceux qui sont aptes, & propres à sauter & à courir, vouloïent s'y exercer souuent, ils deuiendroient plus dispos, plus forts & ro- bustes qu'ils ne sont naturellement , non seulement pour cest exercice du saut & de la luiste, mais aussi pour toutes autres e- xercices du corps.

FERR. Poursuivez doncques vos discours , ie vous prie, S. Cosme , iusques à la conclusion , comme nous auiez pro- mis de faire, car ie m'apperçois bien que vous n'estes encores paruenu iusques au dernier periode de ce que vous vous estes proposé à discourir. Et suivant vostre coutume de proposer

F ij

LE I. DIALOGUE

vos raisons doctement, ie vous supplie de continuer. Et encores qu'il semble que ie n'aye pas tousiours bien pris vos concepions, si est-ce que i'espere vous faire paroistre que vous n'aurez pas employé vostre temps en vain, pour le fruiet que ie receuray en fin de vos beaux & doctes discours.

Cos. Or pour vous discourir sommairement ce qui me vient en l'ame appartenant à ce propos, ie vous dis, que suiuat la qualité des coustumes des lieux, & de la vie des hommes, on peut inferer le bon ou mauuais gouuernement de leurs Republiques, puis que de chacune Republique chacune personne en particulier est vn membre entier, lequel à la semblance des membres du corps, plus il sera sain, fort, & gaillard, mieux s'en pourra-on seruir (pour estre moins subiet au vice, soit en paix, soit en guerre) au corps vniuersel de sa Republique. Et tout ainsi que la medecine va recherchant toutes les choses propres & necessaires pour la conseruation de la santé de tous les membres du corps humain, & à le guerir lors qu'il est malade, cōme il aduient souuent que le Medecin pour sauver le principal du corps, luy coupe, ou brusle maintenant vn doigt, ore vne main, quelquefois vn pied: Ainsi la vraye iustice, consideree suyuant les raisons de la Philosophie morale, fert d'une tres-necessaire, & profitable medecine aux Republiques bien gouuernees, conseruant, & rendant à chacun ce qui luy appartient, chastiant & punissant les meschans pour conseruer les gens de bien. Ordonnant des peines selon la qualité des fautes, & delits. Le supplice des malfaiteurs est ou la corde, ou l'espee, ou le feu, & en fait-on ainsi que d'un membre gasté, corrompu, & pourry, qui de iour à autre rend la Republique mal faine, & est occasion qu'à son exemple les autres la vont gastant & corrompant. L'impunité des crimes fait que les meschans continuent à mal faire, tant que s'en ensuit finalement la totale rui ne & destruction de toute la Republique. Et tout ainsi que la medecine va considerant, & ordonnant toutes les choses qui luy semblent plus necessaires pour secourir non seulement les femmes à pouuoir bien & heureusement enfanter : mais aussi pour enseigner les peres & meres à bien eslever leurs enfans, & les nourrir, comme il est conuenable, selon leurs moyens, &

DU S^E ARCANGELO TACCATO. 23

qualité, afin que peu à peu ils aillent croissans, moins defetueux, & plus forts par la bonne nourriture qui leur sera donnée, jusques à ce qu'ils soient arriuez en l'âge, auquel avec iugement & discretion ils se puissent d'eux mesmes gouerner, maintenir, & conseruer, contre l'injure de ceux qui leur voudroient rauir ce qui leur appartient. Ainsi la Philosophie morale de son costé va recherchant avec raisons civiles & politiques tous les moyens qu'elle peut, pour faire que les peres & meres puissent non seulement eslever leurs enfans à la vertu, mais aussi leur laisser des moyens pour paroistre entre les hommes, & seruir à la Republique. Un sage Senat entre autres choses appartenantes à son gouernement, doit ordonner, iuger, & faire discretion des exercices qui doyent estre admis, & receus en la Republique, pour y mettre tel ordre que toutes choses soient regies & gouuernees comme il appartient; Que tous oyseux & vagabons en soyent chasséz, n'estant raisonnable que telles gens soient mis au nombre de ceux qui demeurent en vne Republique bien ordonnée. Mais aujourd'huy à la honte, & deshonneur de nostre siecle, il ne se voit que trop de tels faineants, qui vivent à la suëur & aux despens d'autrui. Nous lissons qu'anciennement ce vice d'oisiveté estoit si peu commun, qu'un iour quelqu'un voulant enuoyer une lettre de Rome à Athenes, ne peut trouuer un seul homme de loisir qui la voulust porter, quelque argent qu'il offrist de donner. Suivant doncques la forme qui nous a été laissee par nos Ancestres de la profession Gymnastique, prenons garde que nous ne soyons de ceux qui ne sçachans que faire, s'addonnnent aux ieux de carte, de dez, & de la paume, non pas pour passer le temps, suyuant la coustume d'une honneste recreation, mais seulement pour gaigner l'argent, & le bien d'autrui, perdant en fin & les vns & les autres miserablement leur temps, & esteignants peu à peu par ce moyen la bonté de leurs mœurs, de leur vie, & bonne conuersation. Que diray-je plus? i'ay veu en quelques villes, où l'on permet choses que ie n'eusse iamais creués, que plusieurs pouuoient tenir en leurs maisons des ieux publics de cartes, & de dez, & toutes autres sortes de ieux de hazard, sans aucune peine, ny reprehension: & puis les magistrats s'es-

F iii

LE I. DIALOGUE

merueillent, & toutes autres sortes de personnes s'estonnent de ce que Dieu par vn iuste iugement les visite de la guerre, de la peste, & de la famine, alors ils lamentent & reiettent la faute sur les vices & corruptions du siecle. C'est vne chose tres-certaine, qu'où les loix ne sont point obseruées & entretenues, la iustice point gardee, que là toutes disolutions & meschancetez ont la vogue; Il faut que non seulement il y ayt loy, & ordonnable publique pour les crimes, & delictz, mais aussi pour les autres choses de la police, comme des exercices qui doyent estre obseruez en vne Republique bien policee, afin que ieunes & vieux, de quelque estat, qualité, & condition qu'ils soyent, ayants quelque relasche de leurs labeurs, puissent se recreer, & passer le temps honnestement. Mais d'autant que le mal croist plustost que le bien, le vice que la vertu, & que chacun se veut aujourd'huy gouerner à sa volonté, Il est certain que les villes & Republiques, où cela se pratique ainsi, iront tousiours de mal en pis, iusques à tant que ils soyent paruenus au comble de leur ruyné, & perdition totale. Les Romains au temps de leur meilleur gouernement auoyent institué, & estably vn Magistrat, qu'ils auoyent destiné seulement pour prendre garde, corriger, reigler, discerner, & iuger des ieux, esbats, plaisirs, & passetemps des citoyens de Rome, & de ceux qui y habitoyent, comme aussi il estoit ordonné aux festes, & banquets, à fin qu'en tout & par tout vn bon ordre fust obserué & gardé, & que chacun se tint aux bornes du devoir de la modestie ciuile, & politique, ne se destournant des vertus qui sont suivant la contemplation de la Philosophie morale, tousiours requises & nécessaires pour bien vivre. Et comme tel Magistrat censeur des bonnes mœurs, & de la vie dvn chacun, qui en latin estoit nommé, *Tribunus voluptatum*, seruoit avec quelques autres qu'il s'adioignoit, pour la cōseruation de la paix, & dvn bon ordre entre les concitoyens; Aussi en temps de guerre y en auoit il d'autres, que l'on appelloit *Tribuni militum*, qui estoient deputez, & choisis d'entre les plus sages, & experimentez, pour cognoistre & iuger, si la nature, l'aage, & la dispositiō de ceux qui se presentoient pour aller à la guerre, estoient aptes & propres, ou non, pour faire qu'ils

DU Sr. ARCANGELO TUCCARO. 24

s'y trouuassent touſſours bien en ordre , ſuyuant la discipline militaire, avec toutes les armes, & autre équipage requis & nécessaire pour le ſeruice de la guerre ; & ſur toute autre chose ils reigloient les exercices de tous les soldats , tant en general que en particulier, ne permettant qu'ils paſſaffent iamais leur tēps en ieux prohibez & defendus pour gaigner l'argent de leurs compagnons; mais s'exerçoyent à jeux honnêtes & de plaisir. Que ſi cela eſtoit à présent obſerué & gardé entre les Chréſtiens , nos foldats pour certain ſçauoyent mieux , (à la façon des Anciens) le mestier de manier les armes qu'ils ne font, joüants aux dez , & aux cartes , blasphemants le nom de Dieu. Eſtant du tout chose impossible que ceux qui n'ont point eſté nourris aux vertueux & louables exercices , ſçachent iamais bien ſeruir, foit en paix, foit en guerre, à la Republique; ny que ils ayent telle dexterité, & iugement aux affaires , que ceux qui s'y font accreus, & eſleuez; ny auſſi l'addrefſe requife pour vaincre l'ennemy , & fe defendre lors qu'ils ſeront attaillis; d'autant que le fondement principal de la victoire n'eſt ſans doute autre chose que la force, la valeur, l'experience, & addroïcte diſpoſition du foldat, accompagné de conſeil & de prudence, de ſçauoir, & de iugement pour fe pouuoit bien conduire, & fidelement exercer la charge qui luy a eſté commife: Mais principalement le capitaine doit eſtre doüé, & enrichy de ces belles vertus, pour ſçauoir vaillamment ore attaquer vne place , ore en defendre vne autre, & quelquefois combatre l'ennemy à la campagne: & à la verité ces honnêtes exercices , dont i'ay diſcouru cy-deſſus, y ſeruent de beaucouپ. Quant aux choses qui peuvent contenir & appartenir au corps , il n'y a doute que plus la Republique ſera ſaine , par la bonne diſpoſition de ſes membres, plus elle ſera eſloignee du vice , mieux ſ'en trouera elle diſpoſee, & mieux ſeruie. C'eſt pourquoy les Anciens ont eſté ſi curieux d'auoir des exercices publics , & y proposer le prix, afin que les ieunes gens , & autres ſ'euertuassent chacun à qui mieux mieux de bien faire, & vaincre leurs compagnons; defendans, ſuyuant les occasions qui ſe preſentoyent, les exercices qui ſembloient vicioux, ou moins neceſſaires, comme le bal & la dance , & autres tels esbats , & paſſetemps, desquels

LE I. DIALOGUE

nous auons discouru cy-deuant selon leurs merites & dignitez.
 Et pour ceste seule consideration les Egyptiens ne permettoyent iamais que leurs enfans mangeassent , que premier ils n'eussent exercé leur corps à la course, au saut, à la lucte , ou à quelque autre honneste exercice , afin que croissants de ceste maniere , ils deuinssent forts, robustes, adroictz, legiers,sains & dispos pour le seruice & accroissement de leur Republique. Je vous alleguerois beaucoup d'exemples à ce propos , n'estoit que ie crains estre ennuyeux à toute ceste noble compagnie , & à vous aussi , S. Ferrand ; Toutesfois vous m'avez promis de prendre plaisir à la continuation de ce discours. Auec vostre permission donc , & de ceste vertueuse assistance , ie vous proposeray ce grand Empereur Marc Aurele pour exemple , lequel auoit les exercices de la course, du saut , & de la lucte en singuliere recommandation , & s'y trouuoit bien souuent en personne , louant & carressant ceux qui auoyent bien fait en lvn ou l'autre exercice , les gratifiant tousiours de quelques presents , pour leur donner courage de continuer à bien faire. Que diray-je de Cæsar , lequel , outre beaucoup de belles parties qui estoient en luy , s'est rendu admirable en ces exercices , sautant avec telle disposition , tantost vn fossé , maintenant vne haye , ore montant habilement sur vne muraille à l'encontre de son ennemy , ore courant avec telle vitesse aux lieux où se donnoit l'assaut , qu'il a été estimé inimitable , loué , aymé , respecté & honoré de toute son armee , voire de tout le monde . Que dirons nous semblablement d'un Maximin auant qu'il fust Empereur , combatant soubs Alexandre ; qui tiroit de cinq en cinq iours hors du camp son armee tout en armes , pour faire exercer les soldats au saut , à la course , à la lucte & à l'escrime , suivant l'ancienne coustume de la guerre , y assistant luy mesme le premier ; & encore qu'il fust desia vieil , si est-ce pourtant qu'il monstroit vne telle disposition & dexterité , qu'il estoit en exemple à ses soldats de l'ensuivre ? Que dirons nous aussi d'un Cyrus , d'un Alexandre le Grand , d'un Epaminondas , d'un Themistocles , d'un Pyrrhus , d'un Agesilaus , & d'une infinité d'autres grands Seigneurs & Capitaines ? Certes ils ont tous tant fait de cas de ces exercices , que pour se rendre plus forts & plus adroictz ,

DU S^E. ARCANGELO T^OCCARO. 25

adroicts, ils les ont souuent mis en pratique. Que dirons nous encore de ce Prince non moins fameux que vaillant, bien que d'ailleurs il ayt este le plus superbe Tyran de la terre, lequel en ses armes s'attribuoit le titre d'estre l'espouuante du monde, & le fleau de Dieu? Il a fait neantmoins cognoistre qu'il aimoit & prisoit fort ces beaux exercices, & principalement le saut & la course, prenant vn singulier plaisir d'y employer quelques heures du iour, mesmement quand il se vouloit preparer à la guerre, pour se rendre plus prompt, plus fort & vigoureux lors qu'il faudroit venir aux mains. Ce qu'il mit encore plus en pratique apres qu'il eut vaincu la ville d'Aquilee, d'où s'en retournant, fit rencontre d'une grande compagnie d'hommes lestes qui luy venoyent au deuant pour luy faire la reuerence, sautelants & voltigeants avec les espees en main, faisants entre eux mille vire-voustes, avec vne infinité de beaux combats, qui monstroyent, (bien que ce feussent personnes de fort basse condition,) qu'ils estoient bien appris, & auoyent fort pratiqué toutes sortes de beaux & honnestes exercices. Attila admirant & leur force & leur dexterité, les fit en sa presence tous bien armer, & puis luy mesme descendant de cheual, se tournant vers eux leur dict, Puis que vous vous estes monstrez si agiles & disposts, sautez sur ces cheuaux comme ie fais, etat armé, sans aucun ayde; voy ons aussi si quelqu'un de vous me pourra vaincre à la course, lors ie vous promets vous faire à tous vn fort beau present. S'estants doncques mis en devoir de courir, & ayant fort bien fait, les loüa & gratifia des presents qu'il leur auoit promis, & non content de cela, les retint à son seruice, esperant d'en faire de fort bons soldats, & des meilleurs qui eussent iamais combatu soubs ses enseignes. Et à ce propos, n'est vray semblable ce que Brodeus dict en ses Epigrammes, que la fameuse Medee rendit les corps des hommes forts & robustes par le moyen de ses charmes & incantations, mais bien par le moyen des exercices, comme quelques vns racontent; & les plus grands capitaines se sont tousiours delectez & pris fort grand plaisir d'employer le temps à telles choses, cōme estants propres pour les rendre & plus sains, plus agiles & disposts pour l'executiō de toutes sortes de belles & vertueuses

G

L E I. D I A L O G V E

entreprises. Et mesme les plus anciens conduiteurs des peti-
bles barbares s'y sont ainsi gouuernez, & en ont vsé cōme d'vn
regime de santé , pour estre plus forts & adroits à quelque
chose que ce soit : Au cōtraire ils ont tousiours mesprisé le bal
& la dance , comme indignes d'vn cœur braue & genereux. Et
faudroit principalement que tous les Gentils-hommes de no-
stre temps y prissent plaisir , & enfeussent studieux , & non de
cest exercice effeminé du bal & de la dance, qui rent l'ame & le
corps vils, abiects , & pusillanimés.

F E R R . Encores que tous ces Gentils-hommes & moy
ayons pris vn singulier plaisir à vous ouyr discourir , S. Cosme,
si est-ce toutesfois que nous ne sommes entierement satisfaict's
& contents, pour ce qu'il nous semble que vous n'auez assez il-
lustré & orné d'exemples , & de tēmoignages vos discours,
pour vne parfaite preue des exercices que vous auez si digne-
ment recommandez , au blasme , à la honte & confusion du
bal & de la dance. Je m'asseure que iamais personne ne se fust
ennuyé, tant vos propos sont agreables , s'il vous eust pleu de
continuer ce que vous auiez si bien & heureusement commé-
cé: mais ie ne veux maintenant vous en importuner d'autan-
ge. Or auant que ie commence à deduire mes raisons touchant
la defense que i'ay entreprise du bal & de la dance , ie desire
ſçauoir de vous , afin que ie ne m'en oublie , qui est celuy que
vous auez cy-dessus nomé Araldus , au discours que vous auez
faict de la course, lequel selon mon iugement vous auez ac-
couplé à Atalante. Il ne me souuient pas auoir iamais leu, ny
entendu vn tel nom.

C o s . L'histoire, ou fable d'Atalante , est si notoire , qu'il
n'est jà besoin d'en faire plus long discours. Or encores que par
la pause que i'ay faict doucement en me taifant vous ayez eu
occasion de penser que i'eusse du tout finy mon propos ; si est-
ce pourtant que ce que i'en ay faict n'a été que pour me remet-
tre en memoire tous les point's que ie m'estois proposé à dis-
courir : mais puis que vous m'endispensez , ie m'y accorde
pour ceste heure, attendant en bonne deuotion de jouyr
de vos beaux discours touchant vos exercices du bal & de
la dance: Toutesfois si veux-je satisfaire à vostre demande , &

DU S^r. ARCANGELO TUVCCARO. 26

vous faire entendre qui fut Araldus. Araldus doncques, suyuant ce qu'en escrit vn Autheur digne de foy, fut homme de fort petite stature, & neantmoins si dispos, legier & agile, que ayant deux bastons soubs ses deux esselles, il s'y appuyoit en telle sorte, que prenant lvn & l'autre par le milieu de chacune main, courant de saut en saut, & s'eslançant continuallement, s'embloit qu'il volast, auançant alternatiuement ses deux bastons & ses deux pieds, à la facon dvn animal à quatre pieds; & en ceste sorte, bien qu'il semble incroyable, surpassoit la course dvn cheual, quelque prompt & agile qu'il fust; & cōtinuoit en cest exercice iusques à ce qu'il fust paruenu au but prefix, & ordonné, sans iamais faillir de deuancer le cheual, bien qu'il fust de la race de Bucephale, coursier d'Alexandre.

F E R R. Je ne puis pas bien comprendre comment cela se peut faire, Toutesfois pour ne nous attacher trop à ces curiositez, passons outre. La signification du mot latin *Saltator*, & en langue vulgaire sauteur, dont vous avez discouru cy-deßsus avec beaucoup d'affection, m'estant cognue, ie n'auray pas beaucoup de peine suyuant ce mot de vous montrer que l'ay eu occasion d'entreprendre la defense du bal & de la dance; & de ceux aussi qui y prennent plaisir. Il faut donc remarquer, que de ce verbe latin *Salto*, *Saltas*, qui proprement pris signifie baler, fut formé ce nō *Saltator*, qui signifie baladin; & non pas du verbe *Salio*, *Salis*, lequel emporte la vraye signification de sauter proprement, comme fait fort bien nostre S. Archangel; & bien que plusieurs s'en seruent souuent sans prendre garde de si pres à ceste differente proprieté; si ne me souuient-il point auoir leu qu'aucun aye vsé du mot *Saltatio*, pour denoter le bal ou la dance. Et partant parlant de la signification du saut, suyuant le mot latin, il me semble que ie dois faire la diuision qui s'ensuit, en quatre especes distinctes & separees lvn de l'autre. La premiere & principale sera celle de l'Art & exercice de nostre Archangel, par le moyen de laquelle on ne peut apprendre ny remarquer autre chose qu'vne disposition, & force acquise par ces exercices, pour rendre le corps plus agile & dispos, & en temps de paix, & en temps de guerre.

G ij

LE I. DIALOGUE

Cos. Mon intention a esté de parler de ceste premiere
espece , (& non des autres que vous direz cy apres,) qui est de
l'art & exercices , & en voudrois desjà entendre parler , ensemble
des sauts que les sieurs Pin & Baptiste nous ont promis
faire voir , afin que toute ceste noble compagnie ayt occasion
de se contenter , & ne se repentir du temps qu'elle aura em-
ployé à attendre la veue de ces exercices . Le S. Archange d'autre
costé viendra avec vne telle disposition & dexterité , que cha-
cun l'aura en admiration , etant rauy de l'agilité & promptitude
de laquelle il vsera en ces beaux sauts , avec vne perfection
telle que l'on pourroit desirer en vn personnage de tel me-
rite .

FERRAND. Ne doutez point que vous n'entendiez bien
tost , & tous ces Gentils-hommes aussi ceste partie , & tout ce
que l'on en pourroit desirer , d'autant que le sieur Pin ne peu-
pas beaucoup tarder à venir , s'en estant allé pour se vestir d'ha-
bits propres , & aysez pour sauter .

Cos. Il est vray ; mais ie crains que le iour s'abbaissant , ne
nous defaille .

FERR. Gaignons doncques le temps . Je ne puis souffrir ,
S. Cosme , que vos raisons soyent si bien receuës , & les mien-
nes mesprisées touchant la louange du bal & de la dance que
vous auez tant blasmee & denigree , & quasi enuoyee au plus
profond d'enfer . A la verité ie ne pourrois pas permettre que
vous eussiez tant de prise sur moy que de me rendre muet en
vn champ si ample que le mien , & en si fertile moisson . Je dy
doncques que le bal & la dance meritent pour le moins autant
de louange , selon leur qualité , que les autres exercices que
vous auez tant exaltez , & dont vous auez cy-dessus discouru ,
comme i'espere en brief vous faire voir , distinguant les susdi-
tes significations de leurs noms & verbes .

Cos. Je vous prie , S. Ferrand , ne vous tourmentez point à
defendre ceste dance , y perdant & vostre temps & vostre pei-
ne , ce qu'en fin ne vous seruira de rien . Je nescay à quel propos ,
voulant cōtredire les raisons Politiques des Republiques bien
gouvernees , vous vous opposez mēsmes à l'autorité & pre-
ceptes de vostre Religion , non à autre fin que pour fauoriser

DU S^E. ARCANGELO TUCCARO. 27

vn si mauuais party. Ne scauez vous pas que saint Ambroise, & saint Augustin contre Petilian prouuent que le bal & la dance estoient choses infames & dissoluës, & (au temps que l'Eglise estoit bien gouuernee) prohibez & defendus ? Le mesme ne dit-il pas en l'exposition du Psalme trete troisiesme, que c'est vn peché beaucoup moindre d'ouvrir & labourer la terre les iours de feste, que dancer ou baler ? Il me souuient aussi que saint Jean Chrysostome en parle avec vne grande vehemen-
ce en ses Homelies ; mesmes saint Basile en vne sienne predi-
cation qu'il fait contre les yurongnes, contre les chansons im-
pudiques, contre les balets, & toute autre espece de dance, les
blasme fort, & s'escrie à l'encontre de ceux qui y perdent leur
temps. Et si cela ne vous suffit pour vous montrer qu'avec
grande raison i ay en hayne vn tel exercice , scachez qu'il nesc
trouue mesme vn seul Concile, où les dances n'ayent esté bannies
du milieu des Republiques bien ordonnees. Tous les plus
grâds personnages sont demourez d'accord qu'elles deuoyent
estre defenduës, comme indignes d'estre receuës de gens ver-
tueux. Il y a plus, que les loix imperiales les ont du tout prohi-
bees. Lisez les Ordônances des Rois de France, vous trouuerez
que plusieurs Rois par le conseil de leurs Senateurs ont, entre
plusieurs jeux vicieux, condamné le passetemps du bal & de la
dance. Que diray-je plus ? Dieu mesmes par la bouche de son
Prophete Esaië reprend & condamne l'vsage & coustume de
jouer de la harpe, du tambour, de la cornemuse , & de la flûte
aux noces & banquets, & toute autre espece de son, de chant,
& de dance , au lieu oùles personnes se sont assemblees "pour
faire feste.

FER R. Mais s'il vous plaist de m'entendre , S. Cosme , ie
vous feray peu à peu cognoistre que l'art & exercice de la dan-
ce pour toutes vos raisons ne laissera de subsister avec hon-
neur & louange , & mesmes avec reputation de ceux qui en
font plus de cas que vous. Toutesfois si vous voulez que pour
vous faire plaisir ien'en die plus mot , ie vous contenteray vo-
lontiers en cela, pourueu que le bal & la dance demeurent en-
uers ces Gentils-hommes en tel titre , honneur , & reputa-
tion qu'un sibel exercice merite , n'y en ayant point de plus

G jjj

LE I. DIALOGUE

digne , ny de plus recommandable en toute la Gymnastique.

Cos. Poursuivez hardiment vostre discours,S.Ferrand, puis que vous pensez si heureusement venir à bout de vos intentions. Car ie n'ay iamais désiré,& ne voudroy pas que pour mon respect on quittasten quelque sorte que ce fust la defence de ce qui concerne le public. Je postposeray touſiours mon particulier,si vous pensez obtenir l'avantage de ceste braue cōtention.

Ferr. Je diray que si vous considerez simplement la dance telle qu'elle est en soy,elle est indifferente , ne bonne, ne mauuaise d'elle-mesme,& par consequent ne merite , ne blasme, ne loüange; & veux que cela soit le principal fondement de mes arguments & conclusions que i'en feray ensuiure, avec vne preuve euidente & necessaire de ce que vous ne croyez pas(ou peut estre faignez de ne croire pas)pour voir si ie scauray bien defendre vne telle cause. Or pour venir auant toute autre chose à la difference de l'vniuers signification de ce verbe Latin,*Salto, saltas*, & du nom qui en prouient, *Saltatio*, duquel seul, & non du verbe *salio* il faut noter que sont les trois sūuantes especes du saut,dont ie vous ay desja declaré la premiere.Quant à la seconde,il me semble qu'elle ne se peut véritablement rapporter au saut,veu que le bal ny la dance , ne se peuuent proprement appeller sauts , encores qu'ils ne soyent sans quelque participation des sauts , soyent grands,petits , ou moyens,pour cela on ne doit inferer que le balladin soit vn simple sauteur,puis que non seulement il differe d'auec luy de facon de faire,mais aussi d'inuention.

Cosme. A ce que ie puis coniecturer , & iuger par vos paroles , vous voulez montrer qu'encores que le mot Latin *Saltatio*,signifie l'acte du saut, & action de sauter ; neantmoins que ce tant beau & diuers sautellement soit plustost vn vray, & pur saut,& des Latins pris & entendu soubs la signification de l'Art du bal & de la dance:Car ainsi vous espluchez les mots en Grammairien,tant vous estes ententif à la defence de vostre bon party:mais que sensuit-il pour cela , & qu'en voulez vous inferer?

DU SR. ARCANGELO TUCCARO. 28

F E R. Si vous & moy n'auions appris la signification des choses de la Grammaire , nous n'aurions la cognoscence de la Logicque, ny de la Poësie, ny de la Rhetorique , & encore moins de toutes les autres parties de la Philosophie. Car encore qu'on trouue la plus grande partie des sciences escriptes , & imprimees en langue vulgaire; si est-ce toutesfois que les escriptes des Anciens Autheurs Grecs & Latins ne peuvent pas estre biẽ interpretez, si les mots ne nous sont familiers par l'explication de la Grammaire , & par la pratique & vsance que nous auons des bons & plus corrects Autheurs. Et telle est l'importance des choses qui semblent estre Grammatiennes à ceux qui en ont la cognoscence. Ce que Cæsar n'a point mesprisé, ayant escrit vn livre des Analogies ; & Marc Varron vn de la Grammaire. Nigidius, & mille autres doctes personnages y ont mis la main. Et de nostre temps Erasme, Budée, Turnebus , & entre les autres ce grand Iule Cæsar Scaliger , lequel n'est en moins de reputation aujourd'huy entre les plus doctes, qu'estoient anciennement Platon, & Aristote entre les Philosophes.

C o s. Je ne puis faire que ie ne me resiouysse grandement de vous auoir ouy si honorablement parler du tres-docte Scaliger, & selon son merite. Certes ie croy que si l'on auoit toutes ses œuures , elles seroyent plus que suffisantes, pour donner la vraye & naifue interpretation de ce grand Aristote , & nous aurions l'entiere & parfaite cognoscence de la Philosophie, sans auoir plus besoin de tant de diuerses interpretations. Et par cette conclusion ie vous prie de croire que ie ne mesprise point l'interpretation de la Grammaire Grecque & Latine, pour auoir la vraye signification , & proprieté des paroles.

F E R R. Il me souvient auoir ouy dire au docte Carpenter que si tous les livres composez par Scaliger estoient imprimés, qu'il ne se soucieroit pas quand toutes les œuures d'Aristote seroient perdues, d'autant quil s'asseuroit que sans elles, moyennant celles cy, l'on pourroit auoir l'entiere, & parfaicte cognoscence de la Philosophie. Et faut noter que pour auoir vne science plus solide, Scaliger ne mit point son esprit à l'estude des lettres qu'estant ia assez aage , & apres auoir esté long temps à la guerre, & ne lui manqua en fin autre chose qu'une

LE I. DIALOGUE

fauorable fortune dvn Alexandre le Grand. Mais retournant à nostre propos, ie dis que l'art de la dance & du bal, suiuant les termes & preceptes de la modestie & honesteté ciuile que l'on recherche entre les vertueuses & louables recreations passant le temps ioyeusement , est la premiere des trois fusdites especes comprises soubs la generalité du nom *Saltatio* , ou du saut. La qualité & usage de ceste espece est celle que i'entends louer, & defendre contre toutes les calomnies de ceux, qui comme vous en sont si grands ennemis; d'autant qu'on ne trouuera iamais que l'exercice, & pratique de ceste-cy que ie mets pour vne espece, suiuant la generale signification de *Salto*, *saltas*, pris mesme pour signifier le viril exercice de sauter sans chansōs melodieuses, ou musicales, & pour mesme significatiō que denote simplement ce verbe Latin *Salio* , aye iamais esté blasmee ; Ce qui ne se trouuera iamais, & ne scauroit-on prouuer qu'elle aye esté defendue ny par l'Ecriture sainte, ny bannie d'aucune Republique biengouvernee, si ce n'est lors qu'il y en a eu qui se sont plongez en vne profonde mer de dissolutions, transgressans par leurs gestes lascifs & deshonestes les bornes & limites de l'honesteté & modestie ciuile; laquelle, comme vn ardent Soleil, doit faire luire ses rayons dessus toutes nos actions, & principalement par celles qui soāt espies de l'œil dvn seurer & critique censeur ; & m'asseure que si vous avez iamais veu le comportement dvn maistre baladin , que vous n'aurez rien remarqué en son escole qui ne semble directement viser au but de la vertu, & vraye modestie, blasmant mesmes, & reprenant avec beaucoup de seuerité celuy qui par ignorance, ou bien d'vn mauuaise inclination branle incessamment la teste avec fort mauuaise grace , & se change en plusieurs formes, comme vn Prothee, tantost tournant les yeux en la teste, vagabonds deçà & delà , tantost ployant trop le corps , sans aucune mesure de pas, ou s'eflance trop, panchant & inclinant plus d'vn costé que d'autre, & autres tels gestes inciuils , & deshonestes. La troisieme espece se doit entendre de la signification generale de ce verbe, *salto*, *saltas*, soit du bal, soit de la danse, qui est accompagnée des mouvements & gestes du visage, & autres membres du corps, & qui imite la parole, & le maintien

DU SR. AR CANGELO TUCCARO. 29

tien non pas seulement des hommes, & des femmes, mais aussi des animaux irraisonnables, ce que les Latins ont remarqué avec beaucoup plus de propriété, & efficace par ce verbe *tripudio, tripudias*, que vous mesmes avez allegué parlant de Platon; & c'est cette espece du bal & de dance que toutes les Republiques, dites vous, ont blasmeé, & condamnée, & quelquesfois bannie & reputée vile, infame, & indigne des hommes vertueux. Il y a vne autre espece de dance que vous ne deuez pas reprocher & condamner qui s'appelle la volte, pource qu'elle est accompagnée de mille gentillesse & passetemps. Je ne dy pas qu'il n'y ait quelques-vns qui par faute d'auoir la vraye connoissance de cest art, font mille singeries, ressemblans plustost aux basteleurs & bouffons qu'à des balladins; & ce defaut procede d'ignorance: il ne faut pas inferer pourtant que s'il y a quelqu'un qui en abuse, que l'art en soit à blasmer: il s'en ensueroit de mesme de tous les arts, & sciences, si cela auoit lieu. Que si vous auiez quelquefois veu vn parfait balladin, comme il sçait bien composer ses actions, & obseruer les reigles & mesures, avec si bōne grace que ie m'asseure q' vous chāgeriez vostre haine en vne parfaite amitié. Je vous diray qu'il y a des dâces qui ont esté tellement corrompus par gēs vicieux, & ignorsans qu'elles ressemblent plustost à des farces, qu'à des ballets artistement inuetez. Les gestes & mouuemēts, avec des agitatiōs impetueuses, en sont desagreables, contrefaisans tantost vn aste & tantost vn autre, avec mille autres singeries qu'il n'est point besoin de representer icy. Et de ceste dance nasquit la race des bouffons, des basteleurs, tant aux tragedies que comedies, & les Archimommons, qui estoient les Princes & Capitaines de tous les basteleurs, & autres telles personnes de ce mestier.

Cos. Il me semble que vous allez confondant pour louer le bal & la dance ceste profession avec les personnes, qui sont nécessaires pour la Poësie des comedies, tragedies, & autres telles representations; & ne sçay pas si vous avez pris garde que les mommons, farceurs, & basteleurs n'ont que faire ny du bal, ny de la dace, pour bien representer leurs personnages, ny aussi les autres que vous avez allegué.

H

LE I. DIALOGUE

FERR. Il vous semble donc que ie les confonde,S.Cofme,mais plustost ie les expose pour ne tomber en equivoque,& ne sçay pour quoy vous avez ceste opinion. Partant ie vous prie d'en iuger autrement;D'autant qu'ayant mis en auant quatre especes de sauter:La premiere qui sert seulemēt à la disposition de la force & valeur des hommes,la seconde & la tierce d'autant que les Latins les appelloient communément dvn mesme nom *saltatores*,& les François *sauteurs*,i'ay voulu par mō discours exposer cette grande difference & diuersité qui se trouue en la susdite seconde & tierce espece du saut ,suiuant la distinction que vous avez entenduē. La quatriesme estoit l'agilité,dexterité & bonne grace qui s'obseruoit en ces exercices.Que si les mommons & farceurs peuuent sans la dance & le bal jouér leurs personnages,si ne le peuuent ils entierement faire,sans se ferir des astes,gestes,mouvements & agitations necessaires ,pour representer la partie de leur personnage ; & quand ainsi seroit,il ne s'ensuairoit pour cela que le bal ou la dance ne fuit nécessaire au chœur comique , ou tragicque des anciens theatres,comme mesmes on void entre les modernes,aux actions,& mouvements desquels ie ne veux pas que l'on pense quel l'honnête exercice du bal ,& de la dance participe nullement,que ie veux tousiours maintenir & defendre enuers & contre tous.Bien vous confessé-ie, (cōme i'ay dit cy dessus,) qu'il y en a plusieurs,voire des Gentils-hommes & Damoyelles,qui n'obseruent pas tousiours les mesmes gestes & mouvements que ceux qui sont maistres de l'art ,& quelquesfois font de tels pas de cleric,avec si peu de mesure , & de proportion,que l'on ne peut dire qu'ils ne soyent dignes de blasme , & reprehension,eu esgard,qu'entant qu'en eux est , ils rendent l'ornement,& gentillesse du bal & de la dance infame , qui ne peut apporter que scandale au prochain.

COS. O combien i'ay agreable que vous estes venu aux termes de ne pouuoir plus nier que l'exercice du bal & de la dance ne soit digne de blasme & reprehension , puis qu'il est impossible,suiuant les raisons que vous avez alleguees,que par tel moyen les homimes,& les femmes ne tombent en quelque peché,erreur,ou scandale,comme vous avez fort bien remar-

DU S^r. ARCANGELO T^rCCARO. 30

qué,& ne sçay à quel propos,ny comment vous vous estes lais-
fé persuader que le bal ne soit vertueux,ny vicieux; veu qu'il en
prend du bal & de la dance comme des charbons ardents que
quelqu'vn auroit manié & mis dans son sein , voire dans son
cœur, ne pouuant autrement faire qu'il n'en soit taché, noircy,
& charbonné,mais plustost bruslé; ainsi que les hōmes & fem-
mes qui dancent s'eschauffent peu à peu iusques à tant qu'ils
viennent à s'embrazer.

FERR. Il est certain que vous estes ennemy capital du
bal,& de la dance:mais ie m'estonne encore plus de vous par-
aduenture,que vous ne sçauriez iamais faire de moy, ayant biē
osé dire que la dance,& le bal sont occasion de tous les vices;
estant chose assurée que vous n'ignorez point la difference
qui est entre l'essence & le pouuoir:l'essence,dis-ie, d'autāt que
le bal & la dance ne sont pas occasion du vice, mais ils en peu-
uent estre l'occasion selon le suiet vicieux qui se peut presenter.
Comme le vin qui n'est pas la vraye occasion de l'yurongne-
rie,mais bien vn vray moyen,& subiet de deuenir yurongne
si nous en abusons,la cause de mal faire naissant de nous-mes-
mes,nous laissant surmonter par nos sens & appetits charnels
plustost irraisonnables qu'autrement.Que si le vin estoit la cau-
se de nous enyurer,vn chacun de ceux qui en boiuent seroit y-
urongne,& encore qu'il ne le soit pas proprement,si est-ce que
il le peut estre,en esgard à la vie dissoluë , vicieuse & corrom-
puë de celuy qui boit.Tous pour ceste raison ne sont pas yures
ny dominez par le vin:& si ie vous ay simplement dit que le
bal , ny la dance ne sont pas dignes de louange , ny de blas-
me; ie vous laisse à penser si ie prens ceste raison pour tout
ce qui appartient au bal & à la dance , si ie la dois prou-
uer , & vous la faire pour telle accepter; & afin que ie vien-
ne à conclure ce propos,ie dis que si l'art , ou exercice du bal,
& de la dance estoit suyuant vostre opinion vicieux & cause de
tant de vices que vous dites,le Royal Prophete Dauid n'auroit
pas sauté, dancé, bale, chanté,ny ioüé des instruments en pre-
sence du peuple d'Israël,pour honorer l'Arche de Dieu deuāt
laquelle il estoit,& moins auroit été l'exercice du bal & de la
dance receu , ny mis entre les mysteres & honneurs des Reli-

H ij

LE I. DIALOGUE

gions: Aussi ne peut-on douter queles Rois anciens de la Toscane n'ayent comme toutes les autres prouvinces , fait obseruer la maniere de baler & de dancer en l'honneur de leurs Dieux , & de la doctrine & sainte Escripture des Hebreux; puis que comme escrit Valere lesdits Rois de Toscane assurrent qu'il n'estoit pas licite qu'il y eust en l'homme aucune partie qui ne participast de la religion,& de l'honneur qu'on rend à Dieu,& que le chant estoit celuy qui appartient à l'esprit ; le saut,la dance,& le bal au mouvement du corps;& que pour ceste raison l'un & l'autre estoit necessaire au seruice diuin. Je ne croy point que pour autre raison ce grand Prophete Royal Dauid,duquel Dieu mesme parlant,se dit auoir trouué vn homme selon son coeur;aye,comme i'ay dit,dancé,& dit à ceux qui le regardoient,ie dance,& assurément ie sauteray , & chanteray en l'honneur de la diuine Maiesté , & sa tres-sainte Arche d'Alliance,& mes yeux luy rendront tousiours humilité. Parquoy vous ne deuez vous esmerueiller de ce que i'ay dit , que le bal,& la dance simplement considerez ne sont ny vicieux, ny vertueux,ny par consequent dignes de louange,ny de blasme,ce qui peut aduenir vsant dignement de l'un ou de l'autre; mais non pas que de leur simple nature ils en soyent dignes: Comme par exemple la passion des hommes en-general: priſe & consideree simplement comme passion, suivant la nature, on ne peut dire qu'elle soit naturellement bonne ou mauuaise; d'autant qu'elle peut estre quelquefois bonne , & quelquefois mauuaise,& par consequent vicieuse,ou vertueuse, se-
lon la qualité, conception, & intention , qu'a produit la dicte passion:& n'est besoin que vous compariez les charbons ar-
dents à l'exercice de la dance , puis qu'ils sont contraires en si-
gnification , & nature; d'autant que le feu comme feu , & les charbons comme charbons ne peuvent estre maniez qu'ils ne brûlent ou noircissent,puis qu'ils n'ont en eux autre plus natu-
relle & euidente vertu ny qualité. Et vous sçauez bien S. Cos-
me que les choses qui laissent quelque marque de leur attou-
chement,comme fait le charbon,sont conformes à la diuerse
propriété des choses nécessaires , & non volontaires , comme
celles qui naissent librement d'vne franche volonté des hom-

Dv S^r. AR^CANGELO T^VCCAR^O 31

mes, qui peuuent tantost bien, tantost mal, & comme mieus leur semble operer, pouuant lvn ou l'autre estre, ou aduenir, ce qu'on ne void point es simples actions de la nature, puis que le feu ne peut iamais estre que chaud & brusler, ny le charbon que noir, & noircir celuy qui le voudra manier, & principalement si l'on s'en mettoit, comme vous auez dit, au sein, ou au cœur: & pour n'estendre plus auant ce propos, ie vous dis que la dance & le bal que les Latins appellent *saltatio*, (laissant à part la dance & le bal, avec les gestes, les mouueements & bruits que plusieurs font en beaucoup de parties du monde de sonnettes, de clochettes & autres tels instruments) sera à tout iamais vn exercice non seulement vtile, & honnable, mais aussi tant pour les guerres, comme pour la bonne conseruation de la santé, comme pour l'honneur de la religion, & pour l'honneste soulas & vertueux passe-temps des hommes, nécessaire: & cela suis-ie assuré de le vous pouuoir prouuer par raisons, authoritez & experiences; & en fin vous faire voir & cognostre, & à toute ceste noble compagnie, que vostre si grand exercice de la course & du saut, suyuant ce que l'appellez viril, est plustost nuisible & dommageable qu'autrement: & que mesme la Gymnastique & plusieurs exercices d'icelle ont esté dignement mis en oubly, bannis & condamnez par plusieurs fçauans & saints docteurs.

C o s. Il semble quasi que vous alterant vous soyez pour vous mettre en colere.

F E R R. Vous voulez gosser en vous esbattant à la mode des courtisans, vous fçavez bien cōment ie me suis rendu imitateur de Socrates, pour ne montrer aucune perturbation en mon discours.

C o s. Pardonnez moy doncques ie vous prie, pour ce que l'apparence de vostre discours est sans doute telle, que chacun iugeroit aysement que vous feussiez entré en colere en vostre dispute: mais ie croy ce que i'ay tousiours remarqué en vous, que soyez naturellement ainsi faict, engendré & compoſé; de sorte que vous ne pouuez quasi vous retirer de plustost parler haut que bas; toutesfois soit comme il vous plaira, ie vous respons que le feu comme feu ne peut estre non chaud,

H iii

LE I. DIALOGUE

c'est à dire, froid, pource que naturellement il est tousiours chaud, & n'est possible qu'il soit l'vn & l'autre alternatiuement, comme sont les choses que les hommes font volontairement, qui ont esté jà par vous declarees, si ne s'ensuit-il pas pour cela que la dance, & le bal puise estre digne de louïange, ou de blasme, n'estant cest exercice plus doié de cestuy-cy, que de cestuy-là, ou plus accompagné de vice, que de vertu. Et ne s'ensuit aussi que les hommes & femmes ne facent mal d'vser de ce qui peut estre cause, occasion, ou subiect, suyuant vostre opinion, de les faire tomber en quelque vice, erreur, ou peché, comme on void ordinairement, & principalement avec perte de tēps, & de la pudicité & chasteté des Dames, & des despenses extraordinaires qui se font avec prodigalité es mascarades & festins pour telles occasions.

F E R R. Vous voulez en somme dire qu'on ne deuroit pas consentir l'vsage de cest exercice du bal & de la dance , à cause de l'abus qu'on y commet. Je vous respons, qu'encor que cest exercice du bal & de la dance soit mal pratiqué , si est-ce qu'il ne merite pas pourtant aucun blasme : car la faute n'en est pas à la dance , mais à ceux qui en abusent. Et qui ne scrait que s'il falloit obseruer ce que vous distes, que le fer, le feu, l'eau & le Soleil mesme meriteroyent blasme, d'autant que par l'abus des hommes ils nuisent & font mille maux? Il en est de mesme de l'or & de l'argent ; il est bon , ou mauuais selon la qualité de ceux qui le possèdent: Et ainsi en est-il de toutes autres choses, lesquelles d'elles mesmes sont indifférentes, ne bōnes, ne mauuaises de leur nature; mais l'effet en est ou bon, ou mauuais selon l'humeur & complexion de ceux qui en vSENT , ou en abusent. Qui est celuy qui ne scache que l'homme peut faire mal son profit des meilleures & plus sainctes choses du monde? & toutesfois elles n'en sont pas plustost à blasmer , & ne doyuent pourtant estre estimees vicieuses ; & partant ne les faut ny defendre , ny condamner, comme vous voulez qu'on face du bal & de la dance, pour estre leur capital ennemy. Icy nous seruira d'exemple celuy que raconte Dion en la vie de Caius Caligula, lequel pour monstrar que sans consideration aucune les sau-teurs & baladins furent bannis de Rome par vne passion des

DU S^r. ARCANGELO Tuccaro. 32

Conseillers de Tibere son predecesseur: Car le mot *Santeur*, en latin, comme i'ay jà plusieurs fois remarqué, veut signifier tant celuy qui saute, comme fait à present nostre amy Archange, que celuy qui balle & dance avec grace & modestie , dont i'ay parlé en la seconde espece de sauter; mesme celuy qui avec gestes & autres mouuements les imite , faisant des contresauts pour faire demonstration de sa disposition à ceux qui le regardēt, qui sont ceux de la troisieme espece. C'est pourquoi ledit Caligula à vn apres-soupee fit assembler avec grande instance, & diligence tous les principaux personnages du Senat, leur faisant dire à tous qu'il vouloit consulter avecq' eux de quelque chose d'importance. Arriuez qu'ils furent , ne leur feit voir autre chose que des sauteurs de bals & de dances qu'il auoit rappellez d'exil fait par le commandement de l'Empereur Tibere son predecesseur. A la fin de ce festin , estant proche l'aube du iour, l'Empereur renuoya tous les Senateurs en leurs maisons, disant que pour lors il ne vouloit autre chose d'eux, & que partant ils s'en allasfient reposer.

Cos. Maintenant ie m'apperçois que vous vous donnez du plaisir, puis que vous alleguez pour authorité l'acte d'un des plus meschans Empereurs qui iamais furent au mōde, remply de tout vice , comme si vous n'eussiez sc̄eu trouuer suyuant l'exemple de ce tyran mōsttrueux aucuns exercices plus dignes des hōmes que le bal & la dance, eu esgard que le bal & la danse ne sont qu'vne prompte occasion de nous enflammer à cōcupiscēce par le moyen de leurs doux attrait & allechements dont nos sens sont corrompus, du mouuement & ardeur desquels procede l'ardant desir des choses voluptueuses , qui se viennent assembler avec vne plus grande vehemence, mesmes lors qu'il semble estre estaint, & duquel les hommes & les femmes viennent à s'eschauffer peu à peu pour selaiffer en fin surmonter & renuerser des assaux amoureux , iusques à vn entier embrasement causé des attrait & allechements du bal & de la dance, laquelle encore que suyuant vostre opinion estant simplement prise, elle ne soit ny bonne, ny mauuaise; neantmoins pour eviter la cause du peché, on peut trouuer plusieurs autres exercices , comme plusieurs fois i'ay dict, sans comparaison

LE I. DIALOGUE

beaucoup plus proffitables aux hommes vertueux , comme sont ceux de la paume, de la luiëte, de l'escrime, de la chasse, de voltiger , & autres tels qui ne sont composez , ny fondez de parties, ny circonstances participantes à la luxure, à la volupté, & autrestelspechez manifestes.

FERR. Vous estes en fin arresté & resolu en vostre obstination, pour me faire, si vous pouuiez, renier la patience, en me faisant tant de repliques, lesquelles , encore qu'elles soyent assez debatuës par mes raisons precedentes , voire satisfaites & vaincuës ; si est-ce toutesfois que i'adiousteray , que tout ainsi que l'exercice du bal & de la dance a souuentesfois fait plusieurs euidens miracles ; aussi aujourd'huy non sans merueille disputant contre vntel aduersaire que vous, orné & enrichy de toutes sciences, ie monstreray en ce qui appartient à la defence & louange honorable du bal & de la dance , que i'en sçay mieux iugier que vous ne faites, ou pour le moins que vous faignez ne sçauoir : soit comme il vous plaira: ie vous responds qu'il n'estoit besoin de dire que les autres exercices ne receuoient aucune composition, ny fondement des parties, ou circonstances de la volupté, voulant tirer en consequence que le bal & la dance y soyent fondez , puis que ie vous ay desjà par mon discours fait entendre que toute dance & bal , qui participe du mouuement, geste, ou acte mal seant , soit en imitant, ou contrefaisant quelque chose, ou pour representer aux yeux de l'homme ou de la femme quelque vicieux desir , ou deshonesté conception, doit estre compris à la dance & au bal , suynant la distinction que i'en ay faict de la troisième espece, qui seroit quasi ou plustost du tout impossible de les pouuoir sçauoir, ny cognoistre , ou d'en auoir quelque certain contentement les nombrant l'une apres l'autre, estant suyuant la diuersité des pays, & la licence effreneedes mœurs & coustumes de Fordonnees des hommes quasi insinuy le nombre des balets & des dances , lesquelles avec mille gestes & mouuements appropriez ont esté inuentees pour gaigner l'argent de ceux qui prennent plaisir à voir tels danseurs, balladins ou sauteurs, comme les Latins les nomment; d'autant que ceux qui en font profession sont plustost viles personnes , qu'autrement , comme bouffons,

Dv Sr. ARCANEOLO Tycaro.¹ 33

bouffons, parazites & autres gens de telle estoife, qui flatans & se soucians peu de la vertu, ou de la honte , font rire les compagnies, lesquelles pour passer le temps prennent leur plaisir à telles bouffonneries, desquelles n'est nullement composé l'honesté exercice du bal & de la dance, que i'ay compris par la seconde espece: mais si en partie ils y estoient meslez , on ne les pourroit plus à bon droit appeller ny bal, ny dance , ains plustost bouffonneries , comme plusieurs font bien souuent, & plus qu'il ne seroit à desirer, alors s'ensuyuroit ce qui n'est de l'intention ny conception de ceux qui ont par succession de temps reduict à vne excellente beauté & perfection cest art du bal & de la dance. Que si vous ne voulez du tout nier la vérité, vous ne pourrez, ny autre aussi, iamais affeurer qu'ayez veu aux compagnies de gens d'honneur se pratiquer aucunes de ces bouffonneries, soit au bal, ou à la dance: Et quant à ce que vous dites que cest exercice excite l'appetit amoureux , ie vous respondez que les balets & la dance accompagnez des attrait & allechements d'amour, des actes deshonnêtes & de beaucoup de gestes voluptueux, cōme sont la plus grande partie de ceux qui sont compris en la troisième espece , peuvent sans doute estre occasion des vices que vous alleguez; mais non pas la danse honnête qui se pratique entre les gens d'honneur avec tout respect , pour le plaisir & contentement des hommes & des femmes qui s'y trouuent tant de haute que basse condition ; y ayant tousiours eu depuis que le monde est monde des hommes & des femmes qui recherchent telles compagnies , non pour autre occasion que pour contenter leur esprit seulement, deuisans secrètement de leurs amoureusees pensees; & bien qu'il y en ayt qui en abusent, il ne faut pas inferer pourtant que le bal & la dance en soit à blasmer & condamner, ainsi que i'ay discouru cy-dessus. Il ne faut pas, dy-je, soubs ce pretexte blasmer généralement, comme vous faites , sans aucune distinction toutes sortes de bal & de dance , lequel exercice estant pris comme il faut & bien pratiqué , il a sans doute en soy la vertu de conseruer la santé , de recreer l'esprit , de rendre le corps agile & dispos, de composer la grace, & aussi de maintenir les forces des personnes en leur plus gaillarde vigueur. Que

I

LE I. DIALOGUE

si par auenture il se trouue quelqu'vn qui craigne de tomber au peché de luxure en balant & dançant, on luy peut dire qu'il ne consent que sa femme & ses filles s'y trouuent ou y assi- stent: mais plustost qu'ils aillent chanter les Pseaumes peniten- ciels.

C o s. Sans doute ils feroient beaucoup mieux que vous, qui prenez ainsi plaisir à passer vostre temps en paroles oiseu- fes, & peu profitables.

F E R R. Je le vous accorde: mais pour cela ne s'ensuit-il pas que tous ceux qui dancent & balent pechent, ou bien que on ne puisse dancer ny baler sans tomber en quelque pe- ché, voire mortel , puis que des veniels il ne faut douter que nous n'y tombions , comme c'est l'opinion de la plus grand' part des Theologiens, que iamais on ne bale , ny on ne dance que nous ne commettions quelque peché en nostre pensee, ou en nostre parole, au moins veniel. Mais pource qu'on en pourroit autant dire de toutes les autres choses du monde , il ne faut pas donc conclurre incontinent que pour cela le bal & la dance soyent choses indignes de l'honneste compagnie des hommes & des femmes, ny mesmes qu'ils soyent occasio nécessaire des vices, & scandales que vous avez alleguez, com- me ie vous ay desia prouué par mes precedentes raisons. Et quant à ce qu'il me semble vous auoir oy dire qu'on peut trouuer beaucoup d'autres exercices pour la conseruation de la santé, ou pour le seruice de la guerre; le vous responds qu'encore que ie vous accordasse qu'il s'en pourroit trouuer de meilleurs , pour cela ne s'ensiuroit-il pas que le bal & la dance, suyuant la qualité de la premiere espece , ne soit vn bon & honneste exercice: & ne pourrez nier qu'au contraire on ne trouue plusieurs exercices, jeux, & autres passetemps, & esbats, qui sont non seulement la cause de plusieurs maux , mais suy- uant leur nature, qualité & intention, sont, comme vous dites, fondez & composez de toutes sortes de vices, lesquels il n'est ja besoing de vous representer , d'autant qu'ils ne sont que par trop cognus; il est toutesfois impossible, ou du moins fort dif- ficle que les Republiques y puissent mettre tel ordre qu'il se- roit bien à desirer , corrigeant , & remedianc aux abus qui s'y

Dv Sr. ARCANGELO TUCCARO.

34

commettent, & aux inconueniens qui en peuuent aduenir. Et d'auantage , vous sçavez bien que l'exercice des hommes ne peut pas estre ordinairement guidé d'vne seule intention , ny tousiours conduit d'vne mesme fin. Car il est certain que tous ne s'appliquent pas tousiours à vne mesme chose, ains les vns à vne, les autres à vne autre, selon leur inclination. Et apres l'exercice ordinaire du trauail , faut qu'il y ayt quelque recreation pour donner quelque relasche & à l'esprit & au corps. Or comme tous ne prennent pas plaisir à vn mesme exercice, aussi ne se delestant-ils pas en mesmes esbats , & passetemps. Les vns aimeront la lucte, les autres l'escrime , d'autres s'exercerōt à sauter, & à courir, quelques vns prendront plaisir à la chasse, les autres à la paume, & d'autres à la dance. Ce qui ne doit estre trouué estrange veu la diuersité des appetits des hommes, & de leurs inclinations. Vous ne deuez donc trouuer estrange si quelques-vns , voire plusieurs prennent plaisir au bal & à la dance, veu que c'est leur naturel de se plaire plus à cest exercice qu'à tout autre: & me semble qu'il n'y a point de mal quand on en vse honnestement, & sans s'esloigner des termes de l'hōneur, & de la vertu,tant d'vn sexe que d'autre. Vous pouuez auoir souuenance de ce qu'escrit Aristote en plusieurs endroits de son institution politique , où il dit, que puis qu'il est neceſſaire de donner quelque relasche aux trauaux ordinaires, il faut trouuer les plus honestes moyens que faire se pourra pour donner quelque recreation aux hommes : en fin il conclut que la musique & le saut,c'est à dire le bal & la dance , sont les plus propres, & non pas vos sauts virils que vous auez tant exaltez , que vous les auez dit estre les vrais moyens de pouuoir sans blasme ny reproche passer le temps en toutes compagnies avec plaisir & honneur, & recreer & l'esprit & le corps en tout contentement: mais dites moy , ie vous prie, qui seroit celuy qui voulust, encore qu'il le peult,tousiours se delester & prendre plaisir seulemēt au ieu de la paume, à lucter, courir, sauter, ou voltiger,sans iamais se soucier de passer le temps , mesmes aux iours de festes,avec sa femme,sa sœur , sa cousine, & autres telles proches parentes & amies ? N'est-il pas certain, & asseuré que ce seroit vne cruauté plusque barbare d'ainsi s'estrange de

I ij

LE I. DIALOGUE

ses amis, & interdire aux femmes tout plaisir & esbats avec leurs maris & leurs compagnes? Vous me direz paraventure que ce sont des allechements pour faire mal : mais ie vous ay desia dit cy dessus que l'on en peut bien vser , & qu'il n'y a que l'abus qui rende la chose mauuaise, qui autrement est bonne de soy-mesme. Et d'ailleurs il n'y a apparece que la faute de quelques particuliers doyue estre vne cause raisonnable de rompre la societe des honestes compagnies tant dvn sexe que d'autre. Que si quelqu'vn dit qu'il vaudroit mieux chanter des Psalmes, ie respondray qu'à la verité le seruice diuin doit preceder toutes nos actions ; mais toutesfois on ne peut pas tousiours estre en oraison. Et puis Dieu ne defend pas de nous resouyr quelquefois, pourueu qu'il n'y soit point offendé. I'adiousteray qu'il seroit à desirer qu'il n'y eust point de plus grandes fautes au monde que celles qui se commettent au bal & à la dance. Comme si ceux qui veulent venir à bout de leurs appetits amoureux ne se seruoyent pas bien d'autres moyens que ceux que leur ministre & le bal & la dance. Mais ie nescay pas pour quoy vous m'avez voulu faire estendre plus auant en ces discours, veu que la verité vous est assez cognue. A cela vous me faites paroistre que vous y prenez plaisir ; & puis que ie reconnoy que cela vous est agreable, ie continuéray , & vous raconteray en peu de paroles ce qui me semble estre à propos sur ceste matiere. Ie dy doncques que comme pour seruir à la Republique l'on choisit volontiers ceux que l'on iuge estre plus propres & capables pour exercer quelque charge publique, ainsi quand il est question des exercices du corps , l'on fait election de ceux qui peuvent rendre les hommes plus sains. & mieux disposez, pour estre puis apres plus propres aux belles functions de l'ame. Or n'y en a-il point que l'on doyue preferer icy au bal & à la dance ; d'autant qu'il n'y a exercice plus doux, & plus moderé que celuy-là , soit pour la paix , soit pour la guerre; & cela est certain & manifeste, suivant l'opinion commune, ou plustost experiance des Philosophes qui nous le fait voir & toucher du doigt : c'est que l'on ne peut pas en vn mesme temps trauailler & l'esprit & le corps en vne mesme actio: mais il faut qu'il y ayt quelque distinction, & considerer quelle

Dv S^r. ARCANGELO TYCCARO. 35

est la force, la nature, & la vertu de tous deux, pour mieux cognoistre ce qui est propre & à lvn & à l'autre, autrement cela seroit cause qu'ils ne pourroyent en fin rien faire de bien. Quād l'ame exerce quelqu'vne de ses funtions, il faut que le corps s'arreste pour ne luy donner empeschement, & quand le corps trauaille beaucoup, l'ame empeschee de cest ennuyeux mouvement, & agitation corporelle, ne peut librement vacquer suyant son excellence aux choses qui sont separées de l'exercice materiel, & qui luy touchent & appartiennent. Parquoy ne pouuans les hommes se seruir, ny s'ayder de l'ame, & du corps, pour les choses communes & vniuerselles de la paix, & de la guerre, il me reste maintenant à declarer comme l'ame eſtant la plus noble partie de l'homme, soit qu'elle ſe emploie au ſeruice de la religion, ou au gouuernement politiq, & ciuil de la Republique, ou pour la conduite & gouuernement des armees, ou bien viuant ſelon les temps, & les faifons, vertueuſement non de ſon reuenu, (comme font ceux qui ont des rentes annuelles) mais de ſon trauail & industrie, par le moyen de quelque office, & art qu'il exerce en la ville où il habite. Je ne veux mettre en ce rang les trompeurs, & les voleurs, qui par toutes sortes de meschancetez viuent aux despens d'autruy, iufques à ce qu'en fin ils rendent avec vſure ce qu'ils ont iniument rauy, finiſſants miserablement leur vie, les vns aux galeres, & les autres au gibet, ſin digne de leurs merites. Partant de toutes ces considerations les prudents Grecs & Romains, & autres telles Republiques bien gouuernees en tirerent peu à peu ceste prudente discretion de faire choix & election de ceux qu'ils cognoistroient eſtre plus propres, & idoines pour le gouuernement & administration de la chose publique, & pour la conſeruation de la ſociété humaine, & diſcerner les hommes de merite d'aucelz mal habiles & ignorants, pour eſtablir vn bon ordre & police, en conſeruant les gens de bien, & puniſſant les meschans. Or les Magistrats prudents & aduisez conſiderants qu'il seroit bien mal-aiſé qu'vne ſi grande multitude de peuple entre tant de charges, offices & dignitez, peult eſtre contenuē en ſon deuoir, sans luy octroyer quelque relaſche de ſon exercice ordinaire, tant de l'esprit que du corps;

I iiij

LE I. DIALOGUE

pour à quoy pouruoir, luy ont permis premierement l'exercice de la musique, tant des instruments que de la voix, introduite en commun, & confirmee par la coustume de baler & danser pour le plaisir & recreation de toutes personnes aux iours des festes seulement; & cela se trouue entre les Gentils , & les Hebreux qui estoient esleus de Dieu. Or cest exercice de baler & de danser n'estoit defendu de ce temps, là ny par la bouche de Dieu ny de ses Prophetes ; mais bien l'abus que commettoyent les femmes dansant & balant, pource qu'elles paroissoyent fardées, ayans le regard lascif & impudicq , pensans par ce moyen complaire aux yeux , & à la volupté des hommes.

Cos. Je vous attendois là. Vous voyez doncques que si les dances & balets n'eussent esté , les filles d'Israël ne fussent tombees en peché, ny par consequent encouru l'ire & le iugement de Dieu.

F R R. Vostre obiection n'est pas si forte que vous pensez, S. Cosme, outre que de mon discours precedent vous ne pourriez tirer vne consequence necessaire. Pensez vous que ce soit seulement au bal & à la dance que les femmes se fardent pour paroistre belles? Croyez vous que toutes les femmes Hebraïques qui dancerent iamais, pecherent & commirent scandale sans exception aucune? L'exercice de la dance , à proprement parler, n'est pas à reprendre & condamner; mais la mauuaise intention , qui fait que la chose qui autrement est bonne de soy , soit rendue vitieuse & corrompuë , & par consequent grandement à blasmer. Et pource que nous auons amplement discouru cy-dessus de ceste corruption qui vient non de la dance, ains de la malice des hommes, ie n'y insisteray d'avantage. l'adiousteray que Iudith ayant tranché la teste à Holofernes dança avec tout le peuple en signe de resiouissance de la victoire qu'ils auoyent obtenuë, & en firent feste publique. Ce que quelques vns pourroyent trouuer mauuais; mais en effect c'estoit vne chose sainte & fort agreable à Dieu : ce qui ne serroit pas, si la dance estoit tant à reprendre que vous dites, & en ceste consideration vous m'aduoieriez que selon les occasions la dance a esté quelquefois en estime : C'est pourquoy retour-

DU S^E. ARCANGELO TUCCARO. 36

niant à mon propos, ie dy que les Republiques que ie vous ay alleguees voyans que la multitude du peuple estoit fort acreue, trouuerent l'intention des spectacles publics, & autres jeux pour contenter & recreer les esprits du peuple, comme nous rapporterons des jeux qui ont esté si renommez anciennement, & seront cy apres par nostre discours, auant que le S. Pin vienne pour commencer ou paracheuer les sauts en presence de nostre tres-cher Archange. Et ne faut estimer que tels spectacles ayent esté sans grandes raisons, (comme on dijt) inuentez & mis en vsage, considerants que tous ne pouuoyent pas estre Theologiens, ny Orateurs, ny tous Medecins, Philosophes, ou Gouuerneurs de Prouinces : & que d'ailleurs tous n'estoient propres à la lucte & au saut, ny à la course, ny mesmes à aucun autre exercice en particulier ; d'autant que toutes les personnes ne sont pas dvn mesme humeur, nature & complexion, & bien qu'ils fussent tels, si n'estoit-il pourtant possible qu'ils s'exerçassent tousiours à mesmes exercices, qui estoïet plustost pour fatiguer le corps, que recreer l'esprit : & toutes-fois le repos leur etant necessaire recherchoyent vn exercice & esbatement exempt de tout trauail corporel. Ils resolurent doncques avec mieure consideration & iugement d'accepter, & mettre en vsage la Musique avec louange & honneur ; & le saut qui comprend en partie, comme i'ay dijt, l'exercice du bal & de la dance, suuyant en ceste consideration l'honneste plaisir, & la joye commune dvn chacun, veu qu'il ne se trouua quasi personne qui ne s'y delectast, les vns en vne sorte, les autres en vne autre, suuyant la diuerte inclination des humeurs, qui artificiellement en composoyent à leur volonté & fantaisie. Que direz vous de Socrates reputé sage par l'Oracle d'Apollon, & qui se pourroit pour vn vray Martyr canoniser, si auant sa mort il eust esté seulement circoncis, lequel estant ja vieil demonstra qu'il estoit necessaire de scauoir baler & danser ? & luy mesme pratiqua ce qu'il vouloit que les autres ensuyissent, mettant cest art entre ses plus graues disciplines, & exalta cest exercice avec tres-grandes louanges, croyant qu'il fut avec la generation du monde nay diuinement, & venu en euidence avec toute ancienneté de l'amour mesme. Je ne veux

LE I. DIALOGUE

pas icy oublier la graue opinion de plusieurs anciens Grecs , & autres qui ont philosophé sur l'inuention du bal & de la dance & des sauts entrecoupez qu'on y faict. Ils afferment mesmes qu'ils ont esté trouuez à l'imitation du mouuement & tour des cieux & des progrez diuers,droits & obliques, des retrogradations & diuersitez des conionctions & aspects des planettes. Toutes lesquelles choses si on vouloit considerer parfaictement, on pourroit parauanture cognoistre qu'elles sont iustement imitees & representees au bal ; d'autant que la diuersité des mouuements faicts à l'opposite lvn de l'autre par ceux qui dancent , n'est qu'vne generale imitation du diuers mouuement des cieux, & le retour qu'on fait en arriere au bal & à la dance n'est autre chose que vouloir imiter honnestement la retrogradation des planettes. Il y a plus, que les passages qui sont representez tenants vn de leurs pieds arrestez & remuants l'autre: c'est comme vne similitude des estoilles errantes , quand elles sont, suyuant les Astrologues, en leur degré. Et les voltes dont on vse en ballant, ne sont autre chose que les espies qu'on tient estre és cieux, les conionctions alternatiues qu'on fait apres vne separation proportionnée du bal & de la dance : & puis ces belles & diuerses retraictes,droictes & obliques, qu'on exerce avec tant de grace , sont les mesmes conionctions & oppositions triangulaires & quadrangulaires, voire sexanguillaires qui interuiennent quasi tous les iours entre les planettes en leurs sphères celestes. Vous ne me nierez pas que ie ne me puisse seruir des histoires & authoritez, comme vous avez fait des autheurs que vous avez accommodé à vostre passion pour rendre d'autant plus contemptible le bal & la dance que vous l'auez en haine , neantmoins ie ne lairray de continuer en ma defence quelque empeschement que vous y mettiez , m'asseurant qu'en fin l'équité de ma cause me rendra absoubs de toutes les calomnies que vous pourriez proposer à l'encontre de moy.

Cos. Il faut à la parfin que ie condescende à vostre opinion, S. Ferrand, & que i'acquiesce à vos raisons pour vous faire plaisir. Je dy doncques suyuant ce que vous avez proposé cy dessus, que le bal & la dance , selon leur nature ne sont ny vicieux,

DU S^E. ARCANGELO Tyccharo. 37

vieieux, ny dommageables; & suis contrainct de vous auouer cela, preuyant que si i'insistois d'avantage à vous contredire, que le torrent de vostre eloquence ne vint à me faire faire naufrage en pleine mer. Partāt dites maintenant ce qu'il vous plaira, vous assurant que ie vous orray avec toute douceur & attention.

FERR. Vous m'en voulez bien faire croire, S. Cosme, disant que pour me faire plaisir, & pour ceder à mon eloquence, vous avez deliberé de ne plus poursuivre avec tant d'instance que vous faisiez. Je voy que vous voulez entrer en quelque accord, & de moy i'en suis tres-content. Je suis donc d'aduis que nous admettions & lvn & l'autre exercice pour le plaisir & delectation; non seulement de ceste noble compagnie, mais aussi de tous autres qui s'y voudront exercer. Vous avez bien preueu, S. Cosme, que i'auois des raisons pour vous battre, si fortes, qu'il n'y auoit apparence quelconque que vous ne fusstes vaincu; & ces raisons estoient des preuves certaines tirees de l'autorité, tant du vieil que du nouveau testament, avec vn grand nombre d'Autheurs Greecs & Latins, que ie voulois opposer à ceste grande louange des sauts que vous appellez virils pour remporter & l'honneur & le prix d'auoir vaincu & surmonté vn si puissant aduersaire.

Cosme. Je ne permettray pourtant, S. Ferrand, que vous triomphiez de nostre honneur, & principalement de celuy du S. Archange; lequel comme vous scauez fort bien, a acquis vne telle reputation, que ce me seroit yne grande honte si ie ne conseruois la bonne opinion qu'vne infinité de honestes hommes ont, qu'il est doüé de toutes les graces, & perfections requises aux plus beaux exercices du monde.

FERR. Vos paroles me font croire que vous estes merveilleusement resolu, S. Cosme, & que vous ne craignez ny l'Afrique, ny l'Espagne: Si est-ce pourtant que ie m'apperçoy que vous avez au commencement pris plaisir à me contredire pour voir si i'auroy des raisons pour opposer à vostre eloquence; & maintenant ie voy que ce n'estoit pas à bon escient, ains seulement pour entrer en conference de ces beaux exercices,

K

LE I. DIALOGUE

que ie ne suis d'aduis que nous laissions au iugement de ceste noble assistance , pour en resoudre & determiner cōme il luy plaira, sçachant qu'il n'y a celuy de la compagnie qui n'en iuge comme sçauant, pour rendre & l'honneur & le prix à qui il appartient.

C o s. Ie feray fort ayse que de si bons iuges decident nos differends, & m'asseure que pesant les raisons & de lvn & de l'autre, ils nous auront bien-tost mis d'accord , en deferant au S. Archange cest honneur qu'il sera tenu pour le plus grand maistre de toute la Gymnastique, & ie m'asseure tant de vous, & de l'affection que vous luy portez, que vous ne luy serez point contraire. Mais tandis que nous disputons , ie m'apperçoy du Soleil qui va jà declinat; Que si les sieurs Pin & Baptiste ne viennent bien-tost, nous perdrions l'occasion qui se presente de contenter ceste noble compagnie que ie voy infinitement desireuse de iouyr encore du plaisir que leur a quelquefois donné le S. Archange. Vous sçavez que la Cour est sur le poinct de partir, mesmes que sa Maiesté a desir de donner iusques au chasteau de Vaujour, appartenant à monseigneur le Comte de Sancerre, situé au milieu d'une grande forest , où se trouuent force bestes rousses, & là aller à la chasse , à laquelle il y prend vn singulier plaisir.

F E R R. Il me desplairoit fort si nous perdions vne si belle occasion, S-Cosme, pour le desir que i'ay de contenter ceste noble assistance. Mais ie ne croys pas que le Roy nostre maistre doyue si tost partir. Car ie luy entendis hier dire à table qu'il estoit delibéré de seiourner encore quatre ou cinq iours, tant il trouue beau & commode ce lieu pour le plaisir qu'il y reçoit de la chasse.

C o s. Vous me faites resiouyr de me dire si bonnes nouvelles, d'autant que ce sejour nous pourra donner le loisir & de mettre fin à nos discours , & de joüir de ce bon-heur de voir ces beaux exercices par la venuë des sieurs Pin , & Baptiste.

F E R R A N D. N'en doutez point ; car ie le fçay d'une Dame de ceste cour qui gouerne du tout le cœur de nostre Roy. Parquoy pour ne perdre point temps , ie vous diray en peu de paroles, que sans me departir des belles raisons politiques ti-

DU SR. ARCANGELO TACCARO. 38

reces de la Philosophie morale , ny des considerations qui sont suiuant nostre Religion Catholique , ie me suis seruy de leurs arguments , & demonstations cathegoriques pour vous respondre , & satisfaire , & vous faire voir que i'auois vn iuste subiect de defendre & le bal & la dance , puis que vous vous y opposiez si formellement : maintenant ie desire que vous fçachiez en quelle reputation ont esté de tout temps enuers les Anciens , les sauts violents que vous appellez virils , voire combien le bal & la dance ont esté prisez de ce grand Thebain Cleofante ; & du depuis son honneur accreut tellement , que Apollon dans Pindare fut furnōmé le sur-sauteur : on peut encores aisément iuger de son excellence de ce qu'vn Corinthiē a dit que Iupiter mesmes s'exerçoit souuent à sauter & baller en terre avec les hommes . D'avantage on met au nombre des illustres & braues sauteurs anciens vn Bulbo , comme Cratine , Callian & Zenon Candiot racontent . Qui plus est cest exercice a esté de tout temps chery & des Dieux & des hommes , & mesmes par ce grand monarque de toute l'Asie Artaxerxes , & par Theodore , suiuant le tesmoignage d'Alexandre escriuant à Philoxene qui fut aussi vn excellent sauteur . Beroe escrit q l'exercice de sauter a esté en vsage auant le deluge ; d'autat que les Geans mesmes sautoyent dés ce temps là en la ville d'Enos , appellee par les modernes Caïn , pource que Caïn l'edifia proche de la montagne du Liban . Considerez comme l'exercice de sauter & baller est bien ancien . Nous lisons que Bacchus surmōta au saut & à la dance les Toscans , & le peuple belliqueux de Lidie , & vint cet exercice en si grand credit & estime , qu'en fin il fut reduit entre les mysteres , cōme ie vous ay dit cy dessus parlant de la Religion & doctrine des anciens Rois Toscans tant prisez & honorez de tout le monde , ausquels les Romains mesmes enuoyoyent leurs enfans pour y estre nourris , & instruits . Virgile nous en raconte la verité , & Homere voulant donner vne singuliere louange à Merion , qui estoit d'ailleurs vn fort vaillant Capitaine , l'appelle sauteur , voulant signifier que moyennant l'exercice de sauter en plusieurs façons , il estoit deuenu tant agile de sa personne , qu'il surmontoit tous ceux de son temps aux combats tant en force qu'en dexterité :

K ij

LE I. DIALOGUE

car la disposition qu'il auoit acquise en cest exercice estoit si grande qu'il euitoit & paroit les coups mortels des sagettes qui luy estoient iettees par ses ennemis , & sembloit plustost voler que sauter. Neoptolemus fils d'Achilles fut si excellent sauteur, que s'estant long temps exercé en cest art, il inuenta une façon de sauter, qu'on appelle aujourd'huy la Moresque, auquel son pere prit si grand plaisir, à ce qu'on dit , qu'il l'estima inuincible,tant pour sa valeur, que pour sa dexterité. Et faut croire que l'opinion qu'auoyent conceuë les Barbares de la force & agilité de Prothee , ne venoit d'autre chose que de s'estre fort exercé à sauter , & y auoir fait tel profit qu'il pouuoit imiter diuerses formes, & mouements , comme la promptitude & vehemence du feu, la cruauté du Liō, l'agilité des Chats, l'impuosité & dexterité des Leopards;de sorte que le peuple estimoit qu'il y eust en luy quelque diuinité ou enchantement, pour se transformer ainsi en plusieurs & diuerses formes; comme nous voyons encors aujourd'huy que plusieurs sauts retiennent les noms de ces transformations allegoriques, comme le saut du Chat,du Singe,& du Liō, les ghesmēts des poissans,& tels autres embellis & enrichis par les Anciens d'une infinité de gentilles fables , qu'ils ont attribuees aux miracles selon leur coutume ; ce qui nous sert d'exemple assez manifeste , comme aussi ce qui est aduenu à Empuse excellente saltarine,appelée magicienne,pour ce que par son agilité elle se transformoit en toutes sortes de formes & figures cōme Prothee. Hesiode au commencement de ses vers voulant louer les Muses,escrit qu'elles sautent & ballent souuent entre-elles de fort bonne grace. Tout ce que les hommes font,ils le font à quelque fin,ou pour y auoir plaisir, ou en receuoir honneur, ou pour en tirer quelque profit & commodité. Et c'est cela qui les attire,& les pousse à entreprendre. Il ne faut point douter que l'art & exercice tant du saut, que du bal & de la danse, selon la qualité & diuerte complexion de ceux qui en ont anciennement fait profession,n'aye esté vn honnable tiltre de noblesse & de vertu, principalement de ceux qui y ont excellé & qui se sont acquis par ce moyen tout l'honneur, le plaisir, & le profit qu'ils pouuoient desirer & esperer d'un si bel exerci-

Dv S^r. Arcangelo Tuccaro 39

ce. Il n'est ja besoin de representer icy combien sont plaisants & agreeables les sauts, le bal & la dance , veu que tous ceux qui sçauent que c'est, dient que c'est le mesme plaisir. Ne sçauiez vous pas que du temps de l'Empereur Neron il y eut vn excellent sauteur & braue baladin, lequel entendant que Demetrius n'aimoit pas vn tel exercice, delibera de s'approcher de luy avec resolution de le faire changer d'aduis , par les beaux effecls qui accompagneroyent ses raisons : Il le pria doncques que pour luy leuer ceste mauuaise opinion qu'il auoit conceue du saut,du bal & de la dance , il luy permist qu'en sa presence il sautast, ballast, & dançast, ce qu'il feroit avec telle grace & dexterité qu'il s'affeuroit de le contenter. Ce que luy ayant esté accordé par Demetrius, il se presenta avec vne si belle disposition & bonne grace, qu'il se rendit tres-agreable non seulement à Demetrius, mais aussi à toute l'assistance, & fit si bien que chacun l'ent en admiration , & ce d'autant qu'il ne s'estoit point seruy des moyens ordinaires pour delecter & contenter les yeux; mais par vne agilité , & grande dexterité de son art surmonta toutes les difficultez que l'on pouuoit propoſer. Parquoy Demetrius ayant pris vn singulier plaisir à voir si bien sauter & dancer, rauy & estonné d'vne si grande disposition,artifice & viuacité de cest excellent baladin , dit & protesta qu'il se repentoit de n'auoir plusloſt employé le temps à vn si beau & si digne exercice: Et là eſtant present vn Ambassadeur du Royaume de Pont venu à l'Empereur Neron pour chose de tres-grande importance; aduint que cest Ambassadeur eſtant depesché pour s'en retourner , l'Empereur luy offrant vn don tel quil luy plairoit demaſder, dit, Je ne requiers autre chose de vostre Majesté, que ce balladin, que ie pris & estime plus que toute autre chose du monde, vous suppliant tres-humblement de me vouloir donner. Ce que l'Empereur luy accorda tres-volontiers. I adiousteray qu'en Antioche les plus excellents & ingenieux personnages preferoyent l'estude du saut, du bal, & de la dance à tout autre exercice quel qu'il fust; qui nous fait iuger qu'il estoit entre tous ceux de la Gymnastique tres-recommandable.

Cos. Ie vous veux enfin conceder qu'à bon droit vous

K iij

LE I. DIALOGUE

avez soustenu & defendu ces beaux exercices, & lesquels ie recognoy maintenant que vous avez dignement exaltez, comme estants non seulement agreables, mais aussi profitables à la santé & disposition du corps. Mais ie me souvien que vous avez cy dessus propose trois fins, où tendent ordinairement les hommes en toutes leurs actions; à sçauoir, l'honneur, le plaisir, & le proffit; & neantmoins ie trouve que les hōmes font beaucoup de choses qui ne regardent pas tousiours vne de ces trois fins; & pour exemple, ie vous mettray en ieu l'exercice de la guerre, que nous ne desirons, ny ne recherchons volontiers; toutesfois quand nous sommes contraints d'y aller, soit pour nostre conseruation, ou des nostres, ou bien souuent pour au-truy, nous disons lors que c'est la nécessité qui nousy conduit, & encore ceste nécessité seroit à rechercher, si apres vne longue guerre nous pouuions en fin joüir de quelque paix, pour donner tréue à nos miseres: mais nous experimentons tous les iours le contraire à nos despens; Tellement que nous pouuons dire avec vérité, que c'est plustost vne nécessité contrainte & forcee qui nous y traïne à regret, qu'une bonne volonté qui nous y meine & conduit, sans proffit & plaisir.

F E R R. Je ne veux pas pour respondre à ce propos vous dire tout ce que ie pourrois bien: mais plustost ie veux supposer qu'ainsi soit; il me souvient pourtant que vous avez cy-deuant propose l'exemple de la guerre, & par iceluy voulu infirmer l'exercice du bal & de la dance, disant qu'il n'auoit non plus que la guerre, l'honneur, le plaisir, ny le proffit en recommandation, & insistant sur cest exemple, vous sousteniez qu'il seroit impossible qu'un soldat ballant & dançant peult triompher de son ennemy: mais ie vous veux tout à ceste heure faire adououer le cōtraire. Il n'y a personne qui ne confesse que l'exercice est celuy qui rend les hommes mieux disposez, plus forts & vigoureux pour l'execution de leurs charges; Or est-il que l'exercice du bal & de la dance est fort propre à cela; il s'ensuit donc par les raisons precedentes, qu'il est utile & nécessaire & à la paix & à la guerre. Et ne faut pour cela inferer, suyuant l'opinion de Ciceron, que quelqu'un n'ayant autre chose à faire, se mette à danser des le matin, & y emploie toute la iournee:

DU S^E ARCANGELO TUCCARO. 40

mais cela se fait aux heures de loisir & de repos , pour estre mieux disposé par apres à l'exercice ordinaire du trauail , & ainsi en vſent les hommes d'esprit & de iugement en temps opportun : D'où l'on peut iuger que Ciceron n'a point blasné cest exercice , mais bien le peu de discretion & considération de ceux qui en abusoyent , comme font aujourd'huy vne infinité de folastres, lesquels perdent miserablement & le temps & l'argent de leurs parents, se consumants en des frais inutiles, pour se plonger en toutes sortes de plaisirs & de voluptez. Or d'autat que ceste noble compagnie auroit paraduenture agreable de ſçauoir comment non seulement le faut , mais aussi le bal & la dance, que vous avez tant recommandez, peuvent ſervir à la guerre , & rendre les foldats plus leſtes & dispos pour affronter leur ennemy, ie vous veux alleguer quelques exemples qui foient dignes de foy , pour vous faire d'autant mieux cognoiſtre que ces exercices ne font pas seulement propres en temps de paix, mais aussi vtiles & necessaires à la guerre. Polygene, homme de grande authorité, raconte en ſon ſecond liure des exercices, que l'experience reiterée auoit enfeigné aux vaillāts capitaines de la race des Eraclytes, que la victoire estoit touſiours de leur costé lors que ſuyuant la proportion mesurée du bal & de la dance , les foldats à la cadence du ſon fe prepa-roient avec vn tel ordre à donner la bataille; & ceste belle diſpoſition donnoit tellement l'espouuante aux ennemis , qu'ils ſ'en retournoyent victorieux ; ſi bien que l'Oracle d'Apollon fit cete meſme reſponce parlant de Prode & de Temene, à l'encontre des Euriſtides qui tenoyent Sparte affiegee. Les La-coniens & Spartiates, ſuyuant l'autorité de Plutarque , ne co-mençoient iamais la bataille, ſinon qu'en ballant & dançant, imitant la conſonance & meſure des flutes. Il adiouſte que les Lacedemoniens reputez ſelon l'opinion de Lycurgue, fort fages & aduifez , ſe ſeruoyent d'vne dance qu'ils appelloient *Thicoria saltatio*, laquelle eſtoit compoſee de vieillards, lesquels en dançant chantoyent & diſoyent, En noſtre jeunefſe nous auons eſtē vaillants & valeureux , & les jeunes reſpondoyent, nous le ſerons à l'aduenir avec vn courage inuincible : & dés maintenant il nous en faut faire preue , afin que nos ennemis

LE I. DIALOGUE

cognosſent que nostre jeune valeur ne cede en rien à l'experience de nos villards.

C o s. Je ne veux plus trauailler ma memoire en la recherche de tels exemples que l'on trouue es histoires : Mais dictes moy ie vous prie, S. Ferrand, pourquoy en la seconde espece de la diuision Gymnastique, (vous seruant de l'antiquité) auez vous fait le saut, le bal & la dance , dont on vſe en l'Europe, sans mine, actes , ny gestes , mesme entre les Chrestiens ? veu que du temps des Grecs & des Romains , on ne tenoit point que telles dāces eussent esté en vſage; & encores qu'il s'en trouue aujourd'huy de differentes façons , toutesfois si sont elles toutes accompagnées de quelques gestes, mines & contenance, autrement elles seroyent sans grace & sans plaisir. · Or ces gestes s'exprimoyent & demonstroyent, à fin de representer la chose avec vne certaine mesure & cadence reiglee , pour en estre plus agreable, à la facon presque des Matassins, ou des Currettes Coribantes, Prestres sacrez à la Deesse Cibele. Mais d'autant que vous auez dict cy-deſſus que de ces beaux exercices estoient sortis des miracles , ie vous supplie le nous declarer par exemples, afin de nous confirmer d'avantage en nostre opinion.

F E R R. Encore que i'entreprene un grand trauail en voulant continuēr vn tel discours, si est-ce que pour vous contenter, ie mettray toute peine de satisfaire à vostre desir , non tant pour monſtrer ce que ie ſçay dire en telles matieres , que pour vous obeyr. Lallegueray icy l'authorité de Socrates, pour prouuer que le saut, le bal & la dāce ſont de fort bons moyens pour préparer & disposer les hommes à l'exercice de la guerre; meſmes qu'on lit en plusieurs Autheurs anciens qu'il y auoit certaines dances qu'on appelloit *Militaires* , d'autant qu'elles disposoyent les hommes à l'exercice de la guerre. Et à ce propos, le faut *Pyrrichien* , & bal *Castorien* nous ſeruiront d'exemples, où les hommes dançoient & fautoient armé. Ce grand Iules Cæſar Scaliger, non moins docte que vaillant, a plusieurs fois de nostre temps ſauté & balé armé , en preſence de l'Empereur Maximilian; ce qu'il faifoit avec telle dexterité, disposition & bōne grace, que cest Empereur l'auoit en admiration,

&

DU S^r. ARCANGELO TYCCARO. 41

& disoit le voyant encores fort ieune, nostre Cæsar, eu esgard à son aage, n'acquit ou avec la cuirasse sur le dos, ou bien a esté nourry & esleué dans des habilemens de fer.

Cos. Il est certain que de nostre ville de Verone, d'où est nay nostre Scaliger, sont sortis plusieurs vaillâts & vertueux personnages, tant pour la guerre, que pour les lettres.

F E R R. Sans doute il est ainsi : mais reuenant à ce que ie vous dois respondre touchant nos exercices, ie dis que vous deuez tenir pour chose tres-certaine & véritable, que la pratique & l'vsage des pieds a esté premier que celuy des mains ; & partant, comme vous auez fort bien remarqué au commencement de vos discours, l'exercice de sauter & celuy de cheminer a tousiours esté pratiqué d vn chacun indifferemment, & pris aussi pour mesme & semblable chose, comme assure Athenee en son quatorziësime liure, disant que le mouuemēt des pieds a esté trouué auant celuy des mains, & à ce propos il vient à parler de la diuersité des sauts. Parquoy ie diray avec Scaliger, qu'encore que le saut & la lucte soyent tres-anciens exercices, si est-ce que le bal & la dance ne le sont pas moins, veu que de tout temps entre les premières chansons de l'Art pastoral, quel'on trouue auoir esté le premier de tous les autres, ils furent par les anciens Pasteurs, mis en vſage pour le plaisir & recreation de la vie rustique, & par consequent que l'art de faire mille gestes avec les mains, le masque, ou visage descouert, ne fut trouué sinon fort tard, dont ie veux inférer & prouver que le bal & la dance, dont nous avons accoustumé d'vſer sans faire aucuns gestes, se praticoit ainsi des anciens long temps auant tout autre exercice; bien que depuis, l'inuention des hommes aye adiousté à la disposition naturelle quelques artifices & embellissemēts pour donner d'avantage de plaisir; ce que nous pouuons voir dans vne infinité de bons Auteurs, cōme Homere, Platon, Aristote, Xenophō, Strabo, Plutarque, Galien, Iulius Pollux, Lucian, & Athenee, lesquels & principalement le dernier, racomptent l'art & l'inuention de plusieurs & diuers sauts, & tels que nostre Archange les met aujourd'huy en pratique, avec vne telle force & disposition, que chacun l'a en admiration, ayant par sa dexterité, promptitude

L

LE I. DIALOGUE

& viuacité, comme resuscité ces beaux exercices, ne voulant que des thresors si rares & excellents de l'antiquité fussent ensevelis & mis en oublie par vn morne silence. Or ie n'estimerois pas auoir assez dignement recommandé le faut, le bal & la dāce, si ie n'en faisois vne distinction fondee, & accompagnée de la coutume & autorité des Anciens, puis que c'est vne chose évidente que le bal & la dance qu'on fait sans gestes & mines, est vne certaine espece séparée des autres; & que cest exercice a été peu à peu reçeu & confirmé par les siecles suyuans pour servir d'honneste recreation & de plaisir à toutes sortes de personnes. Et quant au recit des miracles qu'ont produict ces beaux exercices, que vous desirez que ie vous represente pour contenter ceste noble compagnie, ie ne doute point que l'on ne die & prouue par raisons que ce ne sont que choses naturelles qui se peuuent comprendre, n'y ayant rien d'extraordinaire pour faire iuger que ce soyent des miracles: Je vous veux toutesfois aduertir que ie n'entends pas parler de ces miracles qui sont sur les forces de nature ordinaire, mais seulement qui sont rares, surpassants le commun iugement & entendement des hommes; & bien que la cause en soit naturelle, si est-ce que bien peu la cognoissent pour iuger comme il faut des euemens d'icelle. Ne vous semble il point vn miracle ce que ce grand personnage Iean Baptiste Ramnusio raconte d'une ville en Afrique, qu'on nomme Vmenguinat, laquelle fut destruite & ruinee par les Arabes, & laquelle est fort proche du mont Athlas, où il faut que ceux qui veulent passer par vne issuë, ou montagnette, qui luy est d'un eosté fort proche, y passent dançant, autrement la fiebure leur viendroit. Ce qu'on a veu aduenir à plusieurs personnes, ainsi que l'histoire le recite.

Cos. Mais pourquoy n'adioustez vous que l'apostille en marge est vne vraye superstition.

FERR. Je le vous aurois dit si vous ne vous fussiez tant hasted; Mais si tout ce qui vous semble estre superstition estoit faux (d'autant que nous n'en pouuons souuentesfois trouuer la cause) combien y auroit-il de choses fausses? Mais soit comme l'on voudra, que me direz vous de ces maladies qui se peuuent guarir seulement en dançant, ou en balant? C'est chose certai-

DU SR. ARCANGELO TUCCARO. 42

ne & ne la pouuez nier, que les personnes qui sont mordus de la Tarentole; selon l'impression differente de ce poison & venin, rient incessamment, les autres pleurent, les autres tremblent; aucun estans infensez deuennent furieux & enragez: mais si tost qu'ils commencent à entendre le son de la musique, & ses armonieus instruments, ils se mettent à danser & sauter, de sorte qu'ils se trouuent en singueris & deliurez de ce mal qui les presse. Il se lit dans Amatus Lusitanus excellent Philosophe & Medecin, qu'il a veu par experiance au pays de la Pouille, subiect au Royaume de Naples, infinies personnes qui auoyent esté morduës & picquées, iusques à deuenir enragees, de certains animaux venimeux, qui naissent comme petits vers en ce païs là, auoir esté guaris par le moyen de la musique qui les excitoit à danser, & telle dance leur seruir de vraye & assuee medecine. Theophraste aussi fort graue & ancien Autheur assure avec plus long discours la mesme chose; concluant en fin que les personnes picquées ou morduës des Phalâges, & autres tels Animaux venimeux, sont guairies par le remede du son armonieux de la dance & du bal. L'incomparable Homere dit que le saut fait avec mesure conforme au temps proportionné des cadences de musique, est plustost vn vray don, & grace des Cieux, que de la terre, don digne de l'homme, & non d'autre animal qui est entre tous les animaux viuants, (comme dit Trismegiste) vn Dieu, mais mortel.

Cos. Je ne veux nier que les effets qu'avez racontez ne soyent dignes d'admiration, mais vous sçavez que leur cause naturelle procede de la vertu & force de l'exercice que font en dançant les malades, qui fait qu'ils sont plus forts & gai-lards à resister & chasser plus aisément hors de leur corps le venin de la maladie par le moyen de la sueur & vomissement, & autres tels actes naturels, dont ils viennent à descharger l'humeur melancolicq' & veneneux; Ce qui n'aduendroit si la nature n'estoit secouruë de cest exercice, qui est l'vn des principales parties qu'ayent les plus excellents Medecins en singuliere recommandation, selon l'art & doctrine d'Hippocrates, de Galien & Auicenne; estant la nature excitee à faire cest

L ii

LE I. DIALOGUE

effect que vous nous auez quasi en dançant allegué.

FERR. Je me resiouys puis que parlant en vray Philosophe, vous auez en disputant fait soubsrire ces Seigneurs, en disant que ie vous aye allegué ces susdits exemples quasi en dançant; encore que ceste interpretation se puisse prendre en forme d'equiuoque. Il me suffit pourtant vous auoir fait cognoistre que ie puis estre employé à defendre quelque chose de plus grande importance ; & si ie ne me trompe, il me semble n'auoir assez satisfait à ce que r'auoys proposé; puisque suyuant ma diuision, ie n'ay pas declaré quelle est la quatriesme espece de sauter & baller, laquelle pour estre la dernière (& pour nous estre extrauaguez ailleurs) a esté aucunement oubliée.

COS. Mais plustost par vous, que par moy: Car quant à à moy ie vous en aurois fait souuenir; seulement pour voir entierement la forme de vostre defence : & ne pensez que ie me mocque comme vous dites ordinairement; Car tenez pour tout assuré que qui sçaura bien defendre & gaigner vn procez mal fondé, que celuy-là, dy-je, sera beaucoup plus prisé & admiré, que qui le gaignera ayant le droict & l'équité de son costé.

FERR. Je vous remercie de la louange que me donnez sans qu'ellem'appartienne: Mais pour cela ne veux je laisser, (encore que ie ne sois de vostre opinion) de disposer tellement vostre inuentiō, pour en partie satisfaire à l'autorité de quelques grands personnages; mesmement de quelques Theologiens; qui ont escrit directement contre ces exercices que vous venez tout maintenant de louanger en vostre discours de la Gymnastique, qui a tel poix, & autorité en vostre endroict, que vous voudriez volontiers qu'on la remit en ces nouveaux siecles parmy tous les Estats & Republiques, en bannissant toutes sortes de bal & de dances, sans mesmes en excepter vne seule. Que si cela est ainsi, vous aurez affaire à forte partie, comme à Tertullian, à S. Augustin, à S. Hierosme, & autres infinis Theologiens & saintes personnes, voire à de tres-doctes modernes, qui tous ont escrit contre la plus grande partie de vos exercices Gymnastiques : Et par viue force de raison ils ont

Du S^e. ARCANGELO Tuccaro. 43

prouué, suuyant nostre foy & religion Chrestienne , qu'ils sont dignes d'estre entierement bannis, pour estre l'occasion de tout mal, & la seule cause de la damnation d'infinité d'ames. D'auantage vous aurez à partie ce grād Medecin Galien, lequel d'vne cholere incroyable, non seulement blasme , mais aussi iniurie plusieurs exercices, & particulierement les Gymnastiques , & par sus tous celuy des sauteurs, les appellāts lourdaux, poltrōs, endormis , maladifs ; tiltres à la verité tous contraires à la disposition & force que vous avez prouué proceder de la Gymnastique. Mais quelle responce ferez vous à Euripide, à Hippocrate & à Platon qui en disent presque autant ; que respondrez vous à Plutarque, qui compare les sauteurs , luiēteurs & autres maistres des exercices qui se practiquoyent à la Palestre , & à leurs collèges , aux rochers , aux cailloux , aux pilliers, & aux poultres de leurs escholes ? Adioustant d'auantage que rien autre n'a introduict en Grece la lascheté , & coüardise de courage d'entre les hommes, & par consequent la seruitude vniuerselle de tous, que le seul curieux exercice de sauter, lequel auoit rendu le cœur & le corps des Grecs si lasches , & si mols, qu'il n'y auoit celuy d'entre-eux qui ne se glorifiast d'estre plustost vn grand sauteur , qu'un braue & vaillant soldat.

Cos. Maintenant suis-je certain que le iour nous defaudra, sans que nous ayons ouy aucune chose de ce que nous auons sur tout tant désiré, puis qu'il me faut pour defendre le droit & la cause de la profession des sauteurs (comme si mon honneur y estoit engagé) donner l'interpretation de toutes vos authoritez alleguees, & suiuant le vray sens des auteurs qui les ont escriptes. Et encor que le S. Baptiste, & le S. Pin arriuassent tout presentement , si seroit-il impossible, pour le peu de iour qui nous reste, les pouuoir aujourd'huy ouir discourir; puis que le garçon a respōdu qu'il lesestoit allé chercher tous deux pour les faire icy venir.

FERR. Vous allez tousiours cherchant l'occasion de fuir l'entreprise de laquelle encores q̄ cōme vous dites l'honneur vous appartienne, vous l'abandonneriez toutesfois volōtiers si ie le voulois permettre: Mais, que diroit nostre S. Archange,

L iij

L'E I. DIALOGUE

si en presence de tant de Seigneurs il se voyoit abandonné de vous, sans aucune bonne defense telle que requiert la vertu, qualité & mérite du tres-ancien art de sauter? Et puis que vous l'avez aujourd'huy tant loué, ie ne vois nulle apparence que puissiez sans deshonneur permettre(ou en vous faisant, ou n'y respondant point) qu'autre le blasme & en die du mal. Le seruiteur a dit que les sieurs Baptiste, & Pin deuoyent venir apres luy : Mais sur ma foy les voicy venir à grands pas.

C O S. Que vous dit le S. Archange? A-il par auëture pœur que ie ne sois bastant pour le bien defendre contre vos obiections, & son art & sa profession encore?

F E R. Au contraire, il m'a prié de ne vous forcer à discourir d'avantage, si vous ne l'avez agreable; veu qu'il s'est apperçeu que n'en auiez pas grand desir, & que toute la compagnie n'en seroit beaucoup contente, mesmes selon mon iugement le S. Tetti, toutesfois voyons ce que nous voudra dire le S. Pin, qui est arriué à si grand haste.

P I N. D'autant que ie n'ay peu mettre si tost en ordre toutes les choses necessaires pour les sauts du S. Archange, qu'il plaist à sa Maiesté voir sauter apres souper, il vous plaira Messieurs pardonner, si i'ay tant tardé à venir.

F E R R. Sur mon Dieu ie m'en resiouys, plus que si aujourd'huy i'auois gaigné mon procés. Et à tout le moins si ces Messieurs n'ont peu ouyr ny vous, ny le S. Pin, sur les discours que ie suis assuré que vous ferez demain ; du moins verront-ils sauter en presence du Roy le personnage duquel ils se sont tant esmerueillez; ne pouuans croire qu'il puisse, (suyuant l'apparence humaine) passer & tourner en l'air tout son corps par le milieu de dix cercles, qui sont distans les vns des autres d'un grand pied & demy, & esleuez en l'air tant que huit personnes se peuuent hauffer.

P I N. A propos, ce qui m'a faict tant tarder, c'ont été ses cercles, car s'en estant rompus quelques vns par la faute du seruiteur, il nous a fallu les refaire; si bien que les sieges, les bancs, les tables, le trespié, le marchepié, le sac, & bref tous les outils nécessaires pour sauter sont maintenant tous prests &

DU S^E. ARCANGELO TUVCCARO.

44

mis en ordre comme illes faut.

Cos. Il me semble à vous ouyr parler que i'oy dire par ordre tous les meubles d'vne maison; & que le S. Archange menaçant son seruiteur luy aye dict milles iniures. Mais diêtes moy ie vous prie, tous ces preparatifs sont-ils necessaires pour sauter?

P I N O. Pardonnez moy, Monsieur, ils seruent à plusieurs autres choses, comme la table, pour y manger dessus, les sieges, le trespié & le banc pour s'asseoir.

Cos. Sur mon Dieu sa belle & prompte response fait qu'il a raison.

F E R R. Que vous en semble: pour certain il se souuient des equiuoques vſitez en Logique. Mais si vous voulez rire tāt soit peu adioustez ceste-cy. Comme le seruiteur d'Archange voulut faire venir en ce iardin les habilles sauteurs, il leur dict que le Roy avec grande compagnie parloit avec Archange son maistre, & que sans doute sa Maiesté le vouloit voir sauter apres souper. Accordez ces fluttes ie vous prie. Comme s'il n'eust pas été beaucoup meilleur à voir de iour la beauté de tant d'extraugants sauts. Et quant à ce que vous avez demandé au Pin, sa responce est excusable. Car quand vous eustes parlé, cela luy fit penser le contraire de ce que vous pensiez, qui estoit de sçauoir si tous ces preparatifs de tables, de bancs, & autres estoient conuenables pour le seruice de tant de sauts, ausquels le S. Archange se vouloit exercer pour donner passe-temps & plaisir à sadite Maiesté.

Cos. Je ne m'esbahis pas s'il n'a pas entendu mon dire, pour ne sçauoir bien parler François. Mais que diriez vous d'vne plaisante response que feit vn autre seruiteur à son maistre, qui estant fors malade au liet, & ayant été trouuer le Medecin avec l'vrine de son maistre, & luy ayant fait entendre sa mauuaise disposition; le Medecin ayant consideré la couleur, & le temperament de l'vrine de fondit maistre, dit au varlet, retourne-tan à ton maistre, & luy dy que demain ie l'iray voir; qu'il faudra qu'il se face purger & seigner, & qu'il ne s'abuse pas, car il estremply de fort mauuaises humeurs; & si bien-tost on n'y remedie, il est en danger de deuenir hydropique, & sem-

L E I. D I A L O G V E

blable à vn ethique & oppilé. Le seruiteur vient, & dit à son maistre, monsieur le Medecin m'a donné charge de vous dire, que demain il vous viendroit voir, & qu'à la verité vous estes plein de mauuaises humeurs, & en danger de deuenir hypocrite, voire herétique comme Pilate, si bien-tost vous n'y faisiez remedier. Le conte à la verité auroit plus de grace en Italien, d'où il est tiré qu'en autre langue; mais quoy que ce soit, on en peut rire.

FERR. En effect, ces sottes responces, si elles ne sont faites bien à point, au moins sont-elles plaisantes & facecieuses. Mais pour reuenir à nostre propos, ie serois bien aise de vous ouyr discourir sur la responce que vous voulez faire aux authoritez qu'avez cy dessus alleguees, bien qu'elles soient contre vostre opinion.

COS. Vous voulez doncques selon que ie voy, que nous n'entendions aucune chose du S.Baptiste, & de M. Pin, touchant la perfection des sauts, ce qui seroit faire tort à nostre Archange, qui les a fait venir icy à ceste occasion.

FERR. Parce que l'heure du souper approche, il ne seroit pas possible que ny M. Baptiste, ny M. Pin peussent parler amplement des discours que nous tous desirions ouyr, pour bien entendre l'art & maniere qu'il faudroit obseruer, suyuant leur intention pour deuenir parfait saltarin, voire avec telle agilité & disposition qui se voit en Archange. Partant s'il plaist à la compagnie, ie serois d'aduis que nous missions fin aux discours qu'auons encommencez, desquels il nous en reste fort peu à dire; & que nous remissions à demain la partie à celle fin de mieux voir & comprendre à nostre aise ce que les gentils saltarins ont enuie de nous montrer non moins par viues raisons, que par les effects mesmes.

PIN. A ce que ie vois M. Baptiste & moy auons esté mal instruits de ce lourdaut de varlet; car contre nostre opinion vous nous avez fait venir pour discourir de l'art & exercice de bien sauter; chose impossible à faire (comme a dit le S.Ferrand) car estant jà tard, nous n'en pourrions discourir suffisamment, veu le long temps qu'il faut consommer à vous faire voir la forme & l'acte de quelques sauts; ce qui ne se peut faire sans que

que quelqu'vn de nous les face en effet pour en montrer la pratique & l'vsage, afin de les mieux entendre. Parquoy ie vous prie nous vouloir excuser pour le reste de ce iour, & pardonner à la sottise de vostre varlet, lequel nous a dit tout autrement que ne luy auiez encharged.

F E R R. Et vous S. Cosme qu'en dites vous?

C o s. Je m'en remets à ce que la noble assistance voudra; puis que tous ensemble avec le S. Tetti, s'y sont accordez.

F E R R. Vous voyez qu'ils vous prient demain à disner en ce mesme lieu si beau & plaisant, en esperance d'ouyr vos doctes discours, pour la defence de l'art, & exercice de la Gymnastique.

C o s. Et puis qu'il plaist à la compagnie ie vous le promets, pourueu aussi qu'il vous plaise nous declarer auant que nous departir la quatriesme espece de sauter, & baller, & nous montrer quelle elle est; car suyuant le contentement que i'ay de vos belles conceptions, ie seray mieux disposé à vous rendre content des miennes, & par ce moyen nous donnerons plus briefuement la conclusion que ceste compagnie attend de nous.

F E R R. I'espere tost me deliurer de ceste derniere partie, laquelle i'entends consister en l'vsage de sauter & baller, qu'on voit aujourd'huy obseruer en plusieurs prouinces, mesmes entre personnages Plebeiens, sans obseruation des temps, proportions & mesures que les hommes ont par le moyen de l'art de Musique inuenté peu à peu, les faisant tomber en accord ensemblement, n'estant mis en doute ce qu'un chacun scait, & peut naturellement faire plusieurs & diuers sauts sans aucun aide, ny obseruation des reigles, & proportions, ou preceptes de l'art, comme l'on peut dire du bal & de la dance; & ceste est la plus ancienne espece de sauter & baller, & par consequent la premiere, bien que non sans propos i'en aye discouru apres les autres.

C o s. Certes il falloit mettre ceste-cy au premier rang, & non au dernier, veu que c'est la plus ancienne : Mais ie viens

M

LE I. DIALOGUE

maintenant à comprendre l'artifice de vostre intention , ayant dit que non sans propos vous l'avez ainsi fait, par auëture pour ce qu'elle peut estre en commun & la premiere & la derniere, puis qu'il est certain qui sautent, dancent & ballent sans aucune iuste mesure, ny obseruation du temps , & sans art , sont en beaucoup plus grand nombre, que ceux qui obseruent exactement les reigles & mesures , les proportions & autres preceptes de l'art, & ainsi se delectent de baller & de dancer; ce qui est feurement propre aux animaux raisonnables, veu que la disposition de sauter est aussi commune à tous les autres animaux.

FERR. Ce que vous dites est très certain ; toutesfois ie l'ay fait aussi d'autant qu'il estoit nécessaire d'esclaircir premièrement toutes vos raisons precedentes, pour n'auoir peu reuouquer en doublet la signification & propriété du nom & verbe de cest exercice du saut. Car puis qu'en Latin il ne signifie vne seule action, mais plusieurs, & icelles differentes l'une à l'autre, il falloit commencer par sa plus propre signification , laquelle est suyuant ce que vous avez dit, commune au verbe *Salio salis*: Et puis descendre de main en main , comme i'ay fait par le moyen de vostre aide à la declaration des autres significations.

COSME. Il ne falloit parler de mon ayde, si vous ne voulez d'auanture appeller aide , la contradiction dont i'ay usé pour m'opposer formellement à toutes vos propositiōs. Mais pour retourner à nostre propos, il ne faut douter que le bal & la dance (comme dit Scaliger) ne soyent naturellement fort anciens, puis qu'ils estoient desia en usage entre les personnes du premier siecle sans musique ny chansons: Mais qui ne scait que depuis ce temps là tous les arts ont receu quelque accroissement & embelissement par les hommes, & les choses naturelles ont commencé peu à peu à estre polies & reglees. I'ay dit les choses naturelles, pource que l'art de soy ne peut estre ny monstrer ses effets finon par le moyen de la nature. Pour exēple, l'art du saut, du bal & de la dance seroit nul , si le mouvement qui est vn effet naturel en nous, ne s'y trouuoit pour ce-

Dy Sr. ARCANOLO Tuccaro 46

xercer ses funtions , comme vn moyen infallible pour pouuoir courir ou sauter; mesmes que bien souuent nous n'y pouuons pas plus avec art , que sans art : mais l'art a esté adiousté pour disposer , & reigler le mouvement de nostre corps avec quelque grace plus grande que celle que nous ministre la nature.

FERR. Puis que nous sommes venus à parler de l'art , discourons en ic vous prie amplement , & y apportons tout ce que nous auons & d'art & d'industrie ; Car il y a long temps que ie desire sçauoir que c'est qu'art , science & pratique , suyuant la vraye cognoscience de leur premiere signification , laquelle encore qu'il semble qu'elle soit assez commune , & que on s'en serue , & en parle à tout propos ; si est-ce toutesfois que l'experience m'a appris , qu'il y en a fort peu qui en sçachent verer comme il appartient & en parolles , & en actions , pour tirer vne conclusion certaine & assurée de toutes choses , suyuant les diuerses questions qui sont souuent agitees & mises en controuerse d'une part & d'autre .

Cos. Je veux premierement defendre l'art & l'exercice du saut avec toute la Gymnastique contre le blasme des autho- ritez que vous avez cy devant alleguees , & puis s'il nous reste du temps , nous parlerons de l'art en general , de la science , & de la pratique , & en dirons ce que nous en sçauons , pour auoir cognoscience de leur propre & vraye signification . Ce que ie desire autant que vous pour l'amour de ceste noble compa- gnie qui est icy presente , laquelle desire fort de voir sauter , & d'en ouyr discourir , afin de se rendre plus sçauante & en la theo- rique , & en la pratique du saut . Or pour respondre aux autho- ritez des saintes Peres , & autres Theologiens anciens & mo- dernes que vous avez proposees , ie dy que l'on ne trouuera iamais dans leurs escrits , que leur intention soit telle , que fini- strement vous avez voulu accomoder leur interpretation à vostre sens , & tirer les passages de l'Ecriture par les cheueux ; D'autant que s'ils ont blasme l'exces & l'abus qui se commettoit en l'exercice des gladiateurs pour les grandes despences , outre les cruautez barbares qui s'y exerceoyent & practiquoient ,

M ij

LE I. DIALOGUE

& autres tels inconueniens qui en procedoyent. Ceste profession neantmoins estoit de ce temps là en reputation , & y en auoit vne infinité qui y prenoyent plaisir. Cela n'a rien de commun avec nostre Gymnastique. Qui est celuy qui ne blasme roit tels spectacles de gladiateurs & tout leur exercice, où avec si grande despence , & qui pis est encores avec vne barbare cruauté l'on voyoit meurtrir,mourir & demeurer estropiez vne infinité de personnes, pour complaire seulement à la veue du peuple? & toutesfois les Anciens nommerent telle Barbarie,jeux,ou spectacles publics. Mais qui n'escrivoit contre tels exercices, qui ne se ruent ny pour conseruer la santé , ny pour s'en ayder en guerre , ny mesmes pour s'en seruir en paix sans reprehension? Car vn chacun sçait que rien ne peut ayder , ny seruir à l'homme, qui ne soit fait avec moderation , tant de la chose que de la personne; Ce que nous voyons n'estre exercé ny practiqué en ces exercices de gladiateurs. Come aussi nous pouuons dire, que qui ne voudroit faire autre chose que sauter, baller & danser,au lieu de conseruer sa santé,la perdroit,& au lieu de se trouuer fort , gaillard & dispos pour le seruice de la guerre,se trouueroit au contraire foible & debile pour l'execution d'une telle charge. Car, suyuant la sentence d'Horace, il y a certains termes & bornes prefix,dans lesquels se faut contenir pour viure selon droict & la raison ,& lesquels si nous venōs à outre-passer,nous nous fouruoyerōs dit d'oït chemin de la verité , & du devoir de la vertu que nous recherchons. Et partant ne se faut esbahir , ny trouuer estrange si de tout temps les doctes & saintes personnages ont escrit & parlé contre les vices & abus qui se commettent en toutes sortes de professions. Mais dictes moy ie vous prie, l'escrime n'est ce pas vn Art necessaire pour se sçauoir defendre contre les ennemis , & par consequent vn louiable & vertueux exercice? Et toutesfois il seroit plustost vice que vertu,si les hommes qui l'enseignent, ou qui l'apprennent , n'obseruoyent diligemment & exactement les actions qui appartiennent à la vertu. Que si Hippocrate,Galien, & autres grands Médecins ont (comme vous avez allégué) si doctement escrit & parlé contre aucun Maistres

DU SR. ARCANGELO Tuccaro. 47

d'exercices qui estoient de leur temps en la Gymnaſtique, on ne doit, ny ne peut-on de la conclure qu'ils ayent entendu parler contre tous les exercices en general. Et qui est celuy qui ayant diligemment leu les escrits des anciens Autheurs, ne ſçache que la vie des Athletes estoit tres-vicieufe, digne de toute punition pour leurs mœurs corrompuës & pernicieuses, (tant s'en faut qu'ils ne fuſſent dignes de blasme & de reprehension) ayant conuerty la qualité de leur excellent & noble exercice en choses infames, pour ſeruit à leur ambition & auarice. Depuis que l'on prefere l'vtilité à l'honneſteré, il eſt imposſible que l'on ne ſoit entaché du vice d'auarice, qui nous faict poſtpoſer l'honneur au proſſit. Or comme toutes choses ſe corrompent avec le temps, c'eſt exercice eſtoit au commencement fort priſé, comme eſtant hōneſte, loüable & vertueux; mais depuis par la malice des hommes a eſtē tellement alteré, & changé, que l'vſage & la pratique en a eſtē du tout peruerſie, en sorte qu'il en eſt forty mille defordres & confuſions. Et ainſi en peut-on dire de tous les autres exercices. Que ſi c'eſte profeſſion Athletique ſe fut maintenuë en ſa premiere dignité, fans en abuſer, qui doute que tant le Medecin, que le Philoſophe ne l'euffent loüee comme vn fort bon exercice, & comme ils ont faict plusieurs autres, lesquels ils n'ont trouué auoir oultre-paſſé les bornes & limites de la vertu. Tellement que (mon cher Ferrand) les ſpectacles publics, & les jeux que l'on appelle extrauagants, comme les ſuſdicts gladiateurs, & autres feſtes qui ſe faifoient anciennement aux Theatres, Amphitheatres, & Cyrques, avec tant de deſpence, & de meurtres, introduisants ſouuent les hommes à combattre avec les beſtes fauages, ſont les exercices que ces ſaints personnaſges ont à bon droit blaſmez & condamnez. Et ſi vous ſouuient, le meſme Tertullian que vous auez allegué, parlant de plusieurs abus qui regnoyent de ſon temps, va reprenant la ſottife & vanité des Gentils, qui auoyent mis au catalogue des Dieux quelques Athletes, & autres vaillants hommes éſ exercices Gymnaſtiques, condamnant vne telle idolatrie, digne d'vne punition exemplaire. Mais ces bons personnaſges pour cela n'ont entendu blaſmer,

M iij

LE I. DIALOGUE

ny condamner les exercices qui seruent à la conservation de la santé, ou à combattre pour le pais en temps de guerre. Plutarque mesmes ne pensa iamais blasmer la Gymnastique, ny aucun des exercices d'icelle; mais bien la nonchalance des Grecs qui manquoyent & de sagesse & de iugement en l'vsage de leur profession, lesquels au lieu d'en bien vser, auoyent tant peruerthy & corrompu. Ce qui a peut estre donné lieu aux serfs & seruitudes que nous auons encores aujourdhuy en beaucoup de lieux, plus frequentez & vsitez du temps des Grecs. Or Hippocras, ny Galien, comme ie vous ay desjà dict, ny autres Philosophes & Medecins, n'ont point condamné en general les exercices, mais bien l'excez & perte du temps, la despense excessiue, & autres abus qui se commettoyent en chacune profession. Ce que nous pouuons voir aysement, & comprendre par leurs escrits, comme parauanture nous pourrons demain discourir plus amplement, & plus à propos. Et encores que l'on puise dire que lors que Galien escriut tant d'iniurieuses paroles contre les Athletes, ce fut au temps qu'il se trouua mal disposé, pour s'estre gasté les iointures d'une espaule, ayant voulu faire du vaillant lucteur & sauveur avec ceux qui s'exerçoyent aux lieux Gymnastics; veu que luy mesme afferme que cela luy aduint en l'an trentiesme de son aage, & ne se faut esmerueiller si estant transporté de cholere il auoit ainsi escrit contre eux; si est-ce pourtant que les vices ne doyuent estre soustenus, & ne faut douter que ceste profession Athletique ne soit grandement descheue de sa premiere splendeur & dignité; bien qu'anciennement elle fut si noble & illustre, que tous les Senateurs se tenoyent debout pour faire honneur aux Athletes qui entroyent au theatre pour s'exercer & combattre, suuyant l'obseruation de leurs solemnitez. Qui plus est on trouue és loix de Vlpius ces paroles esrites, Si à la lucte, ou au pancrace, ou faisant à coups de poing, & pendant le temps que l'on combat lvn avec l'autre, il aduenoit que quelqu'un mourust, la loy Aquilia n'y peut auoir lieu, presupposant que pour l'honneur & la vertu, & non par iniure la mort s'en

DU S^E. ARCANGELO TUCCARO. 48

soit ensuivie. Et ne veux permettre que Platon s'en aille (comme on dit) avec les mains lauees : car nous lissons qu'il fut premierement Athlete, que Philosophe.

FERR. Je ne veux que vous pensiez qu'on ne puisse trouver aussi bien quelque Loy en faueur de la dance & du bal, que de vos exercices si dignement loüez & exaltez ; & me resiouïs fort de ce que vous avez allegué à ce propos. Scachez doncques, S. Cosme, qu'entre les loix on trouue, que si vn tuteur, ou curateur auoit despensé quelque argent pour faire apprendre à dancer à ses pupilles, qu'il luy deuoit estre mis en compte, & remboursement sans aucune controuerse, ou difficulté. Que vous en semble?

COS. A vous ouyr dire, il me semble que files danseurs & balladins vous cognoissoyent, ils auroyent agreable que vous fussiez leur Aduocat. Mais ie ne scay de quoys se souffrit le S. Tetti qui parle avec Archange.

TETTI. Je priois (suiuant la volonté, & le desir de ces messieurs) le S. Archange de se trouuer icy demain apres disné, comme ils ont promis de s'y trouuer tous sans faute, pour ouyr le discours de M. Baptiste, M. Pin ses disciples sur son art du saut voltigé en l'air qui est entre tous les autres sauts le plus agreable, & auquel on prend le plus de plaisir. Mais quel bruit est-ce que i'entends?

BAPTISTE. Monsieur, c'est le Roy qui vient de la chasse.

FERR. Puis que la venuë du Roy nous a fait tous leuer, baissant les mains à toute ceste noble compagnie, ie ne feray faute de reconduire le S. Archange, & l'accompagner où bon luy semblera, attendant en bonne deuotion le iour de demain.

COSME. A Dieu doncques sans baise-main, car quant à moy ie ne scay pas beaucoup obseruer cette ceremonie Espagnolle, de baiser les mains à chacun pas à tout le monde, à chasque heure & à tous propos. Souuenez-vous doncques du proverbe, qui dit, que c'est vne chose la plus fascheuse & ennuyeuse qui puisse arriuer à l'homme que

LE I. DIALOGVE

d'attendre.

FERR. Il me souvient plustost de vos doctes discours que d'autre chose.

COSME. A Dieu M.Baptiste & M.Pin, ie me recommande à vous & à la memoire de ce que vous nous deuez faire ouyr & voir demain, Dieu aydant.

Fin du premier Dialogue.



LE SECOND DIALOGUE.

Le desir d'apprendre & de sçauoir est cōmūn , & particulier entre les hommes; commun , pource que tous generalement l'appettent: particulier ; car il n'y a nul homme quelque gros & lourd esprit qu'il ayt, qui naturellement ne desire d'a- uoir la cognoissance des choses qu'il ne sçait pas, & qui concernent & l'esprit & le corps. Car si la faim a esté nécessaire pour faire viure le corps , l'accroistre & se conseruer comme les autres animaux; ceste mesme faim luy fait souuenir de se maintenir , & son espece , tout le temps de sa vie , & aussi de rechercher les moyens propres, vtiles , & nécessaires pour l'en- tretenement d'icelle. Ce desir est tellement nay & conioint a- uec nostre ame , qu'il n'en peut estre aucunement séparé. C'est pourquoi nous desirons sçauoir, pour surmōter par le moyen d'iceluy, non seulement toutes les difficultez de ceste vie; mais aussi tant par foy, que par intelligence, comprendre les impor- tants secrets de la vie à venir. Ce desir encore nous fait non seulement esleuer les yeux de nostre corps , de la terre au ciel, pour y contempler, comme dans vn miroiēr , les effets mer- ueilleux de la nature ; mais avec ceux de l'ame penetrant plus haut, nous fait conceuoir la grandeur infinie , & diuine Maie- sté de ceste premiere cause, de laquelle depend tout le sçauoir,

N

LE II. DIALOGUE

& la cognoissance que l'on peut auoir de toutes choses, tant inferieures que superieures. Qui est cause qu'un grand Philosophe Grec auoit accoustumé de dire, Que l'homme qui n'estoit esmeu de desir de sçauoir, deuoit estre moins estimé qu'une beste brute, & non seulement cela, mais que c'estoit un monstre en nature, puis qu'il estoit si difforme & si different de la nature raisonnable de tous les autres hommes. Et bien que plusieurs puissent abuser de ce desir, se laissant transporter par leur sens, dont naissent vne infinité de maux ; si ne faut il conclure incontinent, que du desir de sçauoir soient proprement procedez tels maux, mais bien du desir vicieux, qui est inseparable de l'homme tant qu'il vit en ce monde : & ce defaut prouient du desordre & du peu de reigle, & mesure qu'il y a aux actions des hommes. Il faudroit que ce desir fut borné & limité par la raison, & contennaux termes de la vertu qui gist entre ces deux extremes, le trop, & le trop peu. C'est ceste voye du milieu, auquel nous deuons adresser non seulement nos desirs, mais aussi toutes nos operations, paroles & actions. Parquoy il ne se faut nullement estonner, si ceste noble compagnie de Gentils-hommes & Caualiers, desireuse de voir, de sçauoir & d'entendre les discours que nous nous sommes proposez de faire aujourd'huy, s'est trouuee en ce beau & plaisant jardin, pour jouir avec plus de plaisir & contentement de la presence, tant du S. Archange, que des sieurs Tetti, Baptiste, & Pin, qui ont volontiers accepté la charge de proposer à leur tour les raisons qu'ils ont meu de soustenir & defendre ces beaux exercices cy-dessus tant recommandez. Et d'autant que tous estoient jà assemblez avec silence, le S. Tetti cōmença le propos en ceste sorte.

TETTI. Il me semble, Messieurs, que la compagnie de ces nobles Seigneurs, à ce que l'ay peu entendre, auroit bien agreable, que suyuant la promesse que nous fîmes hier, l'on commençast par la declaration de ces mots, *d'Art, Science & Pratique*; d'autant qu'il sont comme la base, & le fondement principal & nécessaire à toutes personnes qui font profession de sçauoir, ou de commander, ou de faire quelque autre chose que ce soit; ce que ie ne doute point qui ne vienne bien à pro-

Dv S^e. ARCANGELO TvcCARO. 50

pos pour continuer le discours des exercices & art de sauter, desquels l'on doit aujoud'huy voir & ouyr les raisons, ensemble l'experience tant par la theorique, que pratique, par le moyen des amis du S. Archange.

C o s. Le croy que le S. Ferrand ne faudra de son costé, non plus que moy du mien, d'obeyr & satisfaire au désir & commandement de vous, Messieurs; toutesfois il me semble qu'il seroit meilleur que nous attendissions l'opportunité qui se presentera entre les discours que les sieurs Baptiste & Pin doyuent faire; puis qu'il seroit impossible de parler de l'Art du saut, accompagné de la pratique que nous desirons voir du S. Archange, sinon qu'à quelque propos de vous autres on s'amusaist d'exposer vrayement que c'est qu'Art, Scïence & Pratique. Parquoy il me semble bon (si ainsi plaist au S. Ferrand) que suyuant ce que nons resolumes hier , nous ne deuōs commencer à faire aucune chose, ou en discourir; mais plutost les susdits amis du S. Archange, suyuant leurs reigles appartenantes ou à l'Art, ou à l'experience du saut.

F E R R. Je m'accorde volontiers à ce que le S. Cosme , & les autres Seigneurs commanderont. Parquoy il me semble que vous S. Baptiste, & vous S. Pin pourrez commencer à traiter & discourir des choses, lesquelles , suyuāt vos reigles, sont considerables pour former & dresser vn autant fort & dispost sauteur, comme l'on peut voir en la proportion & disposition des sauts que nostre Archange fait avec vn sigrand Art , & dexterité, que chacun l'a en admiration ; car sans doute la susdicte Pratique naist de la theorique bien entendue. Et c'est ce que ces Messieurs icy presents en general , desirent principalement de entendre, & chacun en particulier, pour sçauoir l'Art & la Pratique de deuenir bon & parfait sauteur.

C o s. Certes il est nécessaire de bien esclaircir ces choses; car autrement il sembleroit àvoir quelquefois le corps d'un sauteur, que ce fust presque vn enchantement, comme se mettre en l'air avec vne telle dexterité & promptitude , qu'il semble que ce ne soit pas vn corps , & puis encore se tourner aucunes fois en figure Spherique , & autres-fois se retourner contre le contre-poix & pesanteur naturelle de

N .ij

LE II. DIALOGUE

la personne, comme le vous fera voir Monsieur Pin.

BAPT. Vous m'auez enioint & commandé de discourir & traicter vne difficile, fascheuse & penible matiere, (encores qu'elle soit de mon Art,) laquelle me semble d'autant plus difficile, que ie vois tant de Gentils-hommes & Caualiers Auditours, lesquels par leur experiance pourroient bien mesme, s'ils vouloyent, former & dresser avec le S. Roger vne generale Academie de toutes sortes de sciences : C'est ce qui me rend plus estonné d'entreprendre à discourir de telles choses devant les sçauants . Toutesfois pour ne manquer à mon deuoir je mettray toute peine de les contenter le mieux qu'il me sera possible, en traittant des choses qui appartiennent à la Maiistrie de ceste profession de bien sauter; a fin que l'on puisse entendre le moyen qu'il faut tenir pour dresser & former vn parfait saltarin. Je diray doncques premierement que tout ainsi que les choses du monde ont tousiours certains principes, sur lesquels elles sont fondez , ainsi toute l'experiance de l'Art de bien sauter est presque du tout fondee sur la Pratique de sçauoir bien faire la volte en auant & en arriere , laquelle quiconque pourra bien faire, avec deux autres choses que ie vous declareray plus amplement , se pourra dire auoir acquis quasi toute la science de l'Art du saut: Ayant entendu de personnes doctes , si i'ay bonne memoire que celuy qui a appris les principes de quelque science , & les sçait bien entendre , a par ce moyen jà sceu & appris plus que la moitié de toute la science, comme ie le vous pourray bien assurer par l'experiance que j'en ay faict.

PIN. Bien que la volte soit vn grand commencement pour s'acquerir l'art du saut , si me semble-il pourtant que son fondement soit plustost vne belle & agile disposition naturelle,& vn iugement esueillé, accompagné d'une viuacité de courage, qui avec le temps rendent vn chacun parfait , non seulement en l'art de bien sauter, mais aussi en toute autre professiō, & exercice que ce soit.

COS. Auparavant que par vostre discours vous passiez plus outre, ie vous prie de nous faire entendre , s'il vous plaist, que c'est que *volte en auant & en arriere*. Car il se pourroit bien

DU SR. ARCANOLO TUCARO. 51

faire que nous tous, & specialement moy, ne vous entendions pas bien, sans la declaration, & explication des paroles de vostre art; puis apres nous verrons qui sera celuy de vous deux qui aura fait vn meilleur exorde de ses raisons, & discours à venir.

BAPT. L'volte prise & entendue simplement comme volte, sans ceste adionction (en auant ou en arriere) entre les sauteurs, s'entend que ce soit lors que quelqu'vn sautant en l'air se retourne dessus dessous, ou pour mieux dire retourne son corps entierement en figure sphérique en l'air auant qu'il finisse son saut, & retourne à terre, ainsi que le vous pourroit bien faire voir M. Pin par experiance.

PIN. Fort volontiers.

BAPT. Messieurs', vous avez veu avec quelle promptitude & agilité il a fait deux sauts en vn instant, retournant entierement son corps dessus dessous, comme ie vous ay dit, estant esleué en l'air, auant qu'il eust, retournant en terre, finy ny lvn, ny l'autre saut. Or ceste maniere de parler *en auant* s'adiouste pour donner à entendre quand ceste volte du corps se fait tournant avec la teste en auant, comme se fait au contraire celle que l'on dit *en arriere*, pour demontrer que ladite volte se fait lors qu'on retourne le corps, la face, & la teste en arriere.

COS. Le premier saut doncques que M. Pin a fait avec si grande promptitude, est celuy de la volte en auant, & le secōd est de la volte en arriere.

BAPT. Ouy, Monsieur.

COS. Scachez que l'art & profession de sauter est si ancienne, que le pere d'ancienneté, & des lettres Homere en fait mention. L'on se sert de ceste volte lors que l'on veut faire voir avec merueille vne infinité de sauts quasi incroyables à celuy qui ne les auroit iamais veus.

BAPT. De gracie, Monsieur, ie vous prie faites nous ceste faueur & courtoisie de nous declarer amplement cette antiquité, en laquelle on trouue mesmes que les sauteurs se seruojet de la volte; Cat ie n'ay iamais trouué personnage, qui m'en aye peu donner l'expositiō, ny refoudre de ceste maniere de sauter

N iij

LE II. DIALOGUE

avec la volte en l'air.

C o s. Homere en son Odyssée & autres lieux, entre plusieurs sortes & differences de sauts anciens, qui ont esté recueillis par plusieurs auteurs, Hierosme Mercurial, les a reduits à trois espèces, voulant qu'on nommast la premiere *Cubistique*, non sans vn louüable iugement, la seconde *Spheristique*, & la troisième *Orchestique*. Or Homere raconte qu'il y auoit de son tēps quelques sauteurs, qui sur la fin des banquets de leurs Demy-Dieux sautoyent, se tournants sur leurs testes en la forme d'un rouë.

B A P T. L'on pourroit dire qu'ils le faisoient sur la terre, & non esleuez en l'air : Car il y a grande difference entre la rouë que fait le corps eslancé, & esleué entierement en l'air, & la rouë que tous peuvent ordinairement faire, ayant les mains, ou autre partie du corps appuyez sur la fermeté de la terre, ou d'une table, oùils ont de coustume faire leur saut.

C o s. Cela peut estre, mais il faut noter qu'il dit qu'ils se lançoient de fort loing pour former vn tel tour & retour que vous appellez volte; ce que n'auroit pas dit Homere pour signifier la force de ce verbe *eslancer*, & se ietter de loing pour donner à entendre la longue distance & hauteur du saut, si la volte, ou bien la rouë du corps se fust faicte estant peu ou beaucoup appuyé à terre. Et Iacques Dalechams diligent & exact rechercher de l'Antiquité, monstre bien auoir entendu ce que ie vous dis, en ces doctes Annotations & recherches qu'il a faites sur les liures d'Athenee : & mesmes le grand Budee en ses Annotations monstre qu'il a suiuy la mesme interpretatio: outre qu'il n'est vray semblable qu'en presence de tāt de demi-dieux (que ie vous ay dit qu'Homere allegue) aucun se presentast parmy tant de banquets, qui ne fist choses rares & dignes d'admiration. Et est à croire qu'il n'y auoit que les plus habiles qui s'y trouuassent, pour faire paroistre la grande agilité, & adroïste disposition de leurs corps.

F E R R. Je vous asseure de vérité que ie ne me serois point aduisé de ces belles autoritez d'Homere, encores qu'il me souuienne bien que Budee en ses Annotations fait mention du *Petaurum*, & des *Petauriste*, les prenant pour ceux que les

Dv S^r. A RCANGELO T VCCARO. 52

Grecs nomment *υπεισθαι*, ce que vous avez obmis parlant du dit Dalechams, lequel n'est beaucoup content ny satisfait de ceste interpretation de Budee, disant qu'il auoit exposé ce que il ignoroit par le moyen d'une autre interpretatiō, qui est mesme ignoree des Latins.

C o s. Vrayement il a quelque raison: mais on pourroit respondre que Budee presupposoit que le nom des *Petauristæ*, fust desia cognu & entendu par le moyen de cest œuvre curieuse des iours geniaux composé par Alexander ab Alessandro Neapolitain, lequel fut mesme l'urisconsulte; D'autant que au vingtviiesme chapitre de son troisième liure, parlant de plusieurs jeux & exercices, dont se seruoyent tant les Romains qu'autres nations, il dit qu'on nommoit *Petauristæ*, ceux qui d'une fort prompte & viste course passoyent volants sur la fin par le milieu de quelques cercles esleuezen l'air sans rencontrer, ny aucunement toucher la circonference desdits cercles, tant ils scauoyent bien & dextrement obseruer la conformité, & proportion du corps, y entrepassant les membres avec telle agilité & disposition, qu'ils n'y hurtoyent en aucune maniere. Ce qui est remarqué aussi par les vieux Interpretes de Iuuenal en sa xiv. Satyre.

F E R R. A la verité, vous avez, à mon iugement, mieux que nul autre exposé ceste difficulté, & par mesme moyen defendu l'authorité de Budee digne de toute louange; D'autant qu'il seroit impossible qu'aucun peut passer outre les cercles, s'eslançant du tout par la course au dedans, qu'il ne feist au milieu auant que d'en sortir, la volte parfaite; car autrement il se romproit le col.

P I N. Il n'y a nul doute, Monsieur, car on entre aux cercles la teste deuant, & on vient dehors sur les pieds, ainsi que i'ay appris de mon vniue S. Archange, qui est celuy qui m'a enseigné ce que ie scay dire, faire, ou entendre en cest art de sauter.

F E R R. Desorte que la volte est à ce que ie vois autant nécessaire pour estre Cubistere, que Petauriste, & n'y a entre eux autre difference, sinon que le Petauriste fait ceste volte du corps dedans les cercles, & les Cubistes la font sans cer-

LE II. DIALOGUE

cles, selon l'opportunité & occasion qui se présente à leur volonté, & selon leur désir, sautant d'une sorte ou d'autre, comme il leur plaist. Et non sans iugement fort grand a le docte Mercurial interpreté ce mot Grec *κυβιστικός*, le nommant en Latin *Cubistici*, si nous voulons former le substantif de la Cubistique qu'il met pour la premiere espece de l'exercice du saut; D'autant qu'ayant iceluy veu & consideré que les Grecs auoient pris ceste similitude du tour que font les dez qui sont iettez lors qu'on ioué au tablier, ou à autre jeu de dez, & que du même nom des dez, que les Grecs appellent *κύβοι*, ils en formèrent le nom des sauteurs qui font le tour & volte Cubistique, il voulut parlant Latin pour mieux les imiter, prendre mesmés le nom des dés, qui ont la forme d'un Cube, & en composer le susdit nom Cubistique: Toutesfois, mon cher S. Cosme, laissant ces choses icy à part, scachez qu'il nous reste encores un doute qui n'est pas de peu d'importance, sur ceste signification de *Pectaurum*, ou de *Pectauriste*, (si vous auez leu certaines corrections qu'a fait Nicolas Mercier sur quelques endroicts du premier liure d'Alexander ab Alexandro, lesquelles sont communément imprimees en Latin, avec un tiltre d'animaduerſiō,) où il dit que Iulius Pollux prend que *πέτρανθον* ou *πέτρενθον* en Grec est vne perche, ou table, où les poules nichent, & se perchent pour dormir: Et que ces cercles cy devant alleguez estoient certaines rouës, sur lesquelles les hommes sautoyent, à la similitude de ce saut que les poules font à demy volant pour s'aller iucher; & que quelquefois y estans deux sautants viz à viz l'un de l'autre, la rouë se retourne en un instant, neantmoins estans iceux retournez dessus dessous ne tomboyent point; ains au contraire y faisoient tantost avec vne main, & tantost avec les deux, & quelquefois avec les genoux, plusieurs choses dignes d'admiration; & semble souuent qu'ils doyent tomber, inclinants la teste ou la moitié du corps vers la terre. Et à ce propos il allegue, quelques vers de Iuuenal, un de Martial, & un autre de Manile, voyez le Mercurial liur. iiij. chap. iix. dont en fin apres plusieurs choses il vient à conclurre, qu'il s'étonne fort d'Alexander ab Alexandro, qui a dit ceste forme

de

DU S^E. ARCANGELO T^VCCARO. 53
de sauter estre entre les exercices familiers des Citoyens Ro-
mains.

C O S M E. Premierement ie vous nie cela, comme chose non vraye; pource qu'encore que Mercier soit d'ailleurs assez bien instruit, voulant toutesfois paroistre plus grand, s'est plus-tost laisſé transporter par son desir, que de quelque grand zele de la verite qu'il eust; & qu'ainsi ne soit, si vous avez leu le tiltre de ce chapitre, & tout ce qui y est contenu, vous ne trouuerez point qu'Alexandre aye iamais dit ny afferme que l'exercice Petauristique fust aucunement en vsage entre les Citoyens Romains: Mais ce qui a abusé Mercier, c'est que ledict Alexandre fait mention de certains jeux dont vsoyent non pas les Citoyens particuliers, mais les plus grands Seigneurs & Princes Romains. Et bien qu'aucuns Citoyens esleus & choisis d'entre la plus gaillarde jeunesse de Rome, se soyent quelquesfois, pour s'exercer, seruis de ces sauts Petauristiques, ie ne vois point que pour cela ils deussent estre, comme il afferme, estimez & reputez outrecuidez & remplis d'aucune temerité. D'avantage puis qu'il allegue Polux pour luy faire dire que $\pi\epsilon\tau\alpha\nu\gamma\mu$ ou $\pi\epsilon\tau\alpha\nu\gamma\mu$, signifie ceste perche, ou table; pourquoy n'adioustez il aussi que *Peteuron* ou *Petauron* entre les Grecs denote vne cage ou gelinier, où souuent les poules, chappons, & autres tels animaux entrent à demy volant, courant & sautant pour leur jucher si tost que la nuit approche; comme on voit souuent aux petites maisons rustiques: & c'est icy l'opinion du mesme Pollux.

F E R R. Certes vousuez trouué fort à propos pour defendre l'opinion d'Alexandre ceste seconde signification de ces mots Grecs. On peut doncques bien s'asseurer que de la similitude des pouilles, qui à demy volant entrent en leurs cages ou geliniers par leur petite porte, se deriue le nom de *Petauriste*, d'autant que presque en volant *les Petauristes* entrent par la circonference de leurs cercles.

C O S M E. Scachez qu'outre ces choses ce Mercier deuoit considerer que *Petaura*, ou bien *Petauristæ*, sont certains mots qui n'ont seulement iamais signifié vne mesme chose, mais plusieurs, comme on peut voir, & remarquer es œuvres de No-

O

LE II. DIALOGUE

nus, Festus, d'Ælius Stilo, & de plusieurs autres anciens & modernes, ausquels il ne se deuoit pas opposer sans nulle autho-rité, disant que tels cercles estoient certaines rouës, n'y ayant point de rouës és petits cercles, ny és perches appellees en Grec *Petauron*, ou *Peteuron*, pour en pouudir former le mot de *Petauriste*, lequel proprement sederiue de πέταυσθαι & de σωληνη τε-ταυρισμος, qui signifie voler, cōme il faut quasi faire passant par le milieu des cercles, qui sont par ordre esleuez en l'air par ceux qui les soustienent.

F E R R. Je vois en somme que Mercier ne deuoit absolument affirmer que ces cercles petauristiques fussent des rouës, sans autre signification; puis que comme vous auez fort bien dit & expliqué, tant le *Petauriste*, comme le *Peteuron*, ne denotent seulement vne chose ou deux, mais aussi plusieurs autres appartenantes à l'exercice qui se fait brauement volant à demy, comme luy mesme l'asseure; disant que les Funambules, c'est à dire, ceux qui cheminent & font merueilles sur la corde, monstrant plustost quelquefois qu'ils y volent qu'autrement, viennent à estre nommiez *Petauristes*, pour l'acte ou similitude de voler qu'on remarque en eux. Maintenant ie desirerois que nous reuinssions sur les discours que M. Baptiste & M. Pin auoyent commencé de l'art, science & pratique de sauter: Mais que faites vous, M. Baptiste, car il me semble que parlant avec M. Pin, vous auez ensemble consulté quelque chose, cependant que nous auons trauaillé à accorder les authoritez de ces vaillants hommes.

B A P T. Je vous diray, Monsieur, pendant que vous & le S. Cosme discouriez, le Pin me disoit (ne laissant pour cela à noter, & mediter vos belles & doctes raisons) qu'au Royaume de Naples & de Cicile, ces cages, ou geliniers qu'on voit par les villages pour percher les pouilles, lesquels vous auez dit qu'on nommoit en Grec *Petauron*, ou *Peteuron*, que les païsans de ce païs nomment poullailliers, ausquels les pouilles entrent à demy volant pour sauter sur les perchettes qui sont là preparees pour leur vcher; & pourroit-on bien dire qu'en la même signification de ces cages, ou gelinieres, se pourroit prendre le nom de *Petauriste*; puis qu'il n'est possible qu'aucun puisse faire

DU S^r. ARCANGELO Tuccaro. 54

le saut des cercles, qu'il n'y entre avec vn saut quasi à demy volant, & passe premierement par la circonference du premier cercle, en la forme du coq, ou de la pouille, qui entrants par l'huys de leur poullaillier sautent à vol sur leurs perchettes. D'avantage, cōme le Pin me disoit tantost, il faut noter q̄ bien que la volte se face dedans les cercles sortant d'iceux les pieds devant, que pour cela ne s'ensuit pas que tous les sauteurs l'ayent iamais ainsi fait, & moins que le saut des cercles se puisse aucunement faire sans quelque volte ; pour ce qu'il me souvient en auoir bien veu quelques vns, qui faisoient ce saut des cercles, & y entroyent la teste devant, & ne faisoient pourtant la volte dedans les cercles, mais bien de l'autre costé au dehors, lors que jà ils en estoient sortis; ce qui entre les plus experts, & fameux sauteurs n'est beaucoup ny estimé, ny admiré, bien que le peuple, & autres, qui n'entendent la force, & vertu des iustes reigles, & preceptes de l'Art, s'en esmerueillent, prisen & exaltent fort celuy qui fait vn tel saut.

PIN. Certes vous avez raison, & ne me souvient point que vous ny moy ayons iamais discouru avec le S. Archange de ceste façon de sauter. Car sans doute il s'en trouue mesme entre ceux de nostre profession bien souuent plus d'imparfaits & ignorants, que de sc̄auants & experimenter en cest Art. Ce que l'on ne doit trouuer estrange, veu que ce vice est commun à toutes les autres professions. Il y en a plusieurs qui pour paraître bons sauteurs en presence du peuple, & se faire admirer, font ce saut des cercles, mais si imparfaitement que rien plus, ne faisants la volte dedans les cercles, ny les appropriants comme ils doyent estre esleuez & separez l'un de l'autre; ce que l'espere aujourd'huy faire voir à la compagnie. Et outre ce que dessus il pourroit aduenir que quelqu'un estat par auenture trop prompt & agile, feroit le saut des cercles sans observer la iuste mesure qui y estre requise & nécessaire, & sans retourner aussi son corps en l'air dedans ny dehors lesdits cercles avec vne proportion égale de toutes leurs dimensions. Or on pourroit poser les cercles si bas, & les mettre si pres l'un de l'autre, que quelqu'un pour peu d'experience qu'il eut de l'Art de sauter, s'eslançant dedans avec quelque disposition & agili-

O ii

LE II. DIALOGUE

té, les outre-passeroit sans les toucher, ny faire aucune volte, & sans donner de la teste en terre , se pourroit trouuer sur ses pieds.

BAPT. Cela me semble se pouuoir faire , encore que ie n'en aye veu aucun, que ie sçache, ny ouy dire qui l'aye faict. Et ie croy que quiconque le faict, est poussé de ce desir d'estre veu, estimé, & admiré du peuple, & pour estre dict en fin auoir faict le saut des cercles: mais ceux qui sçauent bien inger & co-gnoistre de telles choses , les examinent par la vraye, iuste , & parfaicte reigle de tous les sauts , & y apportent toutes les cir-costances qui y sont requises & necessaires, sçachants fort bien que la perfection du saut des cercles consiste principalement à y faire la volte avec le tour entier dedans chacun desdits cer-cles. Et qui fera autrement, sera par tout gaussé, moqué & mes-prisé comme ignorant sauteur.

FERRAND. Me souuenant de ce que nous a promis Mō-sieur Pin, ie desirerois qu'il nous fit voir bien tost l'effect de ses belles promesses , afin que ceste noble compagnie ne soit fru-stree d'vne si belle attente. Toutesfois , auant que passer plus outre, il me semble auoir remarqué trois choses en ces paroles dernieres. La premiere est que le saut des cercles iuste & parfait est celuy que nous verrons aujourdhuy avec la volte , ou tour du corps entierement tourné dans les cercles, y entrant la teste deuant, & en sortant les pieds deuant. La seconde est que le saut des cercles imparfait (& par consequent indigne de telle admiration que la premiere) est celuy qui se faict avec la volte, ou tour du corps apres qu'il est forty des cercles, lequel, à mon iugement, se faict avec vn grand traueil du corps, s'il ne tient les cercles fort proches lvn de l'autre. La troisieme est que le saut des cercles , (digne plustost d'vn Zany, ou bouffon, que d'vn bon & parfaict sauteur) est celuy que quelqu'vn bien dispost & adroit pourroit faire , s'il vient à passer d'vn bout à l'autre par le milieu des cercles sans aucune volte , tour , ny re-tour du corps.

BAPT. Monsieur vous auez sommairement compris ce que i'auois dict: mais il faut prendre garde , que de la maniere que nostre Archange accommode les cercles de son admira-

DU S^r. ARCANGELO TUCCARO. 55

ble saut, il seroit impossible de pouuoir en aucune sorte passer outre tous les cercles, sans se retourner au dedans en forme d'une vraye rouë, pour en pouuoir sortir les pieds devant, sans se rompre le col, comme sans doute il aduientroit, si on failloit d'obseruer avec vne conformité & proportion de la rouë, & du corps, la dicté volte. Toutesfois pour en pouuoir representer vn vray & parfaict modelle, il faudroit reuenir aux fondements, ou principes de l'Art de sauter. Ce qui n'est maintenant nécessaire de faire, veu que l'ō en a discouru cy dessus assez amplement. Comme aussi il n'est point de besoin de discourir des choses qui sont naturelles, & peut estre communes & cognues d'un chacun, & encore moins de la diuersité des exercices du saut; cela ayant esté cy deuät fort agité tant d'une part que d'autre. Mais ie desirerois seulement parler de la perfection de cest Art de sauter, sans laquelle on ne peut rien rechercher de beau, ny d'excellent en cest exercice. Et c'est celle que nos Ancestres ont tant admiree, & nous les admirons encores aujourd'huy; voire avec beaucoup de raison, comme celle qui est la plus rare & la plus parfaicté partie de bien sauter; qui a, comme ie vous ay dict cy-dessus, la volte pour fondement assuré.

F E R R. C'est vne chose certaine qu'il y a grande difference entre l'ordre & la methode que l'on doit tenir pour enseigner vn Art, & le choix & eslection que l'on doit faire des personnes capables d'une telle science pour la mettre en pratique. Et qu'ainsi ne soit, ne voyons nous pas qu'Aristote donne pour principe de la Philosophie vn bel entendement & meur iugement, avec vn esprit subtil, lequel est du tout nécessaire pour la pouuoir comprendre: mais pourtant ne laisse-il pas de prouver aussi que la forme, la matiere & la priuation d'icelles, sont les vrais fondements des choses naturelles; veu mesmes que tous les Philosophes font vne grande distinction entre la science & la maniere de l'apprendre. Parquoy il me semble, (pour reuenir à nostre propos) que Messer Baptiste discourant des principes, a mieux faict de dire que la volte soit le vray fondement de l'Art du saut, que d'alleguer & rechercher l'industrie, dexterité & disposition naturelle des hommes. Qui ne scait

O iii

L E II. DIALOGUE

qu'vn estropié, ou celuy à qui on auroit coupé vn membre,
est inhabile à sauter, courir, ou voltiger?

Cos. Si ie me souuiens bien de ce que vous avez dict , il
me semble que M. Baptiste confond le principe avec la fin, &
l'obiect avec le fondement. Car bien que (comme il afferme)
ce soit vne opinion entre les sauteurs que la volte est le fonde-
ment du saut ; si est-ce que si nous cōsiderons cela de plus pres,
nous dirons que c'est plustost la fin que le commencement, &
l'obiect plustost que le fondement de tout saut ; & c'est ceste
volte que nous disons estre faite en l'air suyuant la propriete
de l'Art de sauter, de laquelle toutesfois ie ne suis encor' bien
resolu, y ayant plus à dire parauenture que l'on ne pense, com-
me nous en discourerons plus amplement cy-apres : suyuant
l'occasion qui s'en presentera.

B A P. Vous parlez fort sagement. Mais encore que vous
faiez si grand cas de la volte, la nommant Roine des plus iu-
stes, rares, & parfaits sauts, voire la iugiez estre la fin du saut ; si
est-ce qu'elle me semble plustost estre son fondement, son ori-
gine & son commencement. Il y en a plusieurs qui font bien la
volte, qui pour cela ne sautent pas bien. Il y en a d'autres qui la
voulans faire, donnent des mains ou du front à terre ; Ce qui
n'aduient pas à celuy qui saute bien , & qui a la vraye cognoi-
fance de l'art, lequel ne fait iamais de faire tousiours à temps la
volte iuste & mesurée. Et puis que nous recherchons la perfe-
ction, l'excellence & accomplissement du saut , il m'a semblé
bon la mettre pour fondement d'iceluy , comme vous enten-
drez par la continuation de mon discours. Il est certain que
sans la volte on ne peut faire vn saut gentil & de bonne grace,
& qui soit digne d'admiration & de recommandation ; veu
que dela volte, & de l'acte reuolté, ou retourné, se font & deri-
uent infinis sauts qu'on peut naturellement nommer merueil-
leux. Parquoy cela presupposé, Pin & moy discourant sur ce-
ste maniere de sauter, il faut que nous recherchions la voye
la plus senre & certaine pour faire que les plus grossiers,
& les ignorants mesmesayent la cognoiſſance d'estre bons &
parfaicts sauteurs.

PIN. Puis que ceste noble compagnie desire de voir les

DU S^E. ARCANGELO TUVCCARO 56

effets de nos promesses, il faut nous mettre en devoir de la contenter, & luy represter toutes les manieres & façons de sauter, afin que par la theorique dvn sibel Art, elle iuge qu'elle en peut estre la pratique. le voudrois en fort peu de paroles pouuoir exprimer & declarer toutes mes conceptions touchant ceste profession de sauter, & monstrar quel doit estre l'aage de ceux qui doyent apprendre l'Art du saut. Quelques vns ont ceste opinion, que ce doit estre yn enfant de l'aage de sept, ou huit ans. Les autres sont d'aduis qu'il soit plus aagé. De moy i'ay tousiours creu, & croy encores que l'aage doit correspondre aux forces necessaires pour l'exercice dvn tel Art. C'est pourquoi il me semble que l'on deuroit plutost choisir vn ieune homme de quinze à seize ans, auquel les membres commencent à estre forts, & bien proportionnez, qu'vn enfant de sept, huit, ou neuf ans, lequel pour sa debilite, & foiblesse n'a les reins encores assez forts, ny la disposition telle qu'il seroit à desirer pour l'execution d'une telle charge.

B A P T. Je suis bien de ce mesme aduis: car, comme vous sçaez, l'Art du saut a ses reigles, mesures, & considerations si estoictement conioinctes ensemble, & tellement dependantes l'une de l'autre, qu'à grand peine peut on parler de l'une, que l'autre ne s'entende quant & quant. Et d'autant que non seulement l'aage & la force du corps y sont necessaires, mais aussi une grande dexterité, disposition & agilité; il faut faire choix & election de ceste gaillarde ieunesse, laquelle est volontiers accompagnée de ces belles parties pour exercer l'Art de bien sauter.

P I N. Je m'en remettrai volontiers au iugement du S. Ferrand: car il me semble qu'un ieune enfant est plus propre & capable d'apprendre les sciences que quelqu'un desia plus aagé; veu que cest aage tendre n'est encore embrouillé de beaucoup de choses qui pourroient distraire un autre, & l'empêcher de comprendre aisément ce qui luy seroit enseigné. Et ce qui fait, à mon aduis, que les ieunes enfans apprennent plus facilement, c'est l'obeissance qu'ils rendent à leurs pédagogues & precepteurs. Et ne faut faire nulle doute que s'ils n'estoient accoustumez de bonne heure à la vertu, & à appren-

LE II. DIALOGUE'

dre à bien viure, qu'estants deuenus plus grands ils ne secoüas-
sent le ioug de toute obeissance, qui les rendroit moins capa-
bles de proffiter en ceste belle cognoissance de la vertu, & des
lettres; & lors il seroit bien malaise de les reduire au chemin
d'honneur, ne l'ayant pas appris de ieunesse. Et autant en peut-
on dire de toutes les autres professions, & mesmes de l'Art de
sauter. Toutesfois il me semble qu'un aage plus meur & plus
fort seroit plus propre pour apprendre la perfection de cest
Art.

Cos. Au contraire M. Pin, comme ie le vous prouue-
ray defendant l'opinion de M. Baptiste. Je vous prie de croire
que la nature a donné vne aptitude propre & proportionnée
à la force, & qualité de chacune chose; comme nous voyons
que les arbres pendant qu'ils sont encors ieunes & tendres re-
çoivent le ply que l'on leur veut donner; mais depuis qu'ils
sont accreus & deuenus grands, ne se peuvent plus manier &
plier comme l'on voudroit; & cela aduient pour auoir chan-
gé leur premiere disposition. Que si quelqu'un veut interpre-
ter cecy allegoriquement, & le rapporter aux mœurs & façons
de viure des hommes, disant qu'il n'y a que de ployer la verge
tandis qu'elle est encore tendre. Si est-ce que cecy se doit aussi
entendre de l'education & nourriture de la ieunesse, laquelle, si
elle n'est accoustumee & façonnée de bonne heure à quelque
honnête exercice, depuis qu'elle est deuenue plus grande, elle
ne se peut aisément corriger, ny changer. Et qui ne sçait que
l'enfant est semblable à la cire; laquelle se peut facilement ma-
nier & changer en toutes sortes de formes que bon vous sem-
ble? Ceste ieunesse tendre dis-je est plus ployable, c'est à dire, à
tous les membres, les muscles, les nerfs & les iointures mieux
disposees & plus faciles à pouuoir faire & former avec tout le
corps mille diuersitez de mouueements, que celuy qui est desjà
deuenu plus grand, & qui par consequent a les parties de son
corps desjà plus fortes, roides & endurcies; & par ainsi moins
propres & aptes à la varieté des diuerses agitations & mouue-
ments de la personne, qui sont nécessaires à la pratique de ceste
profession.

FERR. On pourroit aussi adiouster en confirmation de
ce,

DV S_{r.} AR^CANGEL^O TVCCAR^O. 57

ce que vous dites ,suyuant l'opinion de M. Baptiste ,que tant pour l'accroissement & santé de l'enfant de sept ou huit ans, que pour raison de l'art mesme, vn tel aage puerile est plus propre qu'un ieune homme desia plus grand; premiere-ment pource qu'un de plus grande aage presument bien entendre, sçauoir, ou faire desia quelque chose (comme la plus part de cest aage de 15. 16. 18. ou 20. ans, presume beaucoup d'elle-mesme) ne sera iamais si docile & obeissant aux reigles, preceptes & aduertissemens du maistre , comme il eust esté au- parauant en l'aage de 7. ou huit ans, exempt de toute presom- ption. L'autre raison tiree de la Philosophie & Medecine est, qu'estant l'humeur radicale lors espandue par la tendre & ieu- ne chair de l'enfant, commençants , comme dit le grand Fer- nel, desia les nerfs & muscles avec tous les autres membres à se rendre plus forts & plus fermes à cause de l'abondante nourri- ture que prennent les enfans, il ne faut point douter, que d'autant moins qu'ils s'exercent , d'autant plus couards & non- chalants deuientront-ils. Ce qui ne leur aduient iamais quand ils s'exercent, car leurs veines viennent tellement à se dilater, que de leur corps se iettent plusieurs mauuaises humeurs, & la purgation de cest excrement gras & fuligineux , qu'ont accou- stumé ordinairement d'auoir les enfans : Dont il aduient que d'autant plus que la nature leur donne de nourriture , d'autant plus aussi les fait elle croistre & en force & en disposition du corps,y adioustant l'exercice moderé qui sçait tellement at- tremper la force & la disposition , qu'il en fait vn corps tout parfait. Que si d'aventure il se trouuoit quelque plaisant do- cteur qui voulut dire qu'encore que l'exercice soit necessaire à tous aages, q pour cela on ne le doit pas restraindre à celuy du saut, veu qu'il se trouve beaucoup d'autres exercices & plus beaux, meilleurs, & plus agreables, selon la diuersité des com- plexions des hommes: Le vous prie que ce Critique sçache que nous ne disputons pas icy des vniuerselles considerations des exercices, & qui sont les plus propres & conuenables à toutes personnes, moins encore de la nature & d'inerse complexion des hommes , mais seulement allons nous recherchans quel aage seroit le plus propre & apte, pour avec le temps en pou-

P

LE II. DIALOGUE

uoir former vn bon & parfait sauteur. C'est vne chose certaine que tous ne se plaisent pas à sauter , mais que pour cela l'exercice du saut soit vicieux , la consequence ne seroit pas bonne. Il y en a qui ne se delectent pas seulement à sauter, en y prenant tout leur plaisir ; mais mesmes sont curieux de sçauoir toutes les particularitez & secrets de l'art , pour les mettre en pratique & en pouuoit discourir selon les occasions. Et en cela l'on peut dire que ceste ancienne sentence est vraye , que chacun suit iusques à la mort la qualité de l'inclination naturelle qui est en lui.Or d'autant que la volte du saut est vn acte assez dangereux pour ceux qui par faute d'experience la voudroyent entreprendre , le seroient d'aduis que l'enfant s'y exerçast de bōne heure,& mesme dès ses tendres ans , pour peu à peu paruerir à la cognoissance qui nous rend toutes choses,& moins peñibles,& moins hazardeuses. Car il ne faut douter que ceux qui sont desia grands , ou de crainte qu'ils auront de voir faire vn saut si perilleux,ou si poussez d'une audace temeraire , viennēt à l'entreprendre,se perdent le plus souuent en l'air , & tombēt en vn dommage irreparable. Ce que ie ne pense pas que l'on aye veu aduenir au premier aage de l'enfant , d'autant qu'il se laisse gounerner & enseigner,sans que de soy-mesme il presume ou ose hazarder quelque chose outre les reigles & preceptes du maistre.

BAPTISTE. Il n'y a pas long temps que l'on a veu par experience ce que vous venez maintenant de dire. C'est l'infortuné desastre qui aduint au pauvre Horace , lequel pensant sçauoir faire la volte,la voulut faire , & s'y rompit le col.

PIN. Soit ce que vous voudrez , si me semble-il que les petits enfans estans de leur nature fort prompts , & par consequent perilleux pour se hazarder & esprouuer temerairement en toutes choses qui se presentent , ne sont gueres propres à cest exercice,où il faut desia avoir du iugement pour s'y sçauoir conduire,outre l'enseignemēt du maistre quelque habille qu'il soit. Et d'ailleurs tous ne sont pas nais naturellement propres pour sauter,tellement que ce seroit faire perdre temps à ceux qui sont nais à d'autres exercices !

BAP. Je vous responds qu'il ne faut pas penser qu'en-

DU SR. ARCANGELO TYCCARO. 58

cores que l'aye dit que l'aage de 7. ou 8. ans soit plus apte & idoine pour apprendre cest art de sauter , que pour ce la ie vueille qu'incontinent & de plein faut l'on leur apprenne la volte perilleuse; ce qui seroit impossible de leur apprendre: mais bien ce que les sauteurs appellent voltiger de l'eschine, ce qui est necessaire qu'apprene la ieunesse, pour paruenir peu à peu à la cognoscence de la volte, se rendant adroite autour & retour qui y est requis: ce qu'elle ne pourroit faire avec vne telle proprieté, bonne grace, & gentillesse assuree, si elle ne commençoit de bonne heure, & dès ce premier aage d'y estre instruite, veu que les muscles & les nerfs s'endurcissants perdent la facilité de ce pliement qui y est requis & necessaire. Quant à la raison de l'inclination naturelle que vous auez allegée, ie laisse à ces messieurs à en discourir; Car ils y scauront mieux respondre que moy. Je diray seulement que lors que les enfans sont contraints d'apprendre quelque chose par reigle, & art, encore que de soy elle soit delectable, cōme le saut; si est-ce pourtant qu'ils ne s'y accommodent pas tousiours tous, tant pour le plaisir que pour la crainte du foüet: Car le maistre qui les enseigne ne requiert pas seulement d'eux qu'ils sautent simplement; mais plutost qu'ils sautent avec art & entiere obseruation des reigles & mesures qu'il faut tenir. Ce que l'on ne voit pas souuent qu'ils puissent obtenir qu'avec le foüet.

C O S M E. Vos raisons m'ont fort delecté, & pour votis satisfaire en ce que vous nous auez deferé; ic dy qu'il est certain que tous ne sont pas naisnaturellement à toutes choses; ains les vns sont addonnez à vne chose, les autres à vne autre: Tellement que les peres & meres commettent vne grande faute quand ils font instruire & enseigner leurs enfans en choses contraires à leur inclination naturelle, soien cest exercice de sauter , ou en quelqu'autre profession, ce qui n'est pas seulement digne de reprehension, mais aussi de blasme, estants cause de la perte du temps de leurs enfans. On doit presupposer qu'un sauteur ne receura iamais vn enfant en son eschole, qu'il recognoistra diremēt incliner à vn autre art. Et encor que tous ne soyēt pas Architectes (comme on en trouue peu) si est-ce que la plus part

P ij

LE II. DIALOGUE

des hommes, bien qu'ils n'ayent pas cette science acquise, ne laissent pourtant avec un iugement naturel de se servir de beaucoup de choses avec reigle, art & mesure, y obseruants toutes les proportions, & dimensions requises, & necessaires. Comme nous voyons en l'Idee de la Republique Platonique, & en la vie & institution de Cyrus, suivant l'autorité de Xenophon. Nous desirons aujourd'huy entendre de vous tout ce qui seroit besoin pour former un bon & parfaict sauteur, dont un chacun puisse tirer profit, & prendre plaisir en la pratique d'un sibel exercice. Partant aduisez M. Pin ce que vous avez à répondre.

PIN. Pour vous satisfaire M. Baptiste l'adiouste que si le voltiger d'eschine estoit necessaire, comme vous avez dit cy dessus, vous auriez certes grande raison : mais de moy ie ne pourrois iamais croire, qu'il y fust necessaire, ayant tousiours ouy dire qu'il est plusost occasion de beaucoup d'empeschemens, que de quelque proffit ou vtilité, suivant l'opinion de plusieurs sauteurs, qui afferment que le voltiger rend l'eschine foible & debile, chose fort contraire pour les sauts violents.

BAPT. Il n'y a doute que celuy qui voudroit apprendre à voltiger estant desia grand, quand les os commencent à s'endurcir, qu'il n'y eust beaucoup de peine & de difficulté, & ne se redist moins apte & idoine aux autres sauts plus violents : mais i'ay dit que cest exercice de voltiger est plus propre en un aage pliable, tel que celuy que i'ay descrit cy dessus, que i'estime estre plus cōmode que tout autre pour l'acheminer peu à peu à la cognoissance de la volte, laquelle ne se peut apprēdre qu'avec un iugement desia meur & resolu, & laquelle s'il a vne fois acquise, elle le fortifiera d'autant plus qu'il s'y exercera souuent, & le rendra de iour à autre plus gaillard & plus dispost pour s'employer puis apres à toutes autres sortes de sauts, estant en fin deuenu tresfort, seulement pour s'estre accoustumé de bonne heure à ladite volte sans aucune crainte.

FERR. Afin que ie n'oublie à vous demander quel malheur, & desastre aduint à Horace, que vous nous avez allégué cy devant, d'autant que ie le scaurois volontiers, ic vous

DU S^E. ARCANGELO TUVCCARO. 59

supplie nous dire comment la volte fut cause de le faire mourir.

B A P. Sur la premiere prise de la volte lors qu'il se fust esleue en l'air, comme ne l'ayat encores bien apprise, le coeur luy faillit, & se troubla tellement, que ses sens furent tous esperdus & à peine l'auoit-il faite à demy, que ses forces luy defaillant, s'affoiblit de telle sorte, qu'il tomba, non pas sur le fablon, comme dit l'Arioste, mais bien sur la terre dure, & là fit sa derniere secoufse, avec vn dueil inestimable de tous les assistans; d'autant qu'à la verité c'estoit vn fort gentil & vertueux jeune homme. Mais pour ne perdre point temps, ie desirerois que nous vinsions à discourir de toutes les autres considerations requises & necessaires à l'art du bon & excellent sauteur ; & par mesme moyen ie vous voudrois prier de nous expliquer ce mot *d'heureur radical* que vous auzez allegué cy deuant: Car il semble que ce soit vn point difficile de la Philosophie, encores que cela semble estre hors de nostre propos.

F E R R. Cela seemble bien estre vne entreprise digne du sieur Rogier.

C o s. Le vous supplie de grace ne vous en faites point reprier; vous ne deuez icy rechercher aucune excuse par ceremonie, ou autrement, puis que c'est chose qui vous touche, ayant employé beaucoup de temps en la Medecine pour votre contentement.

F E R R. Ouy certes ie m'y suis delecté, & ne m'en repens point, y ayant peut estre, trouué chose que beaucoup ne pensent pas, & qui est d'importance. Mais puis que vous dites que cela m'appartient, & que vostre desir m'y invite, ie vous veux faire ouyr seulement ce q'en dit Fernel (duquel nous avons parlé cy dessus) non pas qu'il en soit le premier Autheur, ou maistre; Mais d'autant qu'il s'est rendu en cecy, comme en plusieurs autres choses, fort facile. Je dy doncques que les Medecins en general & autres Philosophes, qui ont vne vraye cognoscence de la composition de tous les animaux, & principalement de l'homme, cognoissans la nature de nostre temprament, & voyant qu'il y auoit plustost vne diuine qu'humaine harmonie des elements, vnis & incorporez ensemble

P iij

LE II. DIALOGUE

suyuant leur propre & mutuelle qualité; ont esté transportez en cette consideration que l'esprit vital avec la chaleur deuoient estre communs à toutes choses qui ont vie , & par consequent estre vne partie plustost diuine qu'autrement ; c'est à dire, au moins non du tout elementaire; D'autant que la raison nous enseigne que cest esprit vital & ceste chaleur ne sont seulement le piuot & fondement de la vie de tous les animaux,mais aussi des plantes mesmes ; veu que ladiete chaleur se trouve non seulement en plusieurs choses,mais aussi vient (en apparence contraire à la qualité de nostre chaleur elementaire) à cognostre que sa nature est celeste & separée de ceste masse terrestre des elements. Puis qu'en toutes choses , tant froides que chaudes, qui viuent, comme le poisson,& le Lion entre les animaux, bien qu'il ne semble qu'au poisson soit la chaleur celeste , mais plustost le froid qui est son contraire ; neantmoins ayant vie comme le Lion, il faut nécessairement qu'il y ayt de la chaleur puis qu'il a vie : (Car où il n'y a point de chaleur, là la vie ne peut subsister.) Et ne peut-on parler autrement du Lion que du poisson touchant la vie,encores que la proportion en soit fort differente. Le mesme pourroit-on dire des Mandragores, de la Ciguë,& autres plantes tresfroides,si nous les comparons avec le Poiure,la Canelle,& autres telles plantes fort chaudes : Car sans la chaleur nulle chose ne peut naistre , ny croistre , de laquelle les effets sont en toutes choses la vraye cause de vie à tout ce qui est viuant au monde. Et encore qu'il s'en trouue plusieurs de tres froide temperature , si est-ce pourtant qu'ils ne peuuent estre sans chaleur,puis qu'ils ont vie , & ainsi de toutes les autres choses. Delà ces bons Medecins & Philosophes contemplants quel est le vray lieu,& maintien de ceste chaleur avec les choses qui reçoyent vie d'elle, pour participer en tout & par tout d'icelle;& voyants que ce ne pouuoit estre vn humeur commun,puis qu'avec vne telle promptitude il passe incessamment par la plus petite partie interieure ou exteriere de toutes choses viuantes,vindrent à considerer que ceste chaleur ne pouuant demeurer en elle-mesme sans quelque subiect qui luy fut approprié , participant de l'vne & l'autre nature,pour se pouoir continuallement maintenir en son estre;

DU S. ARCANGELO TUCCARO. 60

qu'il estoit donc necessaire luy soubs-mettre quelque matiere d'vne substance fort legiere, tres-delicate & bien subtile, visue, prompte, & nullement lourde, ou grossiere, & laquelle peut en vn mesme temps s'accommodant à la celeste diuinité de la susdicté chaleur, s'arrester, se soubs-mettant à elle , comme si elle estoit son siege, ou bien son appuy naturel , n'estant possible qu'il se peut trouuer vne substance plus aëree , suyuant les raisons des plus grands Philosophes , & laquelle peut à la forme & imitation de l'air ignee brusler & flamboyer clairement sans aucune violence, afin que lvn ne se peult iamais separer de l'autre. Et qu'aux Anatomies qu'on fait ordinairement on trouve au cœur & au cerueau quelques arteres , & petits vaisseaux du tout vuides; & pour ne faire la nature rien en vain, ils ne pouuoient pas estre si grands sans quelque mystere particu-lier ; les susdicts Philosophes conclurent en fin que tels lieux estoient destinez pour l'esprit, lequel pour estre d'vne substan-
ce fort deliee s'ensuit sans que le sens s'en apperçoiue. Par-
quoy pour fomenter ces parties spirituelles nous receuons
l'air par le moyen de la respiration libre dont nous iouissons,
laquelle ne sert pas seulement à nous rafreschir; (car on pour-
roit bien auoir cela d'ailleurs,) mais aussi nous suggere & ad-
ministre l'aliment & nourriture spirituelle ; ayant outre cela
pris la similitude de la nourriture de la flamme , laquelle ne se
nourrit seulement de l'air , mais d'un humeur gras de toutes
choses; concluans que la seule chaleur en là substance subtile
ne se pouuoit nommer séparément esprit , ains que ce qui se
deriuoit de l'vnion & compagnie de lvn & de l'autre , estoit
cōme la flamme en nostre corps,dont l'aliment est la viande &
nourriture, afin que l'humeur radical s'y trouue en fin, qui n'est
en nous autre chose que ceste partie grasse qui soustient &
nourrit cest esprit , n'estant pas pour cela ce gras quel'on voit
à veuē d'oeil; mais vn autre humeur aérien fort different d'ice-
luy, lequel infus en la substance des semblables parties , ne se
peut aucunement voir; & c'est le fondement & premiere sub-
stance de la chaleur naturelle, qui fut non pour autre raison qō-
mee humeur naturel , & de plusieurs, premier engendré , & de
aucuns,radical; mais plus proprement , ce me semble , par au-
tore

LE II. DIALOGUE

Cuns nommé salutaire & vital; d'autant que c'est le premier, où l'esprit plein de chaleur s'accommode & repose, de sorte que nul autre n'y peut estre ny demeurer longuement sans l'aide de cest humeur; d'autant que l'opinion d'un chacun est, & la raison naturelle le demonstre, que tel humeur sort avec la semence, & se maintient gaillard selon son premier origine. Nous auons dict qu'il estoit espars par tout le corps, se voyant le corps naturel deuenir peu à peu avec l'aage plus sec & plus dur, éstant au commencement de nostre natuité toute la chair moite & remplie de toute humidité, & du tout semblable à l'humeur mesme dont elle a pris son origine. Et mesmes on voit en ces commencements les nerfs, liaisons, & les os estre fort tendres, de sorte qu'ils se plient comme l'on veut, & avec le temps se vont tellement desechant, que sur la derniere vieillesse les os ne sont pas seulement priuez d'humeur, mais mesme la chair deuient nerieuse & dure. Cela est doncques sans doute que la chair des enfans est tendre & humide, & celle des vieillards au contraire dure & seche, priuee presque de toute humeur, & plus on deuient vieil, tant plus deuient-on sec: Ce qui est fort bien prouué & monstré par les Philosophes & Medecins, nous assurans par plusieurs raisons que ceste humeur radical, qui se cōsomme iournellement, est espars & diffus par toutes les parties du corps. Et ne faut pas que vous pensiez que i'aye voulu discourir de ces choses icy pour resoudre tout ce que l'on en pourroit dire; mais seulement pour satisfaire en partie à l'honneste requeste de M. Baptiste.

P I N. Messieurs, puis que M. Baptiste a voulu oyrr le discours de l'humeur radical, ie vous dy maintenant (retournant à nostre propos) qu'encore que i'aye maintenu que l'eschine n'estoit autrement necessaire pour l'exercice de nos sauts, si accorday-ie que l'eschine moindre y est necessaire, & beaucoup meilleure pour vn bon & parfaict sauteur que la plus grande.

B A P T. Je vous respondray si tost que i'auray seulement dict cecy, c'est à sçauoir, qu'il n'est pas seulement necessaire que le petit enfant de 7. ou 8. ans soit bien formé de corps, mais aussi beau de visage; d'autat que sans donte la beauté naturelle accroist

DU S^E. AR^CANGELO T^VCCARO. 59

croist le plaisir & contentement de ceux qui regardent quelque belle & gentille dispositiō, suyuant ceste sentence, Quela vertu qui part dvn beau corps en est plus agreable.

C o s. Encores que ceste beauté & bonne grace ne soit nécessaire pour deuenir excellent sauteur , si est-ce pourtant que elle n'est point à mespriser. Car toute personne belle, gentille, & agile, porte tousiours avec soy quelques signes de recōmandation emprants & engravez en sa face, tant vn chacun prend plaisir à voir ce qui est beau. Outre que soubs vn beau visage, (suyuant la sentence des meilleurs Philosophes) l'ame bien-née réside bien souuent, & y fait sa demeure : cōme disoit Platon, Gallien, & Hipocrate.

B A P T. Cela est bon, Monsieur, mais ie dis que pour acquerir ceste excellente de l'Art qui est requise , il ne faudroit qu'on y commençast plus aage que de 7. à 8. ans , comme i'ay dict cy-dessus, auquel aage on se trouue souple, & plus propre pour apprendre l'Art, que si on estoit plus grand.

F E R R. Vous vous formez vn enfant en l'idee , lequel bien qu'il se trouuast tel que vous le figurez , ie craindrois que croissant avec le temps il ne prist vn autre party , ne pouuant tousiours vacquer à sauter, ou bien il faudroit que ce fust vn Xenocrates.

C o s. Les plus beaux hommes ne s'amusent volontiers à faire des sauts, mais plustost à donner des assauts au Dieu d'Amour , qui sont ces sauts tournez & retournez où le plus souuent ils employent & leur esprit, & leur corps. Mais ie vous prie M. Baptiste de poursuyure , & laissons ces discours d'Amour pour vne autresfois.

B A P T. Maintenant s'ensuit la consideration de l'eschine. Pour respondre doncques au S. Pin , ie dis que quand nous aurons vn tel enfant, nous considererons lors s'il aura trop , ou trop peu d'eschine; Et d'autant que nostre intention est de le rendre parfaict , & fort en chacun saut , s'il nous est possible, lui donnant le mouvement selon la legereté , ou pesanteur de son corps, Il faut prendre garde qu'il ayt l'eschine mediocre, & non trop large, d'autant qu'elle ne seroit propre ny apte à ces sauts qu'entre les autres nous nommons , sauts forts ; tout ainsi

Q

LE II.^e DIALOGUE

que ceux qui l'ont trop petite ne sont propres aux éslancements, c'est à dire, au saut du singe: car on y adioisté le saut en arriere de la façon que vous autres Messieurs pourrez voir incontinent. Je croy qu'il y en a plusieurs de nostre Art qui ont cognu vn surnommé Malfatto, lequel faisoit de l'eschine choses admirables : Car , outre ce que tous les autres font , il s'abaissoit enterte en arriere tenant les pieds sur vne table assez haute, qui luy venoit de terre iusques aux espaulles , & puis se redressoit sans se pener beaucoup, ne remuant peu ny prou ses pieds de la table; & encores que plusieurs ayent essayé de faire ledict saut de l'eschine, si est-ce que pour n'auoir l'eschine faite comme luy , iamais n'ont peu arriuer iusques-là de se pouuoir redresser d'une telle hauteur. D'avantage sçachez M. Pin que les sauts du singe ne peuuent auoir aucune grace, ny estre en aucune maniere bien faictz, sinon de ceux qui ont vne bonne & rai-sonnable eschine. Car sans ceste forme d'onde que faict le repliement du corps sur l'eschine, le dos ne se pourroit confor-mer à le faire avec l'eschine , s'il n'estoit suyuant ce que l'ay dit, souple, pliable & facile à se pouuoir tordre, manier & plier en auant; & specialement plus en arriere. Parquoy en fin il me semble pouuoir conclure que tous ces petits enfants dociles à apprendre pourront avec le temps beaucoup proffiter en la cognoissance de ces sauts, lesquels outre qu'ils ont leurs corps bien proportionnez , & forts , ont l'eschine mediocre , qui est fort propre pour l'exercice de ces sauts. Et en ceste esperance le Maistre s'assure qu'ayant de sibons disciples , & si bien com-posez, il ne perdra ny son temps , ny sa peine, ains en receura tout honneur & contentement.

F E R R . Je vous assure qu'il me semble que ie suis à Pa-lerme, lors que les Capitaines des galeres avec leurs Ministres vont cherchans les galiots nommez, de bonne volonté,pour eslire seulement ceux qui ont l'eschine plus forte pour mieux pouuoir supporter le trauail des galleres, pour escrire sur le fin azur du Royaume de Neptune ; d'autant que vous nous avez tant de fois nommé ceste eschine , que ie ne sçay si les enfans qui apprendront à sauter n'en deuiendront point inuisibles. Mais ie voudrois bien, s'il vous plaist, que vous me fissiez

DU SR. ARCANEO TUCARO. 60

plus clairement entendre que c'est proprement auoir, ou n'auoir point d'eschine, afin que la diuision que nous en ferons avec ces Seigneurs en soit d'autant mieux cognue.

BAPT. Toutes les professions ont certains termes particuliers, que plusieurs nomment termes de l'art, & sont seulement entendus de leurs professeurs. Quand doncques nous disons auoir bonne eschine propre à l'exercice du saut, cela s'entend lors qu'elle n'est point trop dure, ny trop forte à se ployer: Puis n'auoir point d'eschine s'entend entre nous autres sauteurs l'auoir entiere; de sorte que pour ne la pouuoir ployer à faire les fauts du singe, on manque à leuer le saut en arriere avec ceste hauteur, & promptitude qui y est requise & necessaire, suyuant la forme & disposition que doit auoir vn bon & parfaict sauteur: toutesfois il suffira pourueu que ce soit suyuant l'ordre qui est estably pour enseigner tout ce qui est requis & necessaire pour cest exercice. Or ie dis quel l'Art se conformera avec la nature & complexion de l'enfant, d'autant plus qu'il sera bien composé & proportionné de ses membres, & qu'il aura le Maistre accort & bien entendu aux raisons de l'Art du saut. Car ie n'ay iamais creu qu'aucun meritaist le titre, ou dignité d'enseigner, s'il n'a appris premierement ce qu'un autre doit apprendre de luy. Comme nul ne peut bien commander qu'il n'ayt premierement obey. Estant tout certain que celuy qui n'asceu apprendre avec Art les reigles & raisons de sa profession; lors qu'il en veut discourir, confond tousiours les termes de l'Art: mais i'estime que vous autres Messieurs en formerez vn beaucoup mieux que ie ne sçaurois faire, ny dire. Neantmoins i'allegueray qu'il y a en nostre profession plusieurs differences de sauteurs, desquels les vns n'eurent iamais cognoissance de l'Art, encores qu'ils sautent bien, sans auoir appris reigles ny preceptes, ny autres considerations necessaires à l'Art, qui peut rendre cest admirable exercice du saut plus facile & plus assuré. Il y en a d'autres qui n'ont ny grace, ny façon, de sorte qu'il est impossible qu'ils puissent enseigner à vn autre ce qu'ils n'ont iamais appris. Il y en a d'autres encore, lesquels bien qu'ils n'ayent iamais veu faire seulement vn saut parfait, sont neantmoins en reputation d'estre bons sauteurs,

Q ij

LE II. DIALOGUE

(de ceux principalement qui ne s'y cognoissent pas ,) lesquels pensent que celuy qui a sauté sans donner du cul en terre , soit excellent sauteur: Mais c'est comme l'on dit des aveugles , qui veulent iuger des couleurs. Il se trouve vne infinité de bons sauteurs, lesquels, pour n'auoir iamais enseigné aucun en leur vie, ne se souviennent pas seulement des principes de l'art , & sont le plus souvent impatients; & de là aduient aussi que l'on ne se doit promettre assurément aucune perfection de leur instruction. Estant chose certaine, cōme i'ay dit , que celuy qui n'a pas appris quelque science, ou quelque art , ne le peut aussi enseigner. Car comment instruiroit quelqu'un vn autre en la perfection de quelque art, duquel il ne scauroit lui mesme les principes? Il faut doncques que celuy qui veut scauoir bien enseigner l'art de bien sauter à autrui , que lui-mesme soit premierement deuenu bon & parfait sauteur, & qu'il ayt frequen- té les plus excellents personnages de ceste profession, comme l'on peut voir & remarquer en nostre Archange , lequel par la theorique & pratique de bien sauter s'est acquis par l'experien- ce vne telle reputation que chacun qui le cognoist l'a en admir- ation; & lequel aussi a non seulement acquis la perfection de tous les sauts , mais a cognu & familiерement conuersé avec les seigneurs Alonse Espagnol, avec Ianino Sicilien , avec Hie- rosme de Furli , avec le Moret de Bolongne , qui sont tous excellens sauteurs, avec lesquels il s'est trouué plusieurs fois en presence des Rois, Princes & grands Seigneurs ; estant ceste-là la vraye voye & le vray chemin d'apprendre au vray toutes les choses appartenantes tant à l'art & science du saut , pource qu'encores qu'un parfait sauteur deuienne par accident ou au- trement, inhabile à sauter, si est-ce que la science qu'il a en l'en- tendement est suffisante pour faire deuenir à son exemple un autre qui ne manque point ny de volonté , ny de disposition, fort bon & excellent sauteur, voire quelquefois maistre de l'art du saut. Parquoy il faut tousiours soigneusement obseruer ce qui appartient au vray fondement de cest art , & ne s'en de- partir point. Car quiconque a esté vne fois mal instruict aux principes de quelque art, il est fort difficile qu'il se puisse iamais corriger, ny retirer de ceste mauuaise instruction premiere ; e-

DU S^E. ARCANGELO TUVCARO. 61

stant certain qu'il n'y a moins de peine d'oublier ce que l'on a mal appris, que de bien apprendre de nouveau les reigles, & preceptes de la profession que l'on veut embrasser. Et tout cela n'est encores suffisant, si celuy qui se veut proposer d'enseigner, ne fait estat de s'armer d'une grande patience, & ne se dispose de faire en fin comme vn bon & diligent Escuyer, lequel apres auoir par le moyen de l'experience cognu la nature de tous ses cheuaux, s'y gouerne avec telle prudence, qu'il vse ore de patience, & ore de correction, & le tout avec dexterité de son art, ainsi que le temps & l'occasion le requierent. Nostre sage & expert sauteur en fait de mesme. Car s'estant choisi vn enfant à sa fantasie, vse de beaucoup de discretion, de iugement, de patience, & de diligence, pour bien cognoistre le naturel de son disciple, s'il est trop hardy, trop craintif, ou bien d'un trop grossier esprit, afin qu'il se sçache accommoder à ce qu'il cognoist estre utile & commode pour le proffit & aduancement d'iceluy. S'il est trop hardy de le retenir discretement, de peur qu'il ne s'émancipe par trop, si trop craintif, l'encourager vertueusement avec vne telle douceur, que cela luy accroisse & le cœur, & le courage : Bref vse de tous les autres moyens qu'il cognoist estre utiles & nécessaires pour le contenir en son devoir.

F E R R. Vous me faites souuenir S. Baptiste, de ce que i'ay autresfois leu au second liure de Fulgoſe, lequel dit qu'un certain fort excellent Musicien nommé Timothee, quand il se disposoit à receuoir quelqu'un pour son disciple, il luy demadoit premieremēt s'il auoit iamais appris la Musique, s'il luy respondoit qu'ouy, il luy disoit incontinent qu'il luy payeroit le double de ce qu'il luy eust demandé s'il n'y eust iamais rien appris; d'autant qu'il me faut prendre double peine. La premiere & plus fascheuse, dit-il, sera de te faire oublier ce que tu pensois sçauoir. La seconde par apres sera de t'enseigner les choses vrayes selon la perfection de l'art; & cela se doit entendre quād ledit Musicien trouuoit aucun qui eust été mal instruit, & eust receu de mauuais enseignements & principes d'un autre maître. Dont ie tiens que vous auez fort bien dict parlant des considerations concernantes celuy qui feroit profession de mon-

Q iij

LE II. DIALOGUE

ster à sauter, disant que bien souvent les disciples s'aperçoivent aussi bien que les maîtres de faillir dès la première institution des principes, étant toujours ceux en toutes choses le fondement du tout.

PIN. Certes M. Baptiste a fort succinctement, & avec plus de brieveté que je n'eusse estimé dict & déclaré quasi tous les plus difficiles points que l'on pourroit proposer entre les principes de nostre disposition & exercice de sauter. Car il me souvient en avoir cognu plusieurs à l'eschole de beaucoup de Maîtres, & souvent remarqué moyennant l'experience que j'en ay euë, que la foiblesse du corps est changee de son naturel, comme se change la volonté du mesme disciple, y interenant la patience, & tolerance du Maître : Et au contraire l'obstination, la colere & la trop grande hardiesse, ou bien l'impatience, & le lent, morne & paresseux exercice, sont occasion de faire devenir un jeune homme, qui seroit d'ailleurs fort legier, dispost & bonsauteur, de beaucoup moindre excellente que l'on n'auroit pas peu esperer : mais d'autant qu'il me semble que tous ces Seigneurs, mesmes le Seigneur Charles entre tous les autres, desire desjà avoir en acte tous ces fauts qu'il leur a racontez, & pour le contenter & satisfaire, ie voudrois qu'en peu de paroles nous puissions conclure nos discours touchant l'ordre qui doit étre obserué & gardé pour enseigner à nostre enfant toute la perfection de l'Art du saut Cubistique.

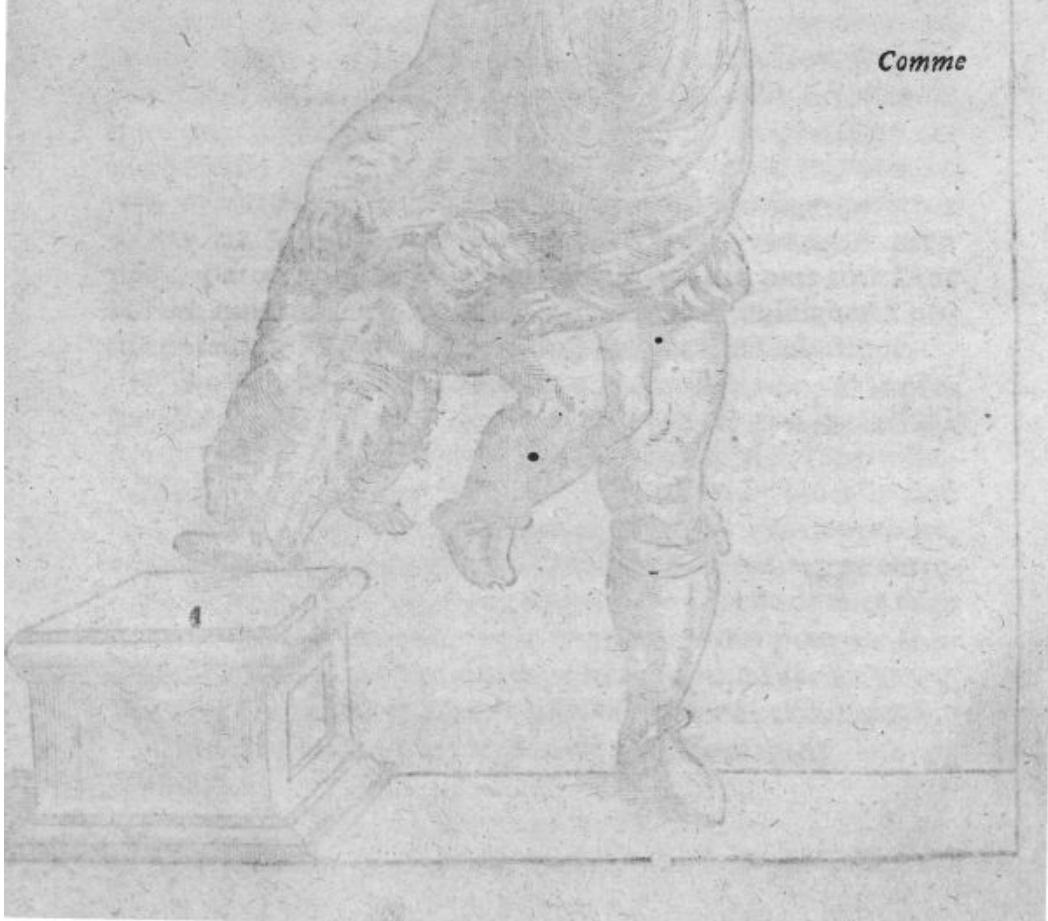
BAPT. La premiere & plus grande diligence, & le plus considerable aduis dont doyue vser nostre M. sauteur en l'instruction de son disciple, est de trouuer le moyen de l'accoustumer peu à peu dextrement à perdre la crainte naturelle que l'on peut auoir entoutes les choses difficiles à entreprendre, étant le plus souvent occasion de faire abandonner une entreprise de grande conséquence, comme seroit celle de faire faire la volte au petit enfant de telle façon que vous pourrez concevoir & entendre; d'autant que le Maître pour l'accoustumer peu à peu à pouuoir ayfément ployer l'eschine, commencera dès l'entrée à le soustenir sur la cuisse en ceste maniere.

Comme on ploye l'enfant sur la cuisse.



LE II. DIALOGUE

Il luy faut balancer l'eschine sur la cuisse estant son corps du tout renuersé, lequel moyennant ceste lente agitation de iour à autre vient à estre plus ployable & maniable. Et partant avec le temps on luy ira tantost poussant dvn costé le fein en bas, & de l'autre costé les cuisses comme on le voit par la figure. Il est bien vray que si l'enfant sentoit douleur, il seroit plus à propos de differer à vne autre fois l'acte de ceste instruction; pource que si on s'y obstinoit par trop faute de iugement & de patience, il seroit à craindre qu'il n'en mes-aduint, estant cest inconuenient fort à noter. Mais quand on aura tant continué que l'enfant puise avec facilité ployer l'eschine, alors il faudra que le Maistre vse de mesme que cy-dessus des deux mains, faisant peu à peu ioindre en plusieurs façons les mains aux pieds en ceste maniere.

Comme

Comme on fait ioindre les mains aux pieds.



R

page 133

LE II. DIALOGVE

En cest endroit il faut que celuy qui enseigne prenne bien souuent garde que la foibleſſe , ou bien quelque lassitude , & quelquefois la pefanteur, ou lvn & l'autre ensemble, font souuent occasion de faire que pour le moindre trauail & douleur qu'il ſentist, il ployast les genoux: Parquoy il ſera bony reme- dier y interposant le Maistre ſes deux genoux , afin que l'eschine prenne la couſtume de fe ployer le plus droit & le mieux qu'elle pourra ; & puis le faut aſſeurer de s'abbaiſer de luy meſme , afin qu'il ne craigne de donner de la teſte en terre ; & afin qu'il aye plus de courage, il fe mettra pres d'une muraille deux ou trois pieds loin d'icelle ; puis le faisant tomber en arrière, appuyant ſes mains eſlargies , peu à peu il ſ'aidera avec l'une, puis avec l'autre en cete faſon à mettre les mains en terre , & luy ayant donné aſſurance de fe plier ainsi , il faut qu'il fe releue luy meſme de la muraille , prenant garde à deux chofes ſur tout. La premiere eſt, qu'en quelque ſorte & maniere qu'on le face abbaiſer de luy meſme, qu'on fe tienne pres de luy , & que on aye l'œil, que ſi il perdoit courage, on eſt prompt à luy do- ner ſecours, & qu'on fe garde de le faire commencer à s'exer- cer en cete ſeconde leçon , qu'on ne luy aye premierement bien rehauffé & ployé l'eschine ſur la cuiffe ; d'autant que cete premiere leçon le diſpoſe à acquerir plus grande facilité & vi- gueur à fe ployer. La ſeconde eſt qu'on l'aduertiffe à toute heu- re de tenir les genoux fermes & droicts lors qu'il fe ploye de ſoy meſme; d'autant qu'on euite par tel moyen le danger & pe- ril de donner peu , ou beaucoup de la teſte en terre fe laiſtant aller ; & ſi ſ'eſtant abbaiſſé , il ne fe pouuoit redreſſer avec les deux mains, qu'il fe tire ſuyuant le beſoing du grand ou medio- cre ſecours par ſes chaufſes ; il faudra qu'il tienne ſemblable reigle & meſure de ſoy redreſſer les genoux droicts & fermes ; & lors qu'il fe ſera accouſtumé à abbaiſſer iuſtement fe mon- trant jà aſſeuré d'un tel eſtude , il faudra l'aduertir que pour faire la volte en arrière , il doit retirer les muſcles des eſpaules, ensemble avec les hautes parties du ſein, hauſſant en meſme tems les cuiffes gentiment , pour faire la volte en telle forte: Et pour qu'il la face plus aysément, il ſera bon luy ayder , & te- nir la main gauche au ſein , & la droite à l'eschine ; & lors qu'il

DU S^E. ARCANGELO TUVCCARO. 64

apprendra la volte, alors il luy faudra ayder avec la main dextre, iusques à tant qu'il se soit retourné, diminuant toutes-fois tousiours l'ay de felon qu'il verra bon estre, comme i'ay dit ailleurs, asin que peu à peu il paruienne à pouuoir de soy mesme faire ladiête volte toute entiere; & voilà comment se fait la volte en arriere: Mais quant à la volte en auant, on luy monstrera à mettre le pied gauche deuant, lors qu'il aura appris à demy à soy redresser de soy mesme au premier p^{ly} de l'eschine de la seconde leçon; de sorte qu'il ne restera qu'à luy monstrer à faire la volte en auant: on luy monstrera dis-je de ceste sorte, à mettre le pied gauche deuant, & au mesme temps qu'il abaissera les mains avec les bras bien fermes, qu'il esleue aussi la jambe droiète avec les genoux bien droiēts & fermes, l'esletiat en haut, & la jambe senestre en auant, que la dextre soit pour s'abaisser en terre pour faire la volte avec promptitude, il faut qu'elle soit d'un mesme temps esleuee de terre en haut avec la cuisse dextre, accompagnéaussi de la senestre auant qu'elle arrue à la ligne perpendiculaire, asin qu'en-semblément ils abaissent la volte de terre, l'aduertissant qu'auant que les mains s'abaissent pour soy reposer en terre, il faut que tousiours la teste vienne en haut le plus qu'il est possible, & que la partie inférieure continué le mouvement vers la terre, & les jambes ayant passé la ligne perpendiculaire, à l'instant il ploye un peu les genoux en ceste sorte, iusques à les faire toucher l'un l'autre, & faut tenir les bras en terre forts & fermes, & poyer fort l'eschine; & où il luy faudroit ayder, (ce qu'on remet au iugement du Maistre) à l'instant que les jambes sont esleuees en haut, & commencent à s'abaisser vers la terre, il luy mettra la main senestre avec quelque ayde du bras, & la dextre sur les cuisses, puis il s'abaissera peu à peu par mesure pour luy faire poyer l'eschine fort bien; mais au temps que les pieds s'abaissent pour se mettre à terre, il luy faut dire que ployant les bras avec les mains il prenne un eslancement de deuers la terre, asin qu'avec iceluy il releue son corps en l'air avec plus de facilité, & en cest acte esleuant ses mains de terre ploye un peu ses genoux; & ceste-là est la volte qui se nomme entre sauteurs, voltiger de l'eschine, laquelle fert d'un fort suffisant principe, & commence-

R. ij

LE II. DIALOGUE

ment pour l'enfant, afin de luy accroistre les forces & le cœur à la volte qu'on fait en avant aux sauts voltigez. C'est pourquoi il me semble que nostre disciple se doit maintenir , tant sur ce voltiger d'eschine , qu'on le puisse recognoistre assuré, mesmement de la teste , à faire la volte avec assurance & sans crainte tant en avant qu'en arriere , & qu'il monstre & donne signe d'auoir force de pouuoir sans ployer l'eschine tourner son corps, c'est à dire, le rendre ferme pour la faire aux sauts voltigez. Et icy ie feray fin à ce discours pour ne sembler vous vouloir ennuyer , & pour estre plus brief à vous raconter le moyen de plusieurs & diuerses eschines : Mais d'autant que ces sauts voltigez viennent pour la plus part de ladicté volte qui se fait en avant & en arriere , qui est chose facile , & cognue à tout Maistre pour dresser vn enfant à voltiger sans autre exposition plus grande, pour autant qu'encores que l'enfant ne s'euost faire autre chose que la volte en avant & en arriere , & qu'il ne s'exercast à autre chose, elle est assez suffisante pour l'induire avec le temps aux sauts voltigez en l'air.

Cos. Mais dictes moy ie vous prie combien il pourroit employer de temps à s'exercer à tel voltigement.

BAPT. Nous auons desjá dict que le voltiger d'eschine ne sert d'autre chose que pour assurer l'enfant à s'accoustumer de bonne heure la teste à faire telle sorte de volte , pource que quant au reste il n'y sert de rien , rendant plustost les membres & les muscles pesants à faire la volte qu'autrement , dont s'ensuit, sans que i'vee d'autre replique, (comme chacun scait) qu'il n'y a pas grande distinction de temps sur tel acte : mais il faut que le maistre aye iugement pour cognostre si la force de l'enfant se trouve propre pour commencer l'exercice de ces sauts qu'on appelle voltigez en l'air , mais plus proprement sauts cubistiques; prenant tousiours garde que si tost qu'il s'entremet de faire les autres sauts , que pour cela il ne cesse de continuer ce remuément & voltigement d'eschine, iusques à tant qu'il aye appris trois ou quatre sauts , comme le saut à deux mains , le glissement du milieu , avec le glissement quand on est estendu de soy-mesme en terre , le saut du singe , & le saut à pieds non pairs, & aussi vne rouë, avec vn , ou plusieurs sauts de singe , ou

DU S^E. ARCANGELO TUVCCARO. 65

roué avec vn saut en arriere.

PIN. Je ne puis conjecturer pourquoy vous voulez resuquer en doute que les sauts d'eschine ne soyent nuisibles à sauter en toute chose, excepté pour l'accoustumance de la teste à la volte, lequel exercice ie veux continuer seulement iusqu'à tant que ie scache faire les autres sauts; D'autant qu'il me semble qu'estant l'eschine forte, elle soit le fondement tant des sauts abbaissiez, que des forts & violents, tant qu'il est nécessaire les eslever le plus tost que l'on peut, mais aussi s'il estoit possible, ne les arrester iamais, veu que nous auons dit cy-deuant, que cela estoit nécessaire seulement pour s'accoustumer à faire les principes, dont ie ne serois seulement d'opinion que l'on desistast à faire tel voltigement d'eschine; mais de le faire plus tost cinq ou six fois arrester, sans faire autres sauts, pour autant que comme nous auons dit, l'eschine sert de beaucoup aux sauts abbaissiez. Celà estant, encor que puis apres le disciple fust cinq ou six mois sans s'exercer, il n'en oublieroit tant, qu'il ne luy en demeurast tousiours quelque souuenance, s'accoustumât l'enfant plus à faire la volte de disposition que de l'eschine; & bien que vous me pourriez respondre que demeurant sans voltiger il pourroit auoir la teste pesante & debile, le cœur timide & craintif, & les muscles estonnez, ie dy qu'il n'est vray semblable qu'il l'oublie en si peu de temps, de sorte qu'il ne retint quelque chose des sauts voltigez ou autres qu'il auroit fait tant de fois auparauant; puis qu'on voit ordinairement que les sauteurs, encor qu'ils soyēt des ans entiers sans sauter, neantmoins moyennant que leurs forces durent, ne perdent point le cœur à faire la volte; & bien que ie vous accordasse que ceste discon- tinuation de cinq ou six mois pourroit beaucoup preiudicier à l'enfant en ce commencement, pour cela ne seroit-il nécessaire de croire qu'il deust continuer à voltiger de l'eschine, apres qu'il se sera mis à faire d'autres sauts; pource qu'encor qu'il peult estre quinze iours ou vn mois sans apprendre d'autres sauts, veu que la volte s'y interpose & entremet en chacun saut, iamais depuis le cœur n'en part, ny n'en a peur.

BAPT. La perte du temps est si chere que si vn petit enfant demeuroit cinq ou six mois sans continuer ce qu'il auroit

R. iiij

LE II. DIALOGUE

commencé, ceste premiere ardeur, & bonne volonté qu'il auoit en ces commencements pourroit estre peu à peu refroidie; & cela luy prejudicieroit beaucoup, & luy pourroit tant nuire qu'en fin ce luy seroit plus de peine de se pouuoir remettre apres vn si long temps à faire les sauts, que si de nouveau il commençoit n'y sçachant rien: mais vostre seconde opinion avec la raison que vous auez alleguee n'a aucun lieu: Car il n'est point besoing de l'oster si tost, ou destourner de faire les sauts de l'eschine; Car vn mois ou plus qu'il s'y tiendra, ne le rendra pas plus foible ny tendre, outre que durant ce temps il se ressouloit en prenant plaisir d'apprendre quelque chose, & de profiter en la cognoissance tant des sauts que de la volte que l'on luy enseigne, desirant tousiours avec plus d'affection d'en sçauoir d'avantage. Ce qui ne succederoit si bien, s'il s'en destournoit si tost que vous dites; Mais plustost se desesperant, il se persuaderoit de voir encore de nouveau employer autant de temps & de peine qu'il auoit fait auparavant: Tellement que ie suis d'aduis, tant pour son profit, que pour luy maintenir & conseruer la teste bonne, il faut qu'il s'y entretienne, comme i'ay dit, iusques à ce qu'il sçache iustement faire trois ou quatre sauts; & ce sera lors qu'on luy pourra librement dire que le voltiger d'eschine est nuisible pour paruenir à la cognoissance d'un rare & parfait saut; laquelle proposition il ne trouuera point estrange, pour auoir já cōmencé à gouster l'excellence, & beauté du vray saut. Ce qui aduiēt à toutes les choses qui appartiēnent à quelque art ou science qui se puisse enseigner aux hommes. Pour exemple, nous voyons qu'un maistre ioüeur d'instruments pour cōseruer l'vsage, & la promptitude de la main de l'enfant, comme aussi pour luy en donner delectation & plaisir, va chacun iour reiterant les plus faciles accords qui se trouuent, iusques à tant qu'il se soit introduit en chose de plus grande importance.

Cos. le voudrois suiuant le commun aduis de toute ceste noble compagnie, que vous fissiez le plus de diligence que vous pourriez à poursuivre l'ordre que l'on doit obseruer pour la parfaictte instruction de l'art de sauter, que vous alleguez; car nous voudrions desia voir par experīēce les plus beaux & plus

DU S^E. ARCANGELO TYCCARO. 66

admirables sauts.

B A P T. Il me souvient auoir jà dit que toute la perfection de nostre saut consiste à faire la volte iuste reuenant à terre.

C O S M E. Auant que passiez plus outre,dites nous si vous entendez lors que vous parlez de la volte , que le corps doyue tousiours retourner à terre, remettant ses pieds au lieu d'où il a uoit commencé à eslancer le saut, ou non;car il me semble que cela est fort considerable.

B A P T. Vous'auez bonne raison:Car il ne faut nullemēt douter qu'entre tous les sauts voltigez ou en auant , ou en arriere,celuy-là est le plus parfaict de tous les autres , qui faisant en se tournāt en l'air vn vray cercle,retourne à mettre les pieds au mesme lieu,d'où il auoit commencé à partir à l'eslancemēt du saut; & cela non pour autre chose que pour le rendre plus parfaict & mieux accomply , estant impossible qu'on trouue personne qui puisse passer outre le signe de ce saut parfaict , qui entre les professeurs & maistres de l'art , se nomme saut en arriere retourné , pour l'acte de retourner ses pieds au~~c~~ toute proportion iuste au lieu d'où le fauteur les tenoit eslāçant son saut.

C O S M E. Certes ie m'aduise de vostre conception qui est fort belle:Car à chasque fois que vous aurez fait vostre saut bien proportionné avec sa iuste volte , retournant au mesme lieu d'où s'est le corps eslācé,il n'y a doute,qu'encores que d'autres puissent faire le mesme,si ne s'ensuit-il qu'ils le puissent surmonter, comme il peut aduenir en tous les autres sauts , qui peuvent estre aduauncez plus d'vne part que d'autre , veu qu'il est certain qu'à chaque fois que quelqu'vn surmonte son compagnon seulement d'vn doigt en sautant, que le saut du premier se doit appeller moindre,puis qu'il s'en est trouué vn qui l'a fait plus grand,ne se pouuant en tels sauts trouuer vn terme prefix que l'autre ne puisse passer;ce qui est vne plus grande imperfection entre-eux,puis qu'ils ont pour leur fin de pouuoir estre plus longs;ce qui ne se peut pas trouuer au saut retourné,estant tousiours iceluy , comme tres-parfaict , semblable à soy-mesme entierement de tous costez , sans determination de longueur,ou largeur,estant assuré de ne pouuoir jamais e-

LE II. DIALOGUE

estre en aucune maniere surmonté. Ce qui à bon droit ne procede d'autre que de la bonté diuine & excellente de la forme circulaire, laquelle on peut dire avoir proprement son principe distinct, & separé de la fin cōmune des autres, n'y ayant au cercle aucune partie qu'on puisse nommer ny principe, ny fin d'iceluy. Car quelque poinct qui s'oste du cercle sans aucune difference, est tant le commencement que la fin de ce cercle. Parquoy examinant tous les mouuements qu'on peut faire aux autres cercles, il n'y en a aucun qui ne se puisse vanter estre plus conforme au mouuement celeste, & partant plus digne que cestuy nostre saut retourne, duquel l'origine & fondement ne semble point dependre aucunement du mouuement humain. Qui plus est Aristote, nous assure que le seul mouuement circulaire se peut nommer regulier; & tous autres mouuements sans aucune exception irreguliers; d'autant aussi qu'ils se peuvent, sans aucune exception, hors mis le circulaire, avancer, reculer, se contrarier & diuersement opposer les vns aux autres, n'ayant aucune regle determinee, longue ny large de leurs distances, comme il est necessaire que le circulaire l'aye, voire au beau milieu de toute la ligne perpendiculaire, sur laquelle est le mouuement formé en se tournant à l'entour du centre, qui se trouve continuallement au lieu qui esgalement est distant de tous les costez de la circonference.

F E R R. Poursuivez doncques M. Baptiste, puis que le S. Cosme a tant bien consulté avec sa Philosophie circulaire la perfection & egale proportion de ce saut retourne.

B A P T. Je diray ce qu'il m'en semble, suyuant la pratique & cognoissance que i'en ay, me soubsmettant tousiours à la correction de ceux qui peuvent mieux que moy sçauoir le moyen d'enseigner ce qui concerne ceste consideration circulaire. Il me sembe donc que le saut retourne iustement fait avec la volte n'est autre chose qu'un cercle parfait en l'air, dont la circonference commence, & finit au mesme lieu, d'où le sauteur est party de terre lors qu'il s'est eslancé pour faire ledit saut: Il faut doncques que le centre de la circonference formee de la iuste proportion du saut se trouve en la moitié de l'espace occupé par le corps du mesme sauteur retourné à poinct nommé.

DV S^r. AR^CANGELO TVCCARO. 67

mé. Or i'en ay cognu quelques vns qui se sont trompez, se persuadants que le centre fust où les pieds retournent sur la fin du saut iustement tourné: Car si cela estoit, il seroit nécessaire que la moitié du cercle fust sous terre descrit, ce que l'on voit estre impossible. Et encores ce que i'ay entendu de plusieurs , que lors qu'il est besoin que le sauteur s'esleue de terre pour faire la volte de son corps,nous deuons prendre pour centre du saut tourné la iuste moitié du corps dudit sauteur , suyuant le lieu auquel il se trouuera apres auoir commencé se tourner en l'air; & qui le considere de ceste sorte, chasque saut tourné descrit tousiours avec la teste vn cercle tres-parfait en l'air, duquel la superficie va par ligne droicté au centre , & droict au lieu où le sauteur auoit ses pieds lors qu'il a commencé à sauter, & s'esleuer en l'air. Il est bien vray qu'aux sauts longs la volte commēce du lieu d'où on s'elance,& finit au lieu où la teste vient à se tourner;& encores qu'il y ayt peu de difference, si est ce neantmoins qu'il est assez euident que l'extremité de la teste regardant le ciel au commencement & à la fin de chaque saut, il est nécessaire que la teste retourne à former vn cercle parfait duquel la difference n'est autre que cest alongement ou extension qui se fait en quelques sauts, comme en les faisant parauenture voir en asté,ils seront beaucoup mieux cognus & entendus. Maintenant il faut dire, que tout ainsi qu'aux Mathematiques pour enseigner à descrire vn cercle sur vne droicté ligne, il le faut diuiser en deux portions égales, & puis faire le demy cercle dvn costé; & ainsi ayant pour resolution que le cercle face vn cercle tres-parfait en l'air,nous procederons de la mesme maniere & façon qu'eux,nous souuenans toutesfois que le nostre est beaucoup plus difficile que le leur,d'autant que plus est gros le compas avec lequel nous le faisons, est plus difficile à manier que n'est pas l'ordinaire : Mais d'autant que ie ne suis point Mathematicien,bien qu'il semble à m'ouyr discourir que iy entende quelque chose, ie veux prier M.Ferrant de prendre en cecy ma protection,& obseruer en chaque saut la figure que l'on descriv.

F E R R. Vous deniez plustost employer le secours du S. Rogier que le mien, comme si i'estoisi quelque resolu & excel-

S

LE II. DIALOGUE

lent Mathematicien.

Cos. Je vous prie que nous ne nous remettons point sur les bien fçances & ceremonies : mais cherchez seulement de satisfaire à ce quel l'on requiert de vous gracieusement , & le plus briefuement que faire se pourra. Car i'aurois fort agreable de voir avec tous ces Messieurs l'acte de ces beaux sauts, sanstant en disputer ; & me semble que toutes ces raisons tant des cercles, que des centres, & autres telles speculations , bien qu'elles semblent belles, ne sont toutesfois en effect si iustes & certaines que les demonstations es Mathematiques.

F E R R. Il est vray que toutes les autres choses ne sont point si certaines ; mais encores faut-il que nous nous en serions pour la necessité telles quelles sont , & y apportions du iugement pour en fçauoir vfer avec discretion , de peur que nous ne prenions vne chose pour l'autre. Qui est celuy qui ne fçait qu'il est impossible de former iamais en sautant , soit retournant , ou non , vn cercle parfaict ? bien qu'audict saut retourné on voye & considere vne telle circuïtion qui approche fort à ceste parfaict rondeur du cercle duquel nous parlons : & n'est vray semblable ce que vous vouloit persuader le S. Baptiste, que la teste se forme en tous les sauts retournez à la similitude & semblance dvn petit cercle parfaict , pource qu'on ne le peut iustement figurer & comparer aux sauts iustement & également retournez ; & ne doit-on prendre garde au tour de la teste, mais bien à celuy que les pieds vont formant , lors que le corps se retourne en l'air, se tournants ou nō, pour se remettre en son mesme lieu, d'où le sauteur s'estoit commencé à lancer pour faire le saut; estant certain qu'en ces sauts tournez , & non retournez, nō seulement la teste ne fait aucun cercle, mais au contraire elle va formant vn croissement de lignes , par lequel on cognoist que la teste deuāt s'avancer avec tout le corps pour se trouuer redressé au mesme lieu où ils vont plâter leurs pieds, il est necessaire qu'il s'en ensuyue vn tel croissement de lignes que i'ay dict; ce qui n'aduient pas au saut retourné , d'autant que les pieds retournent au mesme lieu , d'où ils estoient partis , & duquel saut il ne se peut former aucune figure bien & iustement reiglee, ny que le nom de rondeur parfaicté merri-

DU SR. ARCANEOLO TACCARO. 68

te, comme par les demonstations cy-deuant mises il se pourra aysément voir, lesquelles vous monstrent facilement la diuerſité des mouuemens requis à ceste sorte & espece de saut, cōme eſtant ou plus ou moins droictement declin  à ſon premier eſlancement, c'est à dire, plus haut ou plus bas, qui eſt ſon pre- mier temps.

BAPT. Je n'ay pas entendu qu'on doyue proceder en- tiers vn icune homme par ceste voye Mathematique, bien que j'aye prié le S. Ferrand de monſtrer les mesures justes du saut; mais ſeulem t ie desirois ſçauoir d'où proceſe la cauſe du saut parfaict & imparfaict, & leur diſference; & d'où vient que tous ne ſont pas ſauteurs, bien qu'ils facent les meſmes ſauts. Et ſaut que nous empruntions des Mathematiques la plus part des noms que nous auons en noſtre Art, & desquels nous vſons en chacun ſaut, meſme en celuy qui ſeroit faict par le plus lourd ſauteur qui ſe trouue, comme cercles, demy cercles, lignes, o- uales, &c. Mais la diſference d'etre plus long , ou plus court, plus propre, ou moins propre, pr ocede de l'obſeruation de ſe gouerner de l'vn à l'autre contre les meſures Mathematiques, avec plus ou moins de proportion qui eſt requise au ſaut : mais paſſant à la demonſtration de noſtre Art, auant que de venir à la narration du ſaut, il eſt neceſſaire de ſçauoir la proportion, & meſure, qu'on doit generalement tenir en chacun des trois fondements d'iceluy, qui ſont le leuer, le tourner & l'acheuer, & autres mouuemens du corps, qui ſont la cauſe de ce ſaut tourné. Or il y a quelques ſauts qui ſ'efleuent par le moyen de la course, & autres ſans course; & y en a tant des vns que des au- tres aucuns conditionnez, & autres non terminez. Nous nom- merons doncques terminez ceux generalement , ausquels il faut en ſautant paſſer ſur vn homme, ou dans les cercles, ou ſur vn ſiege, ou banc, ou autres ſemblables. Les autres ſont ceux que nous nommons libres , qui ſe font ſans introduction de borne, ou le corps doyue par neceſſit acheuer ſon ſaut. Le fondement premier de ces deux ſortes de ſaut n'eſt qu'vn meſme, ſe deuant & en l'vn & en l'autre lancer le corps avec violence; & partant nous nommerons d'ores nauant ce premier fondement eſlancement du corps, lequel n'eſtant fait

S ij

LE II. DIALOGUE

à temps, ou pour glissement, ou pour châgement de pied proche du terme où on se doit lancer, ou pour auoir les membres disioincts suyant leur nécessité, s'ensuyuent desordres tres-dangereux pour le sauteur. Il est doncques de besoin aux sauts de course, auant que l'on commence la course, qu'on se resolute du moyen & de la force requise & nécessaire pour accomplir, & faire le saut, & qu'on diuise la distance d'où on commence la course iusques là où on doit commencer le saut; & afin qu'il ne s'ensuyue changement du pied cōtraire à son vouloir, nous nous seruirons d'une sorte de course, dont nous parlerons tantost, & aussi du moyen que l'on doit tenir à faire le saut diuers, & variable dés le commencement iusques à la fin, la difference qui est en ce premier fondement entre les sauts libres & terminez; és libres on doit monter tant que la force & le iugement le permettent; & aux limitez, ou terminez, il faut aller si haut que la teste vienne iustement, ou au moins fort proche du terme; car si elle n'y arriuoit, ils feroient la volte & le tour le plus souuent, outre que le saut n'eſeroit iuste & mesuré; & y auroit danger de tomber, & ſe faire mal: & au contraire il feroit qu'il y auroit desordre, pour vne trop grande violence non reiglee, ſi il paſſoit ledict terme, par lequel il peut faire la volte iuste. Quant au ſecond fondement, c'eſt le meſme en l'vn & en l'autre saut, libre & limité: car eſtant arriué au lieu propre à faire la volte, il eſt beſoin ſans interpoſition de temps ſe racourcir fort, retirant les cuiffes pres du corps, avec l'ayde des bras & de la teste, qui font que le corps ſe tient en fort peu d'efpace, alors que l'on veut faire la volte, ou le tour; à laquelle ſi les forces manquoyent par interpoſition de temps, il en aduiendroit de fort grāds dangers. Le dernier fondement ſe rapporte à la fin de chacun saut, qui conſiſte, à ſçauoir bien accomoder les deux mouuements du corps, à ſçauoir le ſuperieur, qui eſt depuis la teste iusques à la ceinture, & l'inſérieur, qui eſt depuis la ceinture enbas, où il eſt en proportion égale; & de cela ne peut-on donner reigle générale: car ſuyant la diuerſité des sauts, il faut s'alonger, ou accourcir conformement à la plus grande hauteur, ou petitesse du saut, pluſtoſt, ou plus tard, pour eviter de tomber, ou trébucher, ou donner du cul en ter-

DU S^r. ARCANGELO TUCCARO. 69

re selon la diuersité de la volte en tous les sauts eslancez qui s'esleuent avec la course, & ausquels le corps s'esleue en haut, & avec plus de violence, qu'il ne faict s'esleuant sans course. Que le saut se face avec la volte en auant, ou en arriere, ou de ferme, & qu'on se iette de haut, il est necessaire de s'estendre, ce qui n'est autre chose que refrener la volte en eslançant en vn mesme temps le mouvement superieur du corps en haut, le redressant droit, allongeant les jambes & les cuisses en bas vers terre; Que le sauteur aie le iugement de s'en seruir proprement selon la hauteur, afin que voulant eviter vn inconuenient, il ne tombast en vn autre pour estre trop diligent & trop prompt; comme il aduiendroit s'il se trouuoit auoir le corps trop esleué de terre à faire vne volte en auant, s'il s'estendoit trop tost & qu'il vint à tomber, d'autant que les jambes ne trouuant terre, pour s'estre estendu trop violement, il viendroit à trebucher & à donner de la face en terre: mais il faut qu'il aille compassant, suyuant la hauteur du lieu, lors qu'il se voudra estendre, & pour parler plus clairement & le mieux donner à entendre; ie diray qu'és sauts, où le corps s'esleue de terre fort haut, on ne se doit pas si tost estendre: car, comme i'ay dict, les pieds ne trouuant terre on viendroit à trebucher, ny s'accourcir aussi trop violement; & pour se r'estendre il faut le faire au commencement fort lentement, & peu à peu, tant pour retenir le corps, de peur qu'il ne tourne, qu'aussi pour prendre temps que le corps tombe, tant que sentant estre suffisamment abaisé, on s'estende lors tout dvn coup. Et és sauts qui s'esleuent avec course, esquels le corps s'esleue avec violence non trop haut de terre, si tost que la volte, ou tour estacheué, on se doit estendre: mais qu'on prenne garde toutesfois que selon l'elevation du corps plus ou moins, qu'on aye le iugement de scauoir trouuer terre parligne perpendiculaire en l'acte de se vouloir estendre; car si on attendoit trop tard, on pourroit donner du cul en terre: & és sauts esleuez de terre ferme il faut au contraire qu'avec les cuisses & les jambes accourcies, on vienne à s'esleuer, & les ayant ployees on retourne à terre à pieds pairs, & non pairs, & s'estant mis en auant pour celuy qui se faict en arriere, & au fait retourné, & aux autres quine se peuvent pas

S iii

LE II. DIALOGUE

beaucoup esleuer de terre, le temps de faire la volte, ou le tour, les empescheroit; & es sauts tournez en auant y a danger de donner des fesses enterre, & es sauts tournez en arriere y a danger de donner de la face en terre: mais aucunesfois plus, aucunesfois moins en quelques vns, suyuant la plus grande, ou moindre esleuation du saut; ce qui peut aduenir au plus ou moins dispost sauteur. Le maistre doit auoir vn fort grand iugement en cecy à enseigner les deux premiers fondements. Ils seront doncques semblables aux sauts fermes, & le dernier qui consiste à s'estendre est different, ainsi que nous auons dict, à reuenir droit, ou ployé, comme nous dirons en son lieu, en l'instruction de chacun saut. Or puis que nous auons suffisamment discouru de la maniere, mesure, & proportion que l'on doit tenir & obseruer en chacun desdits trois fondements, nous viendrons maintenant à traicter des autres mouuements, qui sont occasion de tout le souflement du corps pour faire nostre saut cubistique. A l'eslancement que fait la partie inferieure de terre est suyuant la diuersité du saut aydee tantost de l'accourcissement des genoux, & quelquesfois de l'avancement de la jambe droite en la leuant: La superieure est semblablement aydee continuellement en s'esleuant du mouuement de lateste & de celuy des bras; il est bien vray que ces quatre susdicts mouuements, de la teste, des bras, de l'accourcissement des genoux, & de l'extension de la jambe, sont entr'eux differents selon l'occurrence des sauts; car la teste a quatre mouuements, à sçauoir, s'avancer en auant au premier eslancement du saut en auant, & de celuy qui se fait en arriere, suyuant que l'on donne la volte au corps en auant, & en arriere circulairement: le troisieme c'est celuy qui se fait par les flâcs, à costé, de hanche, ou autrement: le quatriesme est celuy que l'on fait en se retournant en arriere, ce dernier estant vers le costé senestre ou dextre, suyuant la commodité propre du ieune homme, est entre les sauteurs nommé saut retourné, & cestuy-cy mesme est peu different du commencement de la roué, n'estant le retourner autre chose que bien faire la roué en l'air, comme vous entendrez. Mais ceste forme de se mettre en auant & en arriere toutes les fois que continuë le mesme mou-

DU S^T. ARCANGELO TUVCCARO. 70

vement de la rouë, iusques à ce que la volte ou tour finisse, est touſtours cause de deux effeſts; à ſçauoir, qu'il aide premiere-ment à eſleuer le corps au premier fondement, & puis au ſecond à le tourner: L'autre qui fe met du coſté gauche, retournant le ſaut, & par flanc ou coſté, & par le ſaut de hanche ne fait qu'un effeſt. Les bras ont ſix mouuements. Le premier, fe mettre eſtendu en auant, comme monſtre la premiere figure au ſaut des cercles. Le ſecond eſt, tenir les poings eſleuez & eſtendus regardant le Ciel; & c'eſt ce qui caufe faire la volte eſ ſauts retournez qui fe font en arrière. Le troiſieme eſt en auant en forme courbee, comme vous verrez en ſon lieu. Le qua-trieme, en arrière eſtant raccourcis, comme ie vous monſtre-ray cy apres. Le cinquiesme eſt de ceux qui ſont ployez ayants le coſté ſenestre en rouë par flanc, ou pour mieux dire par han-che, le mouuement duquel n'eſt neceſſaire à nos ſauts, excepté à celuy qui fe fait par hanche; & ce qu'on fe met en auant les bras eſtendus ſert à eſleuer le corps au premier fondement, & avec fort grande promptitude, meſmes en ces ſauts en auant qui ſ'eſleuent de course, il faut que le corps ſoit eſlâcé par droi-ete ligne, en la forme qu'il ſ'eſlance au premier fondement à paſſer les cercles, ou en quelqu'autre tournant le ſaut ſans fin, ou terme, comme à paſſer ſur vn homme, ou autre chose. Et d'autant qu'on trouue quelques professeurs de c'eſt art qui ſ'eſleuent eſ ſauts en auant avec fort grande violence, & ont de couſtume mettre les bras au premier fondement nō eſtendus, comme i'ay dit cy deſſus, mais courbez, ie tiens qu'il ne guide, ny ne ſouſleue ſon corps avec telle vigueur & prōptitude que l'autre pourroit faire, veu que mettre les bras courbez repugne au corps, comme contraire mouuement de fe pouuoir auan-cer avec c'eſte facile & prompte agilité qu'il pourroit faire les mettant eſtendus; ce que nous enſeigne la nature meſme. Que ſ'il aduient que quelqu'vn vueille ſauter vne eſpace, ou ſur vne table, pour peu expert qu'il soit, il ne iettera iamais ſes bras pour tirer ſon corps en longueur, ou pour le ſouſleuer de terre en haut, en mettant ſes bras courbez; mais bien le fera il les eſtendant, comme ie vous ay jà dit de ceux qui ſ'eſleuēt de cour-ſe eſ ſauts qui fe font en auant avec promptitude là où il eſt ne-

LE II. DIALOGUE

cessaire s'estendre. La forme de mettre les bras estendus au premier & second fondement pour faire la volte, les tirer en arrière, & les raccourcir, a plus de propriété pour tempérer la volte, de peur qu'on ne vienne à trébucher en avant, ou tomber sur la face: mais bien diray-je que ces sauts qui se font en avant, ou qui se leuent de terre ferme, ou avec petite course, & pour plus faciliter le corps à s'esleuer de terre en haut d'un temps conuenable, pour luy faire donner ou faire la volte, & mettre ses bras courbez pour le saut non trop haut esleué, sont de plus grande aide & secours, qu'ils ne sont les estendant pour faire tourner le corps avec plus de promptitude; me reseruant toutesfois le saut de ferme à pieds impairs, disjoints tourné & retourné, lequel se doit esleuer au premier fondement avec les bras estendus, estant plus propre que l'autre courbé, ainsi que l'experience nous le monstre, & accourcir les genoux és sauts qui se font en arriere, cause des effets; lvn, ou qu'il aide au premier fondement à leuer le corps de terre, & au second tenant ses genoux accourcis, le corps tousiours se tourne avec plus de facilité, & promptitude, d'autant qu'elles sont en luy vnies & conioincts, & ne font qu'un effect au saut retourné en arriere, comme en celuy qui se fait en avant soit au premier, ou au second fondement; la jambe pour esleuer le saut en haut, soit à pieds disjoints, de ferme, ou de course, font effects, à scauoir, le premier au premier fondement aide le corps à s'esleuer de terre, il fait seulement cela en arriere, s'estant de course eslancé en avant. Et scachez que la difference qui est entre le saut iustement fait, & avec toute asseurance & bonne grace, & celuy qui est mal propre, peu resolu, & de mauaise grace, procede du plus & moins docte sauteur, qui est, suyuant l'occurrence de scauoir regir & conduire son corps és trois fondements avec la proportion iuste & la mesure, que l'on y doit obseruer. Mais d'autant qu'aucuns sauts se font libres, & autres limitez, comme nous avons dit cy dessus, ié ne veux toutesfois laisser d'en donner briefuement vn general aduis, & enseignement, afin que nostre sauteur en ces sauts diuers soit iudicieux pour faire que le saut soit iuste & bien fait. Il y a doncques quelques sauts qui s'esleuent avec la course, & autres sans course; ceux qui s'esleuent

DU S^E. ARCANGELO TUCCARO. 71

s'esleuent avec la course, les professeurs de cest art luy donnent le nom de eslancez; les autres qui se font sans l'aide de ceste course, sont nommez sauts de terre, & sont plus forts que les autres, veu que la vitesse qui naist de la course, cause plus de facilité à sourdre le corps de terre, & le faire esleuer en haut avec plus de vigueur, qu'on ne fait à l'esleuer sans elle; veu que c'est chose naturelle, que beaucoup plus aisement on sautera vne espace de longueur, ou qu'on passera vne table, ou autre chose de hauteur avec l'aide de la course, que l'on ne leuera le corps de ferme: Et afin que l'aduertissement soit mieux en general, & avec plus de facilité entendu de nos sauteurs, nous prendrons pour les sauts qui s'esleuent de ferme deux termes; lvn sera, que le sauteur esleue vn saut de terre en auant, ou en arriere, & le mesme sur vn treteau qui seroit de hauteur de trois pieds : Le saut qui s'esleue de terre ferme requiert au premier & second fondement vne plus grande vitesse & promptitude qu'il n'est requis à celuy qu'on fait sur vn treteau; car le saut qu'on fait sur vn treteau requiert vn plus lent mouuement: & la difference qui naist du plus grand, & moin-dre mouuement est cause de la hauteur que porte le treteau, la hauteur duquel rend le corps à l'esleuer & tourner, remply d'une plus grande vigueur, facilité, & promptitude esdits deux fondements, qu'il ne fait en ce qu'il s'esleue de terre; Pource que quand ie dois faire vn saut esleué de ferme (prenons premierement de terre, & puis nous prendrons le mesme de cy-dessus dvn treteau) pour faire que le saut que i'esleue de terre sorte effect avec parfaict proportion, il me conuient, esleuant le corps au premier fondement, vser de grande force & promptitude, afin qu'en le tournant, ceste force & violéce dont i'ay usé à leuer le corps, cause au second fondemēt que ie me tourne auant que le corps commence à descendre vers son centre au troisieme fondement: mais au contraire esleuant ce mesme saut dessus le treteau, il viendroit à donner trop grande volte quand il voudroit vser de ceste force & violence dont ie me suis serui en celuy de terre, & lors il viendroit à donner de l'eschine & de la teste en terre au saut en arriere, & de la face en celuy d'en auant. Et afin que nostre icune homme se rende as-

T

LE II. DIALOGUE

seuré & vse de ces sauts avec vne entiere & parfaictre pratique, auant que de venir à la particularité de chacun saut, ie dis en general, qu'il aduise de ne se mettre iamais à faire vn saut , s'il n'a auparauant iugé en son entendement que ses forces corporelles correspondent pour faire le saut qu'il s'est proposé de faire, estans les forces du corps iournalieres à vn chacun: qui est cause que tel pourra aujourd'huy bien faire vn saut avec toute asseurance, se trouuant les forces suffisantes, qui demain ou vne autre fois ne sera pas si bien disposé, ses forces estans beaucoup plus foibles. Et ceux qui n'obseruent pas cette reigle & preceptes, se mettent en voye d'estre bien-souuent renuersez avec la teste, ou avec l'eschine en terre. Que nostre jeune homme aussi prenne garde à chacun saut, auquel on donne la volte en l'air, mesmes ès sauts, esquels on se souleue de terre ferme , d'auoir fait la volte iuste , auant que le corps commence à descendre vers son centre pour se remettre à terre, comme i'ay declaré cy dessus; veu que si le corps descend auat que la volte soit finie &acheuee, & outre que le saut ne se feroit iuste, ny avec grace, on seroit en danger de cheoir & se faire mal. Et afin que le corps aye force & vigueur de se tourner en ces sauts qui s'esleuent de terre ferme , & d'eslancer le corps au premier fondement , il faut vser de fort grande force , & violence: Et s'il aduenoit d'auenture par debilité de force , ou autre accident, que le corps s'abbaissast vers la terre , auant qu'il eust finy la volte, pour euiter vn grand danger , qu'il tien netousiours le corps accourcy le plus qu'il pourra, veu que ledict accourcissement donne le temps au corps d'acheuer de se tourner. On doit aussi aduiser en chacun des trois fondements, que les membres, ou mouuements du corps , (s'il les saut ainsi nommer) viennent à s'vnir à ceste temperature qui est propre & conuenable à l'Art ; veu que l'vnion & bonne temperature de membres faist réussir le saut iuste, & de bonne grace : & au contraire l'imparfait, mal propre & perilleux, cause de se mal faire. Et faut noter que pour faire le saut iuste , & s'esleuer en hant, se tourner & finir le saut, les membres s'accordent & respondent à l'ayde de ce saut en s'vnissant , comme plusieurs lignes tirees circulairement correspondent au centre : mais il

DU S^E. ARCANGELO TVCCARO. 72

faut entre autres choses que nostre sauteur rende son esprit & entendement expert en cestuy nostre saut, afin qu'avec la prudence & adresse d'iceluy il puisse tousiours bien guider & conduire son corps es trois fondemens susdits depuis le commencement iusques à la fin, avec assurance & bonne proportion de membres qui y est requise & necessaire. Par cest Art de la pratique à l'acte, son saut se fera tousiours avec plus d'assurance. Or l'esprit & l'entendement que i'ay dict y estre requis s'acquiert par l'examen qu'on doit faire du mouvement propre, & du temps qui est conuenable à chaque saut, mesurant de luy-mesme ses forces selon que le saut est plus ou moins fort, & que son corps est pesant ou disposit plus vne fois que l'autre ; & en telle sorte la theorique rend la pratique parfaictte, l'esprit & l'entendement par ce moyen examine & reduict en acte. Le dernier aduis que ie veux donner à nostre ieune homme est en cest endroit vniuersel , me reseruant à discourir de l'aduis & precepte particulier en son lieu. Et peut-on vser de cest aduis en deux manieres; à sçauoir, de bien prendre le temps, & y employer la vitesse, & promptitude qui y est necessaire; & la pratique de cest aduis est des plus difficiles & dangereuses à executer, & specialement es sauts limitez. La course, comme nous auons des-jà dict, est vn grand secours, mais perilleux , si on ne s'en sert bien à propos; & là vn iugement certain , ferme & assuré est fort necessaire à celuy qui saute, qui est, de retenir tous-jours vn pied soit le droit, soit le gauche , (comme c'est la coutume des sauteurs) & lors il finira la course au lieu où ilaura mesuré les pas en son espace: tellement qu'il faut qu'il prenne garde qu'arriuant au but où il veut prendre le temps pour esleuer le saut, que son pied accoustumé y arriue, de sorte que la continuation du saut l'y conduise , & non pas l'incommodité d'un pas : car si vne fois par faute de bien prendre le temps il venoit à perdre la vitesse & promptitude requise , il auroit beaucoup de peine à restaurer & reprendre ses esprits , & vnir vaillamment la force de ses muscles pour parfaire son saut ; & en tel cas au milieu d'iceluy le peu expert & discret sauteur, qui ne se peut retenir , se trouue en grand danger , sans qu'il y ayt grande apparence de le pouuoir finir; & c'est cest erreur remar-

T ij

LE II. DIALOGUE

quable que nous auons dict estre en l'eflancement. Or pour auoir asseurance de ne tomber en l'erreur de plusieurs sauteurs, on vse d'une sorte de course , en laquelle le pied gauche va tousiours le premier deuant , & le droict le va suyuant continuellement , & le chasse presque de la sorte qu'on a de coustume courir la poste; Ce qui semble ,(à mon iugement) plus asseuré que la course ordinaire , mais elle n'est pas si prompte pour leuer le saut , toutesfois ie l'approuuerois plus éssauts limitez: car estant arriué au but, dont on doit prendre le temps, la course ordinaire le pourroit auoir conduit d'un pied incommode pres du lieu,& par ainsi le contraindre à perdre le temps de l'autre , dont il pourroit aduenir tres-grand inconuenient, peril , & danger: mais pour vser de la course prompte & asseurée, où y a grand espace, ie serois d'aduis premierement qu'on courust ordinairement , comme est la coustume des sauteurs; puis estant proche du lieu , sept , ou huit pas , la retraindre à tous sauts, tenant vn pied deuant, & le chassant avec l'autre, le faisant, comme nous auons dict cy-dessus; & où l'espace est petit vser seulement de ceste moindre course auecvn pied deuāt; toutesfois ie le remets au iugement du sauteur , d'autant qu'on en peut trouer tels qui ont vne si grande cognoissance & pratique du saut , que la mesure de la course ordinaire ne leur faut jamais, ny ne vient à faute. Mais ie veux que nostre sauteur s'estudie en ceste chose avec le pied deuant, le changeant au milieu du cours , afin qu'il s'en puisse servir plus commodément, & asseurément en l'acte du saut , afin que cela soit moins perilleux & dangereux à nostre ieune homme. Il y a vne autre con sideration en la course,c'est que plusieurs sauteurs se font croire qu'en sautant en vn grand espace , & en prenant vne fort grande course,le saut leur doyue estre plus facile & plus prōpt, encors que l'experience leur fasse voir le contraire,ne s'apperceuants pas que d'une trop grande course aduiennent deux inconuenients , l'un est , qu'auant que le sauteur arriue au but prefix l'haleine luy faut,laquelle retenant , les forces sont plus gaillardes ; l'autre est , que la longueur de la course empesche bien souuent à prendre la iuste proportion du temps du saut, de laquelle proportion de temps , & de la retention de l'halei-

DU S^E. ARCANGELO T^UCCARO. 73

ne, on fait iustement le saut. Je veux doncques que nostre ieu-
ne homme sçache prendre la course, & la borner, veu que de la
distance ordonnee & limitee vient la promptitude du saut; de
sorte qu'en retenant bien l'haleine , & obseruant la iuste pro-
portion du temps, il le fait en sa perfection ; se prenant bien
garde qu'il ne soit point trop long pour les inconuenients qui
en arriuent, ny aussi si court que le saut n'aye sa iuste prompti-
tude. Or d'autant qu'il me semble auoir suffisamment declaré
comment se doit gouerner nostre sauteur , ie viens mainte-
nant à la narration du temps qu'il faut prendre es sauts où in-
teruient la course, & à sa fin, lequel temps est cause que les es-
prits & mouvements du corps s'vnissent, & que le saut avec tel-
le vnion s'esleue; car ce seroit chose impossible de faire le saut
voltigé en l'air sans prendre ce temps apres la course : mais
d'autant que nostre nombre de sauts s'esleuent de terre apres le
premier fondement en diuerses sortes , il est necessaire qu'un
tel temps soit pris en quatre manieres differentes , dont la dif-
ference des noms est ; l'un se nomme le temps des pieds dis-
joincts, ou separez: l'autre le temps à pieds joincts: le troisieme
le temps eslancé: & le dernier le temps eslancé avec l'esbranle-
ment : Mais d'autant qu'il me sembleroit chose superfluë &
ennuyeuse de redire & repeter la maniere de ces temps en cha-
cun saut, ie declareray le moyen de se seruir de chacun d'iceux,
afin que le seul nom suffise de le faire entendre en son lieu. Le
temps à pieds disjoincts se fait avec deux battements , & l'or-
dre que l'on y doit tenir est cestuy-cy; le pied dextre doit faire
la fin de la course au lieu qu'on a marqué pour prendre le temps,
qui sera cōme à la lettre A. mise en apostille à la marge , & sans
s'arrester nullement au temps que ledict pied dextre est pour
finir la course , le senestre avec la jambe bien estendue passera
en avant se tenant en l'air suspendu, dont le dextre au mesme
temps que le senestre passé en avant s'esleuera de la lettre
A. & avec un petit saut , ou s'il est permis le dire , avec un
cloche-pied , se transportera un pied plus avant , comme
à la lettre B. & le premier battement du temps fait tout
cecy , & le dextre finissant le petit saut , le senestre avec
la jambe bien estendue s'abaissera en terre , se mettant sur la

T iii

C

B

A

LE II. DIALOGUE

lettre C. qui est la distance d'un pas mediocre, qui se trouve à la fin du temps du second battement que fera le pied senestre s'arrêté à la lettre C. & le corps s'esleuera en ce mesme temps en l'air au premier fondement pour faire le saut de la volte en avant, & faut bien prendre garde que si tost que le pied senestre finit le second battement à la lettre C. le dextre ayant en arrière la iambe bien estendue en l'air avec promptitude, & agilité commence le saut: Mais si c'est pour faire la volte en arrière le pied dextre s'arreste au mesme temps que le senestre à la lettre C. ayant la iambe bien roide, & pour commencer le saut se iette devant en l'air; De sorte que d'oresnauant quand nous exposerons la façon & maniere de laquelle on doit user pour eslancer le saut apres la fin du temps limité, nous prendrons pour commencement le moment auquel le pied dextre s'esleue en l'air ayant la iambe bien estendue en avant ou en arrière , ainsi que nous auons dit, & cela se peut mieux practiquer à pieds iointz qu'autrement , de facon toutesfois que le pied senestre fasse la fin de la course au temps & lieu limité en la lettre A. le dextre ayant la iambe bien estendue avec pareille agilité & promptitude que le senestre passera devant en l'air , & si tost qu'il sera passé , le senestre s'esleuera de terre , & s'ira ioindre promptement avec l'autre, & ainsi vnis & conioincts s'arrestent à la lettre B. pour faire la fin du temps , s'esleuant le saut au mesme instant que les pieds auront finy leur battement, & au mesme temps qu'ils s'esleuent de terre se fait semblablement un battement, & le pied dextre fait la fin de la course à la lettre A. Et en ce mesme temps que le pied dextre finit sa course, le senestre estant esleué en l'air passera devant ayant la iambe bien estendue, & finalement s'ira poser au lieu limité d'où doit prendre le saut son commencement, & se terminer en la lettre B. où finit le battement: Mais au mesme temps que ledit pied senestre se va poser à ladite lettre B. qui est un pas mediocre du lieu où le pied dextre a finy la course estant encores en l'air, le dextre s'esleuera de terre se iognant avec le senestre , ayant la iambe bien estendue, & roidissant les bras passera plus avant devant l'autre , & en ceste facon se doit tousiours commencer le saut avec quelque battement de pieds, & le temps limité

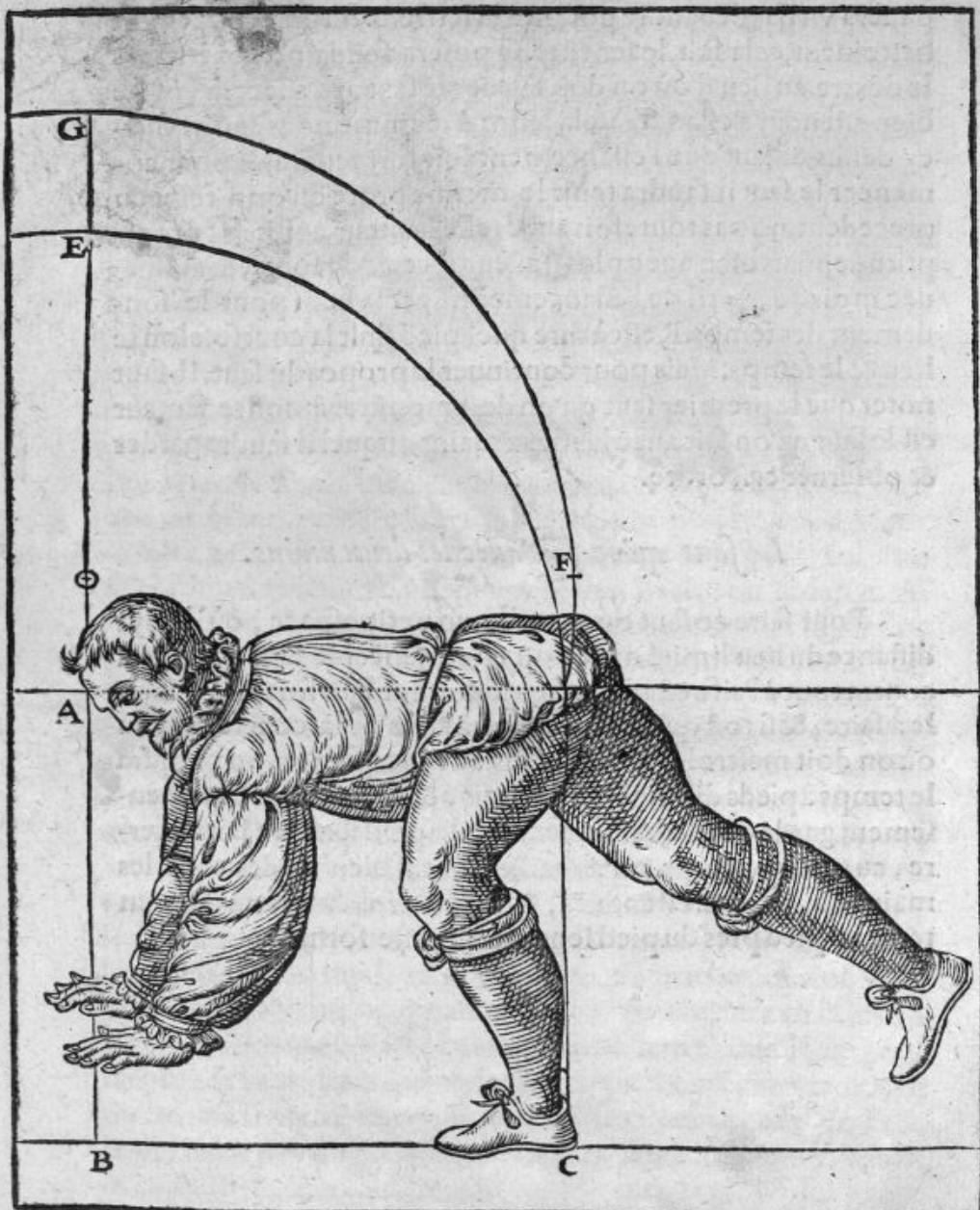
DU S^E ARCANGELO T^UCCARO. 74

exactement obserué à la lettre A. puis soudain le pied dextre passera vn pas deuant fe posant à la lettre B. où finit le premier battement, cela fait, le senestre se posera soudainement apres le dextre au lieu d'où on doit esleuer le saut, & avec la iambe bien estenduës eslancerà la lettre A. comme nous auons dict-
cy dessus, & faut que l'eslancement soit fort retenu; & pour cō-
mencer le saut il faudra tenir le mesme ordre qu'on a tenu au
precedent, nō pas toutefois avec telle hauteur, agilité, & prom-
ptitude, mais bien avec plus d'asseurance, & de force, & aussi a-
vec moins de peril de l'eslancement. Et cela suffit pour le fon-
dement des temps. Reste à dire quel pied finit la course selon le
lieu & le temps: Mais pour continuer le propos du saut, il faut
noter que le premier saut qu'on doit monstrer à nostre sauteur
est le saut qu'on fait avec les deux mains, auquel il faudra garder
& obseruer cest ordre.

Le saut qu'on fait avec les deux mains.

Pour faire ce saut on prendra vn petit espace , où il y ayt
distance du lieu limité où se doit commencer le saut, puis l'on
courra tout à l'aise estant de soy-mesme ce saut fort aisément & faci-
le à faire ; & si tost qu'on sera arriué à la fin de la course au lieu
où on doit mettre les mains , sans aucune dilation on prendra
le temps à pieds disjoincts & eslargis , & saut prendre soigne-
usement garde qu'à l'abaissement que le pied senestre fait enter-
re , au mesme temps on abaisse les bras bien roides avec les
mains ouuertes & estenduës , & les saut iustement mettre en
terre vn pied pres du pied senestre en ceste forme.

LE II. DIALOGUE



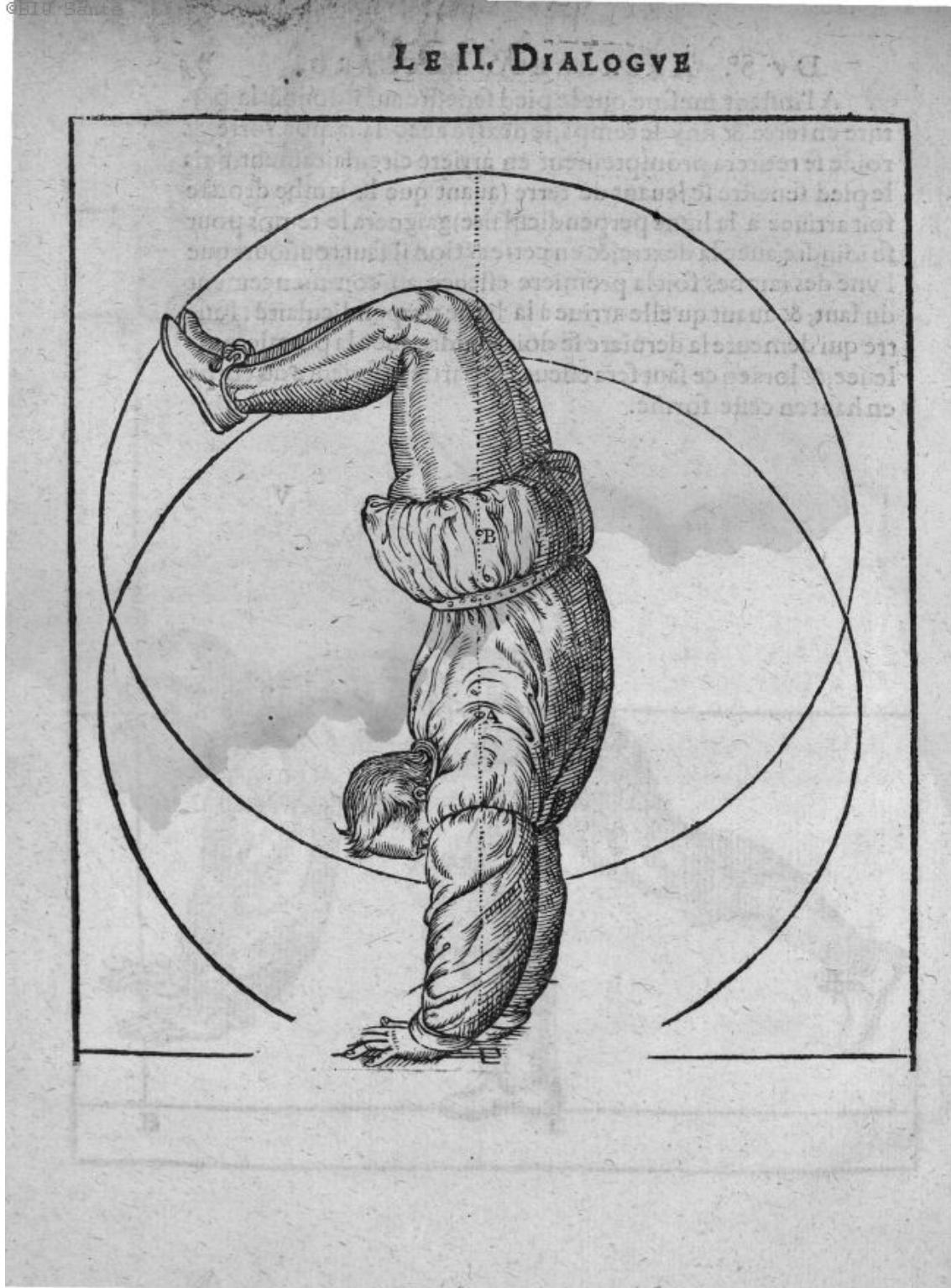
Du Sr. ARCANGELO Tuccaro. 75

A l'instant mesme que le pied senestre aura donne la bat-
ture en terre, & finy le temps, le dextre avec la jambe forte &
roide se retirera promptement en arriere circulairement; puis
le pied senestre se leuant de terre (auant que la iambe droite
soit arriuee à la ligne perpendiculaire) gaignera le temps pour
se joindre avec la dextre; & en cette action il faut tousiours que
l'vne des iambes soit la premiere esleuee au commencement
du saut; & auant qu'elle arriue à la ligne perpendiculaire: l'autre
qui demeure la derniere se doit joindre avec la premiere es-
leuee; & lors en ce saut sera esleuee la partie inferieure du corps
en haut en ceste forme.

V



LE II. DIALOGUE



DV S. ARCANEOLO TAVCCARO. 76

Ce qui est la moitié du saut, auquel saut les jambes ne se doyent arrester, mais continuer leur mouvement avec promptitude pour faire le tour ou volte; & faut prendre garde que soudain que les genoux auront passé la ligne perpendiculaire, les mains pendront en terre, & avec l'aide de la teste esleueront la partie supérieure avec promptitude pour la faire monter en haut, afin qu'au mesme temps en s'abaisseant en terre, il tombe droit sur les pieds.

Et afin que nous ne repetitions vne mesme chose plusieurs fois, il est bon de sçauoir qu'és sauts qui se font en avant en touchant des mains en terre, le tour où la volte se fait au second fondement, & pour faire remôter la partie superieure en haut, la teste se doit touſiours pouſſer en avant avec telle promptitude & agilité que faire se pourra, ce que les sauteurs appellent l'Onde: mais il faut noter qu'en quelques vns elle est plus forte & en d'autres moins , ſelon le ſaut qui ſe fait avec la couche plus ou moins viste ; & cete ſorte de course ſe pratique és sauts retournez en arriere ; & aussi doit-on prendre en arriere ladite Onde és sauts tournez en arriere, & retournez en avant. Et apres que noſtre ſauteur ſera bien exercé à faire le ſaut ſuſdit, nous ſommes d'aduis qu'il mette en pratique deux petites dexteritez, dont l'une ſ'appelle entre les ſauteurs *glicement de demy col*, & l'autre , *glicement couché*, lesquelles outre qu'elles ſont de belle apparence, ſont grandement utiles & necessaires pour la perfection du ſaut. Or le glicement du demy col va ainsi.

L'Onde & glissement du demy col.

Premierement il se faut tenir droit tenant les pieds égaux
separez l vn de l autre trois ou quatre doigts , & les mains aux
cuisses en ceste sorte.

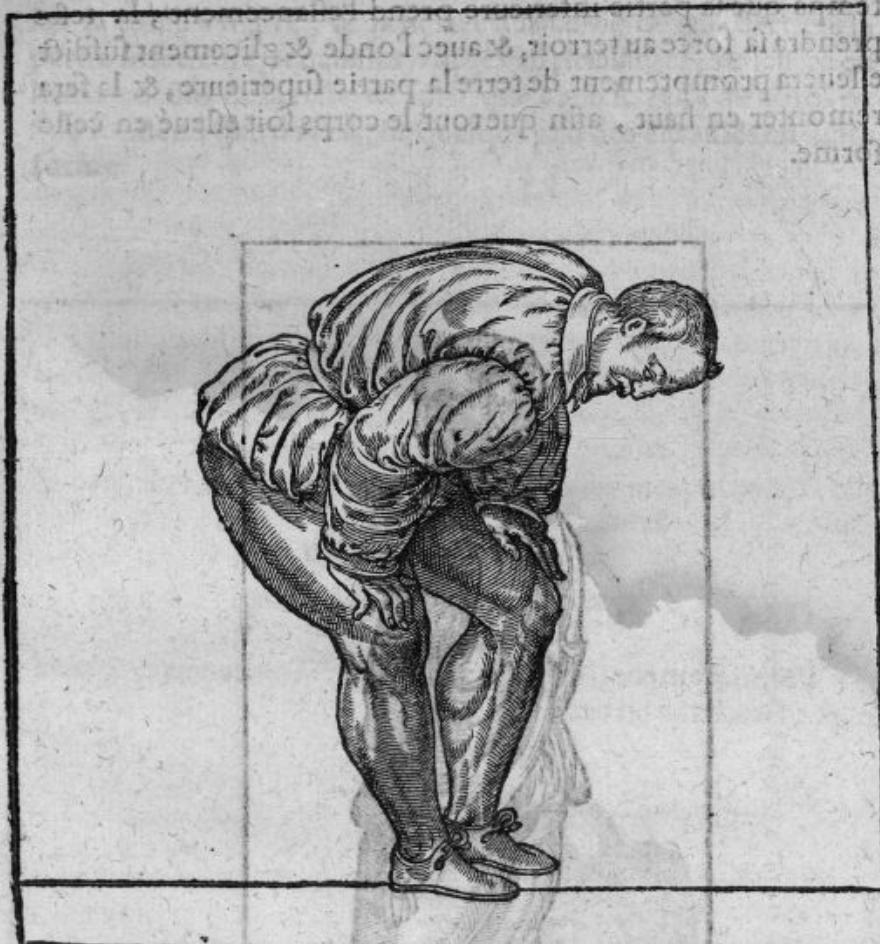
LE II. DIALOGUE



Apres la partie superieure on abbaissa le tour, ou volte en terre, & en l'abbaissant on haussera ses pieds de terre & ses genoux se ployeront ayant les cuisses larges & estenduës, afin que

DU S^E. ARCANGELO T^{OM}CCARO. 77

la dite partie se puisse abaisser avec plus grande commodité devers la terre, & que tout le corps soit soustenu de la pointe des pieds en ceste forme.



Et apres auoir tant abaisse la dite partie , que la teste commence à toucher en terre de la partie de devant , continuant le mouvement elle se mettra en rond , & si tost qu'elle aura tant tourné qu'on sente qu'elle touche terre du costé de derriere de la memoire iusques au commencement des espaulles , ayant per-

V iii

LE II. DIALOGUE

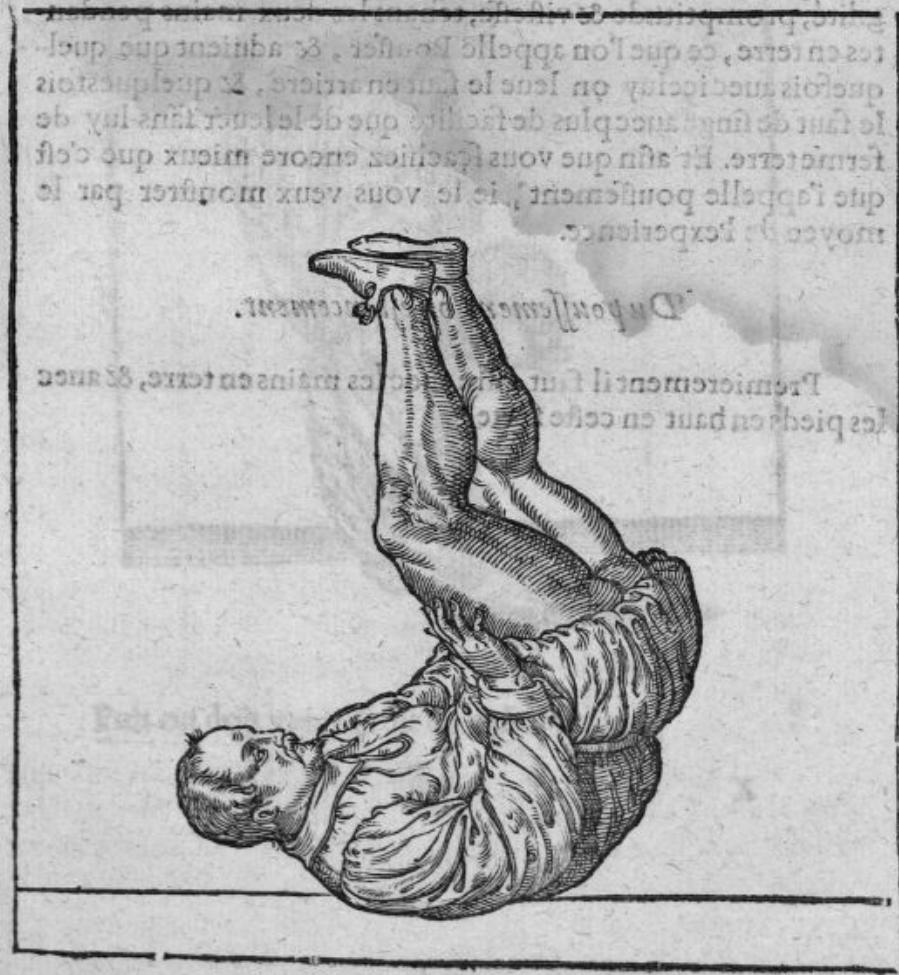
du terre, lors avec promptitude de la partie inferieure elle s'esleuera en haut circulairement avec telle proportion qu'elle se remettra en terre; & en tel eslancement les cuisses & les jambes se viendront vnir, & se tiendront bien estendués, & au mesme temps que la partie inferieure prend l'eslancement , la teste prendra sa force au terroir, & avec l'onde & glicement susdict esleuera promptement de terre la partie superieure , & la fera remonter en haut , afin que tout le corps soit esleué en ceste forme.



DVS^{R.}. ARCANGELO TVCCARO. 78

L'Onde, ou glissement qu'on fait estant couché en terre.

La forme de l'onde couchée est ceste cy : Premierement, il faut estre estendu en terre, ayant l'eschine sur la terre, & tenir le bras senestre estendu avec la main ouverte & pendante sur la cuisse senestre, & la dextre à la cuisse dextre derriere la partie inferieure, tenant les jambes vn peu larges, s'esleuera en haut au dessus de la teste; de sorte que tout le reste du corps ne sera soustenu que du col, & quelque peu des espasques en ceste forme.



LE II. DIALOGUE .^{2va}

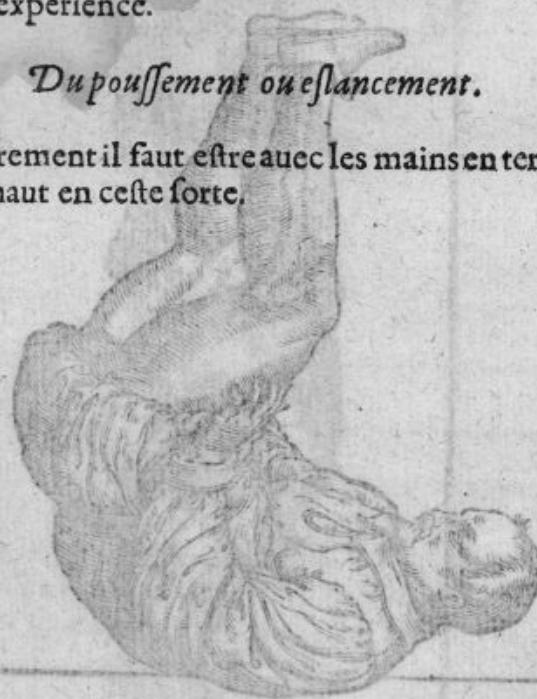
Pour puis apres faire reuenir le corps droit sur ses pieds, on tiendra la mesme forme qu'on a tenué au precedent, & en fin il viendra droit comme à la precedente figure.

PIN. Il me semble que qui laisset trop abaisser **en ceste** onde les espaules avant que l'on prenne l'acte de l'eslancement pour se remettre sur ses pieds, qu'à grād' peine peut-on reuenir droit sur iceux commodément.

BAPT. Il est bien vray, & aduient fort souuent à ceux qui abaissent trop l'eschine vers terre, faisant quelquefois tomber la partie superieure en arriere comme chacun sçait. Or nostre sauteur ayant bien appris la vertu & la force desdictes deux ondes, ie desire que peu à peu il aille s'exerçant à vne forme d'agilité, promptitude & vitesse, tenant les deux mains pendantes en terre, ce que l'on appelle Pousser , & aduient que quelquefois avec iceluy on leue le faut en arriere , & quelquesfois le faut de singe avec plus de facilité que de le leuer sans luy de ferme terre. Et afin que vous sçachiez encore mieux que c'est que l'appelle poussement , ie le vous veux montrer par le moyen de l'experience.

Du poussement ou eslancement.

Premierement il faut estre avec les mains en terre, & avec les pieds en haut en ceste sorte.





Puis on doit venir droit en ceste forme.

emper le bras et le dos oblique sans force il atteint l'
équilibre et la force de l'assassinat. X
l'assassinat et le bras oblique sans force il atteint l'
équilibre et la force de l'assassinat. X

LE II. DIALOGUE



Le doute si vousavez pris garde qu'au mesme temps que
les pieds ont commencé à s'abaisser en bas , à l'instant mesme
les mains doyent estre esleuees de terre , & y doit interuenir vn

DU S^E. ARCANGELO TVCCARO. 80

certain poussement, ou eslancement, afin que la partie supérieure s'esleue avec plus de promptitude en haut, & à chacune fois que la partie inferieure s'abaisse, au mesme temps la partie superieure vient à s'esleuer plus haut; que qui feroit autrement, comme plusieurs ont de coustume faire, auant que les mains se leuent de terre, d'abaisser les jambes & courber les genoux, dont s'ensuiuroit vn eslancement hors de temps, pour auoir perdu vne grāde partie de la promptitude accoustumee pour esleuer le saut: quant au parfaict eslancement il va comme ie vous ay monstré; car à l'abbaissement des jambes avec les cuisses bien estenduēs vers la terre, les mains en ce mesme tēps doyuent prendre vn eslancement en terre, & avec vne grande promptitude se doyuent esleuer, & tirer la partie superieure en haut avec l'aide de la teste.

P I N. Ceste promptitude est fort notable & vtile, comme a fort bien remarqué le sieur Baptiste, & mesme fort necessaire pour faire vn iuste poussement: Car autrement il semble qu'on aye peine à arrester la personne ainsi esmeue de reuenir sur les pieds, comme ayant desia vn certain eslancement pour vn autre saut, ce que l'on peut voir à l'œil & toucher à la main, qui voudra considerer son agilité, & vitesse: car à chaque fois que l'on ostera ses mains de terre, & que l'on pliera les cuisses en vn instant pour reuenir droict sus pieds, il est necesaire d'ver d'vne grande promptitude pour ceste partie superieure, autrement l'on donneroit de la face en terre; mais si les pieds viennent à se mouuoir les premiers, & que les genoux passent aucunement la ligne perpendiculaire, il est impossible de pouuoir faire reuenir droict le corps, ny avec telle agilité, & promptitude que de coustume; & ainsi cest esbranlement est hors de temps, & de nul profit aux sauts.

B A P T. Vous auez raison, & en iugez sainement: Car toute la promptitude qui est en cest esbranlement naist, & procede pour la plus part de l'agilité & vitesse que les pieds ont pour abaisser tout le corps esleué, & qui se voudroit redresser; dont il aduient que d'vne si belle proportiō & mesure au mesme temps que le corps s'abaisse, l'autre s'esleuant cause la vitesse du iuste poussement comme dit est. Car chaque fois que

X ij

LE II. DIALOGUE

Ivne ou l'autre partie du corps manque quelque peu de temps audit esbranlement , ne correspondant à la iuste mesure , le poussement ne peut estre iuste,& à proportion du mouuement de tout le corps;de sorte que quand les mains s'esleuent de terre,& que l'extremité de la ligne perpendiculaire remonte en haut circulairement au temps que la teste arriue à l'autre extremité de ladite ligne , l'autre partie inferieure doit mettre les pieds en terre poussee dvn certain mouuement circulaire , lequel plus il abaisse ladite partie , plus il se releue en haut ; & d'autant que la partie superieure du corps est beaucoup plus pesante que l'inferieure,d'autant la teste prendra elle plustost terre,pour estre plus propre & mieux correspondante au mouuement de tout le corps. Mais le sauteur doit prendre garde à vne autre chose, c'est que lors que les pieds viennent à terre, il est besoin d'une certaine proportion & mesure telle qu'ils ne viennent à se poser ny trop pres ny trop loing du lieu d'où il a esleué ses mains;mais il faut qu'il y aye vne grande distance:que si il les posoit en terre trop estoignez d'iceluy , la partie superieure n'auroit dexterité,agilité, ny force pour s'aider à leuer le saut;comme aussi s'il les posoit trop pres dudit mouuement,à l'esleurement que fait la partie superieure du corps , à cause de la vitesse qu'il a en soy pour reuenir en arriere,il viendroit à tomber à l'enuers;ce qui est tres-dangereux à l'esleurement du saut.

PIN. Ceste vitesse & promptitude ne me semble si utile & nécessaire que celle de la course.

BAPT. Pardonnez moy,aux sauts où elle entre elle produit vn fort bel effect,& sert de beaucoup:Mais dites moy , ie vous prie,qui fait qu'elle ne vous semble tant utile & nécessaire?

PIN. D'autant qu'entre plusieurs notables personnages il a esté resolu que ceste-cy ne peut si bien que l'autre deliurer la personne de la prise des soldats hardis & courageux nommez en bon Venitien *Zaffi*, & en bon & fin Toscan *Birri*, c'est à dire Sergents. Il me souuient à ce propos d'un Norcin qui avec vne gentille astuce trouua l'invention de s'euader , & eschapper des mains d'un Sergent. Scachez qu'encores que ce

DU S^E R^E ARCANGELO T^EVCCARO. 81

Norcin fust bien dispost & bon coureur, le malheur toutefois luy en voulut tant que n'ayant assez bien couru ceste fois, il fut attrappé par le Sergent, auquel pour ses excuses il dit, Si i'eusse eu mes sabots tu ne m'eusses peu attrapper; & le Sergent répondant en se soustant, Tu me voudrois volontiers faire croire que tu peusses mieux courir avec des sabots: Dequoy se gaus-
sant le Sergent, delibera de les luy enuoyer querir pour se don-
ner du plaisir, s'assurant que ses sabots ne l'empescheroyent
point qu'il ne fust par luy atteinct & attrappé. Finalement ayat
le Norcin fait apporter ses sabots, & faignant de les chauffer
pour se disposer à courir à l'encôtre du Sergent, luy en donna si
grand coup par le visage, qu'il le rendit plus prôpt & plus prest
à crier, qu'à courir apres luy. Voilà comment le Norcin se def-
fit accortement de son Sergent.

BAPT. Certes voylà vn traict digne d'un Sergent.

PIN. L'acte que vous faîtes leuant les mains, & ayant les pieds abbaisséz comme ie voy, m'a fait souuenir de ce gentil traict du Norcin.

BAPT. Il y a encors vne autre sorte de pousser fort diffé-
rente de ceste-cy, qui se nomme des sauteurs, à la difference de
cestuy-cy, *pouffer en avant*, qui n'est autre chose que pousser son
corps plus auant, & le tirer hors du lieu où on eslance vn saut
en arriere. Or pource que i'espere qu'il viendra plus à propos
en son lieu de discourir de ceste seconde espece de pousser, ie
n'y insisteray d'avantage. Il y a encors vne autre maniere, ou
espece de pousser, non toutesfois si necessaire au sauteur que
la precedente, veu qu'elle luy sert plustost de plaisir & passe-
temps, que de grande ayde & secours à bien sauter. Et ceste sor-
te de pousser se faict, & consiste en la force des bras, & en la fa-
çon & maniere que nous avons dict cy-dessus, hors-mis qu'à es-
leuer de terre la partie superieure le sauteur se tire en auant, à
fin que les pieds à venir en terre se tirent également, pour se
mettre au lieu d'où se sont leuees les mains, ou qu'ils passent
plus outre. Ayant doncques conduit mon sauteur à se seruir
du poussement, ie veux qu'il apprenne le saut du singe, qui
n'est autre chose qu'un poussement redoublé, qui va en ceste
forme.

X iii

LE II. DIALOGUE .² v. 2*Le saut du Singe.*

Premierement, il faut estre droit avec les pieds ioincts, separez trois ou quatre doigts lvn de l'autre, & auant qu'elancer le saut, la partie superieure se ployera aucunement en avant, & les bras se tireront en arriere avec les mains serrees en ceste sorte.



iii X

Du S^r. ARCANGELO TIVCCARO.

82

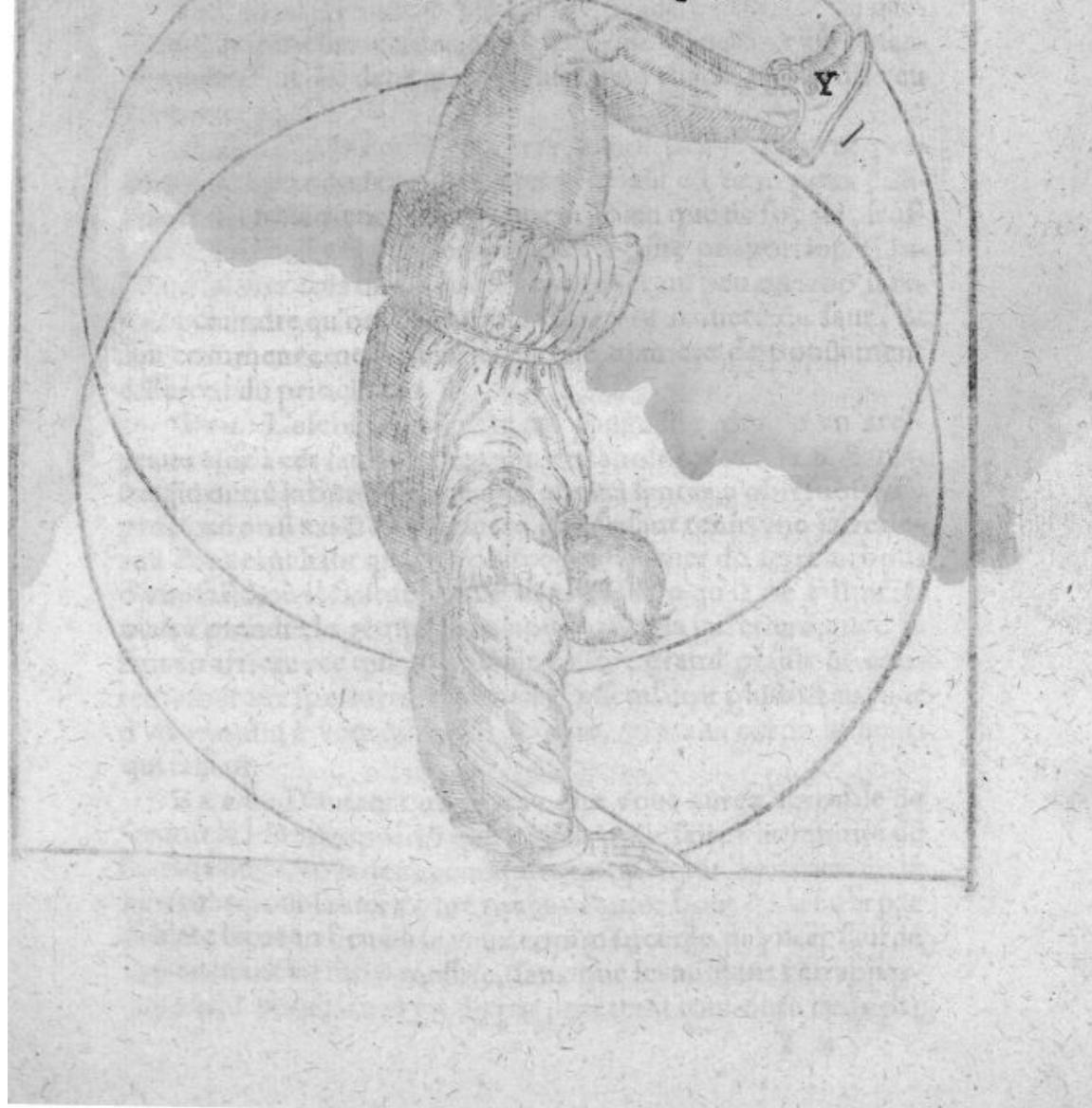
Et à fin qu'à l'aduenir il ne nous aduienne de repeter plusieurs fois vne mesme chose, les sauts soit du singe, ou saut en arriere s'esleuent de terre ferme, & auant que de leuer le saut, on vient à ployer la partie superieure en avant, & tirer les bras en arriere: Car le corps s'esleue en avant avec plus de force & vigueur , qu'il ne feroit pas si on obmettoit à le faire en ceste sorte, leuant apres le saut les bras avec les mains ouuertes, hau-tes,droites,avec tout le corps droit en ceste forme ,



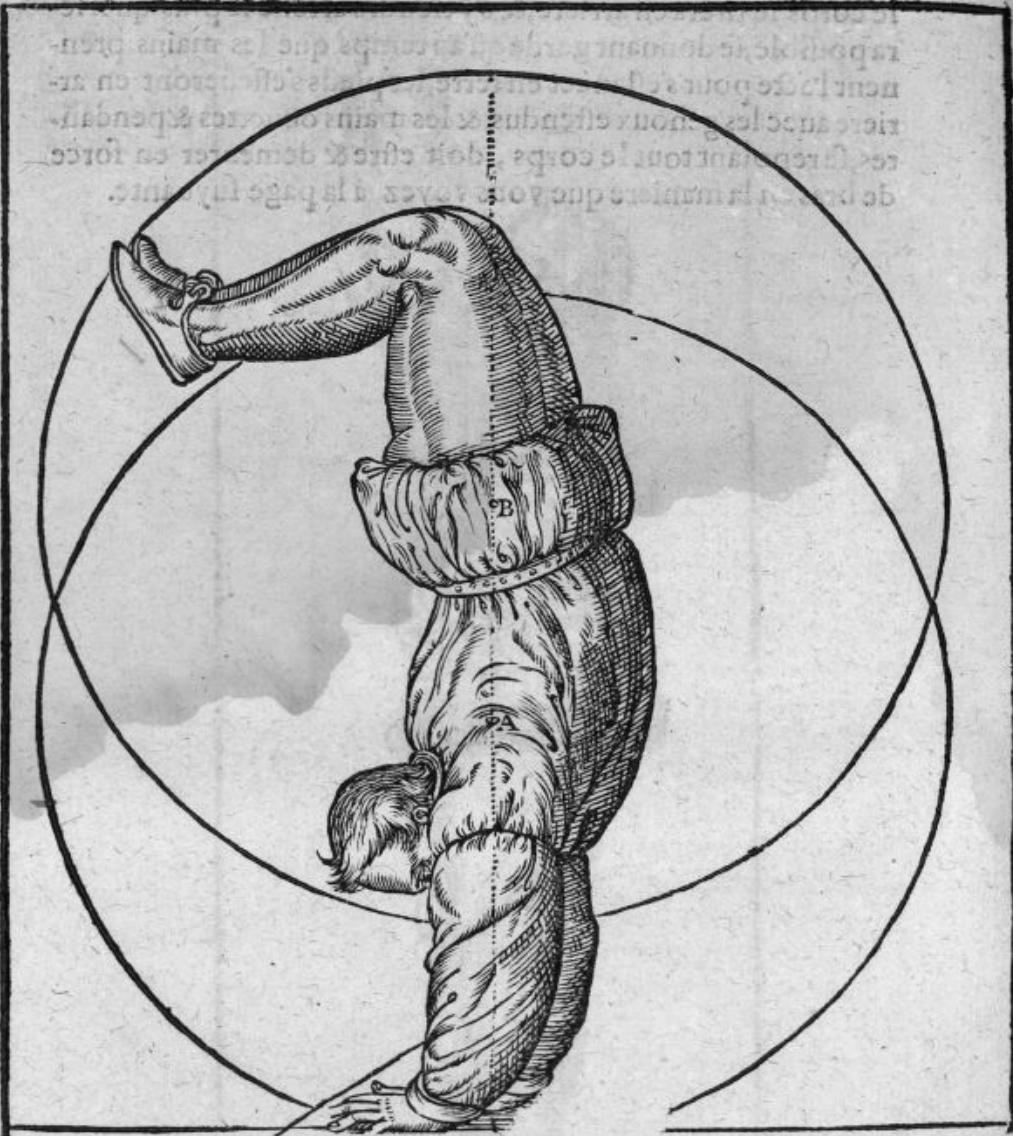
LE II. DIALOGUE



Continuant le mouvement en arriere avec l'aide de la teste
le corps se tirera en arriere, & s'y tiendra arresté le plus qu'il se-
ra possible, se donnant garde qu'au temps que les mains pren-
nent l'acte pour s'eslancer en terre, les pieds s'esleueront en ar-
riere avec les genoux estendus, & les mains ouuertes & pendan-
tes, se reposant tout le corps, doit estre & demeurer en force
de bras en la maniere que vous voyez à la page suyuante.



LE II. DIALOGUE



DU S'. ARCANGELO TUCCARO. 84

Et cestuy est la moitié du saut & le commencement du poussement dont nous auons parlé cy dessus; & sans perdre le temps on continuera l'autre moitié , & puis saut reuenir droit.

FERR. Vous voyez maintenant comme ce saut de singe est vn autre demy cercle semblable au saut des deux mains.

COS. l'estime que ce soit vne mesme chose.

FERR. Il n'y a autre difference que d'estre devant ou derrière; Car le mesme centre, & la mesme description y est obseruée, qu'au saut des deux mains, ainsi qu'un chacun peut auoir veu & remarqué.

BAPT. Sans doute il est vray, & ainsi l'ay-je souuent pratiqué; & entre nous autres sauteurs ce saut est tenu pour difficile à faire iustement & proprement, (bien que de soy il soit assez facile) car il y faut obseruer vne certaine proportion si iuste, que si vne fois on y venoit à manquer ou peu ou trop, il seroit à craindre qu'on ne perdist la force & naïueté du saut , & son commencement mesmes est vne maniere de poussement different du principal.

PIN. L'eschine aucunement longuette donne vn tres-grand aide à ces sauts, & me souuent auoir icy veu le S. Baptiste, qui outre la bonne grace qu'il auoit à sauter, y obseruoit vne proportion si exacte & mesuree, que faisant tenir vne jarretiere à deux tant haut qu'ils la pouuoient esleuer de terre au bout d'une falle, où il faisoit tant de sauts de singe, qu'il ne falloit iamais à prendre le temps iuste pour passer la jarretiere, avec le saut en arriere ; ce qui apportoit vn fort grand plaisir & contentement aux spectateurs: & ce saut ressembloit plutost au tour d'un moulin à vent quand il tourne, qu'à vn corps humain qui sautaft.

BAPT. D'autant que ie scay que vous aurez agreable de scauoir la iuste proportiō que ie tiens pour faire vne infinité de sauts de singe, vous deuez entendre que partant d'où on tient la jarretiere pour sauter, & me tirant à l'autre bout de la falle par droite ligne au lieu où ie veux commencer le premier saut, ie vay contant en moy-mesme, (sans que les assistans s'en apperçoyent) combien il y a de pas, mettant tousiours deux pas

Y ij

LE II. DIALOGUE

pour vn saut de singe; de sorte que la mesure est telle que ie ne faux point à me trouuer pres de la jarretiere pour le passer avec le saut en arrière: Et certes estant curieux des beaux sauts, & principalement de ceux du singe, i'en ay cognu plusieurs qui y ont excellé; mais entre les autres il me semble que vous M. Pin en avez tant de cognoissance, que vous emportez le prix de tous. Parquoy ie vous supplie favioriser tant ceste honnête compagnie que de luy en faire voir trois ou quatre.

PIN. Fort volontiers.

FERR. Confiderez ie vous prie la beauté de ce saut, & comme la vitesse prise de la continuation de ce tour donne grande force & vigueur au dernier, qui est, comme vous avez veu, aérien, & esleué beaucoup plus que les autres.

BAPT. Le dernier se nomme saut en arrière, ainsi nommé pour la difference qui se trouve entre luy & ceux du singe: Mais il y a icy vne consideration qui n'est pas de petite importance, ainsi est fort nécessaire pour la perfection de ce saut. Car ceux qui veulent faire plusieurs sauts de singe, pour donner au dernier, (c'est à dire, à ce saut en arrière que vous avez veu,) vne fort grande hauteur, se doyuent bien garder de faire tant de sauts de singe qu'ils en perdent haleine: Car apres vn certain nombre, tout ainsi qu'entre les premiers l'agilité va croissant, aussi au contraire faudroit-elle aux derniers; & partant les sauteurs qui croient que le nōbre des sauts leur accroist la promptitude au saut en arrière, apres auoir passé vn certain nombre correspondant aux forces de celuy qui saute, se trompent & s'abusent grandement.

COS. Cela est assez aisē à cognoistre: car la defaillance d'haleine affoiblit fort la force des muscles & des nerfs, principalement quand le corps vient à s'eflacer sur la fin pour le saut en arrière.

BAPT. D'autant quil me semble que ce seroit chose superfluë de vouloir montrer l'ordre des sauts qui se doyuent enseigner l'un apres l'autre à nostre sauteur, ie vous declareray en peu de paroles la forme que l'on y doit tenir; puis ie diray l'ordre qu'il sera besoin d'obseruer pour s'avancer de l'un à l'autre: Car outre la doctrine, sçauoir & instruction qui y doit estre, il

DU S^E ARCANGELO T^UCCARO 85

nous faut particulierement auoir esgard à l'inclinatiō de la nature du ieune homme, lequel nous voulons former à la perfection du saut. Toute la diuision doncques des sauts est reduite en deux poincts, à sçauoir, de ferme & de course eslancee, chacun desquels a plusieurs especes soubs soy, comme au treteau, au siege, au banc, à la table, à la muraille, au sac & autres : Mais d'autant que les premiers sont faciles, nous parlerons premièrement des sauts eslancez qui se font avec la course, & autres viesstes, puis des fermes, & suyurons cette forme, & methode à chacune espece de saut.

PIN. Aussi est-il beaucoup meilleur ainsi, d'autant que tout homme qui y aura pris de pres garde, cognoistra par leur facilité, lequel doit estre le premier, & lequel le second.

BAPT. Es sauts eslancez est compris le saut en arriere, apres le saut de singe, qui acquiert son agilité par le pousslement redoublé, comme ie vous ay dict cy dessus, qui est nécessaire au saut de singe, & à leuer le saut en arriere fort haut de terre, ainsi que vous verrez faire à M. Pin.

PIN. Il y en a quelques-vns, dont ie ne veux declarer le nom, qui ne sçachans bien faire vn saut de singe iustement, se trouuent tousiours malheureux à releuer le saut en arriere, plus que s'ils le faisoient de ferme.

BAPT. Ie cognois ceux de qui vous voulez parler, & combiē ils sont peu dispos, & mal-habiles en leurs affaires, avec fort mauuaise grace; mais sur tout quand ils font ce saut desinge, ils retournent tout pantelās & lasches; Et neantmoins ils ont fort bōne opinion d'eux mesmes, & pensent biē faire vn saut en arriere; bref ils s'estiment les premiers hommes du monde pour bien sauter. Or i'en laisse iuger ceux qui les cognoissent encore mieux que moy. Ie dy doncques qu'il est aisē à cognoistre la raison pour laquelle on void que le saut de singe n'est secouru à son eslancement du saut en l'air, d'autant que le corps doit reuenir droit sur la fin du saut du singe, pour se pouuoir soudain esleuer avec force, & puis se tourner en arriere, & luy faisant mal la forme de l'art, tire les iambes en bas, auant que les mains s'esleuent, & ainsi elles se trouuent ployées au milieu du chemin, qui cause d'esleuer presque toute sa force au saut du singe

Y iii

LE II. DIALOGUE

pour leuer le saut en arriere ; & d'autant que, comme dient les Philosophes, au commencement que l'on veut apprendre quelque chose, l'on n'est pas incontinent maistre parfait, ainsi celuy qui leue les pieds de terre du commencement pour faire ledit saut de singe, & tire ses genoux vers le ventre , pert lors la iuste & mesuree proportion du corps, qui luy cause plustost foibleſſe & debilité, que force pour esleuer le saut en arriere ; quand cela arriue, on a couſtume de luy donner quelqu'ayde pour le soulager & supporter quād il est estēdu, dont prouient la force & violence pour leuer le saut en arriere.

P I N. Telles gens sont nais pour faire rire les autres , & principalement ceux qui entendent l'art: Car c'est plus grande honte à ceux qui font profession de sauter , ne sçauoir faire le saut de singe & autres petits commencemēs de sauts,qu'à d'autres qui ne se vantent pas d'auoir ceste cognoissance. Mais pour venir à la conclusiō de sçauoir comme on doit faire le saut de singe avec le saut en arriere , ie vous veux montrer l'ordre qu'il y faut tenir.

Saut de singe avec le saut en arrière.

B A P T. Nostre sauteur premierement se tiendra droit, puis s'esleuera le saut de singe, &c estat arriué à la moitié du saut, fera en ceste sorte.



Et sans intermalle il continuera le mouvement avec vne disposition propre à cest exercice, prenant garde qu'au temps que les pieds se doyent mettre en terre à la fin du saut du singe, estans encores les mains en l'air, avec fort grande agilité

LE H. DIALOGUE V

s'estant leue de terre, elles s'esleueront en haut , tirant la partie droicte superieure,& s'estant quelque peu renuersee en arriere au mesme temps que les pieds se mettent en terre , ils reuierdront à eux leuer , ayant les genoux racourcis vers le sein, afin que tout le corps au premier eslancement se monstre ainsi,



Or s'estant le corps suffisamment esleué, sans perdre temps
on fera le tour,c'est à dire,que les bras en ceste propre maniere
se mettront en tour avec l'aide de la teste,& les genoux se tien-
dront tāt accourcis que la volte soitacheuce,où onmettra peine
en apres à s'estendre plustost ou plus tard ,suyuant que le corps
aura

Dv S^r. ARCANGELO TUVCCARO. 87

aura esté esleué de terre plus haut ou plus bas ; & sur la fin s'en
viendra droit en ceste forme.



Z

LE II. DIALOGUE

FERR. M. Baptiste, j'auois oublié à vous demander vne doute sur le fait du tour & volte; Car il me semble que vous avez dit cy dessus, que lors qu'on s'efforce trop, on se met en danger de trebucher, cōme à faire vn tour & demy ; c'est pourquoy ie desirerois sçauoir s'il est possible, comme plusieurs ont voulu dire, qu'un sauteur puisse faire deux tours en arriere estat sur un lieu haut auant que tomber en terre.

BAP. Il y a eu plusieurs personnes curieuses qui l'ont experimenté de dessus un pont, voulants redoubler ce tour de volte, & ont cognu que cela ne se pouuoit faire, d'autant que le corps de l'air n'est aucunement ferme pour pouuoir par le moyen du mouvement des membres (apres que le tour est vne fois fait) secourir la pesanteur du corps à la refaire de rechef, & ceux qui ont voulu essayer à la faire, & ont retiré les jambes, & abbaissé la teste, se sont allez frapper par les espaules, & donné du derriere de la teste en l'eau, y estans attirez par la plus pesante partie.

COSME. Je n'en doute point, encors que i'aye entendu de quelques vns qu'il se pouuoit faire: car bien que la violence d'un mouvement peult faire descrire plusieurs cercles en un corps remué, si est-ce qu'un homme de soy-mesme ne pourra jamais auoir tant de force, comme il seroit bien requis à ceste violence, de se pouuoir tourner en l'air pour faire vne double volte en sautant.

FERR. Combien qu'un baston, un poignard, vne espee, ou autre chose semblable face plus d'un tour estant d'une main simple jetté en l'air, & que suyuât la raison Geometrique aucuns veulēt cōclure que la proportion de la violence estat donnee à la pesanteur du corps humain, il pourroit faire ce mesme effect; Neantmoins la difficulté de cecy procede de la foibleesse de la violence, & non de la forme du corps, lequel puis qu'il fait un tour en l'air, il en pourroit faire trois ou quatre, s'il trouuoit violence proportionnée à sa pesanteur, cōme la violence d'une main au mouvement circulaire d'un poignard. Mais retournons à nostre propos du saut.

BAP. Le saut en arriere prend vne grande force pour s'eflancer fort haut d'un autre certain mouvement qu'on appelle

la roue, laquelle va en ceste forme.

La roue avec le saut en arrière.

On fera la course avec vne grande vitesse, & promptitude, à la fin de laquelle on prédra le temps à pieds dis-jointés; mais lors que le pied senestre s'abaisse en terre pour finir le temps, au mesme instant les mains ouuertes s'abaisseront aussi avec les bras fort bien estendus en rond du costé senestre, tenant la teste haute; & soudain que le senestre aura fait son battement en terre, le dextre avec la iamberoide se tirera avec promptitude & vitesse en ceste forme.

Z ij



LE II. DIALOGUE

Et si tost que les mains se seront posees en terre de la mesme sorte & maniere qu'elles se monstrent en l'air , la diete iambe droicte continuant le mouuemēt en haut,iusqu'à tant que tout le corps ayе pris force des bras,& se soit retourné à l'opposi-
te d'où s'est pris le temps.



Du S^r. ARCANGELO T^{VCCARO}. 89

Le tour s'arrestant en cest estat, & continuant le mouuemēt de pousser, estans les mains pousées des pieds, pour l'effet qu'ils font en terre, pour leuer le corps en haut au premier fondement, on tiendra la forme & mesme precepte qu'on a tenu au saut cy-dessus en ceste forme.



Or estant le corps esleué suffisamment pour faire le tour on obserue en cestuy le mesme precepte que l'on a obserué au saut precedent, & si tost que le tour sera fini, on s'estendra beaucoup plus à l'aise qu'au precedent, en esgard que pour cause de la roue le corps vient à s'elancer & esleuer beaucoup

Z iii

LE II. DIALOGUE
plus haut, qu'avec le seul saut de singe, & sur la fin il viendra
droict, comme de coustume, en ceste sorte.



Dv S^r. ARCANGELO TVCCARO. 90

L'effet que le corps produit entre la fin du temps, & l'esleuement du saut, est appellé la roué. Parquoy quand nous parlersons d'icelle d'oresnauant, il faudra entendre de la faire tousiours en la mesme façon.

PIN. Je crois bien, sieur Cosme, que vous avez pris garde comme le saut en arriere a plus de force, & de vitesse que la roué, ny que le saut du singe esleué de pied ferme, dont il procede, & la raison en est toute manifeste.

COSME. Je le pensois bien ainsi, & me sembloit que ce saut fait par trauers requeroit plus grande violence pour faire retourner le corps à droicte ligne, d'où il auoit leue les mains, laquelle violence eslance le corps avec plus de force & de vitesse ; & par consequent se retournant en arriere, il a plus de promptitude & agilité pour faire le saut en arriere.

BAPT. La consideration en est belle; car ceux qui se comportent lentement en faisant la roué, donnent moins de promptitude au saut en arriere, que s'ils le faisoient de ferme : Mais on trouue des sauteurs, qui apres auoir fait ceste roué tirent les bras en arriere, estimants par là receuoir plus de promptitude & de vitesse, & les lourdauts ne s'apperçoyent pas que ce re-tirement de bras qu'ils font en arriere, fait perdre toute l'agilité qu'on auoit prise de la course, & la force qu'apporte le pousslement de la roué, encors que l'experience nous demonstre que le saut est plus bas qu'en ceux-là esquelz soudain apres la roué, on hausse les bras, pour tirer par le moyen de ceste agilité le corps en l'air.

PIN. Certes i'en ay veu aucuns en faire ainsi, ce qui est vne grande inconsideration; car ils ne peuvent tirer les bras en arriere, qu'ils ne s'arrestent incontinent tout court, ce qui prejudicie tant à la vitesse, qui luy diminue du tout l'avantage qu'il luy donne : & bien que retirer les bras en arriere aide au saut que l'on leue de pied ferme, & que par consequent on vueille inferer que cest arrest doyue accroistre la vitesse, tant s'en faut, ains fait perdre le temps de s'eslancer, & s'esleuer en haut avec promptitude: Tout cela neantmoins ne les peut excuser, ains l'experience monstre euidemment leur erreur, comme nous auons dit cy-dessus. Nostre sauteur doncques doit biē

LE II. DIALOGUE

prendre garde que faisant le saut en arrière avec la rouë, ou le saut de singe, en esleuant ses mains de terre, sur la fin du pouf-sement il tire en mesme temps ses bras estendus en haut : & au contraire au saut en arrière esleué de pied ferme par l'aide du pouf-sement esleuant ses mains de terre apres avoir fini le pouf-sement, estant encores le corps en l'air, il les faut retirer en arrière; & cela d'autant qu'apres que les pieds auront touché la terre, & soudain retournans iceux à s'esleuer pour faire le saut , en ce mesme temps les bras employent toute leur force pour esleuer de terre tout le reste du corps.

BAPT. Lors qu'apres la rouë on fait le saut de singe, alors le saut en arrière est plus eslancé en ceste forme.

Laroue avec le saut de singe, & le saut en arriere.

La course se fera avec la vitesse telle qu'elle s'est faicté au precedent, sur la fin de laquelle on prendra le temps à pieds impairs non ioincts, puis on continuera la rouë du meisme ordre tenu cy dessus.

Et au



Et au temps que les pieds s'abbaissent à terre sur la fin de la roüie pour chasser les mains, elle se leuants de terre pour faire le saut de singe le corps se leuera droit en la maniere quis'ensuit,

Aa

Et au temps que les pieds s'abbaissent à terre sur la fin de la roüie pour chasser les mains, elle se leuants de terre pour faire le saut de singe le corps se leuera droit en la maniere quis'ensuit,

LE II. DIALOGUE



Et continuant le mouuement en arriere pour faire le saut de singe, on gardera le mesme precepte que l'on a gardé au saut de singe esleué de pied ferme avec le saut en arriere, & sur lafin dudit saut s'abbaissant les pieds pour se mettre en terre, les mains s'esleuans avec vne prompte disposition ayas les poings

clos en haut, & par l'aide de la teste s'estans eslancez les pieds sen
mesme temps de la terre en l'air, & accourcissant ses genoux
vers le sein, le corps au premier eslancement s'esleuera en ce-
ste sorte.



Mais que la partie superieure soit aucunement tiree en ar-
riere des bras & de la teste, & estant à la fin de l'eslancement ar-
tiuez au point qu'ils ne se puissent plus esleuer en haut, il fait le
tour, & à la fin d'iceluy il s'estend comme au precedent ; & en
fin viendra droit ainsi.

A a ij

LE II. DIALOGUE



FERR. Certes il semble que la vitesse soit icy beaucoup plus grande, & le saut plein de plus grand air : Mais ic voudroy bien sçauoir si deux sauts de singe donneroyent encores plus de force qu'un pour esleuer le saut en arriere plus haut.

DV S^r. AR^CANGELO T^VCCARO. 93

BAPT. Il n'y a doute que le tour continual ne fist accroistre la promptitude, mais aussi la pourroit-il bien faire perdre, suruenant quelque defaut , comme nous auons dit cy-dessus. Outre ce, la roue avec le saut retourne en arriere donnent vn fort grand plaisir & contentement aux spectateurs, lequel saut peu de gens font de bonne grace , & comme il faut , veu qu'il requiert quelques rares & singulieres dexteritez, desquelles peu de personnes sont doüees. Or ce saut se fait en la forme que M. Pin vous fera voir.

*Le saut en arriere fait de course à pieds disjoints
estant poussé en avant.*

La course sera fort prompte,& le pied dextre la finira , vn pied pres d'où on a proposé de commencer le saut , & soudain on prendra le temps eslancé, mais au mesme temps que le pied senestre s'abaisse pour se poser en terre, pour donner fin audit temps, estant encores la jambe droicte en l'air roide, avec grande promptitude s'elancera en avant , & ayât les mains fermées; les bras en mesme instant avec l'aide de la teste tireront la partie superieure en avant en ceste forme,

Aa iii

LE II. DIALOGUE



DU S^r. ARCANGELO TYCCARO. 94

Ayant esgard de tirer la partie superieure plus auant que les bras, & que la teste du lieu où le temps a pris fin avec le pied fenestre, en la mesme forme que vous verrez en la demonstratiō qui vous sera faictē du saut en arriere de pied ferme poussé en auant, & le ieune homme sentant que la jambe droicte ne se peut plus pousser en auant, en ceste mesme forme il prendra le mouuemēt circulaire pour faire le tour, & au mesme tēps se leuāt le fenestre de terre, s'ira ioindre à l'autre avec prōptitude; & puis en mesme tēps s'accourcirōt, & encores en mesme instant les bras se iognants avec la teste feront le tour, & estant le tour fini selon l'esleuement du saut plus grand ou moindre , au premier eslancement on reuiendra plus ou moins courbé.

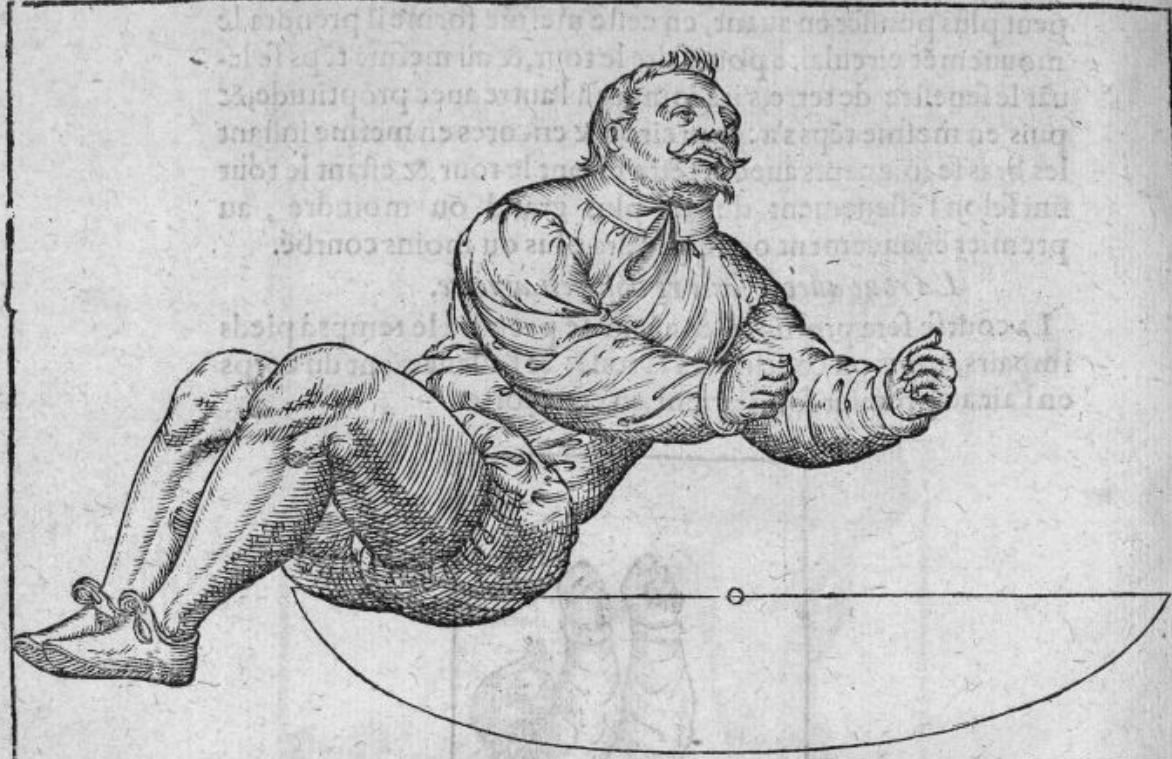
La roue avec le saut revolte en arriere.

La course sera prompte & enfin se prendra le temps à pieds impairs, apres on continuera la rouē, & l'esleuement du corps en l'air au premier fondement, en ceste sorte.



L E II. DIALOGUE

Mais sentant que le corps est suffisamment esleué
les bras etans aucunement ployez avec la teste se poseront
au costé fenestre tenant les genoux accourcis , afin que re-
tournant le corps il soit ainsi au second fondement.



Or ayant les pieds fini le cercle en ouale , & l'eschine estant
retournee à l'opposite du lieu d'où on s'est esleué en l'air , sou-
dain on mettra peine de s'estendre avec promptitude , de crain-
te de trebucher en avant , & pour venir droict & avec bonne
grace sur la fin en ceste forme.

F E R R .



F E R R. La veue de ce saut, est veritablement fort agreeable: & qui a fait croire à plusieurs, comme vous m'avez dit autrefois, qu'elle se faisoit deux fois en l'air, pource que son tour est si subtil qu'il trompe & esblouyt les yeux de ceux qui le re-

Bb

LE II. DIALOGUE A 12 VCI

gardent, pensans voir ce que de fait ils ne voyent pas; & cela se doit entendre de ceux qui n'ont aucune cognoissance de ce fault, qui ne se fait à la verité qu'avec vn demy tour en trauers, & non avec deux, comme quelques vns se persuadent.

BAPT. Il est vray & en ay veu de si obstinez, qu'encore qu'on leur monstrast par effect qu'il n'y auoit qu'une espece de roue en l'air, ou les espaules faisoient de mesme que font les mains à la roue en terre, comme nous auons dit cy dessus, si ne le vouloyent-ils pourtant croire, s'arrestans obstinément en leur opinion.

FERR. Je me faisois croire que ce fault estoitvn demy cercle conduit avec les genoux, & disoit qu'il se faisoit en la mesme forme que les pieds le font en la roue, & ne me suis trompé en mon opinion, pour ce que la grace de ce fault sevoit en la iuste mesure qui s'obserue & de pieds & de mains en la pratique d'iceluy.

PIN. Je vay en faire vn retourné le plus iuste que ie pourray, pour voir si l'on y trouuera la reigle & mesure que vous dites.

FER. Il est fort iuste & bien fait suyuāt ce qu'on en a dict, & qui le fera autrement, non seulement il ne sera pas de bonne grace, mais sera en danger de tomber d'un costé ou d'autre.

BAPT. Vous avez ouy l'ordre que l'on doit tenir avec la vitesse des sauts eslancez en arriere, il nous reste maintenāt pour suyure nostre ordre à descrire les faults avec la volte en auant avec la course, entre lesquels est le saut en auant à pieds impairs qui est cestuy-cy.

Le saut de course en auant, & de course à pieds desioincts.

En ce fault il se faut seruir d'une course mediocre, & en fin d'icelle prendre le temps à pieds desioincts, dont soudain que le senestre aura finy le temps, le dextre avec la jambe roidie avec promptitude & agilité se tirant en arriere, attirera la partie inferieure estendue en haut, & au mesme temps les bras se tirerōt

Du Sr. ARCANGELO Tyccharo. 96

en arrière, & soudain s'estans estendus avec les mains, se mettrōt apres en avant, & avec l'aide de la teste attireront l'autre partie supérieure en haut, & quelque peu en avant, afin que tout le corps se trouue au premier fondement en l'air en ceste forme.



Or estant le corps monté à suffisance, la teste se mettra en rond pour faire le tour, & les bras au mesme temps se retirerōt accourcis en arriere, avec vn mouvement circulaire, & les genoux se retireront vers le sein, & estant le tour de la volte finy, on s'estendra avec agilité pour reuenir droit en terre.

PIN. Ce saut que ie viens de faire n'est autre chose qu'un commencement de la volte en avant, d'autant que le mouvement de la jambe droicte rend le saut assez facile, comme nous voyons au saut à deux mains, & s'en sert-on plus pour accoustumer vne jeune homme à faire l'exercice de la volte en avant, que pour ce que ce saut soit autrement beau & agreable.

COS. La facilité de la volte qui cause le mouvement de la jambe droicte, comme i'ay accoustumé de la faire, est fort facile, comme l'on peut aisément voir par la pratique d'icelle: Car ce n'est autre chose, comme chacun sçait, qu'un saut à deux mains sans les assooir en terre.

BAPT. Vous dites fort bien, mais encore faut-il remarquer qu'en cecy on vse d'un raccourcissement de genoux, & de bras; & le corps se mouuant pour faire le saut retourné, fait vn

Bb ij

LE II. DIALOGUE.

effect different, encores qu'il approche de la monstre de la figure & forme circulaire.

PIN. Je ne voudroy pas du tout approuver ces Mathematiques, & croy que si Euclide & Vitruue eussent deu enseigner à faire les cercles avec semblables compas, ils auroient ieté leurs liures au feu, & maudit les pointes & les lignes, les angles & centres, mesme les circonferences avec tous les astrolabes de l'Algebre.

BART. Mocquez vous en tant que vous voudrez, si est-ce que la proportion est telle, & les reigles & mesures y sont exactement obseruées. Or est-il que la volte ne se peut faire iustement qu'avec proportion & estroite obseruation de toutes ses mesures, comme vous pourrez cognoistre en la difference du tour long & court, qui n'est autre chose que rompre le temps que la proportion du corps porté en l'air. Mais pour ne confondre nostre discours, & nous esgarer par vne trop longue digression, ie diray que la perfection de ce saut consiste à le leuer en temps à pieds iointz.

Lesaut de course en avant à pieds iointz.

La course sera faicte agilement, & sur la fin on prendra le temps à pieds ioints : mais sur la fin que les pieds s'abbaissent pour se mettre à la fin du temps au lieu d'où on a deliberé commencer le saut, estantz iceux encores en l'air, les bras ployez se tireront en arriere pour prendre force à esleuer le saut, lequel s'entendra tousiours de ceux qui s'esleuent en avant, faisant tel acte avant que les pieds finissent le temps à pieds ioints. Ce qui donne grand' vigueur au corps pour s'esleuer au premier eslancement ; puis sans s'arrester ils se tireront en avant tous estendus avec les mains clauses promptement, & au même temps que les pieds ayant donné la cadence du temps sans aucun interualle se doyent relever de terre en accourcissant les genoux ; & en ce temps la teste donnera ayde pour esleuer le corps en l'air, qui sera en ceste forme.



Estant doncques le corps arriué au but désiré , à l'instant la teste se remuera en rond , & les bras estants ployez se retireront **Bb iii**

LE II. DIALOGUE

en arriere; tenant tousiours les genoux accourcis, iusques à tant que la teste aye avec le reste du corps finy le iuste tour; puis on mettra peine à s'estendre pour venir droit en terre de bonne grace.

Cos. Voylà vn beau saut, & de belle monstre: mais il n'est point different du premier en autre chose qu'en pieds jointz.

Ferr. Vous avez raison, & ne faut icy beaucoup de Philosophie pour prouver nostre dire.

Cosme. Je ne scaurois alleguer tant de raisons: Peu de paroles suffisent pour prouver la verité à qui la veut receuoir.

Ferr. On pourroit disputer, & proposer des arguments plus subtils & plus preignants pour la confirmation de nostre saut: mais qu'est-il besoin de tant de paroles, veu que cela est tout clair & manifeste? Scachons seulement lequel est le plus difficile, le saut eslancé en arriere, ou bien le saut eslancé en auant avec la course, veu qu'au saut en arriere avec la roué, ou le saut de singe, ou lvn & l'autre ensemble rendent vne grande promptitude; mais non si grande comme la course; neantmoins on y trouve encores vn auantage, qui est que retirer les genoux sert à prendre le tour, & sert à finir, comme plus pesante, la ligne perpendiculaire de ceste volte tirant au centre dressé pour la teste avec peu d'ayde; ce qui n'est au saut en auant: car si tost que la volte est faicté, bien qu'elle soit plus facile beaucoup que le saut en arriere; d'autant que pousser la teste dessoubz sert à retourner le corps, qui n'a le contre-poit des genoux qui l'attire au centre comme dict est: mais la difficulté n'est pas petite de retirer hors la teste, & eslancer ceste partie en auant d'un corps lourd & pesant à la ligne droite pour se redresser.

Cos. Certes vous avez raison, & l'on de du demy col le demonstre; d'autant qu'encores que l'on face la volte aisement, il faut pourtant donner vne grande vitesse & aux jambes, & au col pour se redresser. Mais M. Baptiste, & M. Pin qu'en dites vous?

Bapt. Ces considerations certes sont belles & agreables, & ne pense pas qu'il y aye eu iusques à present aucun sauteur

qui aye fait vne plus parfaicte anatomie des parties du saut que ceste-cy: mais encore que vous croyez le saut en auant estre le plus facile; il y a pourtant plusieurs démonstrations qui arguent & montrent le contraire, & la premiere est celle qui est cy-dessus alleguee, sc̄auoir est que la fin de tous les sauts en arriere est plus aisee que le commencement, & que le commencement des sauts en auant est fort aysé; & saut icy aduiser qu'il y a plus de force à son commencement qu'à la fin, laquelle est cause d'offusquer l'entendement de ceux qui ne sont pas fort assurés à faire la volte, pour la crainte qu'ils ont du danger où ils peuvent tomber; de sorte que le saut qui aura la fin plus difficile que le commencement, sera aussi sans comparaison plus difficile pour deux raisons; la premiere, pour ce qu'il est plus aysé d'estre instruit à faire le commencement d'un saut que la fin, à cause de sa promptitude: car les premiers mouvements se montrent, & se font sans sauter: mais il faut auoir l'œil bien ouvert pour comprendre les derniers; pour ce que, cōme ie vous ay dict, il est requis au commencement du saut en auant de pousser sa teste dessous, & hausser ses bras avec grande force & violence, y demonstrant l'effect sans sauter: mais on n'a peu montrer comme il faut réuenir sans donner de l'eschine en terre, finō qu'en sautant; de sorte qu'il faut que le sauteur aye de soy-mesme vn prudent iugement pour sc̄auoir faire le saut selon les preceptes qu'il aura appris de son maistre pour ne se laisser tomber; la seconde pour la crainte que ie vous ay dicté; de sorte qu'on peut conclure par ces raisons, que si le saut en auant est, comme a dict le S. Cosme, est plus difficile à la fin qu'au commencement, il est par consequent en tout plus difficile que l'autre.

P I N. Nous ne tenons pas que les sauts en auant soient aucunement plus difficiles sur la fin que les sauts en arriere, (bien que M. Baptiste vous aye allegué l'experience de l'oncle du demy col;) d'autant que la vitesse que luy donne la course sert à mettre le corps tout en auant, & à retourner par force en pieds.

C O S. Il faut noter que bien que ce saut en auant soit plus difficile à la fin que le saut en arriere, & encore que les raisons

LE II. DIALOGUE

du S. Ferrapid deussent suffire pour le confirmer, si est-ce que ie
desire que maintenant nous en facions la preuve. Vous m'ac-
corderez que la meilleure partie de la volte tant au saut en ar-
riere comme au saut en avant est, quand la teste est perpen-
dculaire en bas, & les pieds en haut en ceste forme.

BAPT. Illestainsi.

Cos. Je vous prie M. Pin faites nous ceste faueur de nous tenir les iambes esleuees , & la teste en bas comme vous faisiez.

PIN. Me voilà prest, je le veux bien.

Cos.



Cos. Dites moy ie vous prie pour nous redresser maintenant comme vous auuez fait au saut en arriere, quel ordre il nous faut tenir pour acquerir quelque perfection en cest exercice: Mais il me semble que pour nous bien enseigner il ne faudroit pas ainsi laisser aualler les iambes comme vous faites avec vn

Cc

LE II. DIALOGUE

raccourcissement de genoux, ains plustost haussier la teste, afin que le corps se redresse de foy-mesme.

P i n. Je l'entens ainsi & en cela ie veux sjiure vostre aduis.

C o s. Mais si vous nous voulez redresser ainsi qu'au saut precedent, comment ferez-vous? il faudra donc que ce soit de ceste façon.



DU S^E. ARCANGELO TUCCARO. 100

PIN. Pour plus commodément faire ce saut, il faut les mains estendues, & les bras roides, leuer la teste, pour donner agilité aux jambes, afin que les forces soyent plus propres à vn tel exercice.

COS. De sorte qu'à vostre dire si vous laissiez aller le corps sans le secourir, vous donneriez de l'eschine en terre.

PIN. Certes il est ainsi.

COS. Redressez vous doncques maintenant comme au saut precedent.

PIN. Me voilà tout prest.

COS. Par le moyen de ceste experience on peut dire que la chaleur directe du saut en arriere soit presque naturelle, & que toute la difficulté d'iceluy consiste au premier mouvement pour attirer la teste à la ligne perpendiculaire, & les iambes en haut, & que par consequent ce saut est plus aisé à faire que le saut en avant qui a besoin de plus grande vitesse sur la fin qu'au commencement: Toutesfois d'autant qu'il est requis plus d'artifice au saut élancé en arriere pour trouuer l'agilité nécessaire seulement au commencement, & que la simple course faite auparauant luy donne vne grande vitesse. Nous dirons neantmoins que faisans comparaison de la difficulté de lvn avec celle de l'autre, le saut fait en avant estant simplement pris comme saut, est estimé beaucoup plus difficile que celuy en arriere.

BAPT. Je croy certes qu'il soit ainsi; toutesfois ie veux prendre de plus pres garde lors que nous traitterons de lvn & de l'autre pour les faire fermes sans vitesse, sçachant qu'aller la teste en arriere donne plus d'espouuante à tous les sauteurs, que d'aller la teste en avant, ce qui diminue beaucoup la facilité de ce saut, auquel il n'y a pas grande vitesse, sinon celle que l'on prend de l'élancement d'une courageuse resolution.

FERR. Certes la raison de M. Baptiste me semble fort conforme au iugement naturel, & me fay croire que l'on y pourroit cōsiderer plusieurs autres choses, desquelles on pourra par aduenture parler es sauts fermes.

BAPT. Ce saut en avant se fait estat retourné à pieds im-

Cc ij

L E II. D I A L O G V E

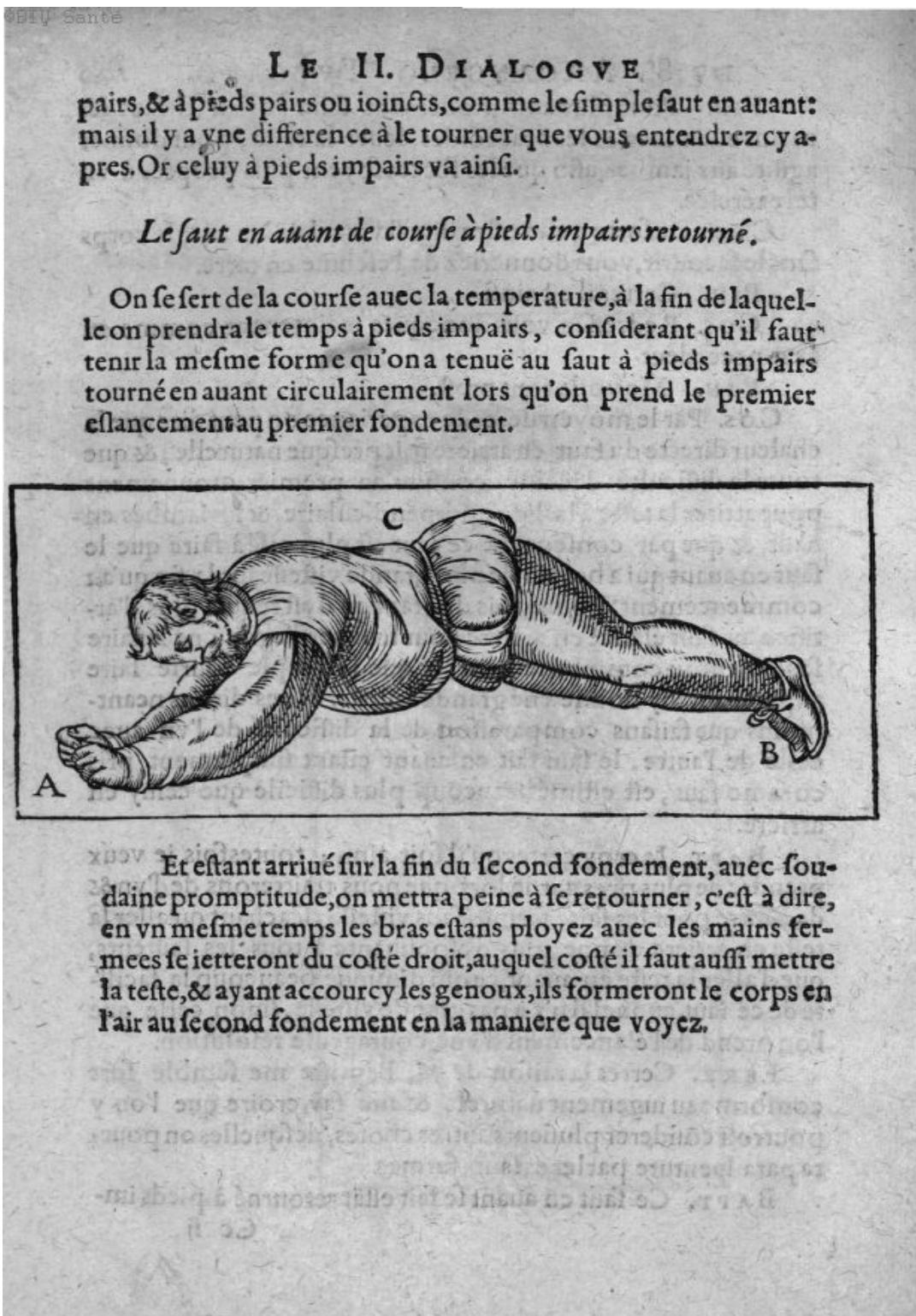
pairs, & à pieds pairs ou ioincts, comme le simple faut en auant: mais il y a yne difference à le tourner que vous entendrez cy a-
pres. Or celuy à pieds impairs va ainsi.

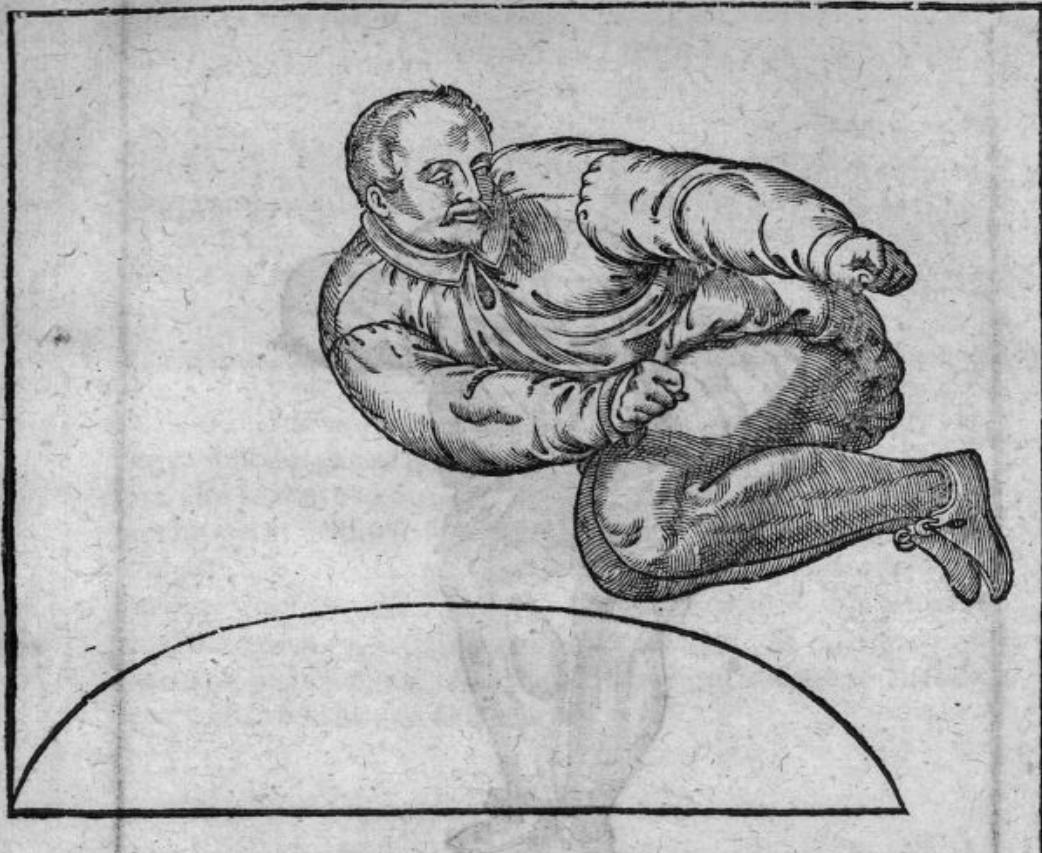
Le saut en auant de course à pieds impairs retourné.

On se sert de la course avec la température, à la fin de laquelle on prendra le temps à pieds impairs, considerant qu'il faut tenir la mesme forme qu'on a tenuë au saut à pieds impairs tourné en auant circulairement lors qu'on prend le premier eslancement au premier fondement.



Et estant arriué sur la fin du second fondement, avec soudaine promptitude, on mettra peine à se retourner, c'est à dire, en vn mesme temps les bras estans ployez avec les mains fermées se ietteront du costé droit, auquel costé il faut aussi mettre la teste, & ayant accourcy les genoux, ils formeront le corps en pair au second fondement en la maniere que voyez.





Dont s'estant la teste retournee à l'opposite du lieu d'où s'est le saut esleué, ie serois d'aduis que pour eviter quelque inconuenient on reuint sur la fin ainsi courbé.

Cc iii

LE II. DIALOGUE



Cos. Il me semble que ce faut ne soit qu'vne rouë faictte sans l'aide des mains.

BAPT. Il est vray, mais il y a vne grande difference; d'autant qu'au faut retourné comme vous auez veu, il est necessaire que le faut aille d'vne grande vitesse en auant, comme s'il vouloit faire la volte dessus dessous , au lieu de pousser la teste

Dv Sr. ARCANEOLO TUVCCARO. 102
 sous la moitié d'un costé du corps, & tout le corps seuient par
 trauers.

PIN. Quant à la difficulté que vous faites plus grande
 du saut en arriere que du retourné, elle est assez esclaircie ; d'autant
 que celuy qui ne se tourneroit à temps, pourroit donner
 de l'eschine en terre, & qui le tourneroit trop trebucheroit ce
 qui n'aduiendroit à mon iugement au saut retourné en avant.

BAPT. C'est bien dit, car la course au saut en avant donne
 fort grand aide; D'autant que le corps pour peu quil se meue
 est conduit au lieu limité : mais le faisant à pieds pairs joints il a
 beaucoup meilleure grace, lequel se fait ainsi.

Le saut à pieds pairs de course volté.

PIN. La course en ce saut icy se fera avec plus grande vio-
 lence qu'elle n'a été faicté au precedent, à la fin de laquelle on
 prendra le temps à pieds pairs, dont en vn instant venant à le-
 uer les pieds, ce qui se fera tenant les jambes avec les cuisses biē
 estenduës, & en ce temps les bras avec les mains fermées se ti-
 reront en avant avec promptitude, & avec l'aide de la teste le-
 uant aucunement la partie superieure en haut, & quelque peu
 en avant du lieu d'où le saut s'est eslancé entiere ment avec le
 corps esleué en l'air en ceste sorte.



... et au commencement de la course au saut à pieds pairs.

... et au commencement de la course au saut à pieds pairs.

... et au commencement de la course au saut à pieds pairs.

... et au commencement de la course au saut à pieds pairs.

... et au commencement de la course au saut à pieds pairs.

... et au commencement de la course au saut à pieds pairs.

... et au commencement de la course au saut à pieds pairs.

... et au commencement de la course au saut à pieds pairs.

... et au commencement de la course au saut à pieds pairs.

LE II. DIALOGUE



Et le corps estant esleué suffisamment, on gardera le mesme
precepte

Dv S. ARCAN G ELO Tuccaro. 103
 precepte pour le saut retourné, que l'on a gardé au précédent
 en cette forme.



Et ayant retourné la teste à l'opposite du lieu d'où s'est le saut eslancé, lors on commencera à s'estendre vn peu: mais il faut que ce soit avec promptitude, & faut venir plus droit que l'on n'a fait à pieds impairs.

BAPT. Il est ainsi, mais toutesfois il nous faut scauoir que le dernier saut que l'on fait avec la course par terre, est vn saut qui de nous autres sauteurs est nommé saut *de hanche*, qui mesme se peut faire de pied ferme. Et faut icy considerer qu'il est fort difficile à faire ce saut iuste, & avec telle mesure qu'il seroit bien requis; & se trouve peu de sauteurs, ou parauenture nuls qui iusques à aujourdhuy l'ayent bien fait. Et afin que vous co-

Dd

LE II. DIALOGUE . 2 v/o

gnoissiez la perfection, & imperfection , il faut sçauoir , auant que l'on vienne à la maniere de l'enseigner, en quoy consiste en cecy la curiosité de plusieurs, qui ont mis en vsage & pratique la forme de se volter en auant & en arriere, & faire les sauts voltez, qui est vne autre espece de tour , eu esgard que ce corps auoit mesme vn mouvement par les flancs , comme par la ligne droictes en auant & en arriere , pour trouuer l'inuention d'vne volte iuste & accomplie de toutes ses mesures , afin qu'il ne demeurast aucune forme de sauter, à laquelle on ne donnast sa volte par flanc, ou hanche, & afin que ceste volte soit d'autat plus iuste & parfaictte, il faut tourner par flanc dessus dessous en ligne droictes circulairement & perpendiculairement , imitant tout le corps en cest eslargissement des jambes & des bras , tant qu'il se fait vne rouë à la forme d'un moulin à vent quand il fait sa volte, & bien que ce saut soit fort facile ayant les mains en terre, tellement que les enfans mesmes le peuvent apprendre: Neantmoins qui le considerera de bien pres , il cognoistra qu'il est difficile à faire sans toucher des mains en terre. Et afin que vous sçachiez comme va son mouvement,c'est cestuy-cy.

Le saut de hanche de course.

En ce saut la course sera prompte, & en fin d'icelle on prendra le temps à pieds impairs en ceste façon,

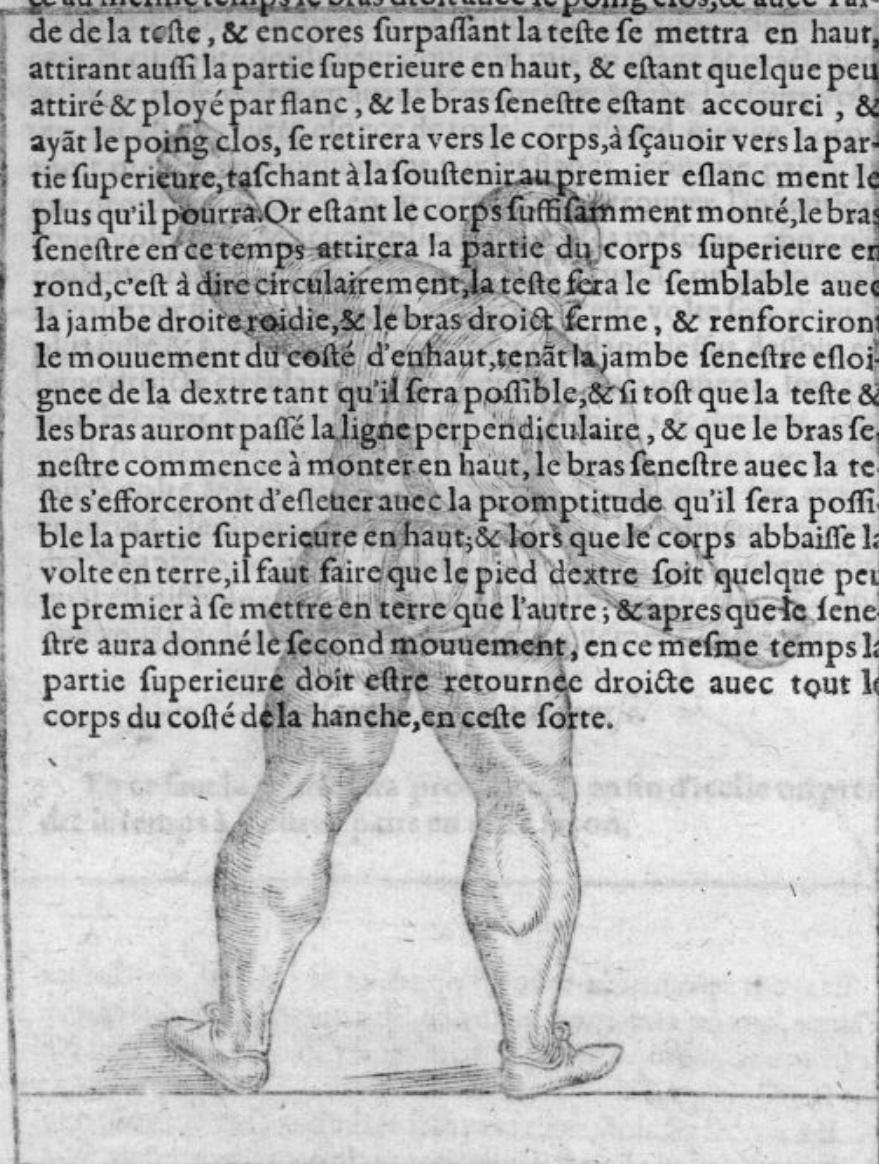
Dq



Et soudain que le pied senestre aura finy le temps, le dextre
avec la jambe bien estendue s'elancera promptement en haut,
Dd ij

LE II. DIALOGUE

& au mesme temps le bras droit avec le poing clos, & avec l'aide de la teste, & encores surpassant la teste se mettra en haut, attirant aussi la partie superieure en haut, & estant quelque peu attiré & ployé par flanc, & le bras senestre estant accourci, & ayat le poing clos, se retirera vers le corps, à sçauoir vers la partie superieure, taschant à la soustenir au premier eslanc ment le plus qu'il pourra. Or estant le corps suffisamment monté, le bras senestre en ce temps attirera la partie du corps superieure en rond, c'est à dire circulairement, la teste sera le semblable avec la jambe droite roidie, & le bras droit ferme, & renforciront le mouvement du costé d'en haut, tenāt la jambe senestre esloignee de la dextre tant qu'il sera possible, & si tost que la teste & les bras auront passé la ligne perpendiculaire, & que le bras senestre commence à monter en haut, le bras senestre avec la teste s'efforceront d'esleter avec la promptitude qu'il sera possible la partie superieure en haut; & lors que le corps abaisse la volte en terre, il faut faire que le pied dextre soit quelque peu le premier à se mettre en terre que l'autre; & apres que le senestre aura donné le second mouvement, en ce mesme temps la partie superieure doit estre retournee droite avec tout le corps du costé dela hanche, en ceste sorte.



Et lorsqu'il aura le pied en terre, il fera le second temps, je dis
avec la jambe droite le pied au devant, le genou et la cuisse tournés du devant
D q ii



Si on le veut faire à pied ferme, on tiendra les jambes larges,
& à l'esslancement du saut la teste & les bras se retireront de la
Ce iij^e

LE II. DIALOGUE

partie droite par flanc, leployant, lequel acte on appelle **Onde**, qui sert à esleuer le corps de terre avec plus de vigueur; puis à esleuer le saut on tiendra le mesme ordre que l'on a tenu au precedent.

Cos. Ce saut me semble fort difficile, & deux raisons m'esmeuent à dire qu'il est presque impossible de le faire iuste, la premiere est que nous n'auons le mouvement du flanc si fort & si iuste à se ployer par droite ligne, comme il seroit bien à desirer: car sivous voulez d'une main toucher terre à costé du flanc, il est impossible le faire sans ployer & reculer en arriere, ou d'un costé contraire à la main vers le genouil en auant; c'est pourquoi ie dy que ce mouvement n'est tel qu'il puisse attirer tout le corps dessus dessous sans vne tres-grande vitesse; l'autre est que la vitesse se perd en partie quand apres la course il faut tourner le corps par flanc pour eslancer le saut, dont ne pouuāt venir à bout, il se pend avec le pied en auant, & avec la teste à costé, & on recognoist lors à veue d'oeil qu'il n'est plus saut par hanche, ains seulement vne roue estropiee, veu qu'en tous les sauts la droiture du corps se retire à ceste ligne droite, par laquelle ou doit donner la volte, bien que ce soit ou en auant, ou en arriere, ou par hanche.

BAPT. Certes vous l'avez deuiné, d'autant que quasi tous les sauteurs s'lançant ne dressent le corps par flanc pour faire le saut par hanche; mais l'lançant & esleuent avec le pied senestre en auant en ceste mesme forme que le saut volté en auant à pieds impairs, & est d'une fort mauuaise monstre à qui n'en a l'experience, l'usage & la pratique: mais encores qui seroit si obstiné de croire que ce saut volté par la hanche fust si iuste que il n'y eust que redire? & pour en faire plus grande preuve, que l'on tienne deux couvertures ou linceux haut esleuez, & le sauteur qui aura par faire cognoissance de ce saut, les surpassera si iusement, qu'il n'y aura que redire, sans y toucher nullement des pieds: que s'il arrivoit autrement, ce saut ne se pourroit dire assuré ny iuste par hanche.

al. FERR. Je croy que celiuy qui inventa ce saut de costé, ou de la hanche, estoit fort de loisir, & curieux de nouveauté, d'autant qu'il me semble que l'estude des hommes doit estre prin-

DU S^r. ARCANGELO TUCCARO. 106

cipalement en choses vtilles ou delectables, & chacun sc̄ait que
cesaut icy par hanche n'est ny vtile, ny delectable.

Cos. Mais quelqu'vn pourra dire qu'il a la mesme fin que
les autres , à sc̄auoir , d'exercer le corps : mais cest exercice
estant par trop violent, n'est ny bon , ny proffitable , & estant
fort difficile à faire, celuy qui le veut entreprendre , ressemble
à celuy, lequel pour monstrar que les autres ne pouuoyent fai-
re comme luy, s'efforçoit de viure de pierres, de fer, ou d'autre
chose semblable : mais quiconque est si outre-cuidé cela ne
peut estre qu'en risee & moquerie à vn chacun.

B A P T. Or nous voilà arriuez à la conclusion de tous les
sauts avec course de terre; & ceux-là sont estimatez les plus forts
entre nous qui se font de pied ferme: maintenant ie vous veux
monstrar l'ordre, & la maniere qu'il faut tenir pour se rendre
ces sauts fort familiers, encore qu'il me souviene que le S. Cos-
me croit que la force de ces sauts consiste plus en leur propor-
tion & mesure , qu'en autre chose.

Cos. Si vous auez bonne souuenance de la dispute qui
s'est meuë cy-deuant touchant les sauts , vous recognoistrez
qu'il n'y a aucune difference entre les raisons qui ont esté alle-
guees, pour ce que faire vn saut en arriere iustement est vn vray
indice d'entēdre l'art de bien sauter; telle mēt que vous faites
de vostre corps ce qu'il vous plaist, & le menez où bō vous sē-
ble, sans crainte de danger, de force violence, ou vitesse extra-
ordinaire, & le sc̄aevez retirer, auancer, ou eslancer à vostre vo-
lonté, comme vous seriez vn cheual ayde d'un bon mords,gui-
dé & conduit d'une bonne main : Ce que ie vous repreſente-
ray cy apres encore plus clairement.

B A P T. Le premier des plus forts sauts qui soit entre les
pieds de pied ferme est à mon aduis le volté en arriere , bien
que plusieurs facent comme aucuns, qui ne font non plus de
compte de l'art de bien sauter , que du manquement de force,
laquelle toutesfois est plus necessaire en certains autres sauts.
Or pour venir au saut volté en arriere de pied ferme , l'ordre
que l'on y deura tenir sera cestuy-cy,

LE II. DIALOGUE

Saut volté en arrière de pied fermé.

Auant que leuer le saut, on se tiendra droit en ceste forme.



Dv. S^e. ARCANGELO TVCCARO. 107

Et s'esleuants les pieds de terre pour eslancer, il faut tirer avec grande promptitude les genoux accourcis vers le sein, & au mesme temps les bras avec les mains fermees, & avec l'aide de la teste attireront le corps en haut par ligne perpendiculaire, & faut que tout le corps soit formé en l'air, comme vous voyez.



LE II. DIALOGUE



DU S^r. ARCANGELO T^rCCARO. 108

Or estant en ce premier eslancement le corps esleve suffisamment, comme seroit à la lettre B. du second cercle que monstre la premiere figure, les bras à la mesme forme avec l'aide de la teste se mettans en arriere, feront vn tour, prenant garde que la teste faisant la volte n'attire la partie superieure en arriere: Mais que le tour qu'il prend soit fait sur la ligne perpendiculaire, les genoux se tiendront accourcis iusques à ce que la teste ayt finy de faire le tour, & que les pieds aient leur aspect perpendiculaire au lieu d'où ils se sont leuez, & lors avec promptitude il faudra faire l'extension du corps, & remettre les pieds au lieu d'où ils se sont leuez, puis faut reuenir droit.



LE II. DIALOGUE

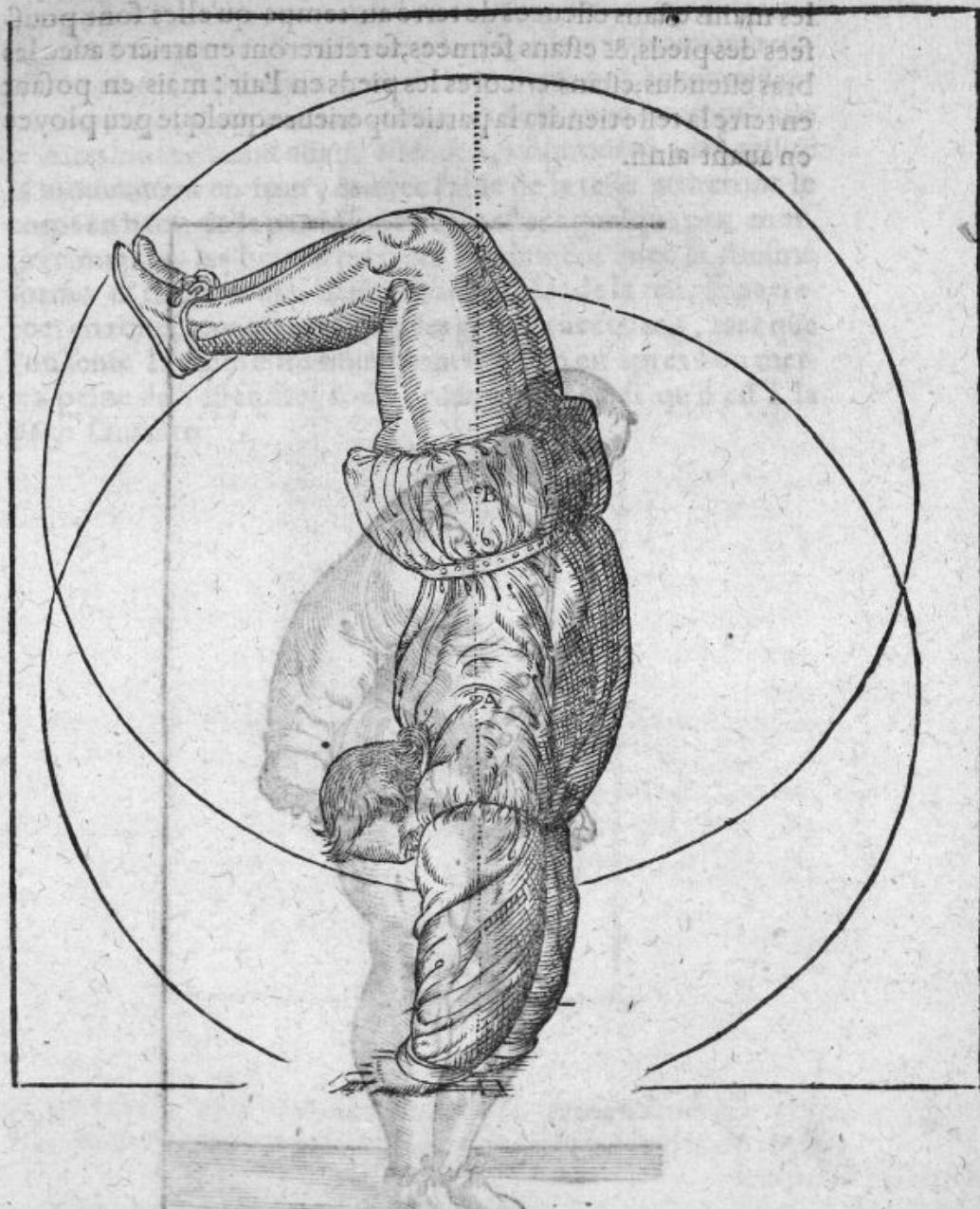
F E R Considerez ie vous prie la beauté & perfection de ce saut, lequel avec les deux extremitez du corps, descrit & represente deux cercles fort parfaits.

B A P T. Je vous ay desia dit que le poussement est vne espece de vitesse que l'on prend tant pour le saut en arriere, que pour celuy de singe, ce qui accroist la force au sauteur ; Cest pourquoi si on veut faire vn saut en arriere non retourné avec le poussement, & avec plus grande facilité, il le faudra faire en ceste forme.

Le saut en arriere avec le poussement.

On tiendra premierement les mains sur la terre, & les pieds en haut en ceste sorte.

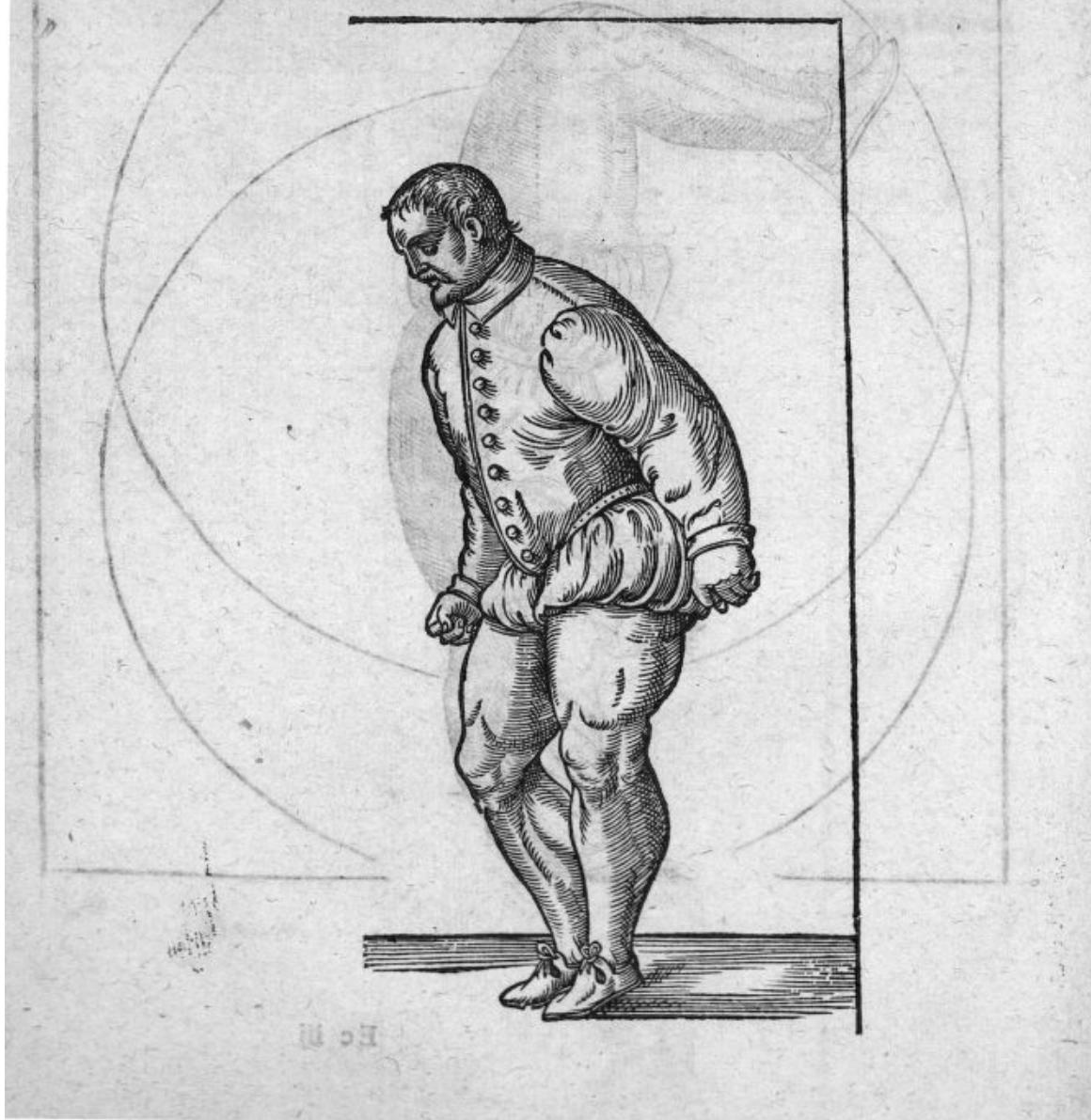




Ec iij

COI . . . LE II. DIALOGUE

Puis il faut faire le poussement ordinaire , ayant esgard que les mains estans esleuees de terre au temps qu'elles sont poussées des pieds, & estans fermees, se retireront en arriere avec les bras estendus, estans encores les pieds en l'air : mais en posant en terre la teste tiendra la partie superieure quelque peu ployee en avant ainsi.



DU S^E. AR^CANGELO TUCCARO. 110

Tant pour auoir plus de force pour esleuer le hant de terre, que pour ne tomber ou trebucher en arriere esleuant la partie superieure trop droicte: Mais soudain que les pieds auront touché en terre , au mesme temps ils s'esleueront accourcissant les genoux; & en ce mesme temps les bras avec promptitude se mettront en avant estans estendus, continuans avec agilité le mouuement en haut , & avec l'aide de la teste attireront le corps en haut, & la partie superieure estant quelque peu en arriere, mettant les bras au premier fondement avec la mesme forme & maniere que dessus, & avec l'aide de la teste se porteroet en rond, tenant tousiours les genoux accourcis , tant que l'on sente la volte estre finie ; dont soudain en apres l'on mettra peine de s'estendre , & de reuenir droit ainsi qu'il est à la page suiuante.



Cest un exercice qy d'abys. Pelle qy plus excolemente mon-
sieur. Il nous fait aperç. qy l'homme le fuisse tel qy il fuisse dans qy cest
ordre.

Sante

LE II. DIALOGUE



Ce faut encores est de plus belle & plus excellente monstre, si on le fait volté, & pour le faire tel, il faut garder cest ordre.

Sante

Du S^r. ARCANGELO T^rCCARO. III*Saut en arriere volte' avec le pouffement.*

On sera premierement appuyé , & assuré sur la force des bras, comme au precedent ; puis on trauillera à pousser , prenant garde de mettre les pieds au mesme lieu d'où se sont leuees les mains; & pour le faire avec plus de facilité au temps que les mains s'esleuent de terre , que la teste attire premiere-ment la partie superieure , se retirant en arriere estant quelque peu ployee en avant, afin que les pieds estants en l'air soyent attirez de la dicté partie pour se mettre au lieu d'où se sont leuees les mains, & soudain la teste s'efforcera de redresser ladite partie superieure quelque peu en haut : mais principalement que les pieds facent le battement au lieu d'où se sont les mains leuees, en tenant les genoux vn peu ployez , pour correspondre au contre-poix de la partie superieure qui doit demeurer ployee moyennement, pendant que les pieds finissent le pouf-fement, & les pieds ayant donné le battement en terre, tenant les genoux fort bien accourcis vers le sein, au mesme temps les bras se ietteront estendus en avant, continuant le mouvement en haut, pour y attirer le corps avec l'aide de la teste au premier eslancement; & faut prendre garde qu'en ce premier souleuement du corps , la partie superieure se doit tenir quelque peu ployee, pour faire le retour des pieds avec plus de facilité, & estant le corps esleué suffisamment , les bras pour s'vnir à la maniere accoustumee, se mettront en rond, tenant les genoux accourcis, & le corps viendra en fin courbé.

F f

LE II. DIALOGUE



Cos. Certes voilà vn fort beau saut , & d'vne belle proportion , & à mon iugement c'est lvn des plus forts sauts ; d'autant quel l'art y a plus de lieu que la nature .

FERR. Il me semble que ce saut , (puis qu'il est aidé de la vitesse du pousslement) doit estre mis au nombre des sauts eslancez .

BAPT. Monsieur vous me pardōnerez,d'autāt que ces deux

DU S^E. ARCANGELO TUCCARO. 112

voyes de s'esleuer, eslancer de course, ou de pied ferme, font la difference, & le pousslement n'y donne que bien peu d'aide, pour esleuer le corps en l'air. D'avantage en plusieurs sauts de pied ferme nous vsions indifferemment de cestevitesse de pied ferme, que nous nommons ainsi en nostre art. Or si la fin de la rouë, & des sauts de singe est la mesme & semblable, ce retour du corps de lvn & de l'autre avec la course, & se retirer les mains soudain sur la teste pour venir en terre sur les pieds en fin du pousslement, rend la vitesse parfaict & eslance le corps avec vne fort grande impetuosité, ce qui n'aduient en ce saut, estant necessaire de retirer les bras en arriere, cōmes'il se mouuoit sans estre poussé. Et encor qu'il y ayt des sauteurs qui esleuent le saut en la mesme forme & maniere qu'on fait les eslancez, il ne s'ensuit pas pourtant qu'ils facent bien; d'autant que la vitesse n'est si grande au pousslement qu'il puisse tirer le corps sans l'vnion des bras, ou plutost de tout le corps, & partant il est necessaire de retirer les bras en arriere, & vsir de la mesme forme & maniere qu'on a tenué au saut en arriere de pied ferme.

P I N. On peut mieux prouuer cela par l'experience que par la raison ; d'autant que la grande difference qu'il y a de les faire en vne façon ou autre, fait recognoistre la fausseté de mettre sur la teste au pousslement, & de les tirer en arriere au saut eslancé, apres auoir fait la rouë, & la proportion qu'on doit garder en l'autre maniere que ie vous ay dite en lvn & en l'autre. Je diray plus, c'est que le S. Baptiste & moy, qui auons tenu la forme que vous auez oye és sauts eslacez, disons qu'elle est fort differente d'un simple saut poussé, & n'auōs trouué sauteurs, lesquels suyuans d'autres voyes que celles-cy, n'ayent confondu les deux du saut poussé au saut eslancé, faisants en lvn ce qu'il faut faire en l'autre, c'est à sçauoir, haussant les mains au saut poussé, & les retirat apres la rouë ou saut de singe; quant au saut eslancé ils l'ont fait comme le nostre, d'assez bonne grace, duquel au contraire il y a difference comme du iour à la nuit.

B A P T. Il est ainsi; mais il est besoin desormais de laisser cela, & parler d'autre chose. Or combien que ie vous aye dit cy-dessus que ie ne vueille tenir liure de compte de tous les sauts

F f ij

LE II. DIALOGUE

en general qu'ont accoustumé d'obseruer les sauteurs, qui plus, qui moins, selon leur force & valeur; Neantmoins d'autant que au nombre des sauts en arriere il y en a aucuns qui les font d'une maniere & temps different, les autres d'une autre, i'ay bien voulu pour ne laisser rien en arriere, vous esclaircir de ce que vous pourriez estre encore en doute. Vous deuez doncques sçauoir qu'il y a eu quelques sauteurs, qui voulans faire plusieurs sauts en arriere, en ont fait d'une maniere, qu'on nomme *sauts en arriere avec l'eslancement*, qui va ainsi.

Saut en arriere fait avec l'eslancement.

Apres que le sauteur se sera tenu droict comme de constume, l'esleuement du saut se fera accourcissant les genoux, & au mesme temps les bras s'estants avec promptitude eslancez, & estendus, avec les mains closes, continuéront le mouuement en l'air à l'ordinaire, & avec l'aide de la teste qui attirera la partie superieure quelque peu abbassee en arriere, eslueront le corps en l'air, estant en ce premier fondement en ceste forme:

I. Saut en arriere fait avec l'eslancement.

Le saut en arriere fait avec l'eslancement consiste dans l'abaissement des genoux, et l'envol des bras, qui sont tendus et fermes, et qui doivent continuer le mouvement en l'air à l'ordinaire, avec l'aide de la tête qui attire la partie supérieure vers l'arrière, et qui éloigne le corps de l'axe vertical. Le saut en arrière avec l'eslancement est une technique de saut qui nécessite une bonne coordination entre les jambes et les bras, et une bonne posture. Il est recommandé de pratiquer cette technique lentement et avec précision, pour éviter les blessures.

II. Saut en arriere fait avec l'eslancement.



Or le corps ne pouuant plus esleuer les bras avec ceste mesme forme d'vnion avec la teste, se mettront à faire la volte, & les genoux se tiendront accourcis tant que ladiete volte soit finie; & soudain on commencera à s'estendre, prenant garde que la partie superieure soit quelque peu abbaissée en avant; car tousiours on aura de-là plus de force pour esleuer vn autre saut en arriere , que d'avoir trop redressé ladiete partie , & les pieds donneront deux bons pieds en arriere du lieu d'où ils se sont leuez au commencement du saut , & soudain qu'ils aurōt touché terre, reuindront à se leuer , & feront vn petit saut en

F f iij

LE II. DIALOGUE

arriere; & au mesme temps que se fera le petit saut, les bras aus-
si avec les poings se porteront en arriere , dont si tost que les
pieds auront donne le battement du petit saut, on viendra à es-
leuer vn autre saut du mesme ordre que l'on a esleue le pre-
mier; & autant de sauts en arriere qu'on voudra refaire de ceste
espece, tousiours sur la fin dvn saut, auant que d'en esleuer vn
autre, on fera derechef auparauant le petit saut.

Sauts en arriere arrestez à pieds fermes.

S'estant le sauteur tenu droit , comme cy-dessus , s'eslan-
çant le saut au commencement , en chacun des trois fonde-
ments on gardera la reigle , & le precepte qu'on a obserué au
precedent: mais sur la fin d'iceluy, si tost que les bras auront af-
sisté le corps , à la fin du troisieme fondement les pieds pren-
dront tant de pause à se leuer de terre pour faire vn autre saut,
que les bras se soyent tirez en arriere avec les mains serrees; &
puis en vn instant se venant à tirer en auant , au mesme temps
les pieds s'esleueront de terre,pour faire vn nouveau saut en ar-
riere, auquel on tiendra l'ordre du premier ; & si on en faisoit
d'auantage, les pieds s'arresteront tousiours, tant sur la terre sur
la fin de chaque saut, que les bras ayent temps de se retirer en
arriere pour prendre force,& pouvoit avec plus de vigueur es-
leuer le corps de terre au premier fondement.

Saut eslanceZ en arriere de pied ferme.

On tiendra pour ce saut à l'eslancement , & à la volte le
mesme ordre qu'on a tenu au precedent : mais il faut prendre
garde en le finissant au troisieme fondement, de retourner les
bras en arriere , comme de coutume , lors que les pieds vien-
nent en terre, estant encores le corps en l'air.

Nostre jeune homme auant qu'eslancer le saut, se tiendra
droit, comme i'ay monstré cy-dessus , puis esleuant le saut au
premier & second fondement, on obseruera le mesme ordre
que l'on a obserué au precedent: mais au troisieme fondemēt
on prendra garde qu'à l'abaissement que les pieds font en ter-

re, se trouuant encores la volte en l'air, d'attirer les bras en arrière ainsi que de coutume, afin qu'au temps que les pieds se mettent en terre pour retourner à se relever, au mesme instant les bras se doiuent trouuer preparez pour esleuer le corps au premier soufleuement du nouveau saut, gardant l'ordre que l'on atenu au premier, & continuant plus longuement tousiours au troisième fondement, pour en faire iusques au nombre de sept ou huit, & auant que les pieds se posent en terre, les bras se doyuent retirer en arriere aucunement ployez, avec les mains closes, aduisant de laisser la partie superieure quelque peu ployee sur la fin de chaque saut, comme dit est.

P I N. Il faut icy prendre soigneusement garde, & considerer, que l'usage diuers des sauteurs a faict la diuersité de ces sauts: car de vouloir resoudre quels sont les plus forts, c'est à dire, les plus difficiles à faire, il est presque impossible, d'autant que ceux qui se feront exercez aux eslancez, auront plus de peine à en faire trois arrestez que six d'autres, ayant accoustumé la nature à prendre ceste vitesse, & ce temps que l'eslancement apporte de soy-mesme: s'assurant que bien que la force de faire la volte leur manquast, ils ne lairroyent pas de faire le saut de singe, & n'y a doute que si le sauteur a le coeur assuré, qu'il fera aussi facilement les eslancez que les fermés, d'autant qu'apres le premier les autres ont vitesse, & les fermes se vont tousiours affoiblissant avec le nombre, y ayant plus de vitesse au dernier qu'au premier; il est vray qu'avec le petit saut ils sont plus aisez que les arrestez & eslancez; d'autant que ce peu d'eslancement que l'on prend sur la fin d'un saut, donne beaucoup plus de temps, & de vitesse au saut. Le trouue aussi qu'il est fort difficile de cōiecturer ou deviner quelle force est la plus grande, celle des fermes, ou des eslancez; les sauteurs tiennent que les eslancez soyent les plus parfaicts, comme ceux qui ont besoin d'un temps plus subtil, & plus mesuré, ce qui n'aduient pas aux fermes, veu qu'il y en a qui les arrestent plus courts, ou moins longs.

B A P T. Il est d'oresnauant temps de discourir de l'autre forme de poussément qui se nomme entre sauteurs *poussément en avant*, lequel n'est pas seulement de belle apparence, mais uti-

LE II. DIALOGUE.

le, nécessaire, & mesme admirable , comme M. Pin vous fera voir pendant que discourant ie vous racōteray la maniere que l'on tient à faire ce saut poussé en avant , lequel va ainsi .

Saut en arrière de pied ferme poussé en avant.

Premierement on se tiendra droit de la ligne perpendiculaire à la lettre C. comme il se void à la figure suyuante : comme on a dit plusieurs fois, & en vn moment auant que de leuer les pieds de terre pour esleuer le saut, la teste attirera la partie superieure plus ou moins agile du corps, & au mesme temps les bras roides selon la coutume avec les mains closes se tiseront en arriere, & au mesme temps que les bras se doyent ietter en auant pour esleuer le saut vseront de fort grande velocité , en ceste sorte.

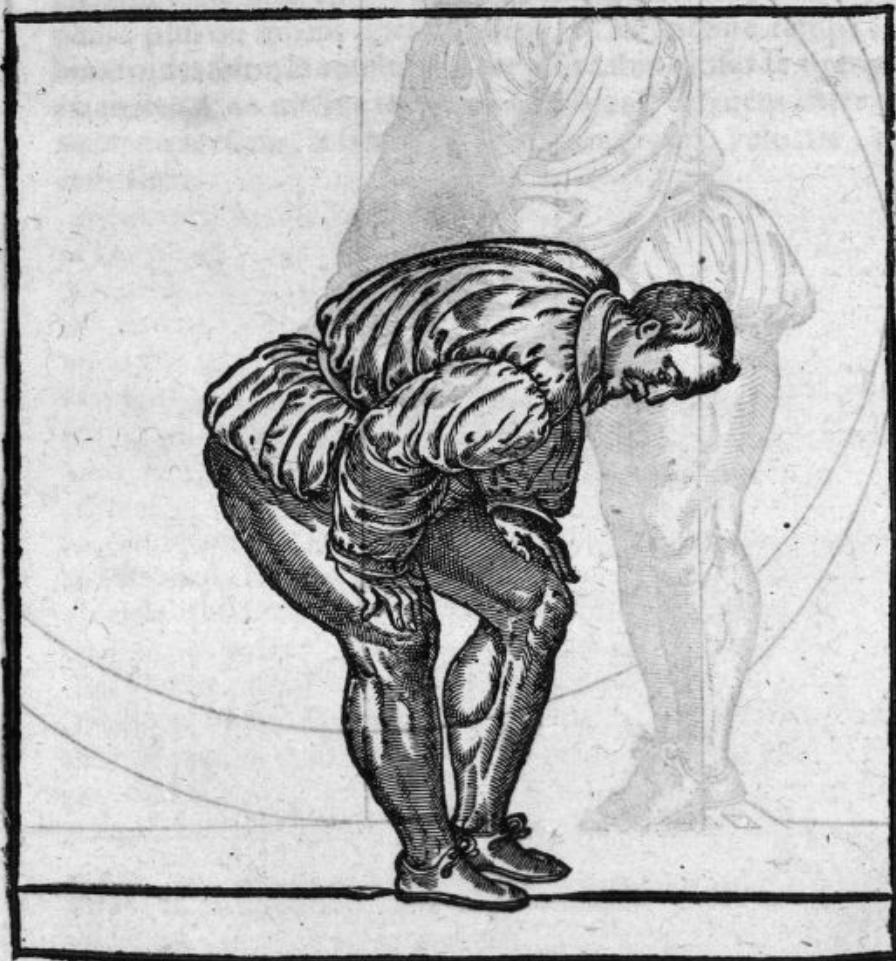
Les



G g

LE II. DIALOGUE

Les pieds s'esleueront de terre tirant avec la plus grande promptitude qu'il leur sera possible , les genoux estans fort bien raccourcis vers le sein , lesquels soudain qu'ils seront proches du sein , les bras de forme estendue , ioincts avec la teste , se mettront en rond pour faire la volte , tenant tousiours les genoux accourcisis , afin que le corps aye plus de temps pour se tirer en avant au pouffement , & puis venir sur la fin courbe , en ceste forme .



DY S^r. ARCANGELO TYCCARO. 316

Cos. Auez vous bien pris garde à ce saut.

FERR. Ouy bien.

Cos. Et vous M. Pin , vous semble-il que cestuy-cy soit plus fort,& plus beau que le retourné.

PIN. Qui en doute.

BAPT. Nous l'estimons plus fort sans comparaison.

Cos. Vous autres sauteurs, vous avez , comme plusieurs autres, en vostre art quelques opinions qui sont plustost fausses qu'autrement: car considerez seulement l'effet au saut , & laissez la cause à part,c'est auoir la matière sans la forme.Or ce saut, comme ie vous auois promis le montrer, estant consideré sans course, & avec course, est sans comparaison beaucoup plus difficile que le saut en arriere : Mais il nous faut laisser finir M. Baptiste, cependant qu'on viendra sur le saut en avant.

BAPT. La mesme faute s'obserue qu'au saut en arriere, volté,& au saut poussé, qui est telle; quand le sauteur se veut volter, ou pousser le saut,& qu'il manque & en lvn & en l'autre de la proportion du temps requise à esleuer le corps de terre, il vient à faire la volte plus en arriere qu'il n'est requis pour se retourner ou eslancer selon le saut qu'il veut faire ; & reuenant à terre, il iette ses jambes devant, de sorte qu'il est comme constraint à donner des fesses en terre, ce qui est non seulement laid à avoir, mais aussi contre l'obseruatiō des reigles de l'art, veulque en lvn & en l'autre de ces sauts la volte y est requise, & la proportion, à ce que les jambes & le corps viennent à tomber iustement au lieu destipé, ou pour se retourner , ou pour s'eslancer.

Cos. Ces raisons sont à la vérité considerables en vn parfait sauteur.

BAPT. Il y a vne autre impropriété qui n'est pas de petite importance, qui procede , ou de nescauoir pas prendre la proportion du temps à l'esleuement du saut , ou pour se sentir trop foible à faire la volte,& le plus souuent d'une constume qu'aura le sauteur de n'auoir pas recherché à donner grace aux sauts. Voilà ce qui priue le sauteur des susdictes raisons, quand il a conduit le corps où il doit faire la volte , & ayant

Gg ij

LE II. DIALOGUE.

prises étiassées avec les mains, il s'aide à s'esleuer en avant.

P1N^o C'est vne chose fort deshonneste entre bons sauteurs
de faire telles fautes.

FERR. Je crois que ce que vous avez dit de l'esleurement avec la proportion du temps fera de beaucoup à faire la volte.

PEN. Il est certain; mais cela pourtant ne peut venir & proceder que d'ignorâce de ne se sçauoir pas tourner à propos, & au temps qu'il est requis, ou plustost, ou plus tard; & cela est digne de mesme blasme entre sauteurs, qu'un soldat qui estant attaqué d'un autre s'ensuyoit pour chercher vne rondache ou autre sorte d'armes offensiues ou deffensiues, s'excusant sur ce que son maistre luy auroit ainsi enseigné à combattre.

BAPT. Or vous voyez que nous vous avons fait voir tous les sauts qu'on tourne en arriere circulairement, il me reste maintenant à vous declarer & faire cognoistre le volté qu'on fait de pied ferme, qui est tenu pour l'vn des plus forts sauts entre les bons sauteurs, qui se fait ainsi,

Saut en arriere à pied ferme volé.

CoS. - Cet' si l'ioson fons i'ts varete coude plescu au bte.



Il faut que lors la teste & les bras attirent la partie superieure quelque peu en arriere, dont estant le corps esleue assez haut, soudain on se retournera à la forme & reigle que l'on s'est retourné au saut en arriere esleue avec la rouë.

Mais il faudra faire le retour avec plus de promptitude, à cause que le corps est moins esleue de terre estant retourné, l'eschine sera à l'opposite du lieu d'où on a esleue le saut, lors la teste s'efforcera avec grande promptitude de se leuer en avant, pour s'auoir faire l'onde, comme nous auons dit cy-dessus, afin que la partie superieure revienne droite tenant les genoux acourcis, & puis venir sur la fin courbé.

Gg iij

L E II. DIALOGUE

C o s. Ce saut ne me semble different de celuy de la course, que du commencement du temps.

B A P T. Il est vray; & d'autant que nous sommes venus à la fin des sauts en arriere de pied ferme, il nous est maintenant licite de discourir, si vous voulez dire quelque chose: car nous sommes arriuez aux sauts de pied ferme en avant.

C o s. Je vous ay dit & repliqué plusieurs fois que ie tenois pour fort ce saut qui estoit si vaste qu'un autre ne l'auroit peu mieux faire, & que cest honneur appartient au saut retourné, ou en avant, ou en arriere à pieds impairs; car un autre ne le pourroit mieux faire; & ceste proportion vient de manier l'art ainsi qu'il faut, & en doit-on faire beaucoup plus d'estime que de ceux à qui la force naturelle donne un grand auantage; car il est plus difficile de paruenir à ceste proportion, que s'il n'y estoit point requis une si grand' force de corps, & croy à ceste occasion que les sauts en arriere ne sont si forts que le volté, & m'asseure que vous mesmes ne les tenez pour tels, & à ces sauts concurrent l'eslancé, le retourné & le volté en arriere, entre lesquels vous autres sauteurs donnez le premier lieu au volté de pied ferme, le second à l'eslancé poussé, le troisieme au volté, comme ie vous l'ay plusieurs fois ouy dire, n'est il pas ainsi?

B A P T. C'est l'opinion de tous les sauteurs.

C o s. D'autant que i'estime que vous ayez memoire de plusieurs autres raisons alleguees à ce propos, specialement quand on demonstroit que l'eslancé poussé deuoit estre estimé imparfait, selon la belle preuve que nous avons faite cy-dessus du tresteaup; cela estant assez clair, ie n'ay que faire de le repliquer: mais outre les raisons desduites cy-dessus, il faut encores considerer plus particulierement la perfection du saut volté, & que l'eslancé poussé se fait avec un peu plus de peine que les autres, lequel n'ayant encores bien veu pratiquer, ie n'en ay telle cognoissance & experience que ie desirerois bien. C'est doncques une chose necessaire, comme vous dites, de retourner par ligne perpendiculaire au lieu où on a finy de s'eslancer, à la difference du faux eslancement qui n'a aucun bon effect. Or il est besoin qu'au iuste saut on esleue presque tout le corps au

DU S^E. ARCANOLO TUVCCARO. 118

lieu où on veut tomber, & la volte se doit faire directement à cette ligne, autrement il seroit impossible que le sauteur ne donnast de la face en terre, comme vous mesmes avez assez reconnu quand vous avez parlé d'esleuer le corps pour faire le saut en avant.

PIN. Il est tres-certain, & l'experience du saut en arriere le demonstre assez: car si le corps ne s'esleuoit en avant deuant que faire la volte, on heurteroit des pieds contre la muraille, en danger d'y donner de la teste.

BAPT. Vrayement il est ainsi, & ce saut a la mesme forme que celle du poussé eslancé, & celuy qui fait bien lvn, fait bien l'autre aussi; & ceux qui veulent esprouuer de le faire à la muraille, donnent volontiers de la teste en terre, & des jambes à la muraille, dont peut aduenir vn grand danger & inconuenient à celuy qui le hazarde.

COS. Tout beau ie vous prie, si la volte se fait au lieu où on tōbe, ce saut retourné n'est different que d'une petite pliure de corps.

BAPT. Pardonnez moy, car il y est requis plus de force & plus de promptitude.

COS. Je le veux bien; mais ceste forme & promptitude que vous luy attribuez, est plus de la nature, que de l'art, comme ie diray cy-apres: car entre deux sauteurs égaux en science, le plus fort l'eslancerá mieux que le plus foible, & n'y a terme si prefix, & determiné, & quel l'on puisse tenir si certain, ny saut si parfait, qu'un autre ne le puisse auancer; bref il n'y a chose si parfaite au monde, à laquelle on ne trouue quelque chose à adiouster.

PIN. Tout cela est vray; & encores que quelques vns tiennent qu'un petit homme fera mieux qu'un grād le saut poussé, eslancé & volté, si ne s'ensuit-il pas pourtant que le saut poussé eslancé ne soit plus fort & plus difficile.

COS. Il me semble qu'en l'art du saut on ne doit point considerer la force naturelle, mais plutost la perfection de l'oeuvre, ainsi qu'en la peinture & sculpture, la beauté des couleurs n'est pas tant consideree par les hommes de iugement, comme la perfection du pourtrait. Mais concluons que le saut

LE II. DIALOGUE

volte, & le plus eflancé, se font plustost par curiosité, qu'autrement, veu qu'ils ne sont pas gueres beaux, & par consequent agreables.

BAPT. Mais que dites vous du saut volté en arriere, qui est l'vn des plus forts & plus difficiles sauts qui soyent, pour lequel bien faire il est nécessaire d'auoir vn bon iugement, & vne memoire pour le retourner, & si le iugement se perd tant soit peu, l'on se met en beaucoup plus grand danger & hasard, qu'en toute autre sorte de saut.

COS. Je ne nie pas que ce saut ne soit fort beau, plaisant, & fort subtil; mais à mon iugement il n'est pas à comparer à la perfection de l'autre volte; pour ce qu'en effet le saut ne se tourne pas en cestuy-cy que par trauers, & bien peu; & bien que le temps en soit fort difficile, si ne semble-il que ce soit vn saut pour en faire compte & comparaison de la volte en auant & en arriere.

BAPT. Au contraire il est tenu entre nous pour l'vn des plus beaux, & dispos sauts qui se facent point.

COS. Je ne le nie pas absolument: mais puis que ce n'est pas vne volte, on n'en doit pas autrement disputer avec ceux qui la font parfaictement; car cestui-cy est vne autre forme de saut different.

BAPT. Je vous veux doncques representer les autres sauts qui se font sur terre sans l'aide du trestea & autres instrumens, comme ceux desquels nous auons dit cy dessus.

LE PIN. Et ie le vous monstreray par effect.

BAPT. Le saut de pied ferme en auant se fait à pieds impairs, & à pieds pairs voltez, comme on le fait de course, ny ayant autre difference que le temps, & la facilité de l'vn plus que de l'autre. Celuy qui se fait à pieds impairs va ainsi.

Le saut de pied ferme à pieds impairs.

Premierement on se tiendra droit, & auant que d'esleuer de saut, la iambe droite eflendue se tirera en auant, comme ferot les bras avec les mains fermées ainsi.

Mais

Dv S^r. ARCANGELO TYCCARO

113



H h

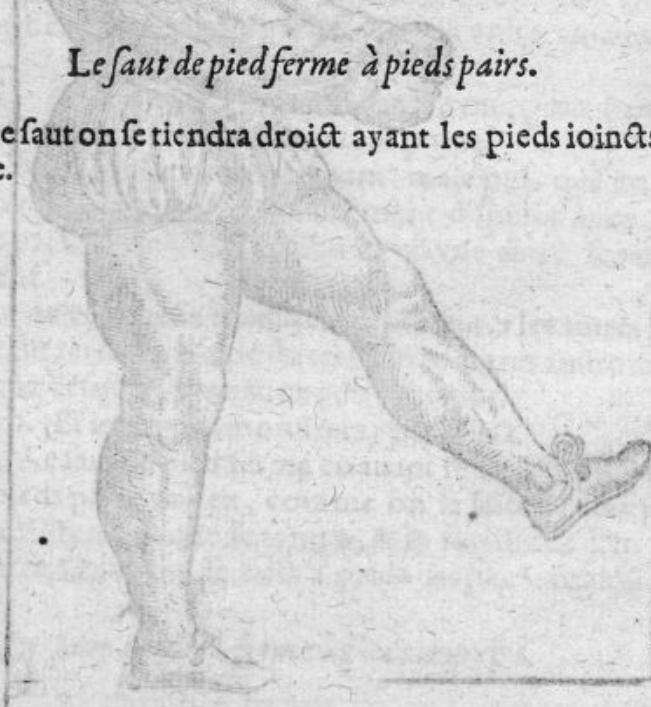
LE II. DIALOGUE

Mais ainsi qu'on veut esleuer le saut au premier fondement, la diète iambe droicte se tirera en arriere avec promptitude, s'estant esleuee circulairement en haut de telle sorte que toute la partie superieure se vienne à former en l'air en droicte ligne, & au mesme temps les bras accourcis se ietteront en arriere avec grande violence, & la teste abbaissera la partie superieure en avant, à ce que tout le corps se trouue en l'air au premier eslancement.

De là estant le corps venu au terme de ne pouuoir plus s'esleuer, les genoux sans perdre temps s'accourciront, & les bras de la mesme façon continueront le mouvement en rondvolté, & la teste se poussant en avant se mettra en volte, & finissant il viendra courbé à l'accoustumé.

Le saut de piedferme à pieds pairs.

En ce saut on se tiendra droit ayant les pieds iointz en cette sorte.



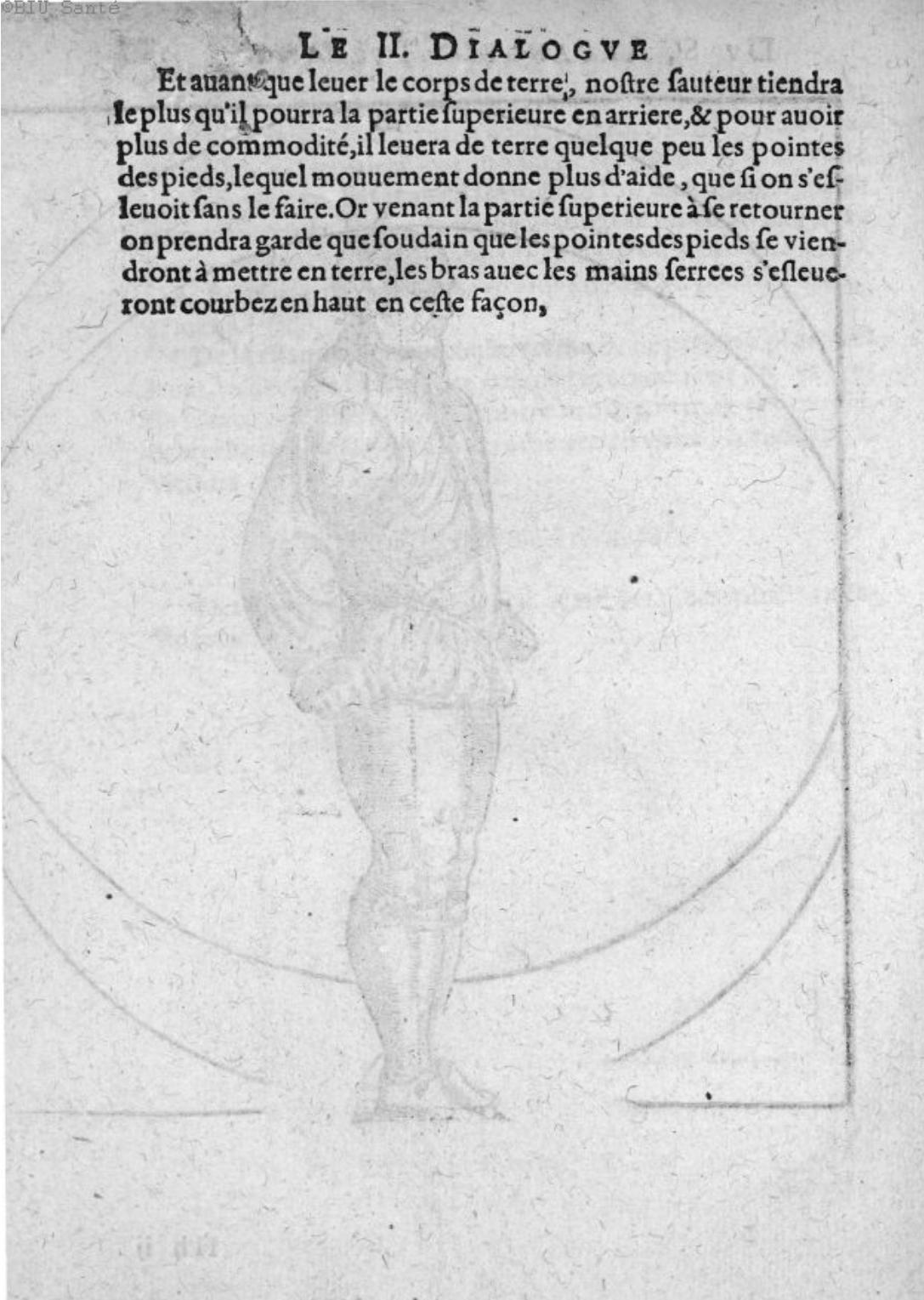
d H



H h ij

LE II. DIALOGUE

Et auant que leuer le corps de terre, nostre sauteur tiendra le plus qu'il pourra la partie superieure en arriere, & pour auoir plus de commodite, il leuera de terre quelque peu les pointes des pieds, lequel mouvement donne plus d'aide, que si on s'eleuoit sans le faire. Or venant la partie superieure à se retourner on prendra garde que soudain que les pointes des pieds se viendront à mettre en terre, les bras avec les mains serrees s'eleueront courbez en haut en ceste façon,





Hh ij

LE II. DIALOGUE

Apres les pieds s'esleueront soudainement de terre,tirants
les genoux avec promptitude vers le sein, & les bras, ainsi qu'ils
se trouueront, se ietterōt au mesme temps en haut, & avec l'ai-
de de la teste ils attireront la partie superieure abaissee en auat;
& soudain qu'on sent que le corps ne se peut plus hausser , les
bras avec l'aide de la teste se mettront en rond de la mesme ma-
niere,& ayant finy on reuendra courbe.

*'Le saut en avant de pied ferme à pieds
impairs volté.*

Premierement on se tiendra droict , & puis de ceste fa-
çon.





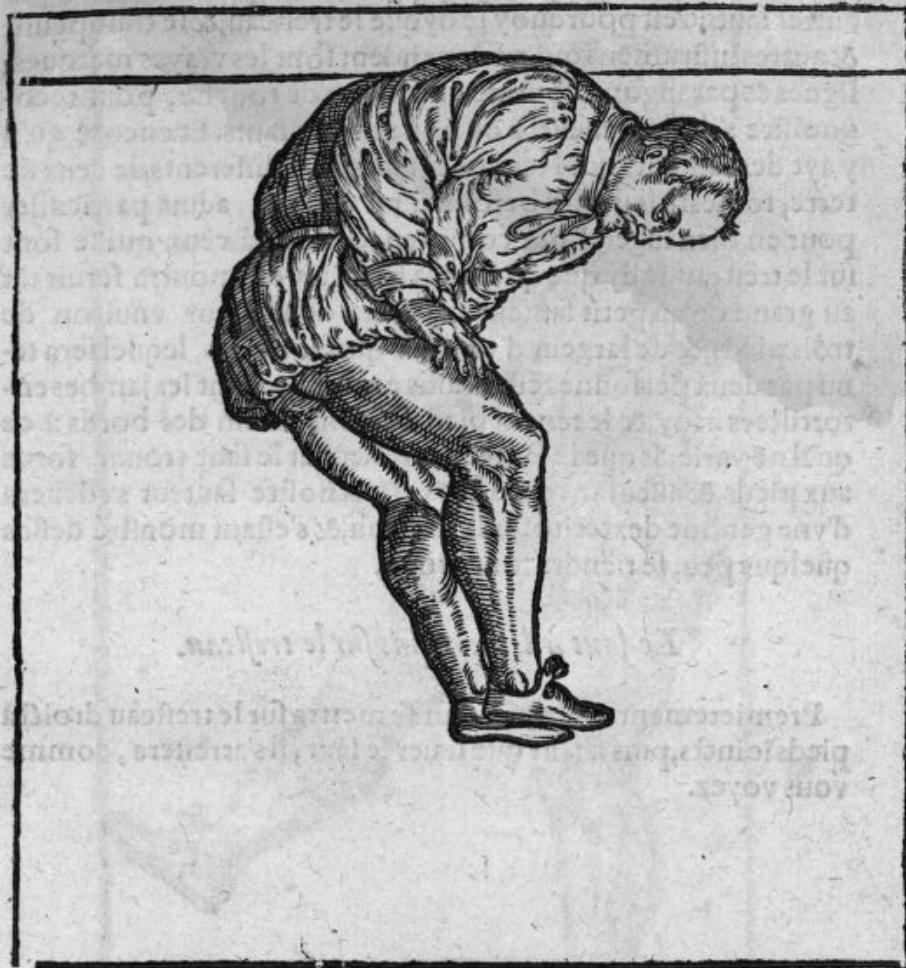
LE II. DIALOGUE

A l'eslancement que l'on fera apres le saut au premier fondement on gardera la propre forme qu'on a gardee au saut en avant, volté de pied ferme à pieds impairs, & au second fondement, apres que le corps sera esleué suffisamment, on gardera le precepte de la mesme façon qu'on a fait au saut en avant de course volté à pieds impairs.



Mais on le fera retourner avec plus grande promptitude,
& si tost que la teste sera retournée au contraire d'où on a esleué
le saut, en fin on reuiendra courbé en ceste sorte.

II



Il y en a bien peu qui soyent arriuez au but de tourner vn saut en auant, comme ie vous ay dit cy-dessus, & neantmoins on en a veu infinis qui ont bien faict le saut en arriere.

C o s. Je vous puis assurer que ce saut, & le saut volté à pieds impairs en auant sont parfaits entre tous les autres sauts , & ne s'est point encores veu personne qui aye faict ce saut de pieds ferme à pieds impairs en auant, avec plus de grace & propor-

I i

LE II. DIALOGUE

tion, que nostre S. Baptiste, & le S. Archange.

B A P T. Il est temps de passer plus outre pour discourir des autres sauts; c'est pourquoy ie dy que le tresteaum, & le trampelin, & autres instrumens qui en dependent sont les vrayes marques, lignes & parangons, comme vne pierre de touche, pour reconnoistre s'ils sont assuriez ou non en leurs sauts. Et encore qu'il y ayt des sauteurs qui facent des sauts fort differents de ceux de terre; toutesfois si est-il besoin d'un certain aduis particulier pour en bien iuger. Pour commencer donc à ceux qui se font sur le tresteaum, ie dy que quant à la hauteur, elle pourra seruir tant au grand qu'au petit sauteur, qui sera de hauteur enuiron de trois pieds, & de largeur d'un pied quatre doigts, lequel sera tenu par deux personnes estansassis en terre, tenant les jambes entortillees à soy, & le tenant bien fort sur la fin des bords à ce qu'il ne varie, & que le sauteur en esleuant le saut trouue force aux pieds, & assurance aux bras, puis nostre sauteur s'esleuera d'une gentille dexterité sur le tresteaum, & s'estant montré dessus quelque peu, se tiendra tout droict.

Le saut à deux mains sur le tresteaum.

Premierelement nostre sauteur se mettra sur le tresteaum droit à pieds ioincts, puis auant que leuer le saut, il s'arrestera, comme vous voyez.



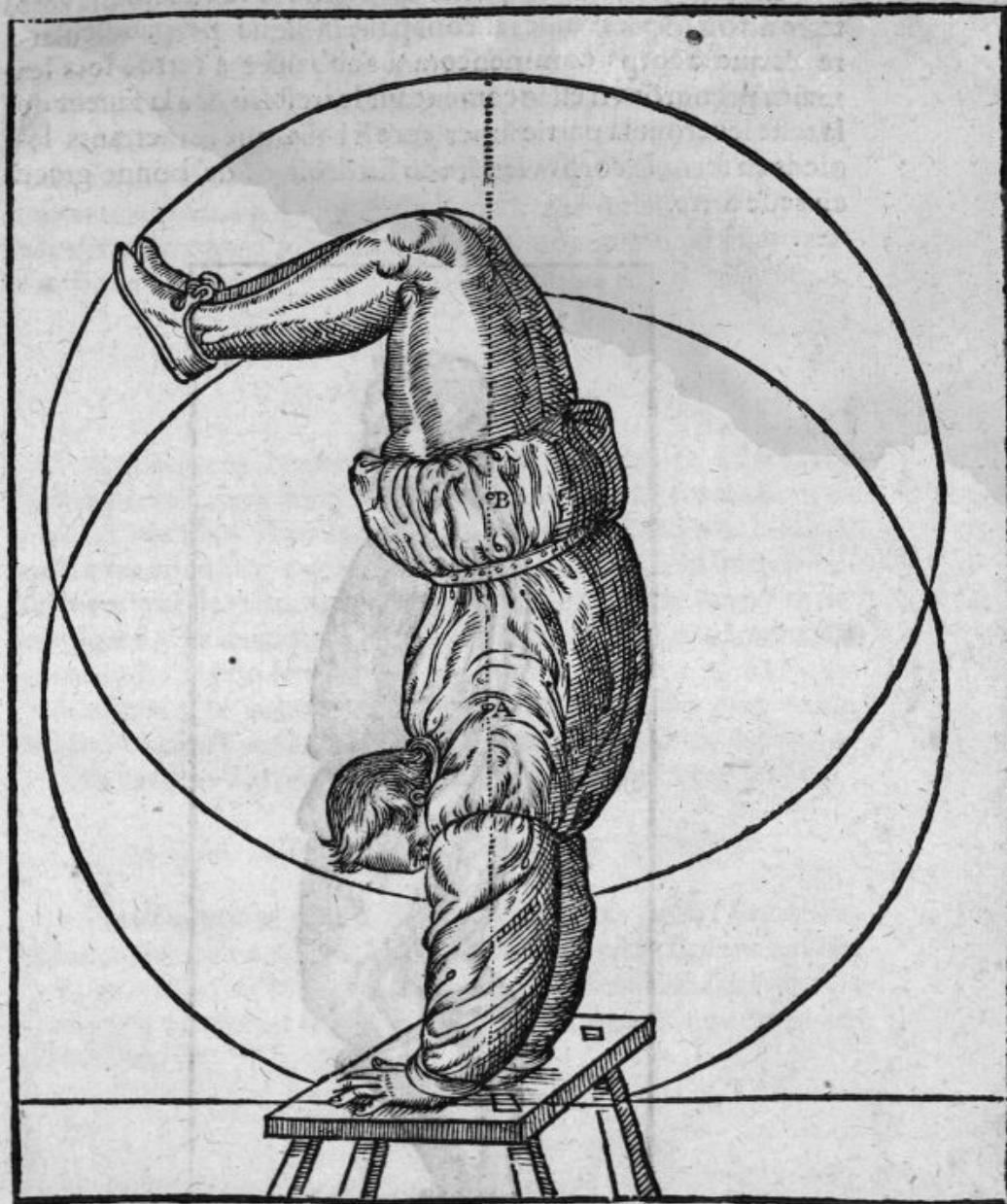
Li ij

L e II. DIALOGUE

Puis esleuant le saut, la jambe droictë ainsi estenduë, se iettera en arrierg doucement, attirant le reste de la partie inferieure en haut circulairement, & au mesme temps les bras vnis avec la teste reculeront tant la partie superieure en arriere de la volte du tresteaу, que la teste soit perpendiculaire sur luy, dont les mains d'vne prompte vistesse avec les bras bien estendus & forts, viendront à se poser sur luy, tellement que lors que les mains se mettent sur le tresteaу, tout le corps doit estre au dessus d'iceluy en ceste forme.



ii



I i ij

LE II. DIALOGUE

Et lors continuant la partie inferieure le mouuement vers terre si tost que les cuisses auront passé la ligne perpendiculaire, & que le corps commencera à s'abaisser à terre, lors les mains prendrōt vn eslancement sur le trestea, & à la faueur de la teste leueront la partie superieure si haut, que se mettants les pieds en terre, le corps viendra en fin droit & de bonne grace en ceste sorte.



DU S^E ARCANGELO T^UCCARO. 126

FERR. Le commencement de ce saut est vn eslancemēt ou pousslement de mains contraire à l'ordinaire, & a besoing dvn temps fort subtil à mon iugement.

PIN. Il est ainsi ; mais au reste il n'est point different du saut des deux mains que l'on fait par terre.

BAPT. On fait aussi sur le tresteaue le saut en auant à pieds impairs, & à pieds pairs, qui ne sont fort differents de ceux qui se font de terre au saut à pieds desioincts, & pour le faire on tiendra cest ordre.

*Le saut en auant à pieds desioincts ou impairs
au dessus du tresteaue.*

Apres que nostre sauteur se sera monstré droict à l'accoustumé, premier que faire le saut il se tiendra en la forme & maniere qui s'ensuit : Eslançant le saut il tiendra l'ordre & la voye qu'il a tenuë au saut cy-dessus en auant à pieds desioincts de pied ferme esleué de terre au premier & second fondement : mais en esgard à la hauteur que porte le tresteaue, le mouvement sera moindre & plus lent à eslacer & tourner le corps ; & lors que l'on aura finy la volte on commencera à s'estendre pour venir sur la fin droict en terre, comme nous auons dit cy dessus.

Pour celuy à pieds pairs ou ioincts l'on tiendra cest ordre.

Le saut en auant à pieds ioincts sur le tresteaue.

Premierement nostre sauteur s'arrestera droict sur le tresteaue, auant que d'esleuer le saut de dessus, puis s'esleuant en l'air, les pieds tireront les genoux les accourcissant doucement vers le sein, & au mesme temps les bras se lanceront courbez en ceste façon.



LE II. DIALOGUE



DU SR. ARCANGELO TUCCARO. 127

Et à la faueur de la teste ils attireront le corps en haut, & la partie superieure estant quelque peu esloignee du tresteaue de distance d vn pas, & le corps ne pouuant plus s'esleuer, les bras vnis de la mesme façon avec la teste, se mettront en rond pour faire la volte; mais ce sera doucement à cause de la hauteur du tresteaue, pour n'estre en danger de tresbucher, tenant tousiours les genoux accourcis, iusques à ce que la volte soit finie, lors sou-dain on mettra peine de s'estendre.

Cos. Or ie desire sçauoir de vous autres sauteurs quel iugement vous faites du saut *en avant* & *en arriere*, & lequel vous tenez pour le plus difficile celuy qui se fait sur le tresteaue, ou celuy qui ne s'y fait pas.

PIN. Il n'y a nulle doute que le saut en avant qu'on fait sur le tresteaue ne soit plus difficile que le saut qui se fait en arriere.

Cos. Je m'esmerueille doncques comme il est possible qu'vn saut en avant de course soit plus difficile qu'vn saut en arriere: mais pour ne repeter vne mesme chose, nous conclurons que l'experience que nous avons de la volte prouue assez, & monstre euidemmēt par ses effects qu'elle est plus difficile que celle que l'on fait en arriere.

BAPT. Certes vous avez raison, mais c'est contre l'opiniō de plusieurs sauteurs, qui ne sont à la verité si curieux de rechercher toutes choses: mais venant au saut en arriere que l'on fait sur le tresteaue, il me semble qu'il est presque semblable à celuy qu'on fait à terre, & est beaucoup plus facile que celuy qui se fait en avant; toutesfois encore faut-il declarer la forme que l'on y tient, afin que nostre sauteur puisse tousiours plus hardiment s'affeurer, pour puis apres avec le temps venir aux plus difficiles.

Le saut en arriere sur le tresteaue.

Apres que nostre ieune homme se sera monstré droit, esleuant en apres le saut, on gardera le mesme ordre & chemin que l'on a gardé à celuy de pied ferme eslancé de terre non retourné, ayant esgard toutesfois d'attirer le corps quelque peu plus en arriere au premier eslancement, & les mouvements de l'es-

Kk

LE II. DIALOGUE

Iancement, & de la volte , se feront avec plus de promptitude & facilité , & enfin en s'estendant on viendra droit à l'accoustumee cy dessus.

Le saut en arrière retourné' esleué sur les deux tresteaux.

Il faut mettre sur le grand tresteau vn autre petit tresteau dvn pied & demy de hauteur, dvn pied de largeur, & de deux pieds de longueur, qui sera fort legier, à ce que plus aisement on le puisse leuer, & seratenu par les pieds de deux personnes qui seront droicts, dont lvn sera à vn bout, & l'autre à l'autre bout. Et le grand tresteau sur lequel on met le petit, doit estre de largeur vn bon pied quatre doigts, & de hauteur trois bons pieds, que deux hommes assis ayants l'une & l'autre iambe au trauers du tresteau, tiendront par les pieds, & puis apres nostre jeune homme au dessus du petit tresteau, & auant que d'esleuer le saut se monstrera droict en ceste sorte,

Only a few years ago theologic training taught that the church's mission was primarily spiritual, but now it appears that some areas such as politics, economics, and social issues have become more important.

នាក់រិត្យារី ឬ ទាន់រោគ នាក់អិរី

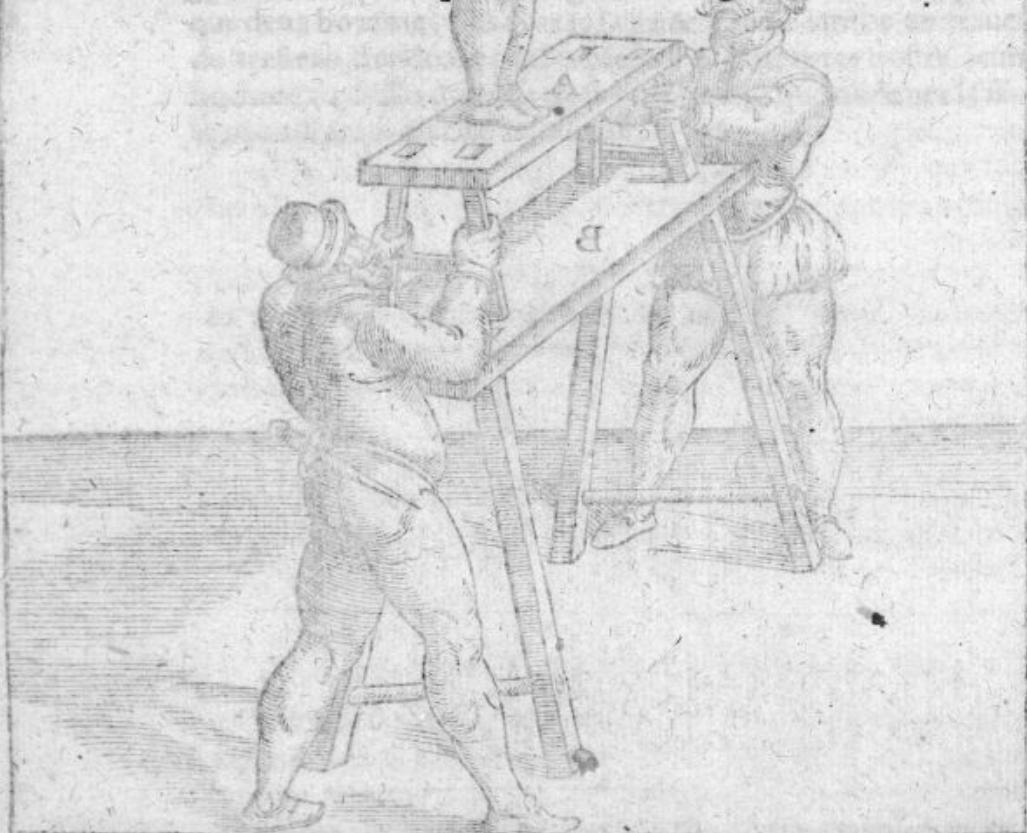
22



Kk ij

LE II. DIALOGUE.

Puis esleuant le saut, il obseruera la maniere & le precepte que l'on a obserué au saut en arriere retourné leué de pied ferme; toutesfois en ce saut nostre jeune homme ne doit point esleuer le corps trop haut; cela estat la volte se fera avec vn mouvement beaucoup plus agile, & plus prompt, à cause de la hauuteur du petit tresteaum, veu que si on faisoit la volte avec la violence qu'on a faite à celuy de terre, il causeroit l'eslancement en auant, & non le retour, auisant les deux qui tiennent le petit tresteaum d'estre bien adroicts, experts & aduisez, & de tenir les yeux aux pieds de nostre sauteur; afin que si tost qu'ils le verrōt eslancé de dessus, leuant ensemble le petit tresteaum de dessus le grand, ils le portent hors de là, afin qu'estant la volte finie nostre ieune homme puisse reuenir sur le grand en ceste forme,



ii xx



Kk iij

LE II. DIALOGUE v*c*
Le saut en arrière eslancé en arrière sur le tresteaue est tel.

Le saut en arrière eslancé sur le tresteaue.

Premierement on se tiendra droit sur le tresteaue, & vn moment auant que d'esleuer le saut, on prendra cest eslancement à la faueur de la teste vn peu plus pour attirer la partie superieure en ceste sorte.





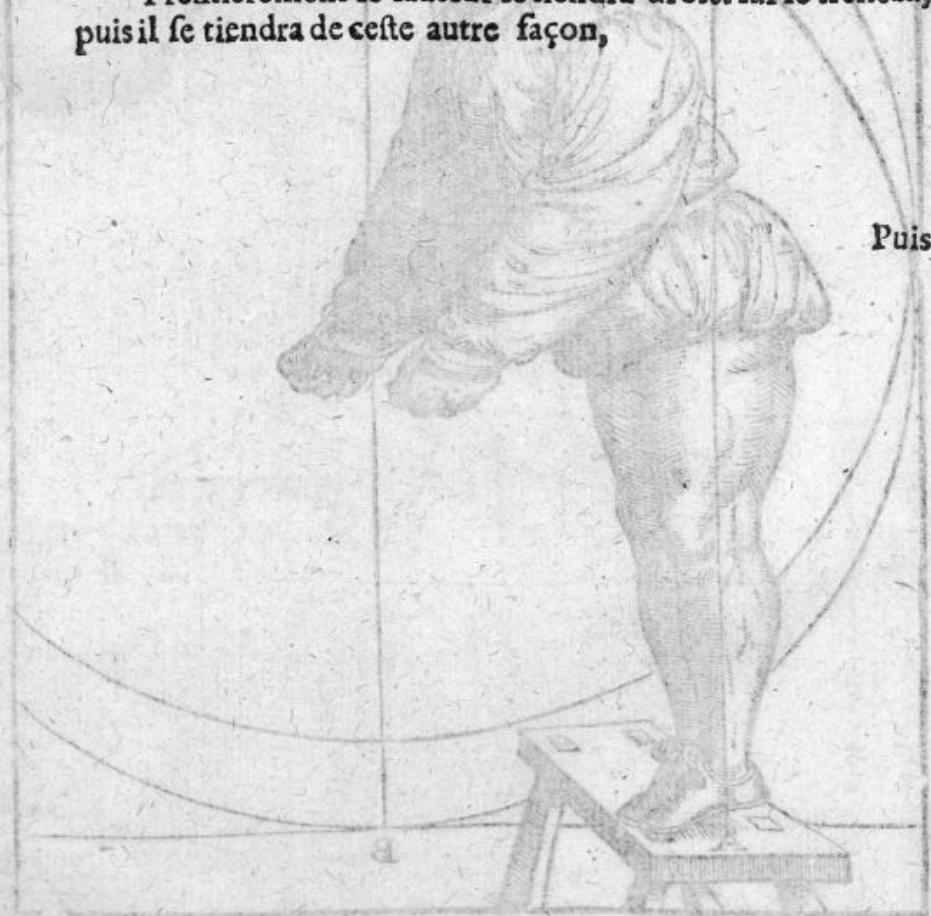
LE II. DIALOGUE

Et esleuant le saut au premier & second fondement , on tiendra la mesme voye,& forme que l'on a tenuë à celuy qu'on fait à terre, mais avec vn plus lent mouuement,& estant la volte finie, on commencera à s'estendre.

Le saut en avant retourné de dessus le tresteaу est tel.

Le saut en avant volte' sur le tresteaу.

Premierement le sauteur se tiendra droit sur le tresteaу, puis il se tiendra de ceste autre façon,



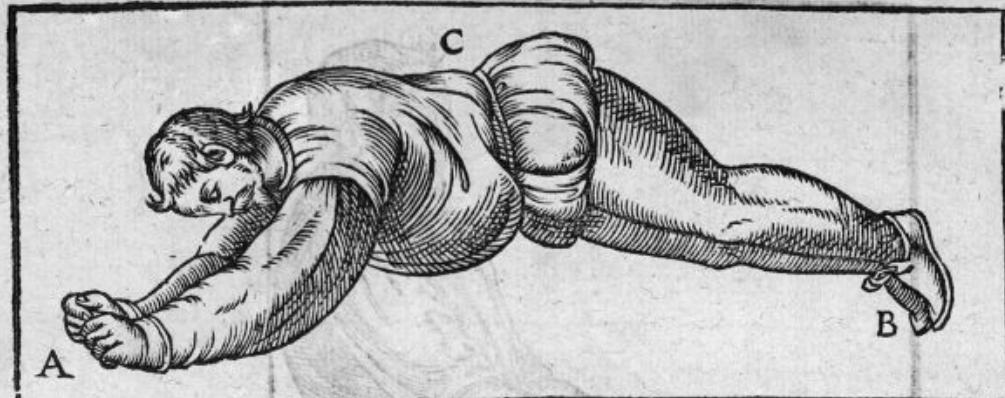
Puis



LJ

LE II. DIALOGUE

Puis s'eleuant du trestea au premier fondemēt, se retour-
nant il sera ainsi.



Puis sans interualle il se tournera en ceste maniere.

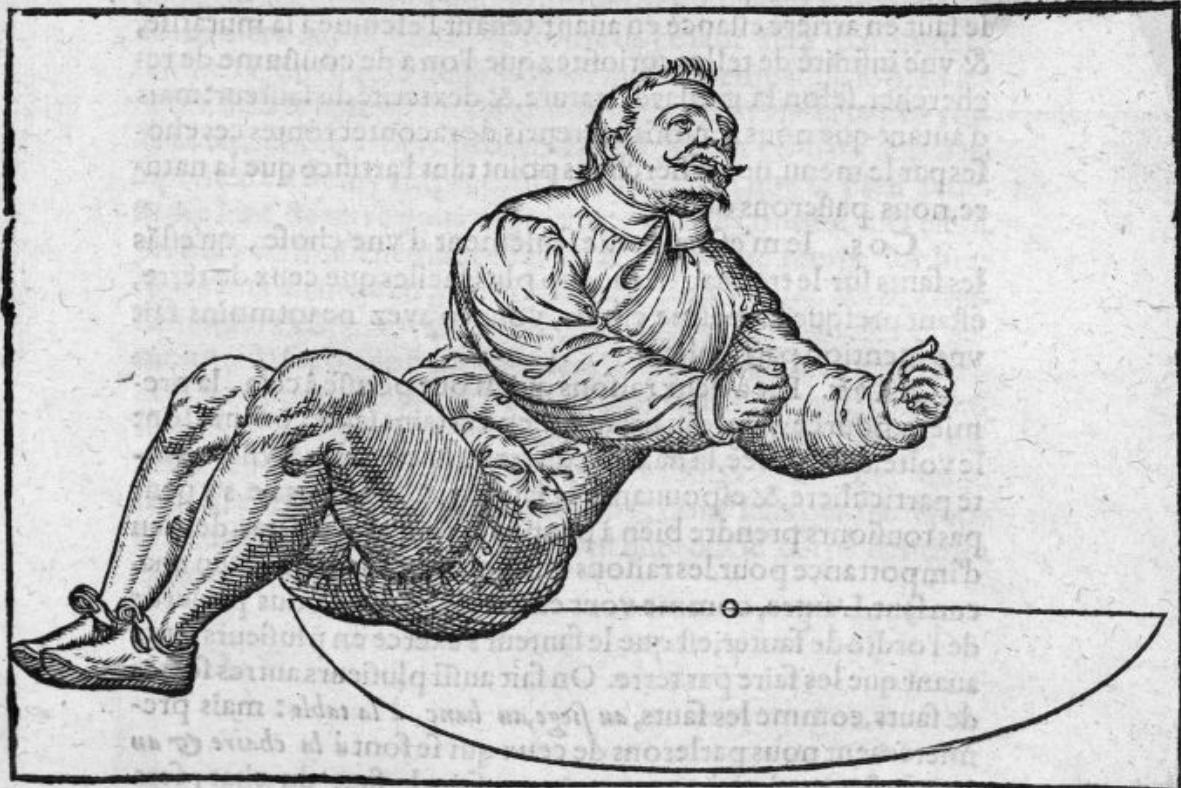


Dv Sr. AR CANGELO T VCCARO. 130

On obseruera le mesme precepte qu'on a obserué au mesme
saut leué à pied ferme impair de terre , mais avec vn plus lent
mouement ; & si tost que la teste sera esleuee au dessus du
tresteaу, à l'opposite on commencera à s'estendre.

Le saut en arriere retourné de dessus le tresteaу.

En ce saut apres qu'on se sera tenu droict , on esleuera le
corps au premier fondement, tel qu'il a esté esleué au precedēt
fait en arriere de dessus le tresteaу , & puis le faut retourner en
ceste facon.



Et icy faut obseruer la mesme forme, maniere & precepte
L1 ij

LE II. DIALOGUE

que l'on a tenu à retourner le saut en arrière de pied ferme: mais il faudra qu'en cestuy-cy le mouvement soit moindre & plus lent,& si tost que l'eschine sera retournée au contraire du tresteau, on mettra peine à s'estendre promptement pour venir droit en terre.

Vous auez ouy (messieurs) iusques à présent tous les sauts qui meriteat d'estre recitez qui se font de pied ferme , tant par terre que de dessus le tresteau, encoresque l'on puisse faire beaucoup d'autres petites dexteritez & petits sauts , avec des entrechats en changeant de sauts, tenant les mains à terre, ou aux oreilles pour faire vn saut en arrière, ayant les jambes enlacees, & les bras jointz pour retourner vn saut sur le tresteau,& faire le saut en arrière eslancé en auant,tenant l'eschine à la muraille, & vne infinité de telles curiositez que l'on a de coustume de rechercher,selon la gaillarde nature,& dexterité du sauteur: mais d'autant que nous n'auons entrepris de raconter toutes ces choses par le menu,ne recherchans point tant l'artifice que la nature,nous passerons outre.

Cos. Je m'esmerueille seulement d'vne chose , qu'estās les sauts sur le tresteau beaucoup plus faciles que ceux de terre, estant presque la mesme chose , vous en ayez neantmoins fait vne mention particulière.

BAPT. Il y a deux raisons qui m'ont poussé à cela , la première,pource qu'ordinairement en certains sauts comme sont le volté,& l'eslancé,la hauteur du tresteau engendre vne crainte particulière,& espouuante le sauteur,& le temps ne s'y peut pas tousiours prendre bien à propos , ce qui n'est pas de peu d'importance pour les raisons que vous auez entenduës en chacun saut.L'autre, comme vous entendrez quand nous parlerōs de l'ordre de sauter,est que le sauteur s'exerce en plusieurs sauts auant que les faire par terre. On fait aussi plusieurs autres sortes de sauts,comme les sauts, *au siege,au banc, à la table*: mais premierement nous parlerons de ceux qui se font à *la chaire & au banc*,le siege qu'on doit mettre pour faire le saut du chat , sera sans appuy,les selles qui sont toutes de bois sont les plus propres qui s'ouurent,& se ferment,dont on se sert en la plus gran-

DU S^E. ARCANGELO TUVCCARO. 131

de partie d'Italie, & ce bâc, ou siège sera large d'un pied, & de longeur un pas & demy, ou deux au plus, & sera tenu de deux personnes qui seront assis à terre fort & ferme, & sera éloigné trois grands pas du siège, plus ou moins, selon la plus grande ou moindre disposition du sauteur.

Le saut dit saut du chat qu'on fait au siège & au banc.

Il faudra faire la course avec beaucoup de violence, & à un demy pas du siège on prendra le temps à pieds impairs, prenant garde que le pied senestre fait la fin du temps, les mains étant ouvertes avec les bras étendus se poseront sur le haut bord du siège de maniere que la figure, & forme de ce saut fera paroistre la susdite façon plus au dessous, & au mesme temps que le pied senestre finit le battement du temps, le droit ayant la jambe roide se retirera en arrière promptement, leuant en haut la partie supérieure à demy air, prenant garde que lors que le pied senestre se leue de terre pour s'aller venir à l'autre comme dict est, il prendra un souleuement en terre, & au mesme temps les bras se leuants du siège en promptitude, & ioincts avec la teste soudainement s'ostants du banc meneront tout le corps, ce qui demonstre la seconde figure des cercles, & étant les mains arrivées à l'opposite du banc, avec les bras roidis, se mettront dessus tenans la teste haute, & soudain qu'ils s'y seront mis, les genoux se retireront quelque peu vers le sein, & ce afin que toute la partie inférieure se tire vers le banc, dont sans perdre temps les jambes s'esleueront en haut, afin que tout le corps demeure en force de bras en ceste façon.

L1 iij

ANNOIS ADOPTAGE LEUP FLORIL. MUSÉE NATIONAL DES MONUMENS

LE II. DIALOGUE

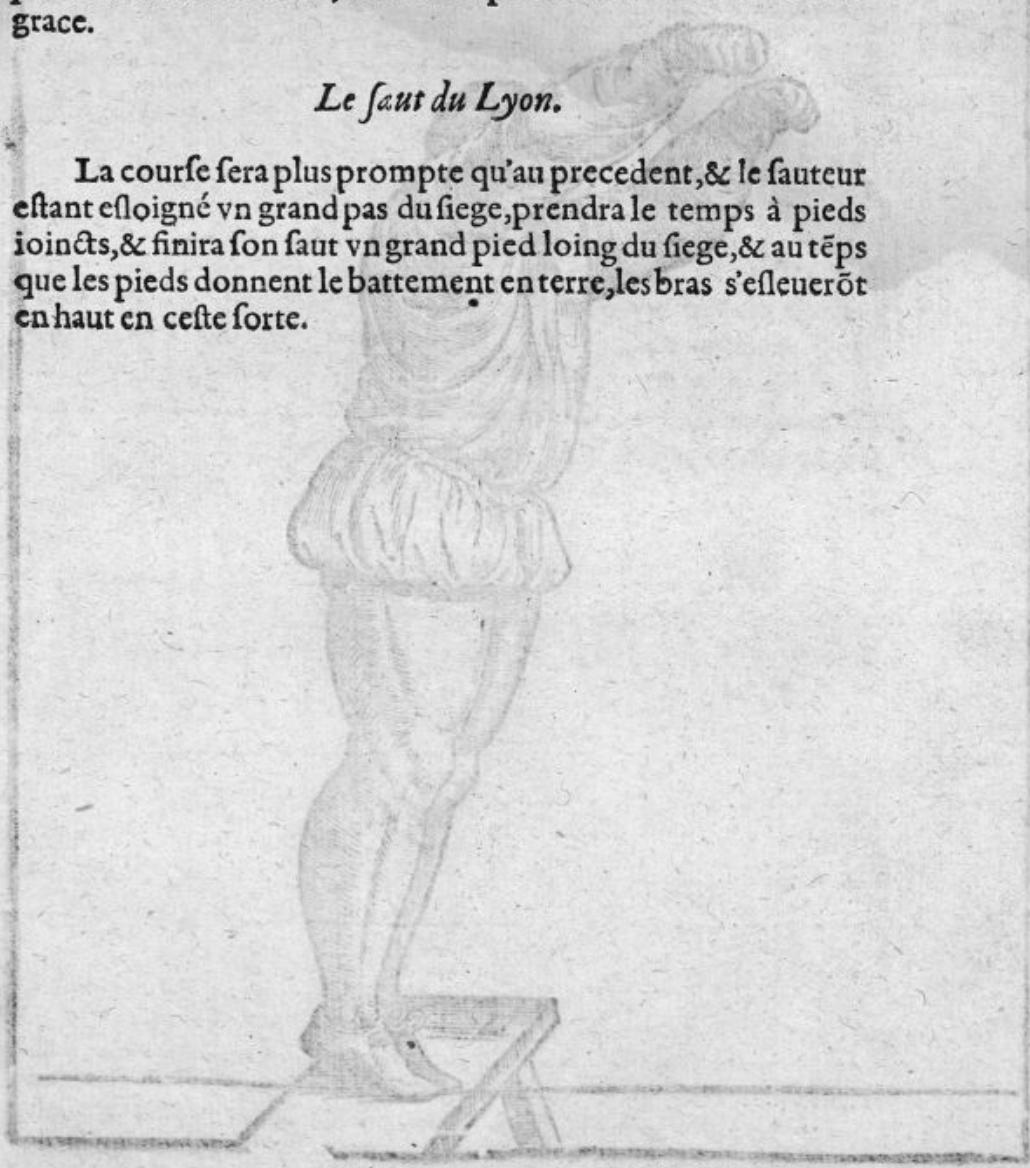


Et continuant le mouvement, si tost que les genoux auront

passe la ligne perpendiculaire , & que l'on sente que presque tout le corps se laisse aller du banc vers terre , les mains soudain avec promptitude prenans vn souleuement au banc à l'aide de la teste attireront droit en haut la partie superieure, afin que les pieds touchant en terre , tout le corps retourne droit de bonne grace.

Le saut du Lyon.

La course sera plus prompte qu'au precedent , & le sauteur estant esloigné vn grand pas du siege, prendra le temps à pieds ioincts , & finira son saut vn grand pied loing du siege , & au tēps que les pieds donnent le battement en terre , les bras s'esleuerōt en haut en ceste sorte.



LE II. DIALOGUE



Dv S^r. ARCANGELO T^VCCARO 135

Et sans toucher le siege se tireront vers le banc, & à vn instant à la faueur de la teste attireront tout le corps estendu vers ledit banc, comme dit est cy-dessus; & les pieds s'accourcissans se doyent esleuer de terre , au temps que les bras avec la teste esleuent la volte vers le banc, & estans les mains arrivees à l'opposite du banc, elles se reposeront avec les bras bien fermes; & pour acheuer le saut, ils tiendront le precepte & la forme qui s'est tenuë au precedent.

Le saut en avant pour passer le siege & le banc.

En ce saut la course sera fort prompte, & sur la fin d'icelle, estant vn pied & demy esloigné du siege, on prendra le temps à pieds joincts, le finissant à yn grand pied & demy loing du siege, aduisant qu'au temps que les pieds tombent pour faire le battement en terre, & pour faire la fin du temps, les bras se trouuans encores en l'air avec les mains fermées se retireront en arriere de ceste façon.

Mm



LE IL DIALOGUE



Et sans perdre temps les pieds venant à s'esleuer pour faire le saut, au mesme temps les bras se mettront estendus en avant avec grande promptitude, & avec l'aide de la teste attireront tout le corps estendu, comme mōstre la figure qui est au milieu des cercles; & arriué que sera le sauteur à la volte du banc, la teste vn pied pres du banc se mettra en rond pour faire la volte: & au mesme temps les bras accourcis avec le coude, se retireront en arriere en rond, & les genoux se retireront vers le scin. Or estant la volte finie, on mettra peine à s'estendre pour venir droit à terre. Et bien que l'on peult encores parler de quelques autres petits sauts, & forces de bras, qu'on a accoustumé faire avec le siege, parce qu'il conuient expedier autre matiere, i'ay voulu seulement raconter les susdits trois sauts, lesquels font les plus beaux sauts que l'on puisse dire & faire; & le premier saut que nostre sauteur doit apprendre au trampellin sera le pied en avant à pieds impairs, & la forme & maniere de ce saut doit estre de la façon que vous verrez tantost; la longueur sera de deux pieds & demy, & la hauteur du costé de devant sera d'un grand pied, puis on luy mettra vn oreiller picqué de grosseur de trois doigts, afin que ceux qui tiendront le trampellin, puissent tenir ledit oreiller avec les mains par les bords de peur qu'il ne glisse, & ne coule en tombant dessus. On y mettra vn ais de deux ou trois pieds au trauers d'iceluy, afin qu'on le tienne fort du costé de devant, & de l'autre il y faut faire asseoir vn d'un costé, & l'autre de l'autre, & qu'un chacun d'eux le tienne d'une main, & l'oreiller de l'autre; afin que le sauteur donnant des pieds dessus, il ne vienne à glisser en avant, comme i'ay dit cy dessus.

*Le saut en avant de course à pieds impairs
au trampellin.*

En ce saut la course sera mediocre, & la fin sera demy pas proche du trampellin, & au temps que le pied senestre finit le temps, le pied droit et avec la iambe bien roide se tirera en arrière, esleuant le reste de la partie inférieure estendue en l'air, la

M^m ij

LE II. DIALOGUE

formant au demy air par droicte ligne, & les bras estendus avec les mains fermes se ietteront en avant avec force attirant à la fauer de la teste tout le corps en l'air en ceste sorte.

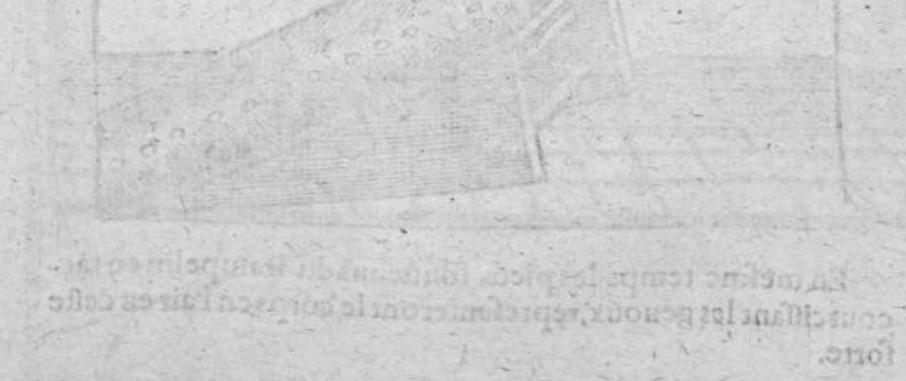


Et si tost que le corps sera au terme de ne p^{re}ntoir monter plus haut, lors la teste se mettant en rond fera la volte, se tirant les bras accourcis avec promptitude vers le sein, les tenant en tel estat tant que la volte soit finie, & incontinent apres on mettra peine à s'estendre.

*Le saut en avant de course à pieds impairs
au trampellin.*

La course sera plus prompte en ce saut qu'elle n'a esté au precedent, & vn pas loing du trampellin se prendra le temps à pieds pairs, qui determinera la maniere & façon comme se doit finir ce saut sur le trampellin, en prenāt garde que tous les deux pieds (qui sont encorē en l'air) viendrōt à tōber sur ledit trāpel-lin que les bras raccourcis renierrent en arriere, cōme cy-des-sus a esté monstré. Et si tost que les pieds seront arriuez sur le trampellin, les bras se ietteront estendus avecque force & violence en avant & en l'air, à la forme qui s'ensuit.

M m iij



Le saut en avant de course à pieds impairs
au trampellin.

LE II. DIALOGUE



En mesme temps les pieds soustenus du trampelin en racourcissant les genoux, representeront le corps en l'air en ceste forte.



LE II. DIALOGUE

Puis esleuant le corps suffisamment le sauteur se retournera à la mode de la figure precedente, & quand le tour de la volte sera fini, il s'estendra, retournant droict sur ses pieds.

Ce saut est des plus beaux pour la proportion iuste qu'il a, & la disposition le rend beaucoup plus plaisant ; & pour s'en servir on tiendra cest ordre ; premierement on fera tenir droict vn homme de stature grande avec les pieds ioincts vn demy pas plus auant que le trampellin, apres nostre jeune homme prendra vne course fort prompte, & à la fin d'icelle il prendra le temps à pieds joincts, & le finira au trāpellin, eslançant le corps en l'air au premier fondement.

On se seruira du mesme precepte que l'on a tenu au precedent, prenant garde de faire monter le corps droit vers la teste de celuy qui fait & termine le saut, & si tost que la teste de nostre sauteur sera au cercle entre A. & B. il fera la volte sur la teste du terme ou limite, gardant l'ordre qu'on a tenu au precedent, les espaulles s'estants vn peu abbaissées à terre pour mieux faire la volte, lors les bras mettront peine à s'estendre avec l'aide de la teste, mais lentement du commencement, comme la figure cy apres le demonstrera.

Estant





Nn

LE II. DIALOGUE

Estant le corps arriué à vne iuste mesure esloigné de terre,
on commencera à s'estendre, & venir droict.

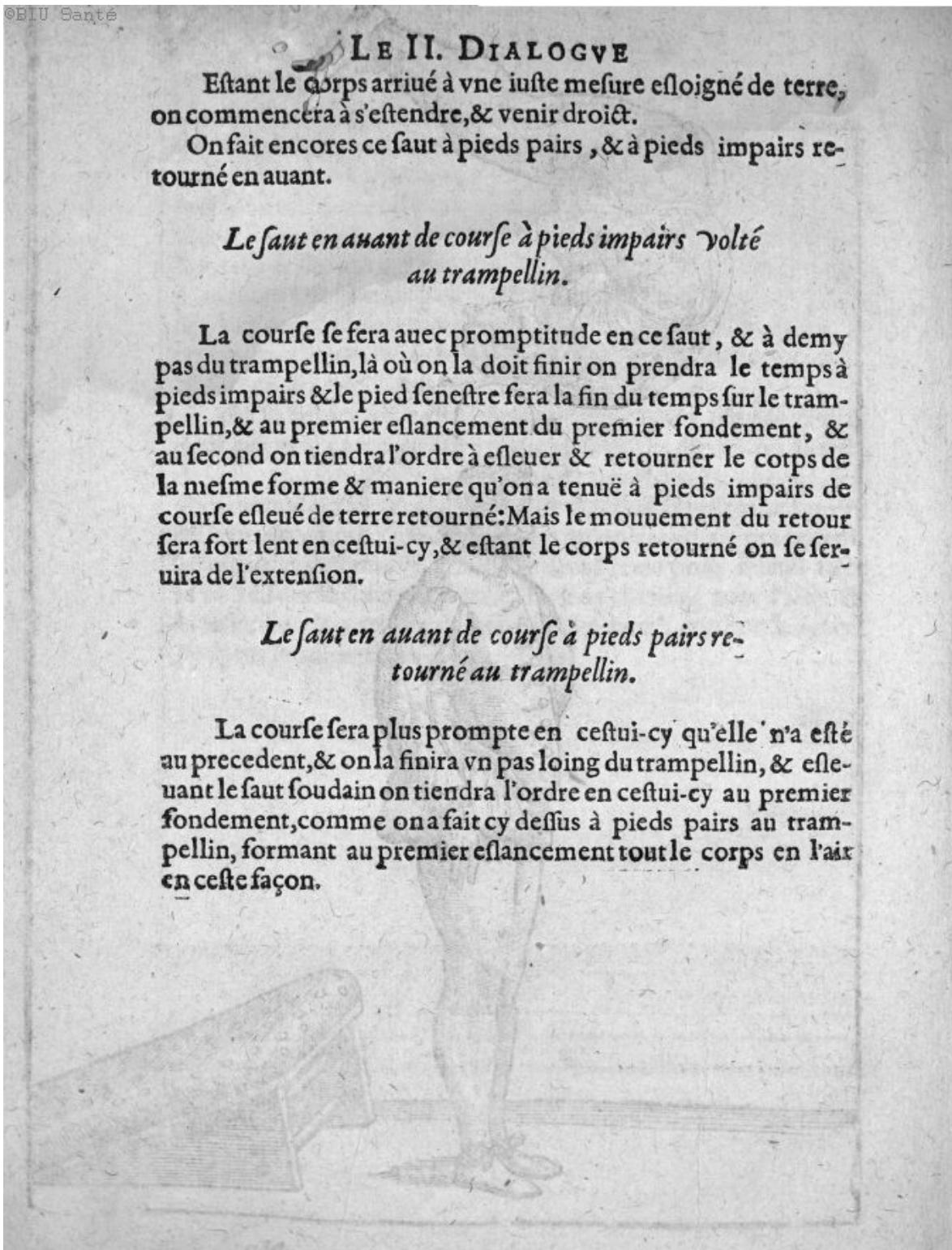
On fait encores ce saut à pieds pairs , & à pieds impairs re-tourné en auant.

*Le saut en auant de course à pieds impairs volte
au trampellin.*

La course se fera avec promptitude en ce saut , & à demy pas du trampellin,là où on la doit finir on prendra le temps à pieds impairs & le pied senestre fera la fin du temps sur le tram-pellin,& au premier eslancement du premier fondement , & au second on tiendra l'ordre à esleuer & retourner le corps de la niesme forme & maniere qu'on a tenuë à pieds impairs de course esleué de terre retourné: Mais le mouvement du retour sera fort lent en cestui-cy,& estant le corps retourné on se servira de l'extension.

Le saut en auant de course à pieds pairs re-tourné au trampellin.

La course sera plus prompte en cestui-cy qu'elle n'a esté au precedent,& on la finira vn pas loing du trampellin , & esleuant le saut soudain on tiendra l'ordre en cestui-cy au premier fondement,comme on a fait cy dessus à pieds pairs au tram-pellin, formant au premier eslancement tout le corps en l'air en ceste façon.





Mais estant le corps esleué à suffisance, il retournera ainsi.
Nn ij

LE II. DIALOGUE



De la mesme maniere qu'il s'est tourné à pieds pairs estant esleué de terre à la course, & si tost que le corps sera tourné, on commencera à s'estendre & venir sur ses pieds.

Lesaut en arriere de course eslancé en avant au trampellin à pieds impairs.

La course fera fort prompte, & la fin d'icelle fera à vn pas loing du trampellin, là où en vn instant on prendra le temps eslancé, & le pied senestre le finira au trampellin, dont on tien-

dra au premier & secōd fondement le mesme c̄l emin que l'on a tenu au saut esleue de terre avec course à pieds ampairs : Mais d'autant que ce saut s'esleue plus haut à cause du trampellin, l'eslancement que prend la teste , attirant en auant la partie supérieure, sera plus grand, pour rendre l'esleuevement vn pas & demy ou deux plus auant que le trampellin , & estant la volteacheuee on se doit estendre.

*Le saut en arriere tourné estant assis sur le
trampellin.*

Auant que de s'asseoir pour faire le saut , le cuissin sera tiré du costé de deuant vn demy pied plus auant que le traſpellin, abaisſant le costé du cuissin qui ſurpaſſe le traſpellin , & fer-rant les dernières parties fort & ferme , à ce que reuenant ſur la fin du saut il foit assis avec beaucoup plus grande commodité: apres noſtre fauteur ſ'afeera ſur le ſeul costé qu'on a tiré en auāt, & faut que tout le corps foit ſouſtenu de la pointe des pieds , & que la partie ſupérieure ſe tienne quelque peu abaisſee en auāt en cete forme.

Nn iij

LE II. DIALOGUE



Puis esleuant le saut on y tiendra la reigle & precepte que
on a tenu au saut retourné esleué de pied ferme ; mais en cela la
volte doit estre basse & plustost tournée, prenant garde qu'estat
la volte finie, s'abbaissant le corps à terre, le ieune homme eslar-
gira les jambes avec les cuissés, veu qu'en ceste façon on reuient
plus aisément que si on les tenoit serrees , & vient en fin assis
ayant les cuissés ouuertes, comme i'ay dit, en ceste sorte,



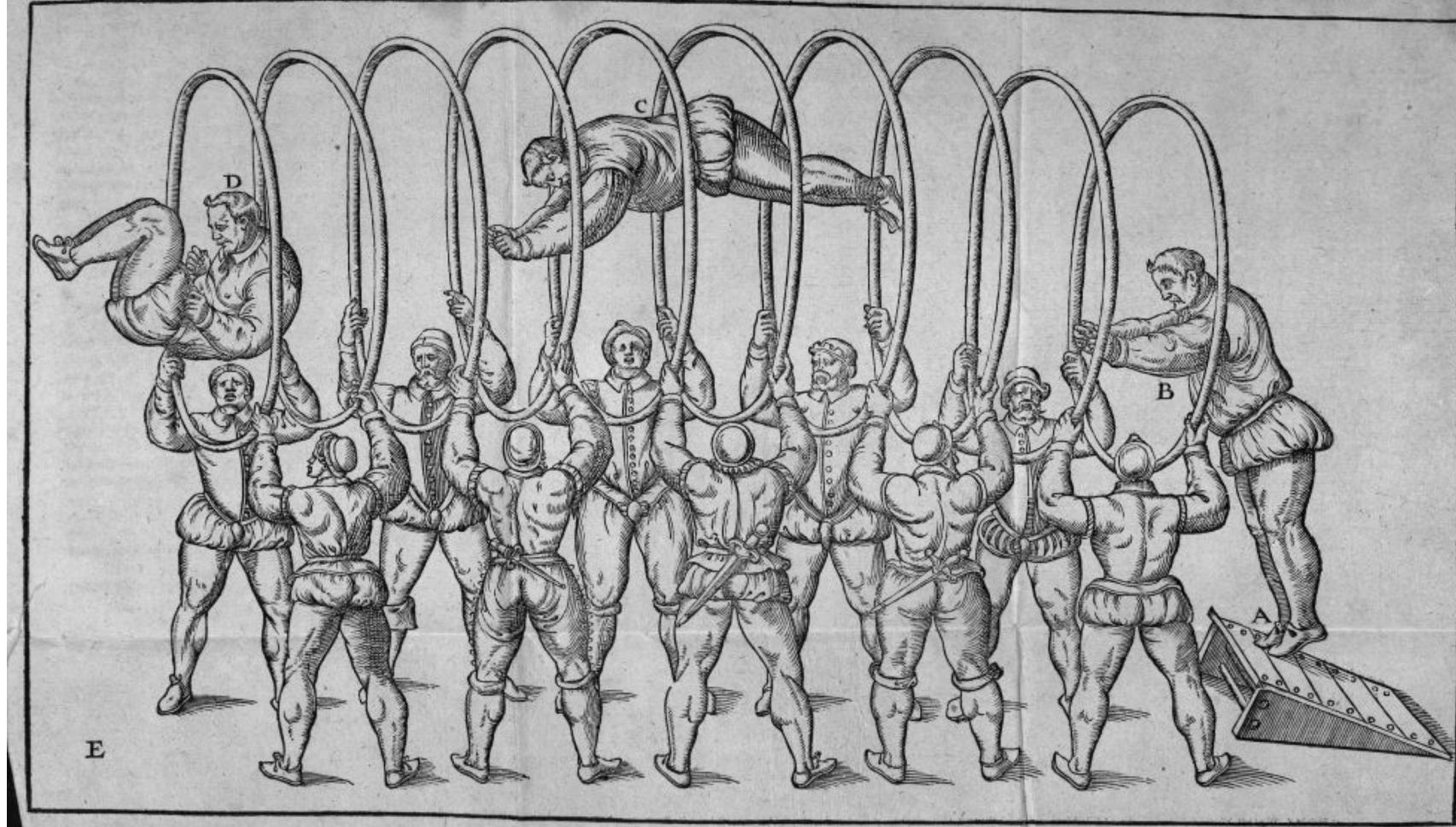
*Le saut de course fait en avant à pieds pairs de-
dans les cercles.*

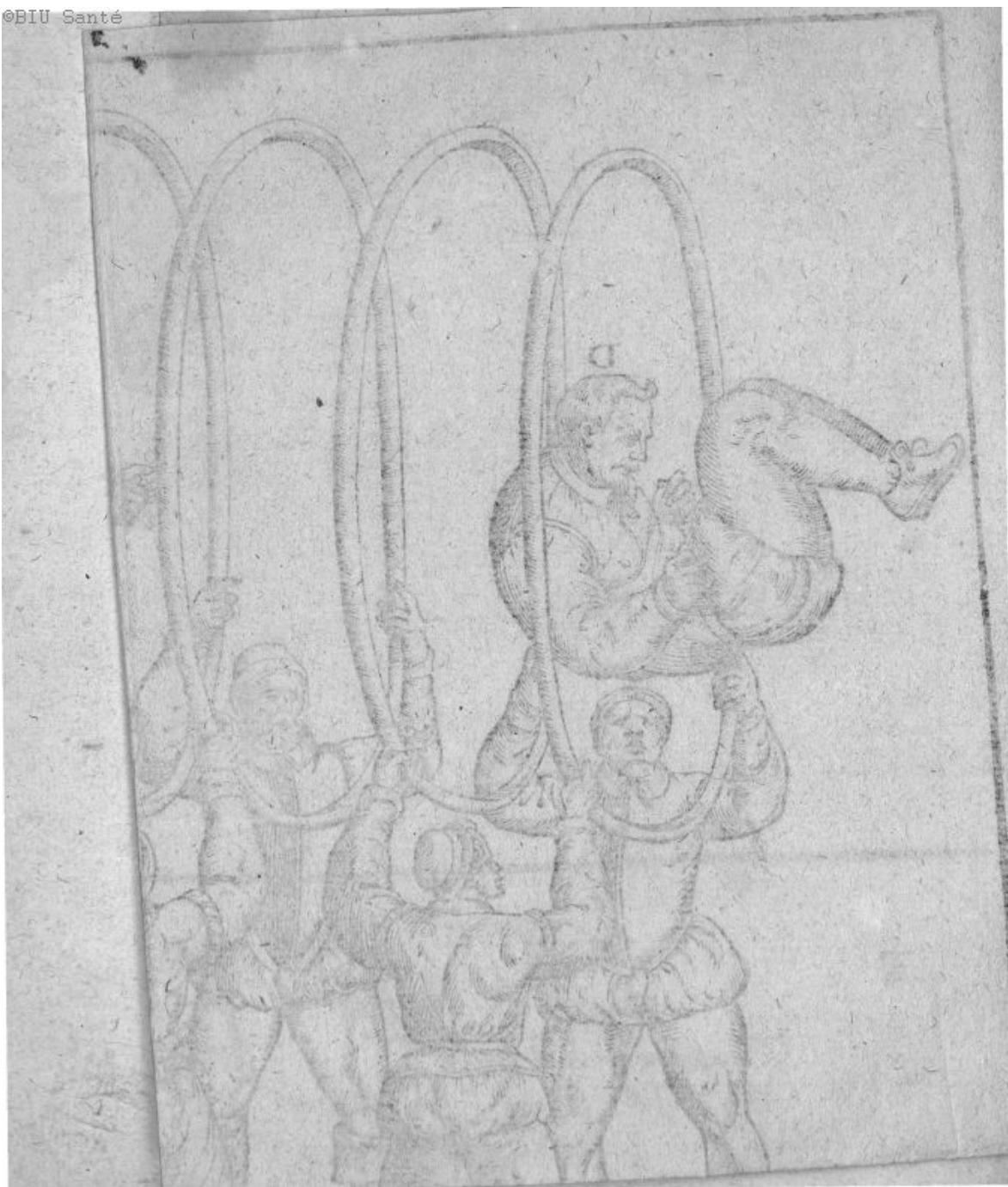
Il faut que la hauteur du diamètre du cercle soit si haute que elle arriue au nez du sauteur, apres on prendra dix personnes, en mettant cinq d'vne part, & cinq de l'autre, viz à viz lvn de l'autre, & lvn dvn costé, & l'autre de l'autre tiendront deux grands cercles distans vn grand pied lvn de l'autre, & que les-

LE II. DIALOGUE

dits dix homm^{es} tiennent les jambes larges , si que les vns touchent les pieds aux autres, afin que le corps soit assez fort & bien posé pour tenir les cercles avec proportion , & que la hauteur de la circonference desdits cercles se leue si haut qu'elle arriue au bout du nez de nostre ieune homme ; sauf que le premier & second où le saut s'escleue, & les deux derniers où il finit , doyuet estre quelque peu plus baissé que les autres , les deux premiers pour n'y donner des bras en y entrant , & les derniers , de peur de donner des fesses, ou de l'eschine en terre à la sortie : & doit estre le premier cercle eslongné du trampellin , vn demy pas, afin que nostre jeune homme s'escançant aux cercles n'y touche des bras : apres nostre sauteur prendra vn bon espace, pour auoir moyen de faire vne course fort prompte , & à la fin d'icelle estant esloigné vn pas du trampellin , il prendra le temps à pieds pairs, faisant la fin sur le trampellin ; puis en vn instant les pieds se releuants du trampellin en l'air, les bras bien estendus avec les mains bien serreesmenees d'une grande promptitude se ietteront dans les cercles, comme monstre la premiere figure , & à la faueur de la teste attireront tout le corps estendu par le milieu des cercles, ainsi que monstre la seconde figure qui est en ces cercles ; & soudain que la teste sera arriuee au septiesme cercle on fera le tour , à scauoir , au mesme temps que la teste se mettra à faire la volte , & les bras aussi se ietteront estans en arriere accourcis à la volte , & les genoux aussi accourcis se tireront vers le sein ; & si tost que le corps aura finy de se tourner, estant la partie inferieure sortie du dernier cercle , on s'estendra promptement pour retenir la violence que porte le corps en ce saut ; & pour reuenir droit en terre , la figure suiuante nous demonstre l'entrée des cercles , & comme le corps se doit retirer du milieu d'iceux , & le temps auquel se doit estendre le sauteur.

Cos.





Cos. Il me souvient outre les choses suscrites de la vol-
te & des cercles, lesquels Alexandre de Naples nomme *Petau-
ristiques*, suyuant yn vers qui se trouve en Lucilius Poëte fort an-
cien, lequel voulant signifier quelque chose par le moyen de la
comparaison du saut *Petauristique*, dit ainsi,

Sicuti mechanichi alto exilie Petauro.

Car le mot Latin *exilio, exilis*, signific proprement l'acte du saut
qu'on fait de quelque lieu haut, comme de ces cercles, ou autre
telle chose aussi haute: Car on ne pourroit dire qu'on eust sauté
dehors que premierement on n'eust entré dedans; & né faut
penser que Lucilius n'aye bien entendu cela, ayant esté tou-
jours tenu & reputé pour homme docte, & de fort bon iuge-
ment, comme a fait Quintilian, Horace, & plusieurs autres an-
ciens authours, & les modernes mesmes, comme nostre Scali-
ger.

FERR. Certes vous avez trouué la plus grande raison
que l'on pourroit iamais trouver à ce propos, & m'en resiouys
infiniment avec vous, d'autant plus qu'elle est accompagnée
de l'autorité de ce tres ancien Poëte, étant certain que puis
qu'il faut que le sauteur sorte hors du Petaure, il falloit que le
Petaure fust vne machine de bois plustost ronde qu'autrement,
& semblable en tout, ou en partie, à la disposition des cercles,
lesquels sont accommodez en saut de la forme qu'estoit le Pe-
taure, suyant ce que dit le Poëte, que le Petaure estoit mesmes
haut; qui monstre clairement que ceste machine estoit vneroué
& non autre chose.

Cos. Soit ce qu'il pourra, puis que Lucilius vouloit moyen-
nant la comparaison du saut hors du Petaure signifier vne au-
tre chose, il falloit quoy que ce soit qu'il y fust entré en sautant,
pour en pouuoir aussi sortir en sautant; & d'autant que ce saut
ne se seroit peu faire sinon que presque en volant, comme si vn
homme auoit des ailes comme vn oiseau, ie tiens pour certain
que le nom de *Petaure* a este attribué à vne telle machine, suy-
ant ce que item ay demontré plus amplement au commencement
de ce Dialogue.

FERR. Je croy que vous vous en soyez aduisé en partie,
pour ce auoir leu icy representez l'acte admirable tel que pres-

Pp

LE II. DIALOGUE. v

que volant dans les cercles, on y fait tourner le corps auant que d'en sortir sans les toucher, avec merveilleuse dexterité & agilité, suyant en l'air le mouvement d'un mesme saut continué: Mais l'ay opinion qu'on pouuoit trouuer anciennement vne machine qui eust seroy de rouë, & de cercles ensemble, à la semblance de ceux-cy: mais qui sera celuy qui nous pourra mieux esclaircir de la verité, que le temps de tant de siecles passez?

Co s. Certes, il n'y en a point qui la puisse mieux faire cognoistre que l'antiquité fondue sur la vérité, & sur la vraye recherche des choses, voire les plus douteuses & difficiles. Que si nous auions les escrits de tous les auteurs anciens qui ont traité de l'art de sauter, nous ne serions reduits aujourdhuy à diminuer la douteuse signification du *Petaure*, ny de la *volte*, ny d'autunc autre chose appartenante aux exercices de l'art du saut: Toutesfois i'oserois affirmer que ce saut du cercle en la forme qu'on le void maintenant, est l'un des plus beaux, & admirables sauts que l'on ayt peut estre iamais veu.

FERR. Certainement on peut dire que si les anciens ont jamais representé un semblable saut, nous nous pouuons assurer q̄ le nostre ne luy cede, ny en force, ny en agilité, ny en iuste proportion & volte admirable, & tant digne qu'on ne peut remarquer un acte en luy, pour lequel il doyue ceder à aucun saut de ceux qui se sont iamais veus & pratiquez anciennement.

BAPT. Je ne desirerois pas d'avantage sortir d'un faschéux procès, que ie voudrois auoir entendu le progrès de ces sauts *Petauristiques*, lesquels sont d'autant plus estimez, qu'ils sont fort antiques & fondez sur un art fort authentique. Parquoy poursuivant le discours de ces sauts quel'on a fait à la table dignes d'estre veus & admirés, ie dis qu'il faut que la table soit de six pieds de long, & trois pieds de large, & faudra qu'un la tienne tousiours d'une main d'un costé, & de l'autre main l'autre costé, comme on verra par exemple, & la faudra tenir à la volôte du sauteur fort & ferme, selon qu'on leue le saut un pied plus haut que l'autre; par ainsi il faut hauffer ou abaisser la table avec proportion, & le premier saut que le sauteury sera, sera un pas, pour lequel faire on gardera cest ordre.

PIN. Je vous prie M. Baptiste auant que passiez plus outre

DV S^r. ARCANGELO T V C C A R O . 144

d'attēdre que ces messieurs les Philosophes nous dient s'ils ont cogneu rien de beau sur le saut des cercles, & quelle difference & difficulte ils trouuent plus en cestui-cy qu'à celuy qui se fait sans cercles, pource que plusieurs sauteurs aveuglez de leur ignorance veulent que ce soit vne mesme chose de faire le saut en ayant avec cercles ou sans cercles.

F E R R . Certes ie n'en scaurois que dire ,veu que le saut de dedans les cercles a eu son principe & commencement du passage que le corps fait à la fin de ces cercles , encores que quelques vns dient qu'il y doit auoir de la difficulte en lvn plus que en l'autre; il s'ensuit que celuy qui n'a l'intelligence de cest art, ne peut pas donner les raisons, & resoudre de ce qu'il faut scauoir pour discerner & cognoistre la cause & difficulte qu'il y a entre lvn & l'autre.

P I N . Dites M^r. Baptiste ie vous prie ce qu'autresfois nous avons discouru ensemble sur ceste matiere.

B A P T . Je n'yseray pas de long discours pour vous faire cognoistre que ceux se trompent qui tiennent ceste opinion, que le saut qu'on fait aux cercles soit avec telle difficulte que celuy que l'on fait sans cercles; & aussi l'on ne peut dire avec verite qu'il aye telle proportion en soy : Car on peut au premier eslancement ietter le corps à la discretion & volonté du sauteur, à scauoir plus haut & plus bas, ou plus ou moins long par droite ligne, ou moins droicte : mais quant au saut qu'on fait dans les cercles, le sauteur est tenu à l'obseruation de plus grande proportion, laquelle de nécessité porte quelque limitation, scauoir est ,s'eslançant le sauteur és cercles , iette son corps dans iceux à cōtrepois avec telle mesure que le corps se puisse tourner sans les toucher aucunement : il faut aussi qu'il se porte au plus iuste terme que faire se pourra à l'endroit où il doit faire la volte, & là se pose tout doucement lors de l'impetuosité que le corps prend pour y entrer proportionnément, & aussi en sortir avec assurance & bonne grace; ce qui a beaucoup plus de difficulte en soy, que de le faire librement sans cercles.

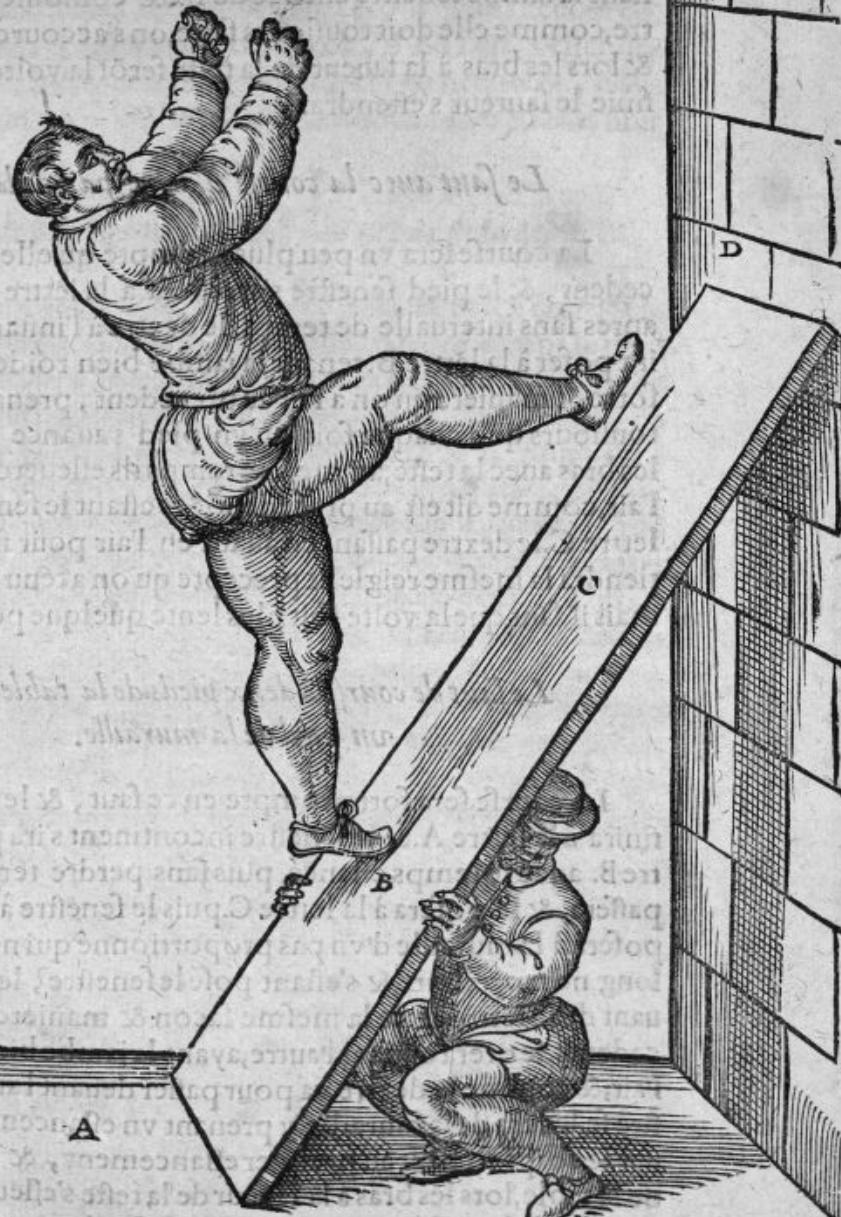
P p ij

LE II. DIALOGUE

Le saut de course à vn pas de la table.

Il faut prendre l'espace pour faire vne course temperee ; & le pied dextre fera la fin à la lettre A. qui sera à vn demy pas de la table, & le pied dextre estant encores en l'air, & s'abbaissant pour acheuer la course, les bras avec les mains ferrees à l'ordinaire se tireront en arriere ; puis soudain on prendra le temps eslance, sciauoir est que le pied senestre ayant la jambe roide s'ira poser à la lettre B. & comme le senestre s' eslance, les bras se ietteront devant, & à la faueur de la teste attireront le reste du corps en haut vers la table ; mais estant la partie superieure abaissee en arriere, comme le pied senestre s'eleve au B. le pied dextre s'eleuant de terre demeurera en arriere ayant la jambe estendue à l'esleuement que le pied fera sur la table, l'autre se leuant de terre se tiendra la jambe roide, comme dit est cy dessus, & lors que le pied senestre fait la batture à la lettre B. le pied dextre se tirera avant avec la jambe estendue, se tenant en l'air, formant tout le corps en ce premier eslancement de la façon & maniere que vous voyez la demonstration cy dessous.

B. II



Ppiij

LE II. DIALOGUE

Mais ne pouuant plus la jambe droicte s'esleuer sans s'arrester, se mettra à la volte en la mesme sorte & maniere : mais s'estant la iambe senestre esleuee de B. & conioincte avec la dextre, comme elle doit tousiours faire, on s'accourcira doucemēt, & lors les bras à la faueur de la teste ferōt la volte, laquelle estat finie le sauteur s'estendra.

Le saut avec la course à deux pas de la table.

La course sera vn peu plus prompte qu'elle n'a esté au precedent, & le pied senestre s'arrestera à la lettre A, & soudain apres sans interualle de temps, le dextre à l'instant mesme s'en ira poser à la lettre B. tenant la jambe bien roide en la mesme sorte & maniere qu'on a fait au precedent, prenant bien garde tousiours qu'à chaque fois qu'un pied s'auance pour monter les bras avec la teste, au mesme temps ils esleueront le corps en l'air, comme dit est au precedent; & s'estant le senestre posé à la lettre C. le dextre passant en auant en l'air pour finir le saut, on tiendra la mesme reigle & precepte qu'on a tenu au precedent; mais il faut que la volte soit plus lente quelque peu.

Le saut de course à deux pieds de la table, & à un pied de la muraille.

La course sera fort prompte en ce saut, & le pied dextre la finira à la lettre A. & le senestre incontinent s'ira poser à la lettre B. avec le temps eslancé, puis sans perdre temps le dextre passera, & se posera à la lettre C. puis le senestre à la lettre D. se posera à la muraille dvn pas proportionné qui ne soit pas trop long, ne trop court, & s'estant posé le senestre, le dextre s'esleuant de la lettcre D. de la mesme façon & maniere que les precedents, se tirera deuant l'autre, ayant la jambe bien estendue en l'air; & comme le dextre va pour passer deuant l'autre, le senestre se leuera de la muraille, y prenent vn eslancemēt pour esleuer le corps en haut au premier eslancement, & pour reculer de la table, lors les bras à la faueur de la teste s'esleuerōt en haut pour esleuer aussi le corps au premier fondement, & attireront

DU S^T. ARCANGELO T^UC^AR^O. 146

la partie superieure quelque peu en arrierere abaissée, dont ne pouvant le corps plus s'esleuer, on s'accourcira doucement pour faire la volte, & les bras aussi s'y employeront estans accourcis, mais lentement, & estant la volte finie, il ne faut s'estendre soudainement, mais doucement au commencement, dont estant le corps arriué à iuste mesure proche de terre, il faut finir le saut.

Le saut de course à pieds iointz à vn pas de la table.

On prendra vne course mediocre pour faire ce saut, & le pied dextre le finira à la lettre A. puis sans perdre temps le pied senestre d'vn mesme temps eslancé s'ira poser à la lettre B. de la mesme reigle, maniere, & precepte, dict cy-dessus; & en vn instant on prendra le temps à pieds ioints, & le finira on à la lettre D. & saut qu'il y tombe pour faire la batture, & estant encores en l'air, les bras viendront à se mettre en arriere, afin que le reste du corps aye plus de force & de vigueur à monter sur la table à pieds ioints, se reiettant les bras en auant ; & doit-on prendre garde que lors que les pieds s'abbaissent à eux poser sur la fin dudit temps à pieds ioints à la lettre D. les bras se retourneront derechef à mettre en arriere, & les pieds ayant donné fin à la lettre D. au mesme instant ayant pris vn eslancement sur la table, s'esleueront accourcissant doucement les genoux, & au mesme temps les bras se ietteront en auant en ceste sorte.



LE II. DIALOGUE



DV S. ARCANEOLO TycCARG. 147

Et à l'aide de la teste le corps s'esleuera en hant , & estant la partie superieure quelque peu separee de la table , estant le corps monté à suffisance pour faire la volte, les bras à la faueur de la teste feront la volte comme dict est , & les genoux se tien- dront tant accourcis que la volte soit finie , puis on s'estendra incontinent.

Le saut du chat de course sur la table.

La course sera agile en ce saut , & le pied senestre fera la fin, estant vn grand pas esloigné de la table , & de peur de perdre l'occasion, on prendra le temps à pieds pairs, & la fin d'ice-luy sera à la lettre A. & les pieds soudain se viendront à leuer accourcissant les genoux, & au mesme temps les bras estendus avec les mains ouuertes , & à la faueur de la teste s'esleueront promptement en haut vers la table, tirant le reste du corps en l'air, dont se trouuant les mains à l'opposite de la lettre D. s'y mettront en vn instant , & quelque peu apres les pieds se mettront vn pied loing des mains en ceste forme.

On peut donc dire que l'ordre des deux derniers termes de la séquence est déterminé par les deux dernières lettres de la séquence initiale.

JLE II. DIALOGUE



Or ayant les pieds donné la batture en vn instant , les bras & mains ferrees & estenduës à la faueur de la teste attireront le reste du corps estendu en haut, estant la partie superieure quelque peu renuersee en arriere , en ceste façon.

DV S'. ARCANEOLO TycCARG . 148



Q q ij

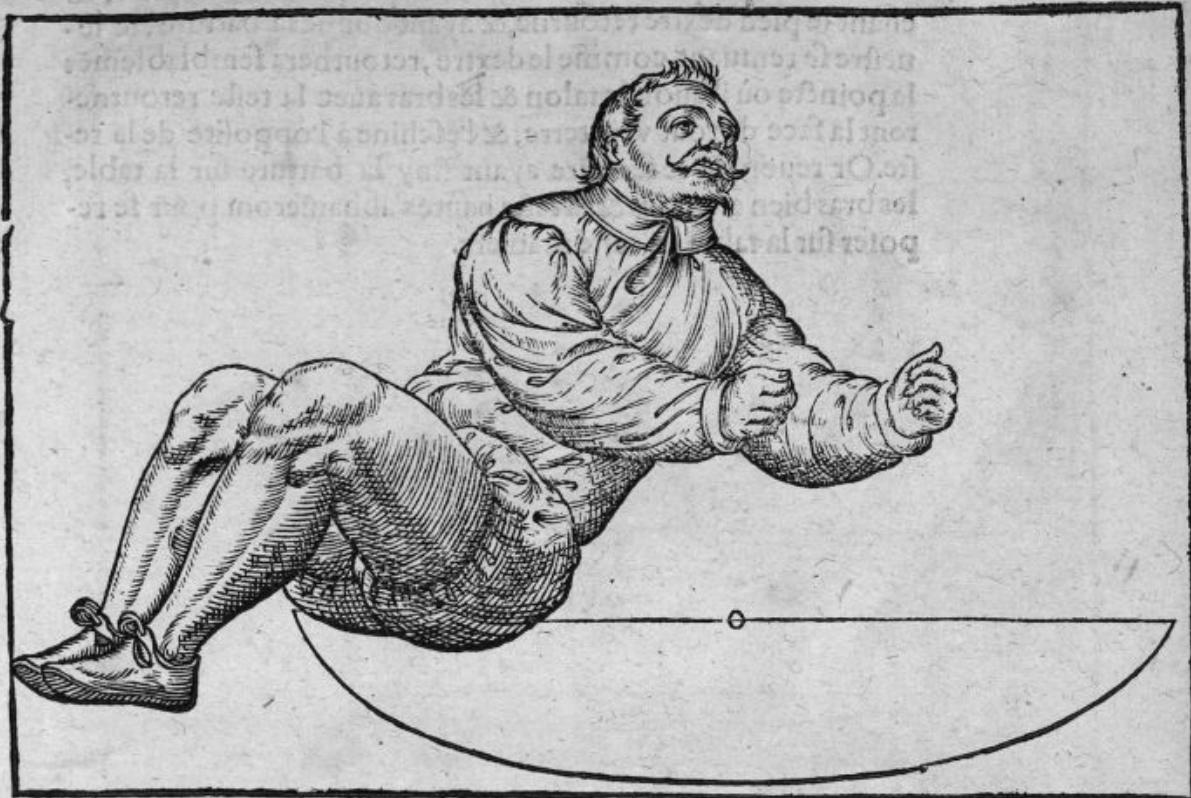
LE II. DIALOGUE

Et lors soudain en ceste mesme forme dvnion feront la volte en ceste sorte, prenant lors les pieds vn eslancement sur la table s'esleueront tenant les genoux tousiours retirez pres du sein tant que la volte soit finie, puis on s'estendra.

Le saut de course en arriere tourné à vn pas de la table.

On courra legierement & le pied dextre fera la fin de la course à la lettre A. apres le senestre avec le temps eslancé s'en ira poser à la lettre B. où bon luy semblera avec le temps redoublé; En apres on esleuera le corps au premier fondement de la mesme forte & maniere que l'on a tenu au saut en arriere à vn pas de la table, dont ne se pouuant le corps plus esleuer, il se retournera, mettant en vn mesme temps les bras ployez avec les mains fermées du costé droit avec la teste en ceste façon.





Et les genoux se tiendront tant accourcis que l'eschine soit à l'opposite de la table, & lors on s'estendra.

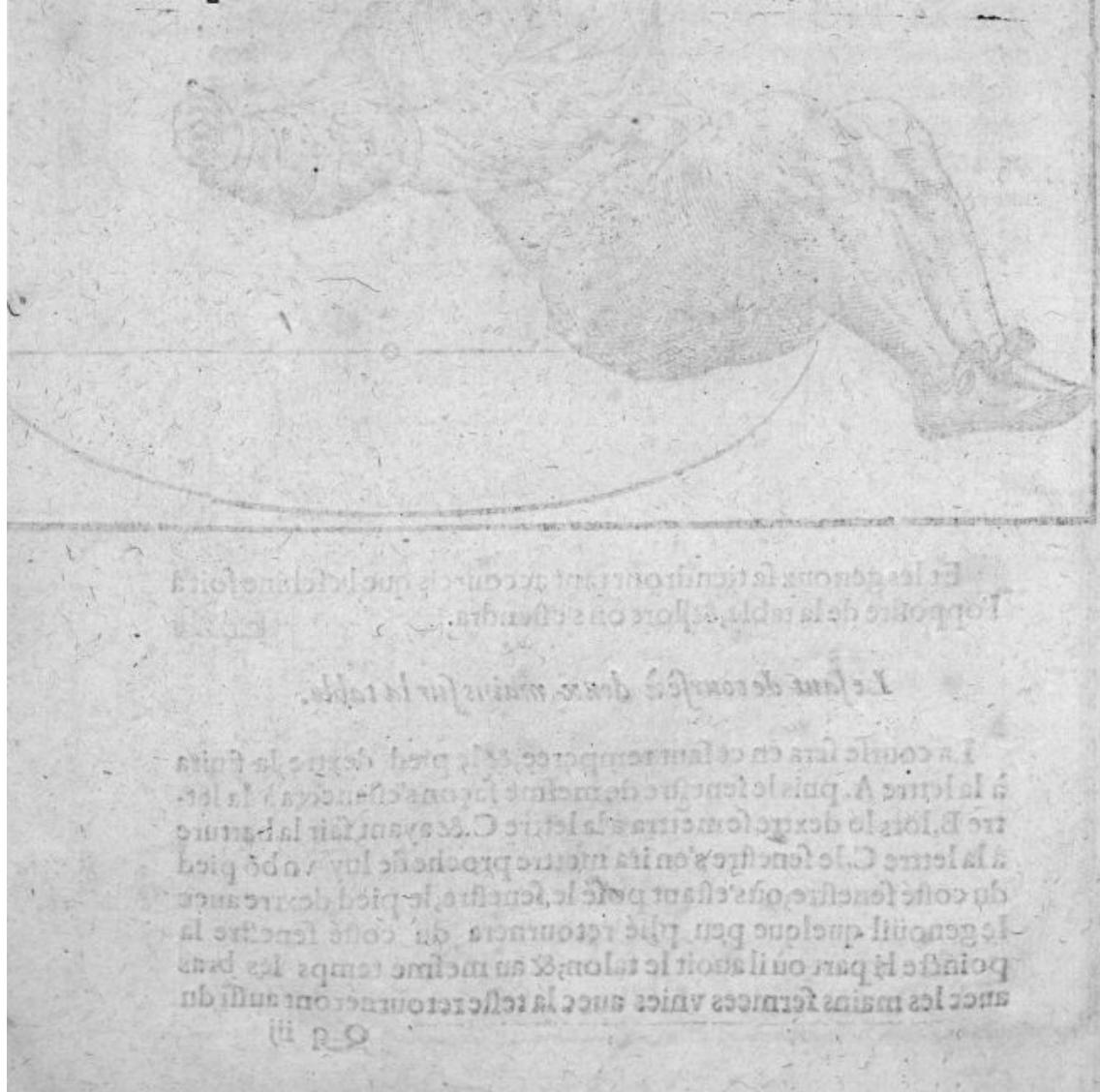
Le saut de course à deux mains sur la table.

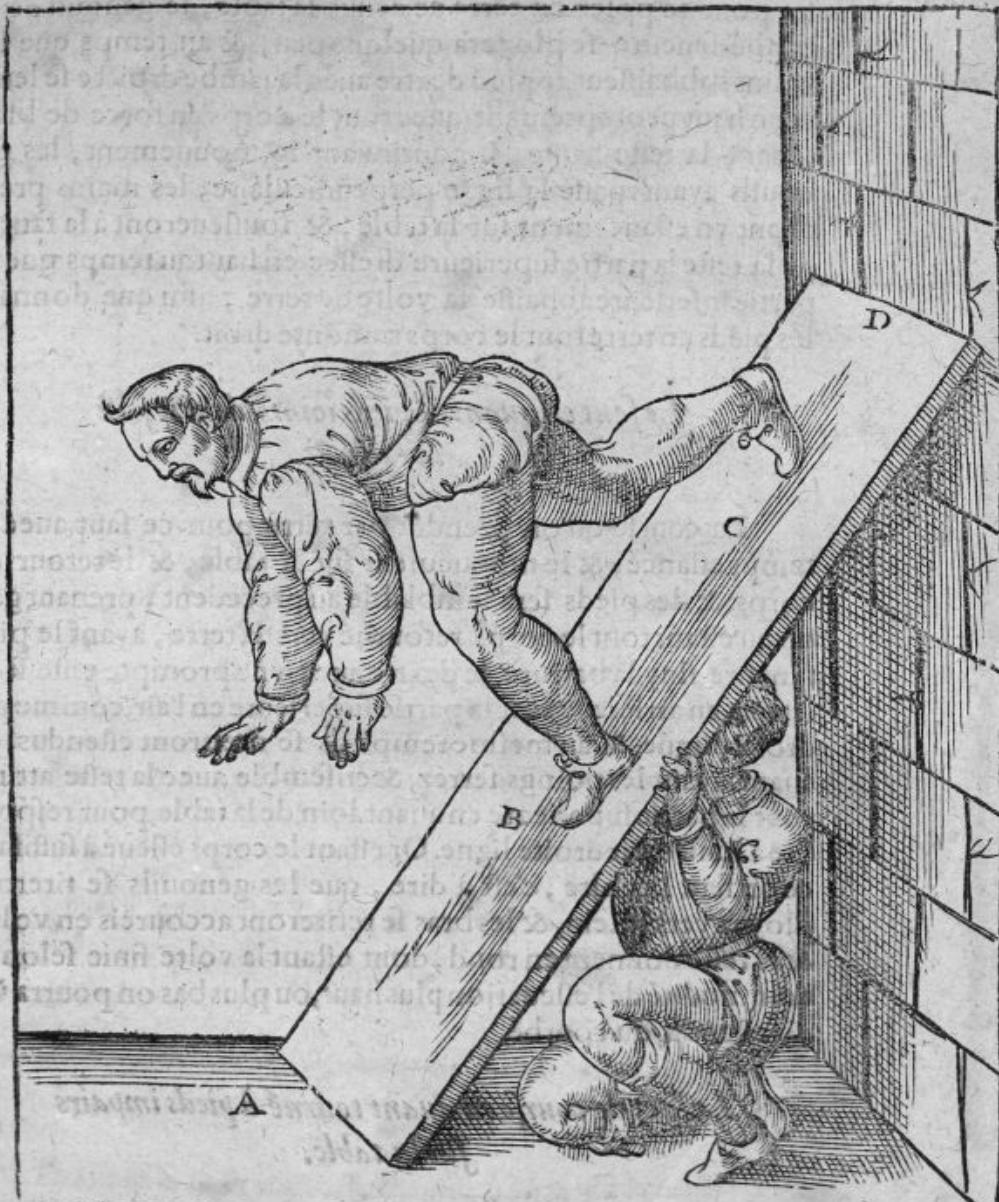
La course sera en ce saut temperee, & le pied dextre la finira à la lettre A. puis le senestre de mesme façons s'eslancera à la lettre B. lors le dextre se mettra à la lettre C. & ayant fait la batture à la lettre C. le senestre s'en ira mettre proche de luy vn bō pied du costé senestre; où s'estant posé le senestre, le pied dextre avec le genouil quelque peu plié retournera du costé senestre la pointe la part où il auoit le talon; & au mesme temps les bras avec les mains fermées vñies avec la teste retourneront aussi du

Q q iij

L E II. DIALOGUE

costé fenestre la partie superieure avec proportion du pied , & estant le pied dextre retourné , & ayant donné la batture , le fenestre se remuant comme le dextre , retournera semblablemēt la poincte où il auoit le talon & les bras avec la teste retourneront la face du tout vers terre , & l'eschine à l'opposite de la teste . Or reuenant le fenestre ayant finy la batture sur la table , les bras bien estendus & la teste haute s'abbaïseront pour se reposer sur la table en ceste maniere .





Exercice de la grimpe à l'escalade à la partie des bras et des jambes.

LE II. DIALOGVE

Il faut aduiser qu'au temps que les mains vont à s'abaisser pour se poser en terre de dessus la table, le genouil de la jambe senestre se ployera quelque peu, & au temps que les mains s'abaissent, le pied dextre avec la jambe droictē se leuera en haut promptement avec tout le corps en force de bras, tenant la teste haute, & continuant le mouvement, les genouils ayant passé la ligne perpendiculaire, les mains pren-dront vn eslancement sur la table, & soufleueront à la faueur de la teste la partie superieure dressée en haut au temps que la partie inferieure abaisse la volte de terre , afin que donnant les pieds en terre tout le corps remonte droit.

Le saut en avant à pieds joints de course à la table.

La course qu'on prendra par terre pour ce saut avec le temps eslancé, & le mouuement sur la table , & le retour du corps, & des pieds sera semblable au precedent , prenant garde qu'estant tout le corps retourné vers la terre , ayant le pied senestre finy la batture, le dextre avec vne prompte vistesse se iettera en arriere leuant la partie superieure en l'air, comme par droictē ligne; & au mesme temps ils se mettront estendus en ayant ayant les poings ferrez, & ensemble avec la teste attirent la partie superieure en avant loin de la table,pour responde à l'autre par droite ligne. Or estant le corps esleué à suffisance on fera la volte , c'est à dire , que les genouils se tireront ployez vers le sein , & les bras se retireront accourcis en volte, & la teste donnera en rond , dont estant la volte finie selon la commodité de l'esleuation plus haut,ou plus bas on pourra venir estendu, ou courbé.

Le saut de course en avant tourné à pieds impairs sur la table.

En ce saut la course sera semblable qu'on fera par terre apres le temps eslancé, à la course sur la table qui se fait par le retour

Dv S^r. ARCANGELO TUCCARO. 151

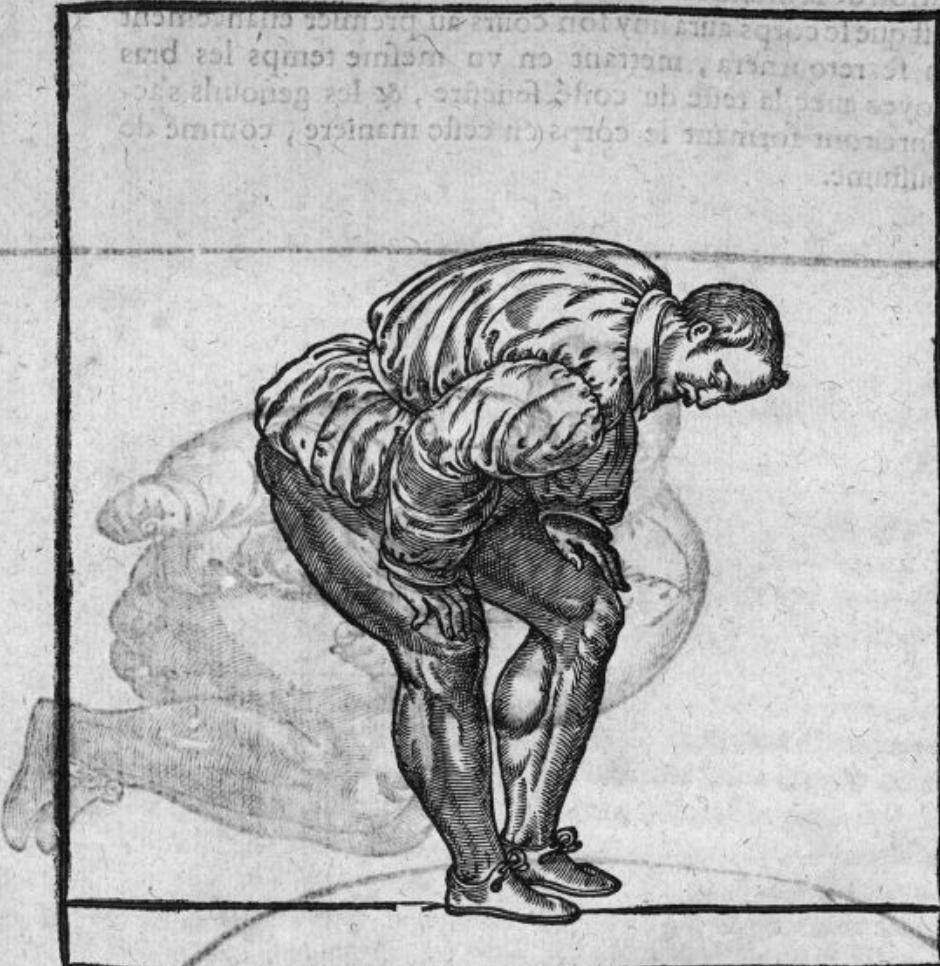
retour du corps, & l'eflancement d'iceluy à la premiere eſlancement de la mesme forme qu'on a vſé au precedent: mais si roſt que le corps aura finy ſon cours au premier eſlancement on fe retournera , mettant en vn même temps les bras ployez avec la teste du coté fenestre , & les genouils s'accouriront formant le corps en cete maniere , comme de couſtume.



Et eſtant la teste retournée à l'opposé de la table , il fera meilleur qu'il reuienne ſur la fin courbé.

R. r

LE II. DIALOGUE

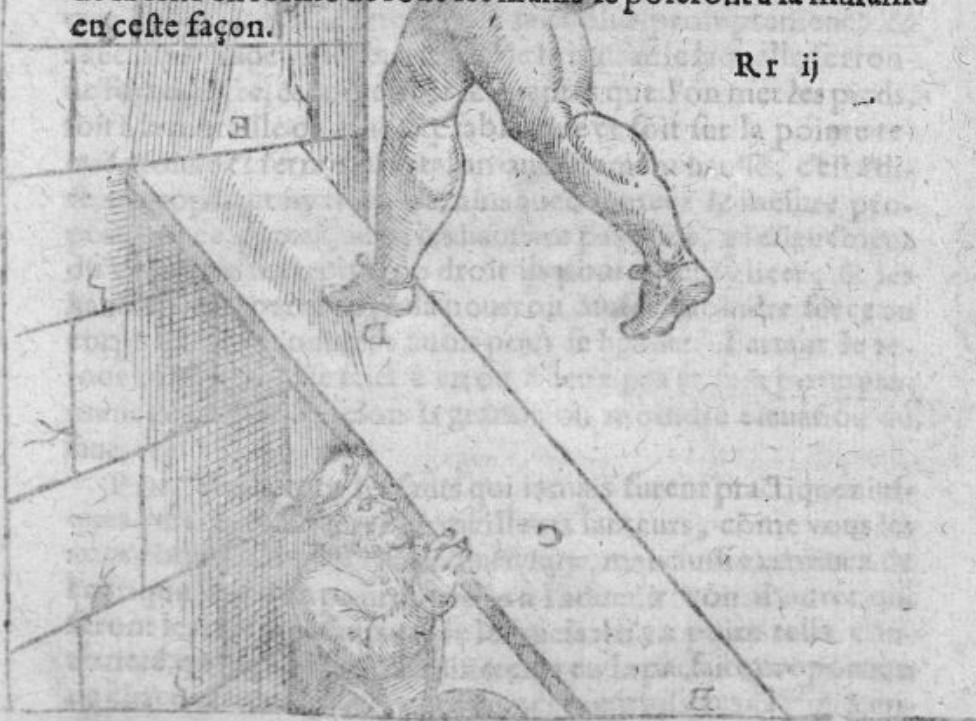


Entre bons fauteurs fit ost qu'on a couru deux pas à la table , on a de coustume faire vne rouë à la muraille , ce qui a vne fort belle apparence ; & bien que ceste rouë ne soit au nombre des sauts , si ne veux-je laisser pour cela d'en donner la reigle .

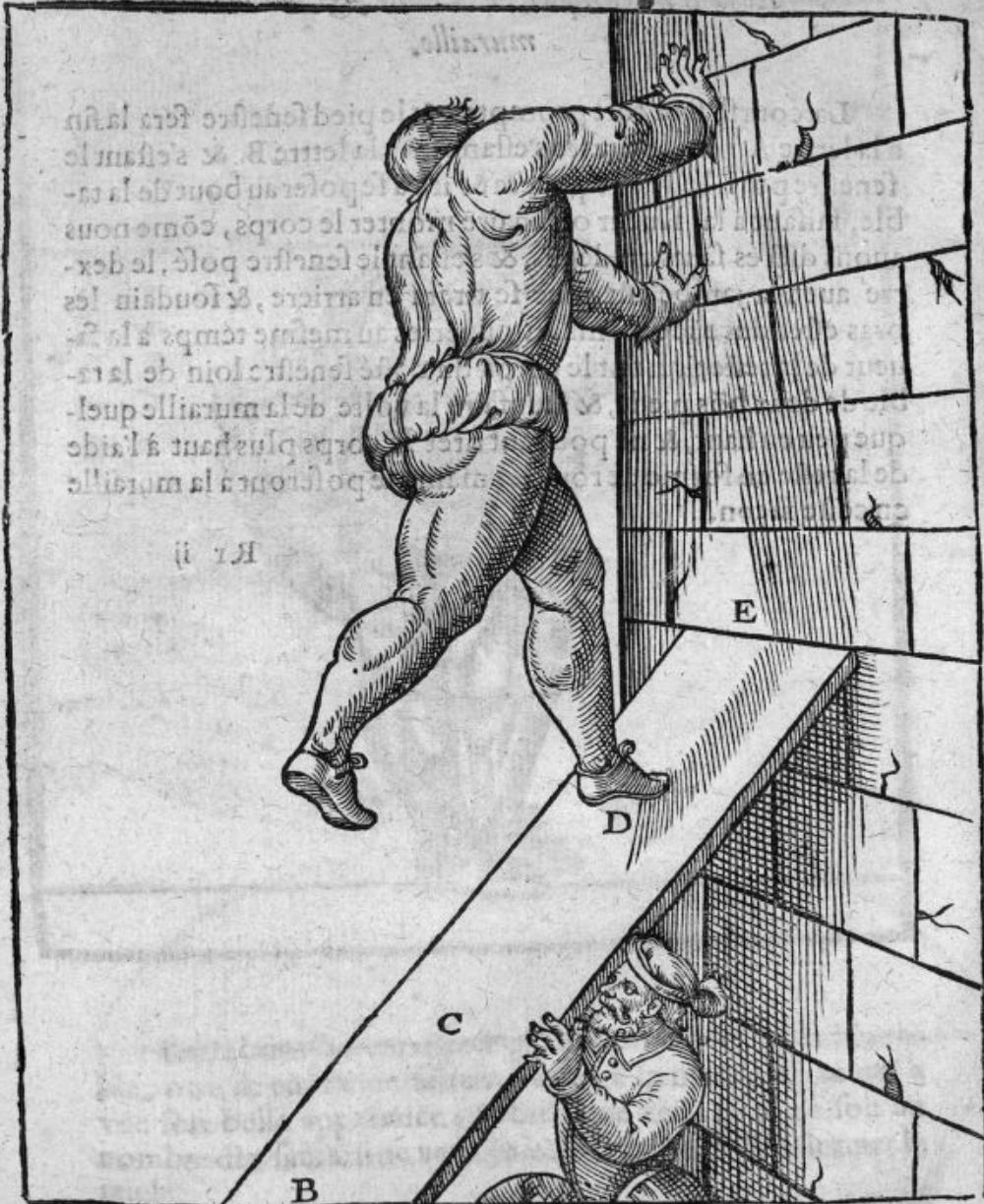
Le saut à deux pas de la table, & la roue à la muraille.

La course sera fort prompte, & le pied senestre fera la fin à la lettre A. puis le dextre s'elancera à la lettre B. & s'estant le senestre posé, le dextre passera & ira à se poser au bout de la table, faisant à la faueur ordinaire monter le corps, cōme nous auons dict es sauts cy-dessus, & s'estant le senestre posé, le dextre avec la jambe estendue se tirera en arriere, & soudain les bras estendus avec les mains ouuertes au mesme temps à la faueur de la teste tireront le corps du costé senestre loin de la table de deux bōs pieds, & saut faire la volte de la muraille quelque peu en haut, & ne pouuant tiret le corps plus haut à l'aide de la teste en forme de rouē les mains se poseront à la muraille en ceste façon.

R. r ij



LE II. DIALOGUE



DU S^E R^E ARCANGELO T^E VCCARO. 153

De sorte qu'au temps que les bras & la teste tirent le corps, & que les mains vont pour se reposer sur la muraille, le pied fenestre prendra vn eslancement sur la table, & s'estant vny à l'autre il se faudra accourcir, & au mesme temps les mains se mettront en rouë sur la muraille, comme nous avons dit, s'estant les mains posées, la teste avec promptitude se iettera en rouë du costé fenestre pour faire retourner le reste du corps: & estant la rouë du corps finie, & les pieds regardants la terre par ligne perpendiculaire, les genouils s'estendront, & tout le corps tombera droit en terre, estant esloigné deux ou trois pieds de la table.

On a encore accoustumé de faire le saut retourné ou volté en derriere contre la muraille à vn ou à deux pas avec la rouë, tout ainsi & de mesme que se fait le saut sur la table à vn ou à deux pas: or mis qu'il faut prendre garde de ne faire pas les pas trop longs, & que le retour soit fait plus promptement, & avec plus grāde vitesse, à cause de la muraille laquelle se trouve fort droite; & toutesfois & quantes que l'on met les pieds, soit à la muraille ou à la dictē table, que ce soit sur la pointe tenué droite & ferme, & le talon aucunement haussé, c'est à dire, ny trop haut ny trop bas, ains avec hauteur & mesure proportionnée, parce que ne les haussant pas assez, à l'esleuement du corps qui se feroit trop droit ils pourroyent glicer, & les haussant aussi par trop, cela pourroit causer moindre force au corps qu'il luy conuient auoir pour se hauffer. Partant le retour au volte qui se fait à vn ou à deux pas se fera promptement & fort viste, selon la grande ou moindre eleuation du saut.

P I N. Voilà tous les sauts qui iamais furent pratiquez iusques à maintenant entre les meilleurs sauteurs, cōme vous les auez non seulement veus aujourdhuy, mais aussi examinez de l'antiquité; ainsi en pourrez-vous à l'aduenir voir d'autres qui feront les mesmes sauts, entre lesquels il n'y a point telle contrarieté, qu'ils puissent estre differents en la parfaite proportion de chacun saut, depuis le commencement iusques à la fin, & encore quelques autres obseruations que le sauteur est tenu garder pendant qu'il saute.

R r iii

LE II. DIALOGUE

Cos. Il n'y a doute qu'il n'y en ayt eu plusieurs si excellens en leurs fauts qu'ils ont esté en admiration à tous ceux qui en ont seulement ouy parler, comme vous & M. Baptiste auez aujourd'huy fait fort excellentement : mais que pour cela tous ceux qui se meslent de sauter, meritent le tiltre de tres-bons & parfaits sauteurs, la consequence n'en est pas bonne & vallable, encores mesmes qu'ils obseruassent la mesme forme & regle que les bons sauteurs: d'autant qu'il y a bien difference entre imiter les maistres en leur art, & estre maistre soy-mesme ; entre ensuivre les bons sauteurs, & estre bon & parfait sauteur. Car qui est celuy qui ne sçache qu'il y en a plusieurs qui peuvent bien faire vn saut avec la volte , pour s'y estre estudiez & employé leur temps, qui toutesfois ignoreront les reigles de la iuste proportion & perfection de l'art du saut.

PIN. C'est pourquoy ie disois quand on commençoit à discourir des principes de l'art de sauter, qu'il estoit nécessaire que le sauteur eust vn bon iugement , accompagné dvn coeur fort vif & courageux, autrement il seroit impossible qu'il peult comprendre les reigles, mesures & proportiōs de chaque saut, puis qu'il est notoire que la seule pratique & experience , sans la cognoscence de l'art, ne le pourroit rendre parfait sauteur; & ne sçay qui le pourroit nier, & aller au contraire.

COS. Je ne vous le nie pas , comme étant chose nécessaire, s'il vous en souvient bien; mais comme n'estant principe de l'art du saut: Car combien qu'un esprit subtil soit apte & propre à comprendre non seulement l'art du saut, mais aussi toute autre science; la vertu & l'acte de l'entendement est bien véritablement le commencement de sçauoir entendre & apprendre avec l'aide , ou sans l'aide d'autrui vn art ; comme pour exemple celuy de sauter; non que l'entendement soit tousiours le principe vniuersel de tous les sauts, mesme de celuy qu'un parfait sauteur fera excellentement; que si nous constituyons l'entendement du sauteur pour l'un des principes du saut; qui plus est, si le parfait entendement du sauteur estoit nécessairement le vray principe de l'art du saut, tous ceux qui en seroyent douiez, (comme on en void vne infinité qui ont un fort bon entendement) auroyent la science des principes du saut, ce qui est aussi

Dv Sr. ARCANGELO Tuccaro. 154

faux, comme il n'est véritable que tous les sauteurs, bien qu'ils soient ignorants de l'art, dont ils ont la pratique, soient priuez d'un bon iugement & d'un meilleur entendement: Car il n'y a doute qu'entre tous ceux qui sautent il ne s'en trouue plusieurs qui ont l'entendement bon & subtil, qui neantmoins n'entendent non seulement les principes de l'Art, mais mesme se mocquent de ceux qui en veulent discourir, assurants que la longue pratique, exercice, & experience sont le seul, vray, & necessaire principe de la science de cest Art du saut, plustost que tant de resueries que plusieurs fantastiques ont voulu inventer, & imaginer.

BAPT. Certes le sieur Cosme a la plus grande raison du monde; car il me souuient en auoir veu vne infinité, lesquels i'ay frequenté, & recognu d'ailleurs estre fort bons sauteurs, & doüez d'un fort bon iugement, & excellent esprit, qui se mocquoyent de moy quand quelquefois ie leur discourois des reigles de cest Art, disants que ce n'estoyent que resueries que toutes ces speculations, & qu'il n'y estoit requis autre chose qu'un corps prompt & agile, pour estre & deuenir en sautant, sans tant de sophistiquerie, le meilleur sauteur du monde comme nostre Archange le pourroit mieux dire que moy, quand il en voudroit parler comme il sçait bien faire, & beaucoup mieux que nous autres, qui ne sommes que ses disciples, duquel auons appris que cest Art se doit gouerner par reigles, mesures, & preceptes, pour paruenir à l'action iuste, & parfait de nostre Art du saut.

COS. Ceux qui iamais n'eurent que la seule pratique du saut, & n'ont sceu aucune autre chose, sont le plus souuent les plus arrogants, & remplis de vaine gloire, seulement pour ce qu'ils estiment ne pouuoir sçauoir rien plus que la seule pratique de cest Art, s'amourachants eux mesmes de leur disposition: mais s'ils prenoyent bien garde que faire & sçauoir sont deux choses differentes, & que sçauoir bien faire vne chose ou non, depend non seulement de la faire, mais aussi de la sçauoit bien faire, sans doute changeants d'opinion ils viendroyent à confesser qu'ils se trompent du tout, n'estant la chose telle qu'il leur sembloit: mais qui ne sçait que la science est vn particu-

LE II. DIALOGUE

lier don de Dieu faict à nostre intelle&t, & l'acte n'est qu'un simple œuvre du corps, lequel venant à faire quelque chose , s'il n'est gouxerné de l'artificielle conduite de l'intelle&t, il peut quelquefois aussi tost aduenir que l'acte soit imparfait , comme parfaict, ce qui n'aduient à celuy qui faict avec reigle certaine ce qu'il entreprend; & s'il arriuoit quelquefois que cela vint à faillir, l'on peut dire que c'est ou l'ignorance de l'Art, ou bien quelques autres accidēts qui seroyent suruenus qui en seroient cause, & ces accidents ne dependent pas de la science humaine, mais bien de la fortune. Pour exemple on pourroit amener vne infinité de tels accidents; comme la coulpe d'auoir failly, ne se peut , ny ne se doit attribuer au sauteur; mais bien cela luy pourroit estre imputé , quand sans aucun accident il manque de iuste proportion, & perfection au saut, pour ne scauoir, entendre , ny obseruer les reigles & considerations qui sont necessaires à celuy qui doit sauter, plutost qu'au corps qui pratique le saut. D'avantage bien que l'on accorde qu'aucun eust failly, comme il peut aduenir, pour auoir mal obserué les preceptes de l'Art en sautant , non pour quelque accident extrauquant; pour cela ne s'ensuit-il pas qu'il soit à parangonner & comparer à l'erreur de celuy qui n'y cognoist rien que la seule pratique ; car bien que lvn & l'autre aye failly , neantmoins le praticien demeure despouillé de la cognoissance speculatiue, estant encors sujet à errer par ceste mesme voye, ne luy estat possible de scauoir iuger incontinent pourquoy, d'où, ny comment est aduenue vne telle faute. Ce qui n'aduiendra pas à l'autre; car il ne recognoistra seulement auoir failly comme l'autre , mais il scaurabien tost pourquoy il est tombé en cest erreur. Parquoy ceux qui blasmeront les raisons de l'Art, que quelques vns appellent pedanteries , (puis que les reigles & preceptes de toutes sciences sont ainsi nommées d'aucuns) ils sont & seront tousiours tant qu'ils auront ceste opinion , appellez des scauants, & experimentez en l'Art, lourdaux & ignorants. Et certes c'est vne grande ignorance, & indigne d'un homme sur toutes les autres, d'estimer ne pouuoir paruenir à la cognoissance d'un Art que plusieurs autres scauent, pour en auoir vne plus parfaite intelligence & experience.

F E R R.

DU S^r. ARCANGELO TUTTARO. 155

FERR. Voylà l'vnedes choses qui me faict plus que tout autre estonner grandement de l'outrecuidance des hommes, veu qu'il y en a qui sont si aveuglez & obstinez en leur ame, qu'ils se persuadent, & se font à croire, que ce dont ils n'ont la cognoscence , & dont ils ne peuvent apprendre la verité, est vne chose impossible, & qui n'est point ainsi comme plusieurs l'affermant; & maintiennent cela avec vne telle assurance , & arrogance, que l'on est constraint leur ceder , pour ne pouuoir gaigner le dessus à cause de leur force & autorité , & entant qu'en eux est, obscurcissent tellement la verité par leur raisons vrayement desfaisonnables , & leur babil, que l'on perd mesme la cognoscence de ce qu'on recherchoit ; & ce qui est de plus mauuaise, bien souuent l'on vient des paroles aux mains, aux haines & inimitiez immortelles , & irreconciliabes. Ce qui ne procede que de la folle presomption que l'ignorant a de soy-mesme, estant fort mauuaise iuge des actions d'autrui, ne

- pensant pas qu'il y ay trien de bien faict , ou de bien dict , que ce qu'il a faict ou dict. Et pour mieux assurer & maintenir son opinion erronee, il se targue & se veut preualoir de l'exemple de quelque ignorant comme luy , qui n'aura le plus souuent, ny cognoscence, ny experiance de ce dont il veut disputer ; & lequel seulement sera, peut estre, doüé de quelque peu de science, mais bien remply de beaucoup d'arrogance & vaine presomption de soy-mesme; & neantmoins il voudra assurer que c'est vn personnage le plus accomply du monde , bien qu'il soit le plus imparfait, & mal habille homme qui se trouve. Et le iugement que l'on en peut faire est, en ce qu'il mesprise toutes choses pour bien diestes, ou faictes qu'elles soient , estimant les siennes seules estre parfaictes : Contre lesquels il se faudroit escrier, ô ignorance infinie des hommes ? Mais reuenant à nostre propos, il me semble à vous voir joyeux, que soyez arriuez avec vn grand contentement au dernier but de tous les fauts, qu'le S. Tetti auoit promis faire voir à toute ceste noble compagnie, par le moyen que nous deuions conduire & rapporter de la Gymnasiarchie de nostre Archange.

TETTI. Je vous prie de ne passer plus outre ; & cependant que l'on appareille le souper, & que l'on dresse les tables,

S s

L E II. DIALOGUE

discourir, pour contenter ces Seigneurs, avec le S. Cosine des choses qui font à l'exposition, & explication de ces paroles, art, science & pratique, & ne pensez pas vous en pouvoire excuser.

Cos. Je prendray volontiers ceste charge, aussi que nous ne sommes encores paruenus au dernier but de tout ce qui appartient à l'art du saut, bien que les sauts soyent de fait finis, & qu'un chacun d'iceux aye été fait proportionnement, & parfaictement par les vrais maistres & professeurs de l'art.

FERR. Je ne sçay comme diroit vn naturel Espagnol: mais pour cela ie ne voulois conclurre suyuant son opinion vn *valete* & *plaudite*: Mais venons à parler de l'art, & quelle est sa vraye signification.

Cos. Pourquoy n'avez vous commencé à en discourir plutost, ou pourquoy vous estes vous reserué à en parler apres les autres, ceste question s'estant desjà meuë, & ayant esté agitée plusieurs fois entre les maistres de l'art.

FERR. Vous me voulez faire à croire que ie prens plaisir à differer ceste dispute: mais au contraire ie ne desire rien plus, & s'il n'eust tenu qu'à moy, ie vous puis assurer qu'elle fust desjà finie. Poursuiuons doncques sans plus dilayer, puisque ces Gentils-hommes se proposent mesme, desirans d'en voir la fin, de souper plus tard à ceste occasion que de coustume.

Cos. Il n'est pas encore si tard qu'il vous semble; mais pour cela ie ne veux pas que nous perdions temps, de peur que ces Seigneurs, le S. Tetti, & tous les autres ne s'ennuyent d'une trop longue attente.

TETTI. Il me semble qu'il n'est pas raisonnable, que pour complaire du tout à la compagnie, vous discouriez si brievement, & comme seulement en passant, de ces choses, veu qu'elles sont de si grande importance, qu'elles meritent bien d'estre traitées au long; de peur mesme qu'estant trop brief, vous ne vous rendiez obscur, & par consequent n'en donniez pas une si claire interpretation qu'il seroit bien à desirer, pour satisfaire & contenter toute ceste noble assistance.

Cos. Je l'estendray doncques tres-volontiers mon discours

DU S^r. ARCANGELO TUCCARO. 156

plus auant, & commenceray mon propos par les choses qui appartiennent aux conceptions de la vraye & naïfue signification vniuerselle de l'art de la science & de la pratique ; si tost que M. Pin nous aura declaré entierement toutes les autres considerations,aduis & resolutions qu'il faut prendre sur ceste matière, & qui sont nécessaires pour la parfaite intelligence, & connoissance de l'art du saut ; d'autant que par ce moyen nous entendrons tout ce que peuvent dire & faire sur ce sujet les maîtres de l'art; puis nous pourrons le sieur Ferrand & moy avec plus de satisfaction & contentement d'un chacun, discourir de cest art, science & pratique d'iceluy, vsant mesme des mots de la profession du saut, pour nous faire mieux entendre de tous généralement.

PIN. Bien que, ô sieur Cosme, j'aye dit cy-dessus qu'il faut instruire nostre sauteur de quelques autres aduis & resolutions, si ne me suis ie obligé pour cela de passer plus auant pour en discouvrir, comme si i'y estois tenu d'une nécessaire conséquence, selon les termes de la Philosophie. Que le sieur Baptiste doncques ne laisse pas de poursuivre cette matière; car de moy i'en ay dit ce qu'il m'en sembloit, ie ne laisseray pourtant de me ioindre avec nostre chery Archange , & le sieur Baptiste, lequel lors de ce propos ne feit qu'un peu entamer ceste matière , qui merite bien d'estre discourue , & traitée plus amplement.

BAPT. Vous vous excusez, S. Pin , de ce que vous deuiez volontiers entreprendre sans vous faire prier, & ce d'autant que ie vous auois esbauchié la matière pour lui donner sa forme: mais à ce que ie voy, vous voulez demeurer, comme l'on dit, en beau chemin, & puis que vous vous laissez de bien faire , ie ne vous presseray pas d'avantage , ains suis d'aduis que vous vous reposiez. Or pour satisfaire à ces messieurs , & à vous aussi qui m'honorez de ceste charge, ie commenceray par l'ordre qui doit estre estably en la conduite du saut : Car nous ne sommes pas seulement icy appellez pour sauter , mais principalement pour declarer l'ordre que l'on doit tenir pour bien sauter , afin d'instruire mieux un chacun de tout ce qui appartient à la connoissance & parfaite intelligēce de l'art du saut. Et pour ce que

S f ij

LE II. DIALOGUE

Le commencement de nostre intention a esté de montrer la forme & consideration de chaque saut , & comment il se doit faire, ie reprendray maintenant le fil de nostre discours, lissant en arriere tout ce qui ne fait point à propos de nostre sujet. Je veux doncques montrer premierement pourquoy nous auons plustost fait vn saut qu vn autre , & pourquoy nous l'auons mis en avant: mais premier que passer plus outre , il faut que nous reprenions le saut à deux mains, auquel nostre ieune homme, comme nous auons dit, se sera exercé. Nous auons discouru cy dessus (si i'ay bonne memoire) comment nostre sauteur deuoit estre industrieusement instruit à voltiger de l'eschine, il sera bon maintenant que nous racontions ce qu'il faut faire sur ce saut pour deuenir bon sauteur , de peur que par la faute du maistre qui ne le sçauoit pas bien instruire, il ne demeurast imparfait, & au milieu de sa course, ou qu'il ne fust sur la fin aussi peu assuré de l'art du saut, comme il estoit au commencement; & lors que le ieune homme se sera rendu assez expert & assuré du saut à deux mains, le maistre le sera exercer seulement au mesme saut que l'on fait à vne seule main en terre, puis il sera bon qu'il s'exerce à faire l'onde du demy col , & faire semblablement la roue en terre, & à se sçauoir bien pousser & eslancer de terre en haut; Car toutes ces choses sont fort aisees & fort correspondantes à l'aage & force de nostre ieune homme : Puis il luy faudra montrer le moyen & pratique de faire le saut de singe , & comme il le pourra bien faire & iustement selon l'art , & ainsi il continnera à eu faire vn, deux, trois, lvn apres l'autre, & de main en main, selon la force & complexion de sa nature : Car la pratique & assurâce de ce saut de singe, outre ce qu'il fert beaucoup à faciliter & disposer le corps d'un ieune enfant, pour luy fortifier ses membres, il luy assure aussi fort la teste pour faire la volte qui est tant nécessaire, & le saut en arriere que tous ont aujour-d'huy veu faire, auquel il se doit exercer incessamment & continuellement, s'esprouvant à le faire quelquefois avec la roue, autresfois avec la course, & en apres s'exercera à auoir l'art de le sçauoir eslancer en avant, afin que par vn continual exercice il vienne peu à peu à s'assurer de faire la volte en l'air sans appuyer ses mains en terre en aucune maniere; puis il sera instruit

DU S^r. ARCANGELO Tuccaro. 157

par le maistre à sçauoir faire industrieusement le saut en auant à pieds impairs avec la course, afin qu'y estant ja bien instruit, & assuré, on vienne en apres à luy enseigner la pratique du saut en arriere fait dessus le tresteaу, & aucunefois à vn pas sur la table: mais il ne faut pas que le maistre sauteur l'abandonne de loin, ains qu'il soit tousiours pres de luy, pour donner l'aide & le secours nécessaire aux occurrences qui pourront surue nir: & quand l'on verra que le ieune homme aura acquis avec le iugement courage, force & disposition, il sera bon l'instruire à faire le saut de l'eslancement en arriere avec la rouë, ou bien avec la rouë, & saut de singe, le venant quelquefois à esleuer avec vn ou deux sauts de singe eslancez de pied ferme, & le plus souuent avec le seul pouissement; & puis il faudra qu'il s'avance continuallement en l'Art, & vienne à le pratiquer, pour se sçauoir retourner, sautant premierement en ceste maniere, c'est à dire, qu'il retournera le saut en arriere avec la rouë, ou bien avec la rouë & le saut de singe, & venant au saut qu'on fait en auant, il s'assurera à le faire à pieds desiointz à la course, & puis à celuy qu'on fait à pieds ioints, lors cognoissant ses forces plus dispostes & fermes, il se pourra mettre à l'esprenue du saut en arriere de pied ferme, & ainsi de main en main selon la proportion des forces: mais pour continuer ce saut qu'il tienne le chemin des eslâcez, pour estre ceste façon-là tenuë la plus parfaicte de toutes les autres; & estant par la continuation arriué à ce but, il se pourra auancer avec l'exercice à faire le saut en arriere retourné de pied ferme, & voyant le maistre qu'il s'en acquite bien, & avec vne certaine & prudente industrie de l'Art du saut, il luy pourra dire ainsi: Mon cher disciple, ie t'ay tousjours guidé & conduit en mon Art selon la capacité de ton esprit & de tes forces, le mieux qu'il m'a été possible iusques à l'exercice mesme des plus difficiles sauts, selon les reigles que tu en as ouyes, & apprises de l'Art. Or puis que ie te vois maintenant assiez fort & puissant pour pouuoir avec la pratique executer les enseignements nécessaires pour la cognoscience & vraye intelligence de cest Art du saut, ie te laisseray d'oresnuant le libre gouernement de toy-mesme, pour t'y exercer ainsi que bon te semblera, afin que tu puisses paruenir à la per-

Sf iii

LE II. DIALOGUE

fection que l'on pourroit exercer dvn tel exercice. Tu ne manques ny de force, ny de iugement, ny mesme d'experience; va t'en maintenant par le monde exerçant & pratiquant les sauts qui te seront plus agreables. Pren tousiours bien garde aux preceptes que ie t'ay appris & enseigné, pour bien sçauoir avec asseurance prendre le temps proportionné sur le trestea, le trebuchet, trampellin, & ailleurs, comme à la table, & ainsi des autres; t'aduisant que tous les sauts qui se font sur terre, qui se font aussi sur le trestea quelquefois, il les faut premierement auoir pratiqué avec beaucoup de iugement & d'asseurance, comme nous auons dit, selon nostre premiere instruction par terre. Tu ne dois aussi laisser aucun saut en arriere, grand ou petit, fort ou foible, auquel tu ne t'exerces tous les iours, de peur d'oublier aysement, & en peu de temps, ce que tu aurois appris avec beaucoup de peine & de trauail, & mesmes avec vn long tēps. Tu dois aussi continuer cest exercice, afin que tu puisses acquerir, avec les reigles de l'Art que tu en as appris, la promptitude qui y est requise: mais principalement que tu t'employes en la continuation de l'exercice des sauts qu'on fait par terre, veu que d'iceux depend la proportion & perfection de tout l'exercice du saut.

P I N. Bien que ie me sois teu iusques icy, & que ie n'aye rien repliqué à tout ce que vous avez proposé, si me semble-il que le mouuement des sauts qui s'esleuent sur le trampellin, & autres instruments, n'est si fort, ny si difficile que ceux qui se font par terre, desquels l'exercice est beaucoup plus fort & violent, comme se faisant presque contre la nature de l'homme; Tellement qu'il me semble, selon que i'ay tousiours ouy dire, quel'on doit apprendre du commencement aux disciples les choses plus aisees de l'Art, l'auançant en apres peu à peu, de main en main, és autres qui se trouuent plus difficiles. Vous au contraire avez contre les ordres de l'eschole communne des sages, commencé par les sauts plus mal-aysez, forts & difficiles qui soyent en toute la Gymnastique.

B A P T. Sçachez qu'il y a vne fort grande difference entre les exercices de tous les sauts, comme i'ay appris des maistres, & ne s'ensuit pas tousiours que ce que vous avez dit soit neces-

DU SR. ARCANGELO TUVCCARO. 158

fairement obserué en tous les sauts; & vous suffise à present ceste raison, qu'où il y a plus de difficulté, là il faut employer plus de temps, de peine & de trauail, & la pratique aussi en est beaucoup plus difficile; & pource vn sauteur qui sauteroit tousiours de haut en bas, ne se trouueroit pas dispost à sauter de terre en haut en s'eslançant, dont i'ay dict à ce propos, qu'il faut vn long exercice aux sauts qui sont les plus difficiles; c'est pourquoy bien que les autres soyent plus prompts, & s'il m'est permis dire, plus dignes en apparence, & de plus grande admiration vulgaire, la pratique d'iceux en est d'autant plus requise pour l'excellence de leur exercice, au sauteur qui se les veut rendre familiers, s'il s'est bien assuré à faire premierement ceux qui s'esleuent de terre, ce qui n'aduient à ceux qui se sont exercez à des sauts contraires; de là vient que plusieurs ieunes hommes n'ont iamais peu paruenir à l'excellence de sçauoir bien promptement sauter, ayants esté nourris, & esleuez en cest Art par des sauteurs, qui n'en auoyent vne seule reigle, ny precepte digne de cognoissance; outre l'uarice, l'impatience, & autres tels vices qui avec l'ignorance les perd, faisants perdre le temps à l'enfant par le moyen des demonstations confuses de tant de sauts qu'ils luy font apprendre sans autre distinction, & specialement ceux qui sont les plus aysez & faciles, ne s'auisants pas qu'il seroit beaucoup meilleur de les faire exercer continuelllement à faire les plus difficiles, afin que par ce moyen ils prinsent vne habitude de se fortifier les membres de plus en plus au commencement, bien que ie ne vucille affermer que l'vsage trop continual & particulier és sauts de terre, ne soit au long aller pour oster la perfection aux sauts faits avec plus de promptitude d'un plus haut lieu, si on ne s'y exerçoit nullement; car outre l'espouuante que le sauteur y prendroit s'y voulant employer, sur la fin il viendroit à manquer de la grace & assuranee qui y est requise, dont on pourroit inferer que le disciple deuroit se seruir tant des vns que des autres, se proposant de faire le saut en arriere retourné de pied ferme avec proportion, mesure & reigle certaine.

FERR. Je ne doute point que n'ayez la doctrine correspondante à vos beaux exercices & enseignements que vous dō-

LE II. DIALOGUE

nez, qui sont nécessaires à ceux qui font profession de sauter avec la proportion du temps, de la mesure, règle & mouvement; & de sçauoir aussi enseigner & traitter de l'art, avec tous les moyens qui se pourroient rechercher par vn fascheux Aristarque. Vous avez parlé de plusieurs choses belles & bonnes: mais vous n'avez encore fait aucune mention de la maniere d'aider, & accroistre le corps & courage du ieune homme, qui s'exerçat peu à peu à sauter, se doit auancer par l'instruction de son maistre es sauts où il faut que la volte soit faicte & refaicte en l'air continuellement, veu qu'il est impossible que sans l'asseurance & appuy de quelque ayde l'enfant s'y puisse de soy-mesme introduire, moins s'y rendre assuré aucunement.

BAPT. Quant à l'ayde dont on a accoustumé d'vser à l'apprendre, sans faire autre mention de ce que nous avons já suffisamment montré au tour de l'eschine, je dy qu'en trois manieres le disciple peut estre aidé par le mesme sauteur qui luy apprend son art. La premiere & plus graue est de lier le ieune homme par la ceinture avec quelque chose forte; & cela se fait ainsi, afin qu'au lien on tienne vne main pour le soustenir, l'aidant avec la volte, tant pour le souleuement de terre, comme pour se retourner à l'aise par apres; ce qui se doit practiquer en l'une & l'autre volte par le maistre, c'est à sçauoir, es sauts en auant, tant de pied ferme, comme de course, & aussi de ceux qui se font en arriere de pied ferme. La seconde est moindre que la première, car on n'y emploie qu'une main seulement à tenir le lien, pour soustenir le corps. La troisième & dernière est de le sçauoir aider seulement d'une main; mais on vse de ces deux premiers aides se lon la nécessité esdites deux voltes, assurant le jeune homme es sauts qu'il va commençant à faire peu à peu, afin qu'il en acquiere une assurée & certaine pratique; mais on se sert de la troisième en ces sauts que le jeune homme a appris pour s'y estre peu à peu assez bien assuré, comme il est requis en tels exercices à la fin des enseignements d'iceux. Et ne faut que le maistre de l'art abandonne son disciple; ains doit touz iours estre pres de luy pour le secourir en temps & lieu, s'accommoquant à la capacité de l'esprit & entendement de son jeune homme, pour le rendre enfin digne & capable de la perfection

Dv S: ARCANOLO Tuccaro. 159

ction de tous les sauts, avec vne telle disposition qu'il se rende agreable à tous. Je ne veux oublier à dire qu'és sauts retournez on peut donner quelqu'aide au premier esleuement avec vne main, & suis d'opinion que cela sert plustost d'empeschement que d'aide & secours. Or nostre sauteur doit au commencement auoir cognoscence des lieux où il se veut exercer, afin qu'il se puisse garentir de tous les accidents qui luy pourroient suruenir. Que s'il aduient qu'il encoure quelque danger, il craint vne autresfois d'y retomber. Comme il y en a plusieurs, qui pour s'estre estonnez & espouuantez d'un tel accident suruenu en vn saut, ils n'y veulent puis apres iamais retourner. Il n'est pas besoing de m'estendre plus auant en discours pour aider le corps de nostre nouveau sauteur, étant chose tres-aisee & facile à faire, moyennant les aduis precedents. Et faut que celuy qui veut enseigner l'art de bien sauter à vn autre, le scache fort bien; & pour ce faire, ne doit manquer du iugement, & experience qu'un parfait maistre doit auoir: Mais d'autant qu'il aduient souuent qu'aucuns veulent châger de propos en sautat en l'air, ils produisent en ce saut vn autre effet que celuy qu'ils auoyent entrepris & resolu de faire au premier commencemēt. Nostre sauteur se doit bien donner garde d'entreprendre quelqu'autre saut, que premieremen il n'ait resolu & mis à fin celuy qu'il auoit delibéré de faire en son esprit; de sorte que par le moyen de l'idee qu'il auoit conceue en son entendement, il puisse bien gouerner le mouvement de son corps, qui est requis à vn tel saut: Car il n'est pas possible, comme nous auons remarqué, que tout saut se face biē, sinō qu'auel la iuste proportion des reigles & mesures qui sont conuenables & necessaires à vn chacun saut en particulier; & la principale difference qu'il y a entre eux vient de ce que les reigles de lvn ne correspondēt pas à celles de l'autre, pour le commencer, continuer, & poursuivre iusques à ce qu'il soit finy; & partant se doit-il bien garder d'outre-passer les reigles & mesures qui luy ont esté prescriptes, il doit aussi mesurer ses forces & se garder de vouloir faire le vaillant, & l'experimenté en l'exercice principalémēt des sauts forts, esquels la nature nous peut plus servir que l'art; car aucuns font tombez en grand danger par faute d'auoir bien obserué

T t.

LE II. DIALOGUE

toutes ces reigles, proportions, & mesures; mesmes ceux qui poussez de temerité outrecuidée, ne cognoisans bien leurs forces, ayants entrepris de faire tels sauts sans iugement, ny discretion aucune ont esté payez du loyer digne de leur presomptiō; comme il aduint n'agueres à vn qui sautoit à trois pas à la table, lequel pour n'auoir bien compassé & mesuré le lieu où il deuoit sauter, donna sur la fin des greues contre vne grosse poutre, qui estoit là de trauers. Il y en a d'autres, qui pour n'auoir obserué & mesuré la longueur de l'espace en sautant, apres plusieurs sauts de singes, se sont sur le dernier saut que l'on fait en arriere, heurtez contre la muraille; ce qui leur aduient, cōme beaucoup d'autres inconuenients du peu de iugemēt qu'ils ont, & de leur trop grande arrogance accompagnée d'une aveugle ignorance qui les fait tomber en des precipices, d'où ils ne se peuent releuer aisément. Et se doit mesme nostre sauteur garder le plus diligemment qu'il pourra, de glisser, ny heurter peu ou beaucoup à aucune chose haute ou basse; ce qui luy sera aisē d'obseruer & prevoir si auant que de commencer les sauts qu'il a entrepris & resolu de faire, il a bien pris garde & recognu les aduenues & empeschements des lieux, où il a delibéré de sauter, s'affeurant de la disposition & bonté de ses iastruments, comme sont le tresteaſ, la table, le ſiege, & le banc, les compaſſant avec vne deuē proportion & diſtance, que ſes forces pourront embrasser, prenant aussi bien garde que la force luy croiſſe pluſtoſt, & augmente, qu'elle diminue & vienne à defaillir, ſurmouſtant par ce moyen le mouvement naturel, de peur qu'il ne vienne à tomber en quelque dangereux accident, comme il aduiendroit par nécessité, ſi la vehemence & force du saut dominoit la diſposition duſauteur, ce qui importe beancoup & fert grandement pour ſe munir de iugement conuenable en l'exercice de tous les sauts qu'il entreprendra à faire, & ſeguidera à la forme d'un timon & gouernail de nauire, pour ſçauoir bien conduire ſon corps & le guinder en l'air, afin que toutes les mesures, reigles & proportions eſtant diligemment, & fidelement obſeruees, il face ſes sauts en toute perfection: puis il ſera nécessaire qu'il face la volte, pour ſ'y accoustumer de bonne heure: Car comme vn nauire ou galere ne pourroit eſtre con-

Dv S. ARCANGELO T V C C A R O . 160

duit par le pilote ou gouuerneur,sans la force & bon gouernement du timon ou gouubernail ; ainsi ne seroit-il pas possible qu'un sauteur se peult bien iustement gouerner & conduire en l'air,pour bien retourner en terre, si l n'vse d'un bon gouerne-ment & iugement, avec l'ysage & experiance du saut qu'il voudra entreprendre de faire. Or combien que toutes ces choses soyent vrayement celles qui peuuent beaucoup aider & seruir un rare & singulier sauteur, si faut-il qu'en chaque sien saut & action il face paroistre quel est son esprit & iugement , se mon- strant tousiours gaillard, disposit,plaisant & agreable en tout ce qu'il fait,tant en general qu'en particulier:non comme aucuns qui sont tellement melancoliques ou pensifs , qu'ils s'espou- uantent de la moindre chose qui se presente à leurs yeux, & en ce faisant,tout ce qu'ils entreprennent est sans grace &sans plai- sif. Je ne veux aussi pour cela que nostre sauteur tombe en l'autre extremité de plaisir & bouffonner,sortant des bornes & limites de la modestie,qui doit reluire en toutes les actions d'un hōnest hōme.Or à l'esleuement du saut il ne faut pas incōtinēt mōstrar quelque nouuelle admiratiō avec les yeux,faisāt paroi- stre qu'il y ayt de la force & contrainte:mais encor que ce soiēt des actes difficiles de leurs corps , si faut-il neantmoins qu'ils se facent avec promptitude, agilité , facilité , beauté & de bonne grace, pour se rendre agreable à toute l'assistance ; & ainsi tous les sauts doyent ensuiure lvn l'autre de bien en mieux,afin aus- si qu'ils en soyent d'autant plus plaisants & agreables. Or pour finir ce propos , i'adousteray feulement que sçauoir baller di- spostement & de bonne grace , rend d'autant plus recomman- dable le sauteur, qu'il est doijé des parties propres & requises à vn si bel exercice:Car auant qu'il commence à sauter il est de besoin,vōire necessaire,qu'il s'exerce premierement, afin qu'il soit plus disposit pour bien faire le saut,ou le bal qu'il entreprē- dra,& qu'il en sorte avec plus de plaisir & contentement , & a- uec vne belle disposition & dexterité,il fera paroistre combien il est bon & parfait sauteur , & esleuant son saut en haut avec grace & beauté se rend à toute heure plus agreable , accompa- gnant la fin de chacun de ses sauts de quelque capriole, y entre- meslant quelque entrichat,& autre gentillesse,comme les fleu-

T t ij

L E II. DIALOGUE

rets & autres diuers passages, & passetemps, qui le rendent plus admirable en ses sauts, & digne de plus grande louange. Et cela véritablement peut rendre nostre sauteur bien venu & recommandable en toutes bonnes compagnies, pour la perfection, rareté & singularité de son art. D'avantage non seulement il apporte plaisir & recreation à ceux qui le regardent, mais aussi il conserue sa santé par vn tel exercice, contentant aussi & ses yeux & son esprit, qui est la fin & le point principal, où tendent aujourd'hui toutes les actions des hommes.

F E R R. Il me semble maintenant que soyez arriviez au but qu'à bon droit vous pouviez esperer, suyant la pratique de vostre art, & me resiouis de voir que le S. Cosme se pourmene en meditant vos discours, pour entrer à l'exposition du reste de vos raisons. Il reste que M. Baptiste, & M. Pin poursuivent leur propos, touchant la disposition de leur art.

P I N. Au discours que n'agueres faisoit M. Baptiste entre les autres aduis & resolutions qu'il a donnees à nostre saut, il veut qu'avec le mouvement & action le sauteur y introduise, & entremette aussi la grace à sauter & baller, ce qui fert de grand ornement & parement pour le saut & le bal; & me semble que si vn sautoit ou balloit dispostement, & avec vne grande dexterité, & neantmoins feist quelqu'autre chose de mauuaise grace, ce seroit ne plus ne moins qu'à vn festin où il y auroit toutes sortes de bonnes & delicates viandes, où toutesfois le vin fust fort mauuais; l'on diroit que comme pour rendre le festin honorable & accompli, il n'y doit auoir que toutes choses bonnes & honestes; aussi le saut & le bal doyuent estre accompagniez de toutes choses belles & gracieuses: Mais à ce propos de la grace, pour n'auoir iamais oy dire quelle est la vraye definition d'icelle, ie vous prierois volontiers S. Cosme, ou bien vous Seigneur Ferrant, qu'il vous pleust nous declarer quelle est la vraye definition de la grace, afin que nous en puissions sçauoir quelque chose.

F E R R. A ce que i'ay peu conjecturer par les paroles du S. Pin, desquelles peut estre, vous autres Seigneurs ne vous estes pas apperçeu en son discours; il a fait comme l'escrimeur, qui porte à la teste pour donner aux pieds; ainsi nostre M. Pin pour

DU S^E. ARCANGELO TUVCCARO. 161

sçauoir que c'est que la grace , & que le sauteur , qui n'a bonne grace , est comme vn festin , où il n'y auroit pas de bon vin ; il a voulu avec ceste comparaison entendre par ces paroles celuy qui a la charge des bouteilles que vous voyez en ce coin , lequel attend paraduenture que finissions nostre discours pour nous faire soupper , qu'il se souvienne seulement de nous donner de bon vin , & puis nous parlerons de la bonne grace : car i'ay pris garde que parlant de bon vin , le Pin a regardé incontinent le sommelier . Certes luy mesme a eu bonne grace de l'aduertir de cela pour complaire à toute la compagnie , & pour se donner du plaisir ; car aussi est ce à luy de rendre nostre souper gracieux : mais quoy que ce soit , apres que le S. Cosme aura donné fin à ce que nous attendons ouyr de luy , il prendra aussi la peine , s'il luy plaist de nous satisfaire en ce que nous desirons sçauoir , si M. Pin a dict cela plustost pour entendre que c'est que grace , que pour auoir signifié & donné le mot au sommelier de faire prouision de bon vin .

Cos. Vous me voulez donner la charge de ce que vous sçavez mieux que moy : mais c'est vostre coustume de me donner tousiours la peine de commencer , & faut que ie vous obeisse pour vous contenter . Or ie dy qu'il y a trois choses plus importantes & principales , entre toutes celles que M. Baptiste a fort bien diuisees , lesquelles i'ay remarquées sans sortir du propos de sauter . La premiere est que le sauteur sans se flatter cognoisse ses forces & sa puissance ; la seconde , qu'il les sçache obseruer & s'en seruir à propos en tout saut , iusques à ce qu'il l'aye finy du tout ; & en ce saut , comme aussi en tous les autres , il obseruera vn mouuement reiglé de son corps qui y est neceſſaire , ſe gardant bien de changer en l'air la premiere deliberation de son saut commencé : la troisieme est de sçauoir cognoître quelle proportion de temps est nécessaire à chacun saut , & ne faut douter que ceste cognition du temps est celle qui conduit le corps iustement par tout le passage qu'on fait depuis l'esleuement du saut , qui est le point du premier but , iusques à l'autre point du retour que le corps fait à terre , comme il aduent ; car eſtant le mouuement continual depuis le commencement du saut iusques à la fin , il faut que le sauteur y sçache ac-

T^t iij

LE II. DIALOGUE

commoder la proportion du temps par tout, sans lequel il ne pourroit iamais s'acquerir ceste disposition, qui est la vraye fin & perfection d'un chacun saut; lesquelles trois choses ie dirois plustost estre les principes de nostre Art du saut, que ce que vous auez nommé cy-dessus les fondemens de l'Art, à scauoir, l'eslancement, le tour & retour à terre à la fin du saut : car encor' qu'ils semblent estre les fondemens communs de tous vos sauts, puis que necessairement ils s'y recherchent ; si est-ce que tous ces trois ensemble ne sont qu'un mouvement continual du corps sautant; outre que l'acte de l'eslancement du tour, & de la fin du saut avec proportion depend de scauoir entendre bien ou mal les reigles de l'Art, & de les obseruer avec iugement, & non simplement de l'acte corporel se mouuant en l'air; & ne faut croire que chaque saut soit composé de l'eslancement de la volte, & fin d'icelle, comme il faudroit qu'il fust, si ces actes estoient ses principes, puis que necessairement toutes choses sont composees, & dependent de commencemens, autrement les principes ne se pourroyent nommer vrayement principes.

BAPT. I'en ay parlé selon la meilleure intelligence, connoissance & pratique que i'en ay peu auoir toute ma vie, rapportant à ce propos tout ce que M. Pin en a discouru cy dessus, & luy & moy nous estans acquittez de nostre devoir, & satisfait à ce que l'on pouuoit esperer & desirer de nous. Je voudrois pourtant M. Pin, que nous declarassiez vn peu plus amplement ce qui appartient à nostre art, outre ce que nous auons commencé à proposer, diuiser & discourir.

PIN. Je desirerois fort entendre de quoy est donc composé le saut, si l'eslancement, la volte & leur fin ne le rendent plus accompli & parfait.

COS. Je vous y satisferay incontinent, & espere vous rendre contant, si de main en main, & de poinct en poinct vous me respondez aux choses que ie vous demanderay.

PIN. Je ne faudray à vous faire responce le mieux que ie pourray.

COS. Dites moy doncques si vous pensez qu'il n'aye autre forme que celle que le mouvement du corps nous fait voir en

Dv S^r. ARCANGELO Tuccaro. 162

l'air du lieu d'où il part, iusques à son contraire, où le saut s'arrete estant finy; puis qu'entre ces deux termes, estant tousiours le mouvement continuell, il va formant en l'air la figure qui fait estre, & necessairement paroistre la forme du saut tel qu'il est.

PIN. Je ne pourrois penser, ny imaginer qu'un autre que vous nous peult faire voir & representer la figure, maniere, ou forme du saut autre que ledit mouvement.

COS. Il s'ensuit que la cause formelle du saut n'est autre chose que le mouvement nécessaire du corps estant finy.

PIN. Je ne puis nier qu'il ne soit ainsi.

COS. Or puis que l'on trouue que le corps est la cause matierelle du saut, il nous faut sçauoir quel est celuy qui en effect va faisant cesaut par le moyen du mouvement, & de la dicte matiere, qu'il va receuant du corps depuis le commencement iusques à la fin, que vous semble que puise estre cela, sinon vne idee ou conception qui est imprimée en l'entendement du sauteur, pour en sçauoir bien iustement gouerner les forces qui poussent & font passer ledit corps par l'air.

PIN. Je sçay bien qu'auant que ie face le saut, il me semble tousiours en mon esprit me voir en l'air, pensant & meditant cōme ie dois faire ce saut, tant que i'en aye le modelle, & le patron imprimé en mon entendement.

COS. Ce que vous nommez à ce propos modelle, c'est ce qu'on peut appeller idee, laquelle comme elle est en vostre entendement pour mettre en pratique vn chacun saut; ainsi est elle par le moyen de l'ame, la cause que l'on peut dire agente, ou faisante le saut, quant au corps, laquelle les Philosophes nomment cause efficiente. Or puis que nous avons trouué la forme, la matiere, & la cause de faire le saut, maintenant autre chose ne nous peut manquer pour auoir parfaicte & entiere connoissance de sa derniere fin & intention, qui guide & gouerne en chacun saut l'entendement du sauteur; Car il me semble que ce ne soit autre chose que la seule proportion qu'il pretēd auoir avec la perfection de bien sauter, comme vous nous avez aujourdhuy fait voir.

PIN. C'est celle-là mesme qu'il vous plaist de vostre gra-

LE II. DIALOGUE

ce, annexer & conioindre à la louüange de mes sauts; toutesfois respondent à vostre demande dernière, ie dy que sans controverfe il est certain que la dernière intention de quelque sauteur que ce soit, en tout saut, est seulement celle de finir le saut avec vne iuste proportion, & non pour autre consideration que celle-là, y employe-on le mieux que l'on peut l'ame, le corps, le temps, & la peine ensemble.

C o s . On ne peut donc dire que la cause finale de quelque saut que ce soit, soit autre que la iuste proportion que l'on y peut desirer dès le commencement iusques à la fin.

P i n . Cela est plus que raisonnable, & ne croy point que Aristote mesme le niaist, se trouuant beaucoup de ceux qui sautent, & ne laissent d'esleuer, tourner & finir le saut; Mais c'est sans aucune mesure & proportion limitee.

C o s m e . Qu'en dites vous S.Ferrand?

F e r r . Je me trouue plus prompt à admirer ceste vostre contemplation demonstratiue si haute & si docte , que propre aucunement à vous en pouuoir dire ce qu'il m'en semble, le plaisir & contentement que i'ay devos beaux discours; Car vous auez non seulement cherché & trouué les quatre principales causes du saut,tirees du sein de la Philosophie: mais ce qui importe le plus, vous les auez esprouuées avec vn tel ordre & maniere de recherche, que si les sauteurs la peuuent bien entendre, il est impossible que d'artisans ils ne deuiennent vrais Philosophes de leur art. En somme pour conclurre ce discours, il est tres-certain que la cause materielle du saut c'est le corps; & la cause formelle, c'est le mouuement du saut finy; & la cause effi- ciente est l'idee qui se trouve en l'esprit de sçauoir bien gouuer- ner ses forces corporelles; & la cause finale est la vraye propor- tion que l'on pretend en ce saut, & la perfection que tout bon sauteur doit rechercher en cest exercice: il est impossible que la nature les peuft mieux & plus iustemēt diuiser. Que si quelqu'autre en auoit voulu traitter , ie ne pense pas qu'il l'eust fait plus heureusement & plus doctement, me representant les raisons que vous auez alleguees parlant des principes humains naturel- lement, laissant à part les sauts des animaux irraisonnables; pen- fez vous que la cognoissance des trois choses que vous auez al- guees

DU SR. ARCANGELO TUVCARO. 16

gues cy-deffis, du temps, du mouvement & des forces, soyent les vrais principes de l'art? Or pource qu'il y en a beaucoup d'autres que l'on pourroit mettre en auant, ie vous prie que nous les expedions le plus sommairement, & briefuement que faire se pourra, de peur qu'estan trop longs nous ne soyons ennuyeux à toute cette noble compagnie.

C O S M E. Si nous voulons prendre que l'art ne soit autre chose, comme plusieurs afferment, qu'une cognoscence raisonnable & certitude des choses que nous devons faire ou mettre en œuvre, l'on peut dire que les trois cognoscences susdites soyent le vray fondement de tous les principes, ou plutost les mesmes principes de l'art du saut. Mais si nous voulons estre de l'opinion de Galien, que l'art soit une certaine intelligence secrete, remplie de plusieurs preceptes, qui estans recueillis & vnis tous ensemble, se reduisent & appartiennent à un seul principe, & à une seule fin; & si ne peut-on vrayement dire que la cognoscence du temps, du mouvement & des forces, soyent les seuls & principaux principes de l'art du saut, puis qu'il ne se trouve seulement d'eux composé, mais aussi est muny de plusieurs aduis, reigles & preceptes, qui y sont tous compris avec la proportion, & perfection qui y est requise, pour l'entiere cognoscence & intelligence d'un si bel exercice.

F E R R. Il me semble que pour commencer & finir le saut, qui ne peut naître que de la cognoscence certaine des forces, il faut que le mouvement du corps y interuienne, pour le faire iuste & avec proportion: & l'on ne peut nier que ces trois choses ne soyent les vniuersels & tres certains principes de l'art du saut; puisque toutes les reigles ou preceptes en dependent, & sont comprises plutost en tout qu'en partie. Qu'en dites vous M. Baptiste, & vous M. Pin?

B A P T. Un chacun de vous estant attiré de ceste si nouvelle & douce speculation de nostre art, alloit disant à son compagno, selon son opinion, comme il luy sembloit mieux adapter les trois dites cognoscences à la maistrise de l'art artificiel du saut; & à ce propos nostre Archange me disoit qu'à son opinion de la cognoscence du temps, naist la vraye obseruation de la proportion & de la cognoscence du mouvement, le moyen

V v

LE VI. DIALOGUE

& la forme de faire le saut, & de la cognoissance des forces la determination & assurance de le deuoir & pouuoir cōmencer & finir.

Cos. Certes ie me resiouys, seigneur Ferrād, de voir que la relation & comparaison faite de nostre Gymnastique ne soit aucunement inferieure à la vostre. Mais vous S. Baptiste comment l'alliez vous accommodant?

BAPT. Je ne puis, si ie ne veux errer & m'esloigner du tout de la raison, auoir autre opinion que vous ; Toutesfois il me semble que de l'assurance des forces le sauteur ne peut douter & faire difficulte de finir le saut, ny de l'assurance de cognoistre le mouvement du saut : il ne peut mesmes douter de le pouuoir faire, ny de l'assurance de comprendre la quantité & proportion du temps, il ne peut aduenir qu'il faille, pour ne l'auoir fait ainsi que le S. Pin a fort bien discouru cy deslus.

PIN. Vous auiez assez de raisons, sans qu'il fust besoin de vous proposer ma lourde Philosophie, & ayant de si hautes & si belles considerations, que voulez vous que ie vous die, voulez vous qu'en vain ie perde des paroles, pour n'auoir ny la grace ny le sçauoir de si bien dire que vous : ie diray toutesfois que du mouvement, de l'agilité, & proportion naist la perfection de l'art du saut, qui se doit faire en telle forme que le temps & le lieu le requierent.

TETT. Je vous assure que ceste response est braue ; & digne d'un galand homme, pour estre pleine d'une infinité de belles & doctes considerations.

FERR. Certes le discours de M. Pin a esté d'un goust si saoureux qu'il pourroit bien servir de saufse à un banquet : mais ne vous voulant esloigner, ny nous de nostre propos, ie dy que tout ainsi que l'art ne se peut voir ny discerner, que par le moyē de l'artifice des choses faites en iceluy, ainsi sans alterer nos deux autres definitions, l'on ne peut cognoistre la diuision & difference des arts, que par le moyen de la fin de leurs œuures, & actions : Tellement que voulant sçauoir de quelle qualité & degré est cest art du saut, il faut cōsiderer la fin susdite : Car on trouve beaucoup d'arts qui ne se iugent que par la fin de l'œuvre, comme l'art d'Architecture & de peinture, qui ne se peuvent

DU SR. ARCANGELO TUCCARO. 162.

entierement voir, sinon apres la fabrique de l'Architecte & dernier trait du peintre fait par le pinceau. Il y a toutesfois d'autres arts, esquels on voit ce qui se fait : mais on ne le peut voir apres qu'il est fait du tout, & entierement accomply, comme seroit la musique des instrumens ou chansons, ou la lucte, le saut, le bal, & autres telles choses : & non pour autre raison les arts de ceste seconde operation furent appellez actifs, & ceux que nous auons alleguez cy dessus factifs : Pour laquelle chose il me semble que encor que l'art du saut ne soit si noble que sont les autres arts, lesquels s'arrestent seulement sur la speculation, & rendent leur fin derniere digne de perfection, sans autre curiosité d'operer, & de faire aucune chose ; neantmoins selon les termes accoustumez de la vertu, on peut affirmer pour certain que cest art est beaucoup plus noble que tout autre que ce soit des factifs. Il est bien vray qu'il n'appartient à vne seule science de discourir, ou traiter particulierement des effects du saut ; puis qu'il n'y a doute que le Philosophe naturel qui gouerne la Republique, & finalement le Gymnaste, ou Gymnasiarque, selon la dignité de ces anciens gouuerneurs & maistres des exercices Gymnastiques, ne pourroient tous quatre ensemble discourir, & en faire & prononcer vn assez different iugement & sentence chacun à part soy, pour plusieurs raisons & diuerses considerations, les quatre professions sus alleguees n'ayants vne mesme fin en leur art ; Car le Philosophe naturel considere le mouvement au saut, & non autre chose, en disputant s'il est selon la nature, ou bien violent, ou s'il est lvn & l'autre ensemble ; puis le Medecin parlera du saut, le considerant seulement comme exercice, pour voir & contempler selon ses conjectures, s'il est, ou pourroit estre necessaire ou conuenable à aucun pour restituer ou conseruer la santé humaine : Car la medecine va considerant presque tous les mouvements & agitations tant de l'esprit que du corps, sous le tiltre & forme d'exercice pour l'enseigner aux hommes à le suiuire, & s'y accoustumer selon la qualité & particuliere complexion dvn chacun : Tellement que quant à ce que vous me distes hier, que ce seroit folie de penser qu'un Medecin pour guarir vn malade, luy deust ordonner qu'il allast dancer ou baller, bien que les mouvements du bal & de la dance, se

Vv ii

LE II. DIALOGUE

nomment exercices , ie vous laisse à juger,& à toute ceste noble compagnie , si ce ne seroit pas beaucoup plus grande folie sans comparaison de conseiller à vn malade qu'il allast sauter , & faire la volte en l'air.Ce que ie ne dy pas pour blasmer l'art de medecine,lequel est assez de lui recommandable , honorable , & digne de louïange,voire mesmes necessaire,felon les diuerses choses que l'on en pourroit dire d'avantage que nous n'auons fait.Ie ne puis pourtant vous accorder que ces exercices violents soyent propres pour conseruer la santé , tant s'en faut qu'ils la peussent restituer à qui l'auroit perduë , & si vous n'alleguez d'autres raisons que celles que vous proposez à present ie ne le crois point.Or retournant à mes autres raisons que i'ay intermises par ceste petite digression , ie dy que le Philosophe politicque ou moral,qui doit vertueusement gouerner la Republique,en parlera seulemēt pour iuger & discerner si c'est chose digne de louïange ou de blasme , vne action vicieuse ou vertueuse,necessaire , ou non necessaire pour la guerre , pour la paix,pour le plaisir,pour le proffit,conuenable ou non , tant en general qu'en particulier,sans se soucier si c'est vn mouvement , ou que c'est que monuement , comme le Philosophe naturel,ny s'il est violent ou non , ny si le malade guairira en sautant , ou si le sain faisant des sauts de singe pourra bien conseruer sa santé , comme pourroit faire le Medecin , & en prononcer la sentence ; n'estant autre l'office & soing du politicque que permettre & defendre selon la diuerte consideration de plusieurs raisons , usage & experience des choses qui semblent bonnes ou mauuaises,pour mieux sçauoir ainsi faisant maintenir & defendre la societé commune des hommes,laissant à part le iugement , & consideration des choses qui appartiennent à toutes Republiques & à la iustice ; car il n'est à propos d'en parler maintenant.

BAPT. Or ie vous prie , S. Ferrant , faites nous tost sçauoir ce que le sauteur peut oir doit dire du saut,puis que de si grands docteurs selon vos raisons n'en peuuent pas presque discourir & parler,ny mesme les luris consultes nous iuget & faire nostre procés,& en donner sentence diffinitive. Car quant à moy il me semble qu'il faudra quoy que ce soit que ces grands profes-

DU S^E. ARCANGELO TUCCARO. 165

feurs viennent aux maistres de l'art, s'ils ne se veulent d'aventure contenter du sçauoir naturel de sauter sans art, comme sont les animaux.

PIN. Ouy bien en despit de Galien, lequel, comme nous auons dit cy dessus, s'estant gasté vne espaule à la Palestre, ie ne pourrois inférer que cela luy fust aduenu d'ailleurs, sinon que se confiant en ses sciences & arguments, il pensoit sçauoir bien sauter & luieter contre ceux qui le feirent trembler en l'art depuis la teste iusques aux pieds, avec l'estonnement des os de son espaule dont il se plaint.

FERR. Certes ce grand docteur en Medecine ne voulut dire pour son honneur tout l'affront qu'il auoit reçeu à la Palestre en sautant, & luietant avec les Palestrites, pour ne sçauoir leur Art: car il est à presumer qu'il en reçeut bien d'autres dont il ne se vante pas; tellement que l'on peut voir icy que la theorie & la pratique sont bien differentes l'une de l'autre. Certes, M. Pin, vous sçavez gentiment par vne docte responce, comme on dijt à l'Italienne, vous esbattre; ce que laissant à part avec toutes les rîses correspondantes à la demande de M. Baptiste, ie me serois dès à acquisse de la promesse que ie vous ay faict cy dessus, & dont i'auoy commencé à discourir. Parquoy retournant à mon propos, il vous faut sçauoir que les professeurs de l'Art du saut, qui anciennement en enseignoyent l'exercice par reigles és lieux destinez par le Gymnaste, comme à la Palestre, & autres lieux & places pour plusieurs autres exercices, lorsqu'ils venoyent à parler du saut, ils n'en pouuoient iugier, ny dire autre chose que ce qui appartenloit aux reigles, aux preceptes & autres considerations nécessaires pour bien sauter: Et en ces reigles, mesures & proportions avec le mouvement du corps consiste tout l'Art du saut. Ce qu'il faut diligemment obseruer, de peur que nous ne tombions au mesme danger que nous auons veu aujourd'huy avec vn assez notable exemple. Ce que nous eviterons, si nous considerons attentivement les raisons, & l'experience ensemble par le moyen de la disposition & bon iugement de M. Pin, & le S. Baptiste son compagnon.

COS. On ne peut nier que vous n'ayez bonne raison de

Vv iij

L E II. DIALOGUE

vouloir accourcir le discours de tant de cōsiderations de l'Art du saut que nous auons alleguees; d'autant qu'il me semble que nous en auons tantost faict assez ample mention , & à ce propos vous vous estes fort bien souuenu de l'ordōnance des Medecins que i'alleguay hier sans y penser , & l'avez ramentuē en continuant le discours de ces exercices , pour lesquels traicter ainsi qu'il faut, vn iour tout entier ne suffiroit encores. Com bien pensez vous qu'il y ayt eu de Philosophes & Medecins qui en ont escrit, & toutesfois ils se iugent plustost par la pratique & experience, que par la theorique. Non pas qu'il n'appartienne bien aux Philosophes, & Medecins de parler des exercices qui appartiennent à la santé de l'homme , & qui concer- nent la conseruation d'icelle; & mesmes ceste cognoissance est vtile & necessaire à toutes sortes de personnes , de quelque sexe, aage, qualité & condition qu'elles soyent , puis qu'ils regardent directement ou la santé, ou la maladie, pour en bien ufer, ou abuser. Voylà pourquoi les exercices estants si necessaires pour la conseruation de la santé, vous n'avez point eu de iuste subiet de calomnier le bal & la dance, comme vous avez faict cy-deffus, estant vn exercice louable & honneste , & digne de toute bonne compagnie. Et aussi vous ayant proposé mes rai- sons vous les avez en fin admises, & n'y avez pas d'avantage insis- té. Qui faict que ie n'en diray autre chose pour ceste heure, en ayant, ce me semble, assez discouru en son lieu. Or n'estoit que le soupper appelle ces Messieurs, reprenant le fil de mon pro- pos, i'eusse continué à traicter ce que nous auons commencé de la pratique, de la science, & de telles autres choses apparte- nantes à l'Art du saut, avec la responce que ie desire faire à vos dernieres raisons alleguees sur ce sujet. Allez vous donc met- tre sur vos gardes & defenses.

T E T T I. Vous voulez faire croire que vous soyez quel- que grand escrimeur, & determiné soldat, ou quelque vaillant champion pour nous liurer vn si dur combat : mais à bien af- failly bien defendu. Toute ceste noble compagnie & moy em- ployerons plustost toute la nuit, que nous ne contentions en- tierement nos esprits de ces belles armes dont vous faites tant de monstre. Et ne desirons pas seulement que vous discouriez

DU S^T. ARCAN^ELO T^VCCARO. 164

de ces exercices en general, mais aussi en particulier, puis que vous nous auez faict entendre que la cognoissance d'iceux est de si grande consequence, qu'elle concerne toute la santé, & bonne disposition des hommes. Vous sçavez qu'il ne seroit ny feant ny honnesté d'auoir commencé à parler de quelque belle matiere, si on ne vient à la finir. Voylà pourquoi ie vous prie de conclure le plus briefement que vous pourrez toutes les raisons cy-dessus alleguees. Mais ie voy icy vn seruiteur de la maison de Monseigneur de Fontaines qui a tiré à part M. Pin, lequel selon mon iugement, nous fait signe qu'il faut aller souper, pour demener les mains, comme nous auons fait aujour-d'huy la bouche en nos discours. Qu'en dites vous M. Pin, n'est-il pas ainsi que ie le dis?

PIN. Messieurs, ce seruiteur m'a prié de vous dire au nom de son maistre, que vous ayez, s'il vous plaist, patience pour demie heure seulement, pour aller souper, estant suruenu vn empeschement de plusieurs Seigneurs estrangers qui ne font que d'arriuer, pour faire la reuerence à sa Maiesté, où il faut que ie sois employé pour les accommoder de tout ce qui leur sera nécessaire. Partant, S. Cosme, ne laissez de continuer, (pouruen que vous ne soyez pas trop long) à discourir que c'est que la grace, & en quoy cōsiste sa definition, selon ce que nous auons proposé cy-dessus.

COS. Je vous veux obeyr en tout ce que vous desirerez de moy, & croyez que l'on ne sera plustost prest de m'ouyr, que moy prompt & appareillé pour m'acquitter de ce qui appartient à la matiere que vous desirez sçauoir. Et pour ne vous tenir long temps, ie dis qu'encores que la grace soit de tous desirée, & recherchée : il y en a toutesfois bien peu qui se puissent vanter de sçauoir que c'est : car aucuns ont creu que c'etoit vne espece de beauté, qui a fait que les Poëtes feignent qu'il y auoit trois sortes de graces qui estoient seruantes de Venus, & affirment qu'elles se laucent en la fontaine, *Occidalion*, qui est en Archomede, ville de la Boëtie, & cheminent nuës, deux d'icelles tiennent leurs faces tournées vers nous, & la troisième le dos; qui ne vouloit inferer autre chose, que se seruant des graces à vne bonne fin, à bon droit les dit on filles de Iuppiter; &

LE II. DIALOGUE

d'autant qu'elles seruent à Venus, c'est pour vouloir conclure que la grace est la cause de la conionction qui est attribueee à Venus. Car nous voyons ordinairement que par le moyen de la bonne grace on gaigne l'amitié dvn chacun; c'est pourquoy Pa-sitea qui est la premiere des graces , s'interprete attrayante; car en quelque chose que nous nous emploions, nous sommes conduits par le desir qui naist en nous de quelque chose. La secōde nommee Egiale, s'interprete delectante, si ce que nous auons desiré ne nous delectoit, en peu de temps l'amitié se romproit. La troisieme se nomme Eufrosyne qui veut dire autant que retenante, afin qu'on cognoisse qu'en vain nous serions guidez à la delectation de quelque chose , & conduits vainement à cela nous delecterions nous, si vn chacun n'entendoit par son traueil ce qui l'auroit induit & poussé à ce plaisir: Mais quant à ce qu'on dit qu'elles se baignent en l'Occidalion, qui en Grec signifie pensee; Cela veut inferer que pendant que nous desirons & nous delectons de quelque chose , nous sommes agitez de diuerses pensees. Et ce qu'elles vont nuës est pour donner à entendre que pendant que nous desirôs gaigner l'amitié de quelqu'un, il ne faut point qu'il y ayt de dissimulation. Les Poëtes ont feint tout cela de la grace, & neantmoins ie ne suis point satisfait en ce que ie desirois sçauoir de ceste grace ou vertu , qui communément plaist & est agreable à vn chacun. Et ce que Ciceron escrit de la nature des Dieux d'icelle, ne me contente nō plus, & ne me fait cognoistre comment il se peut faire que la Grace soit née d'Erebe & de la Nuit. D'avantage ceux qui ont creu que la grace fust vne espece de beauté, confondent en fin l'vne avec l'autre, & la reputent generale & particuliere: Mais il y en a d'autres, qui non seulement ne sont pas de ceste opinion, mais separent du tout la grace de la beauté, & amenēt pour raison, qu'encor qu'il n'y ayt beauté apparente en quelque sujet, si ne laisse-elle d'engendrer souuent le mesme desir & amour que les choses belles ont accoustumé de faire: Car il y en a qui ont ie ne sçay quoy d'aimable, encore qu'ils ne soyent si beaux , ny autrement de bonne grace , toutesfois si n'ont-ils pas vne façon du tout si desagreable, qu'ils n'ayent quelque attrait qui les rend aimables. Il est vray que le plus souuent l'amour qui est attribué à la

DU SR. ARCANGELO Tuccaro. 167

grâce deust estre referé à vne autre chose, comme disent les Philosophes & Physiciens à vne conformité & ressemblance d'humours, & d'autres encores plus subtils à vne influence celeste. Mais sans parler de cest Amour, que les sages nomment passion; quelques-vns referent à la grace, ce que l'on doit attribuer à quelque cause occulte & cachée. Et d'ailleurs l'on voit bien souuent que la beauté sans bonne grace n'est point agreable. Comme les femmes, encore qu'elles soyent belles, si la bonne grace n'accompagne ceste beauté, elles n'en sont point si aimables. Qui voudra donc auoir vne excellente & parfaictte beauté, il faut qu'elle soit enrichie de toutes les graces: car ce qui est sans grace est sans amour. Or de dire que la grace soit vne partie de la beauté, il s'ensuiuroit qu'il n'y auroit que les beaux qui seroient de bonne grace, ce que l'on voit tout au contraire: car l'on en void qui ne sont pas beaux, mais de bonne grace, lesquels sont plus aimables que s'ils estoient beaux & de mauuaise grace: & faut conclurre avec le Poëte que la grace est vne vertu attrayante qui force à aimer ceux esquels elle est; & qui en demanderoit la raison, l'on ne pourroit dire autre chose, sinō qu'il y a vn certain instinct q̄t̄ nous force d'aymer. Et d'autat qu'il y a plusieurs sujets où la grace reside, il s'ensuiuroit qu'il y auroit autant de graces que de personnes aynees. Et l'on en void encores qui sont aymez des vns que d'autres hayssent; ce que l'on doit imputer à l'ignorance , plutost qu'à vne cognoscance de la vertu. Et ne plus ne moins qu'en la peinture les pourtraits, quelques bien tirés qu'ils soyent, ne sont pas si beaux si les couleurs n'y sont appliquees; ainsi est il de la beauté du corps, laquelle si elle n'est accompagnée de la bonne grace, est fade, & mal agreable. Mais ce seroit interpréter trop estroitement l'essence de la grace, de la vouloir restringre à la beauté des couleurs & superficie des lignes de la peinture; c'est pourquoy il me semble que il n'est pas mal feant d'auoir plutost esgard aux causes de l'affection, soyent générales ou particulières, consideré que la beauté en toutes ses parties n'est la seule & principale cause de l'amitié. Il ne sera donc pas mal feant de dire que la grace est vne perfection de seauoir faire toutes choses avec plaisir & contentement d'un chacun; comme en particulier à celuy qui ay me la

Xx

LE II. DIALOGUE

musique, vn bon chantre, à celuy qui aime la peinture, vn bon peintre; & en general ce qui est bien fait à l'humeur dvn chacun & conoint à l'amour de son naturel. Or ceux qui iugent de la beauté sans la considerer en toutes ses parties, monstrent qu'ils sont ignorants, & font comme les aveugles des couleurs, d'autant que ce n'est pas proprement la beauté qui rend la personne aimable; mais les actes vertueux qui donnent lustre & splendeur à la beauté. Vous ne verrez iamais vne Dame, quelque belle que elle soit, qui n'encherisse ceste beauté de quelques attraitz de bonne grace, afin qu'elle paroisse tousiours plus belle; elle y adioustera mesme tous les artifices d'ot elle se pourra aduiser pour se rendre plus agreable. Le beau discours la rend aussi plus recommandable; bref vne infinité d'autres gentillesses font qu'elle est bien venue en toutes sortes de bonnes compagnies; & ces belles parties là luy seruent comme dvn voile pour couvrir les imperfectionz qu'elle pourroit auoir. Or la grace est naturelle en quelques-vns, en d'autres elle s'acquiert par art & exercice, & en frequentant les bonnes compagnies, où il se trouve vne infinité de personnes de fort bonne grace, qui fait que l'on tache de se conformer & composer à leur façon. Il y en a encores d'autres qui sont si gentils en toutes leurs actions, que mesme ils sont estimez de bonne grace, en representant la mauuaise grace d'autrui. Ce qui n'aduiendroit si la grace estoit quelque chose particulière, & non ce qui c'est dit; Car il n'est possible d'accorder deux contraires en vn mesme sujet, comme seroit si la mauuaise grace & la grace estoient ensemble. Il n'y a nul de vous qui n'aye veu faire le Zani, le Franquatrippe, le Badin, & autres personnages mal-gracieux en la Comedie, qui n'ayé aussi incontinent consideré que ceux qui ont honte de telles folies ne pequent representez ces personnages avec telle grace qu'il seroit à desirer, & pensans faire des sages ils gastent tout, & recherchans quelque grace artificiellement, ils la perdent entierement. Car c'est autre chose de representez vn homme grane & sage, & autre de contrefaire le plaisant & le bouffon. Et d'autre part celuy plait fort naturellement qui imite bien le personnage qu'il veut representez; & neantmoins scachez que les actions naturelles de tels hommes en la Comedie sont desplai-

DV S^E. ARCANGELO T^OV^EC^AR^O. 168

santes & mal-gracieuses du tout. La grace doncques qu'à celuy qui represente quelqu'vn en la Comedie, n'est autre chose que sçauoir bien faire le mal-gracieux ; de sorte que nous conclurons, que la grace n'est autre chose qu'une perfection de bien operer, & comme a desia dit M. Baptiste, nostre sauteur se doit efforcer de represter toutes choses gracieusement & pour le pouuoir faire, il faut quil l'ait parfaictement appris.

FERR. Leuons nous & prenons l'air par le jardin, iusqu'à tant que le soupper soit sur la table.

Fin du second Dialogue.

Xx ii

Le III. DIALOGUE



LE TROISIESME DIALOGUE.



EN EFFECT l'on void qu'en quelque lieu que se trouuent les personnes honnestes & vertueuses elles sont incontinent honorees & admirees d'un chacun. Ce que nous poumons dire vrayement du sieur Baptiste, & M. Pin, comme aussi des S. Ferrād, & Cosme, lesquels ont parlé & discouru de ces exercices si doctement, que leur vertu a merité le prix de toutes sortes de louanges; & chacun a apporté tant de raisons pour la preuve de son dire, qu'il est impossible de mieux. Or entre les autres vertus que l'on admirroit en ces messieurs, l'on exaltoit principalement la grande disposition, force & agilité du S. Pin, chacun l'estimant le plus disposé, & le plus fort qui fust entre toz les sauteurs. Bref l'ō ne laissa rien en arriere de ce que l'on pensoit appartenir à la perfection du saut. Vne infinité de ces Seigneurs furent raus d'admiration, quand ils virent vn corps humain en l'air avec vne si grande disposition qu'il sembloit qu'il eust des aisles pour voler. Ils s'estonnoient aussi de voir que sur vn seul sujet du saut, il s'estoit présent occasion de discourir de tant de choses & différentes l'une de l'autre, & auoit-on rapporté tant de belles & notables considerations, avec vn plaisir singulier de tous ceux qui s'estoient trouuez en tels discours, qu'il est impossible de plus. Cest pourquoy apres qu'on eut souppé, chacun voulut enten-

DV S^r. ARCANGELO TVCCARO. 169

dre comme auparauant, la continuation du discours des choses qui appartenoyent aux exercices de l'art du saut , comme ils pourront entendre plus amplement en ce troisiesme dialogue, lequel suyuant les beaux discours qui y sont contenus , a esté le plus estimé & loüé dvn chacun,tant pour estre le plus necessaire à la vie & conseruation de la santé des hommes , cōme pour ce qu'on y traite plusieurs choses appartenantes tant à la Philosophie qu'à la Medecine:mais sur toute autre chose d'importance,la cognoissance & vsage des exercices,qui est si necessaire à toutes sortes de personnes saines ou malades, sera sans doute d'autant plus agreable à toute ceste noble assistance, qu'elle appartient à tous en general , & à chacun en particulier, dont les plus grands, mesmes les Princes & les Roys deuoyēt estre plus studieux & amateurs soit en paix,soit en guerre , que tous les autres hommes. Et encores que l'on en ayt discouru fort amplement au Dialogue precedent, Neantmoins pource que la plus part de ces messieurs desirent encores d'ouyr quelques particuliitez sur ce sujet,pour les contenter nous dirons tout ce que nous pensons faire à ce propos. Et pource qu'en souppant ils discouroyent particulierement de la nature , & du mouuemēt dont procede tout cest exercice & disposition de l'homme, traittant mesme de la vertu & valeur de nos ancestr̄s , lesquels pour n'auoir esté si addonnez que ceux d'aujourd'huy aux plumes paresseuses , ont laissé à leurs successeurs plustost vn exemple comme ils se deuoient gouerner, qu'vne memoire bien reiglee de leurs institutions:& doit-on plustost imputer cesfautes au siecle corrompu des hommes,que de la reitter sur les plus fameux & sages Philosophes,Historiens & gouuerneurs de leurs Republiques.Or pendant que chacun en disoit sa ratee, avec ioye & plaisir,le S.Tetti s'estant retourné vers moy au milieu du soupper, me dist , fçachez qu'il desplaist fort à toute ceste honnable compagnie , que vous ne vous soyez trouué du commencement avec M. Pin,& M. Baptiste,pour prendre la charge à nostre priere de discourir des choses appartenantes à cest exercice de l'art du saut ; Car elle estime que vous nous auriez peu faire entendre plusieurs autres raisons , par le moyen desquelles,iointes avec celles que nous auons ouyes pour l'in-

Xx iiij

LE III. DIALOGUE

struction du sauteur,nous aurions plus claire intelligence de la perfection du saut illustré & amplifié selon les merites d'vn belle disposition,promptitude & agilité. Cest pourquoi aucun de ces Seigneurs voudroyent mesmes entendre d'où peut venir la certitude & assurance de tant de sauts que fait vn bon sauteur¹,mesmes de ceux qui se pourroient nommer presque mortels,pour estre tres-dangereux. Car bien qu'il semble que de la continue pratique,ou bien ordinaire exercice, on en acquiere la promptitude qui y est requise; Neantmoins nous desirons ouyr de vous,qui vous estes estudié de tout vostre pouuoir d'amplifier la derniere definition de nostre art , quelle doit estre la disposition & assurance de tout bon sauteur,& enquoy il doit exceller principalement pour l'execution de chacū saut. Je dy qu'il en faut parler avec la distinction que l'on faisoit aux discours auant soupper , puis que l'on y peut recognoistre l'assurance qui est requise en cest exercice, comme procedee seulement de la longue pratique du saut, & de la cognoissance de l'art bien entendu; pource que la premiere qui naist dudit exercice ne se peut de vray nommer assurance entiere , & s'il m'est permis le dire, assurée;d'autant que le sauteur manquant de la cognoissance de l'art,ne peut qu'estre suiet à toute sorte d'accident,ne sçachant user d'aucune proportion , reigle & mesure, pour acquerir quelque perfection en l'art; ce qui n'aduient , ny ne procede de l'assurance qui naist non seulement de la pratique,mais aussi de l'intelligēce des reigles de l'art ;Car estat le sauteur fortifié de ces deux choses,va esquiant, cuitant en partie, & dominant tous ces accidents qui le peuvent faire faillir, seulement pour auoir tousiours iustement fait avec reigle,& art le saut en son entendement auant que le corps contre la nature de pesanteur se remuē,obseruant au plus secret lieu de son ame, tous les moyens de pouuoir bien par reigles necessaires gouerner la materielle pesanteur de sondit corps,avec aussi toutes les circonstances qui sont requises à le faire bien sauter assurément mesmes les moindres qu'il doit avec toute consideration & art premediter.Il n'y a nulle doute,respond le S.Ferrand,que celuy seul est vray Architecte , lequel auant que se disposer à fabriquer vn palais materiel,l'a fait en son entendement du tout im-

Du S^r. ARCANGELO Tuccaro. 170

materiel; c'est pourquoy Aristote dit en plusieurs lieux , que de la maison qui n'est materielle , se fait la materielle , autrement l'Architecte tomberoit avec la maison faicte la part où la fortune le conduiroit,sans aucun aduis ou prouidence de son art.Or afin que nous ne sortions hors de propos du saut, on peut à bon droit dire avec le S. Archange , que du saut non encores fait, mais bien conçeu & engendré avec proportion & art en l'entendement, il est nécessaire qu'on face le saut du corps , qui se doit monstrer en l'air en toute assurance,& à cela se cognoist le bon & parfait sauteur;& pour deuenir tel , il ne faut oublier & obmettre toutes les choses que nous auons aujour'd'huy oyees & entenduës discourir sur ce sujet : Mais d'autant qu'il me souvient d'une certaine considération de laquelle nous auons discouru cy deuant parlant des principes ou causes principales du saut, ie vous enveux dire quatre mots presentemēt, en la presence du S. Cosme, pour sçauoir ce qui luy en semble. De moy ie seroy d'aduis avec l'opinion des Philosophes , ou plustost comme la nature nous enseigne que les principes se pouuants diuiser des choses, ou considerer comme internes ou externes de celles qui sont pour vne plus grande preuuue du saut , on luy pourroit faire entēdre d'une certaine façon, afin qu'il en deuint plus resolu & assuré , luy enseignant quels sont les principes internes & externes de toute sorte de saut que ce soit qu'il puisse faire; dont s'ensuit que pour estre les principes internes des choses premières, & plus necessaires qui se trouuent , les forces & proportions sont aussi les causes principales du saut , qui y sont necessairement requises, encores que quand l'on commēce & finit le saut selon l'art , apres quel l'on a recherché les causes & principes de toute chose , l'on'y adiouste les principales parties, qui sont la disposition,proportion & mesure que l'on y doit obseruer pour la perfection du saut; ainsi aussi pourroit-on dire du saut, que les causes ou principes externes sont le mouvement du corps ensemble avec le temps que produit la proportion , car ces deux choses ne se voyent point apres que le saut est finy, encores que de nécessité il fallust qu'elles s'y trouuassent: Mais on me pourroit dire qu'en telle distinctiō de principes ie n'ay pas obserué l'ordre démonstratif que le sieur Cos-

copie:001

L E II. D I A L O G V E

me comme vn vray Peripateticien nous a aujourd'huy enseigné quand nous recherchions la vraye & determinee nature du saut. A cela ie respons, que la disposition naturelle, la promptitude & agilité, avec la proportion, reigles & mesures sont les vrais principes internes & causes principales du saut; & quiconque est douié de ces parties là , se peut dire auoir acquis la perfection de l'art du saut. Au contraire celuy qui manque de l'vne de ces parties, ne peut pas atteindre au sommet de la perfectiō, ains le plus souuent demeure court au milieu de sa course , & perd avec le temps le fruiet & la peine ensemble. Parquoy il fera meilleur ce me semble, siuant l'occasion de la pratique que le S. Archange a alleguee, que i'expedie en peu de paroles tout ce qu'on peut dire aujourd'huy de la science & de la pratique ensemble. Or il faut noter que ce mot de pratique vient du mot Latin *Praxis*, qui signifie proprement l'action , l'operation ou pour mieux dire factio ou negoce de quelque chose telle qu'elle soit. Partant en voulant parler ainsi qu'il faut avec ceste significatiue proprieté, laissant à part ceste commune interpretation, qui nous fait seulement sçauoir que c'est vn vsage, & coutume operatiue, ou bien actiue des choses qu'on peut monstrar ou en acte ou en faict.

Ie dy que la pratique est nécessairement entendue de deux sortes; c'est pourquoy la pratique , comme pratique se doit distinguer en pratique parfaictē & pratique imparfaictē, la parfaictē n'est autre chose qu'vne promptitude que l'on acquiert moyennant la multitude de plusieurs actes & operatiōs de pouuoir faire ou monstrar quelque chose en acte: & l'imparfaictē est celle qui des Philosophes est recognue pour vne prompte & certaine cognoissance de la chose que nous auons conçeué en nostre ame, appartenant tant à l'esprit qu'au corps, reputée & entendue avec la proportion de l'vsage , qui en effect est reduict en acte, qu'il a par plusieurs fois confirmé en nous, & assuré amplement; laquelle pratique estant entendue de ceste sorte, engendre la dernière perfection en l'homme , qu'on peut naturellement desirer en ceste vie. Voilà la seconde vraye pratique de l'assurance que dernierement vous nous monstrates avec le S. Archange, selon les paroles, & intelligence de sa conception

DU SR. ARCANGELO TUVCCARO. 171

ception fort differente de toutes ces choses, laquelle on trouue estre la vraye & patsfaistre science, puis que sa fin ne consiste que au seul contentement & felicité de sçauoir. Or ce sçauoir ne produit en nous autre chose que la certitude de cognoistre & entendre ce que nous desirons, & le sçachant le mettre en pratique, autrement on le deuroit plustost appeller sciēce, qu'art; d'autant que la nature de la science ou art ne depend pas de l'intention de celuy qui l'a voulu apprendre; mais bien seulement de la fin dernière, à laquelle se rapportent toutes les choses qui y sont comprises: c'est pourquoy si celuy qui entend la medecine ne la veut mettre en pratique, encore qu'il entende bien la science, ne sera dit pourtant estre Medecin, ains seulement auoir estudié en medecine; car la pratique est la fin dernière de la medecine, sans laquelle pratique & experience le Medecin ne peut bien restituer la santé aux hommes. Or i'adououé que ie ne deusse pas auoir tant discours de ces choses, cela appartenāt plustost au S. Ferrand, lequel, à voir sa contenance, me semble ne desirer autre chose. Lors vn chacun admirant la grande prudence & doctrine du S. Roger, incontinent le Seigneur Ferrand prenant le propos, dist, Je ne m'estonne pas si vous voulez que l'on vous prie de discourir des choses que vous sçavez importer grandement, puis que vous recognoissez que vous estes celleuy qui en peut parler en meilleurs termes, & plus pertinemēt que nul autre: Mais encore qu'il fust ainsi, si est-ce que pour cela vous n'en estes pas plus agreable; d'autant que ce qui s'obtient avec tant de prières s'achette assez cherement. Et puis il me semble, que comme la chandelle n'est pas allumee pour estre mise sous vn boisseau, ains dans le chandelier, pour esclairer toute la compagnie; ainsi l'homme sçauant doit departir son sçauoir à ceux qui en ont moins que luy, & qui desirent apprendre; & le plus sçauant mesme en enseignant apprend touſiours quelque chose. Or n'est-il pas possible que nous puissions estre dit sçauans, si l'on ne sçait que nous soyons tels, & pour le sçauoir il le faut auoir montré & fait apparoistre; & me plaist fort que ne faites autre difference du sçauoir, de l'art, & de la science, qui est celle qui seulement depend de la dernière fin & intention de sçauoir, n'y ayant doute que l'vné aussi bien que

Yy

L E III. DIALOGUE

l'autre n'ayt ses reigles, ses raisons, principes & preceptes soubs
 vne mesme certitude & forme inuente & disposee aux actiōs
 de la vertu & actes de l'entendement humain. Et qui ne sçait
 que sçauoir l'art entre les vrais Philosophes se pourroit nom-
 mer science, si la fin de ce sçauoir ne s'y rapportoit & n'eust esté
 inuente pour demontrer quelque chose faict en acte, ou en
 autre œuvre; ce qui ne peut aduenir en la science comme vraye
 science, puis que la dernière intention & fin de son sçauoir ne
 peut en nous engendrer autre chose que le seul plaisir & con-
 tentement d'entendre que nous sçauons. Ce que nous pouuons
 dire que nous possedons, quand nous sommes assurés qu'il ne
 se pourroit autrement demontrer ny estre pour le bien enten-
 dre, que moyennant la cognoissance de tous les principes, rai-
 sons, reigles & preceptes, suyuant la demonstration des choses
 qui y sont nécessaires. Et me semble que cela feroit bien en ce-
 ste maniere. Or faut-il noter, afin que nous puissions inconti-
 nent discouvrir des exercices, que la Dialectique n'est du nom-
 bre de ces arts, lesquels distinguant cy-deuant selon la fin de
 leurs œuvres, nous auons nommez actifs & passifs, puisque la
 Dialectique ne prescrit rien touchant les actes materiels, com-
 me la peinture, la sculpture, lesquelles avec plusieurs autres
 sont factives, comme l'art du saut, du chant, de la lutte & autres
 que nous auons nommées actives; d'autant que le seul artifice
 de la Dialectique est la seule fabrique ou composition des syl-
 logismes, ou bien formes d'argumenter, avec autres choses ne-
 cessaires à l'inuention, à la preuve, & autres tels enseignements
 de pouvoir sans erreur tant enseigner qu'apprendre la vérité
 des choses diuines & humaines telles qu'elles sont, ce qui n'est
 autrement œuvre materielle, mais bien sans matière, puisque la
 fabrique de toute la Dialectique n'appartient en aucune chose
 à la matière, & encore moins tous les artifices, n'estans lesdits
 artifices autres que certains instruments immateriaux de la
 puissance raisonnante de nostre ame, dont la dernière fin & vni-
 que repos en toutes choses n'est que la seule cognoissance de la
 vérité, parlant tousiours de ce qu'elle entend appartenir au désir
 naturel de sçauoir. Orla Rhetorique est aussi vn art, mais non
 pas actif, ny factif, ains qui consiste seulement en raisons & ar-

Dy Sr. ARCANGELO TUCCARO. 172

guments pour montrer & prouver ses intentions, comme la Dialectique, dont aussi les instruments sont dits raisonnables; d'autant que tout ce que la Rhetorique fabrique est pour raisonner & rechercher la vérité de ses arguments & pretentions, qu'elle se propose trouuer par le moyen de la cognoissance de ses secrets, & l'ayant trouuee, la raison la pousse à faire vne exacte recherche des causes de toutes choses pour en sçauoir discourir; & apres ceste cognoissance des causes, nous venons aux effects, qui est la theorique & la pratique ensemble, qui nous fait finalement acquerir par vne certaine force & vertu, l'entiere & parfaict cognoissance de toutes les choses du monde, & non seulement pour les sçauoir, mais aussi pour les mettre en pratique. Et c'est là où gît la perfection de l'art. Et est chose certaine que l'on ne pourroit bien guider ceste force & vertu de l'ame, ny autres, à l'inuestigation & recherche de la vérité, si premier elle n'est instruite en cest art, qui sert à la raison, laquelle non seulement gît en la contemplation, mais aussi en l'action, qui est de fabriquer les moyens qui la peuvent assurer de paruenir non seulement des effects à la cognoissance de leurs causes, mais aussi de la speculation & indagation des causes à l'inuestigation des choses), desquelles elles peuvent estre, & non d'autres, les vrayes causes. Et pource les meilleurs Philosophes n'ont pour autre raison dict que la Dialectique & Rhethorique forge l'instrument de la raison; Parquoy puis que la fin des instruments est l'oeuvre, & que la Dialectique & Rethorique gisent seulement en la contemplation & non en l'actio, il s'ensuit que l'on les doit nommer art & non science. Et voilà la difference qu'il y a en l'art & la science; l'art gît en theorique, & la science en pratique. Or d'autant que leurs artifices ne sont de chose materielle, mais vuide de toute matiere, seruants seulement à la raison, les plus subtils Philosophes ne les ont aussi nommées actives, ny factives, mais raisonnables, puisqu'e leur œuvre ne se peut montrer en acte, ny en fait autre que pour le seruice de la raison. Et ne faut que ie m'arreste d'avantage à dire la faute que commettent plusieurs aux curieuses recherches & obseruations de la Grammaire, de la Rhetorique & Logique, y employans la pluspart de leur temps, & se rompent la teste aux

Y y ij

LE III. DIALOGUE

disputes de la Logique & Dialectique , les voulans distinguer à leur façon en mille manieres:ny mesmes comme aucuns font, lesquels compilent,& font vn grand amas d'arguments sans iamais en resoudre, ny finir vn seul, estans tous confus en leurs disputes,& le procés qui est entre-eux demeure immortel. Il nous suffit de sçauoir feulement que les arts & sciences doyent auoir vne fin certaine,qui est l'action,autrement les arts & sciences sont vaines & mortes, ne produisants point de fruit. Or l'oeuvre qu'elles peuuent produire est ou materielle , ou immaterielle,& les arts dont la fin est de produire quelque œuvre immaterielle,se nomment raisonnables , comme font la Grammaire,la Rhethorique,& la Dialectique,& ceux qui produisent l'oeuvre materielle sont diuisz en actiue & factiue , suyant la distinction que nous avons alleguee cy-dessus. Parquoy ie ne veux ayant ainsi conclu finir mes raisons sans vous aduertir que il me semble vous auoir ouy dire en la distinction que vous avez faicté de la practique & definition d'icelle , que ceste practique a esté premierement conceue en nostre entendement, puis apres vient à produire ses effects:& cela importe la nature & l'habitude de nostre esprit , qui est cette practique dont parloit n'agueres le sieur Tetti,selon la demande qu'il faisoit à nostre trescher Archange.Vous m'auez , respondit incontinent le non moins docte que prudent S.Cosme, fait vn singulier plaisir , d'auoir si briéusement & avec telle assurance & vérité discouru des choses qui appartiennent à la distinction des arts & sciences,ensemble leur signification. Voilà ce que i'ay peu recueillir des sentences & plus graues propos des Philosophes, & entre autres de Platon & d'Aristote grand rechercheur de la nature,& ne me suis amusé à esplucher & examiner les raisons d'une infinité de petits docteurs , qui veulent neantmoins paroistre plus iustes & plus seueres censeurs qu'Aristarque , Aristide,ny Catō. Il s'en est trouué quelques-vns qui ont voulu nommer les arts & sciences au lieu de raisonnables,sermocinales,ou bien logicales,comme la Grammaire,la Rhetorique , & Dialectique ou Logique , ce qui est contraire à la cognoissance que nous en auons, disans queen ἀγελα Grec importe la force & vertu de l'intellect & entendement , que vous avez nommé

DU S^E ARCANGELO T^OCCARO. 173

raison, de laquelle depend & la parole, & le discours, lequel a-
cte est en langue Latine nommé *sermo*, c'est à dire la parole, di-
scours & sermon mesmes. Parquoy pouruen que l'on entende
la verité de la chose, il n'importe qu'ils appellent les arts & sci-
ences sermocinales, ou bien logicales, que vous avez nommé rai-
sonnables, n'y ayant aucune difference entre la raison, qu'on
nomme *ratio* en Latin, & en Grec $\lambda\delta\gamma\theta'$ & aussi *sermo*, pour
faire que l'efficace de la verité soit esloigné de sa force & vertu.
Et quant à la consequence que voudroyent tirer plusieurs de
ces equiuocoques, nous disons que c'est trop curieusement re-
chercher les mots pour laisser la substance de la verité, selon les
raisons que nous avons alleguees cy dessus. Qu'il nous souvien-
ne de ce que nous avons dit dès le commencement, que la pra-
ctique prise selon le vulgaire & commune signification, n'im-
portoit autre chose que l'action, exercitation, ou bien l'opera-
tion des choses, que l'on pourroit demontrer en acte, ou en fait.
Mais d'autant qu'il est impossible que ceste seule pratique
puisse engendrer en l'homme l'asseurance de laquelle auoit co-
mencé à discourir nostre tres-cher Archange, respondant au
sieur Tetti en la demande qu'il faisoit, sçauoir, si la personne a-
vec la seule pratique ne peult pas bien auoir la vraye cognos-
cence de l'art, ne me souciant des raisons de ceux qui maintien-
nent ie ne sçay quelle fantastique & imaginaire pratique, fan-
tasiant des imaginations en l'air, sans iamais produire aucun effect
de leurs conceptions. Or la vraye pratique & l'vsage sont
de mesme nature, & ne peuvent estre l'une sans l'autre, & c'est
ce que vous avez cy-dessus nommé coustume ou habitude des
choses. Or l'on peut beaucoup mieux apprendre ceste practi-
que & vsage des experts en l'art que des Philosophes mesmes,
lesquels le plus souuent en sont ignorants. Il faut donc dire que
puisque l'asseurance du saut qui est requise au sauteur, ne peut
venir que d'un long usage, pratique & experience de sauter,
qui en fin donne la parfaict^e cognoscence de l'art, il s'ensuit
qu'il faut rechercher les maistres de l'art, qui peuvent appren-
dre & la theorique & la pratique tout ensemble de bien sau-
ter. Il y en a toutesfois qui confondent tellement ce mot de pra-
ctique qu'ils le separent de l'usage, & disent que la pratique est

Yy iij

L'E III. DIALOGUE

des choses immaterielles, & l'vsage des materielles; attribuans à la pratique les choses qui appartiennent à l'esprit , & à l'vsage celles qui concernent l'exercice du corps seulement : mais elle se nomme plustost habitude comme vous avez dit : & bien que ie l'ignore & ne m'y estudie à le sçauoir, si ne veux-ie pour cela, comme dit l'Arioste qu'vn autre se soucie de ce que ie m'en tra- uaille, il me suffist que vous entendiez bien la verité du faict, confessant bien, qu'entre personnes doctes, la pratique , l'vsage, l'exercice & habitude signifient ordinairement vne mesme chose: Lors voyant le sieur Tetti qu'vn chacun d'eux se taisoit, dit; Il est donc temps de nous apprester pour ouyr & remarquer vos discours que nous avez promis faire, touchat les exer- cices, puisqu'à mon iugement vous ne voulez plus parler ny de la pratique, ny de la sciëce, ny de l'art, dont se resiouyssent tous ces Gentils-hommes, tant ils desirent à present ouyr ce qui con- cerne la santé: pour autant que cela est d'importance , comme nous l'avez dit: non pas que n'ayons receu vne grande satisfa- ction, de ce qu'avez traicté iusques à present, ayant , comme on dijt, plus appris de Philosophie aujourdhuy sans contraincte, qu'vn autre ne feroit avec les pedants en dix ans: parquoy ie vous prie lvn & l'autre de dire ce que vous pouuez & sçauez des exercices, à ce que receuions de vous l'instruction & la co- gnoissance que nous esperons, & laquelle ardemment nous de- sirons, & vous assurez que nul de nous ne dira vne seule parole, iusques à ce que soyez venu à la conclusion de vos discours: car autrement ne pourriez vous arriver à la fin de ce qui concerne les exercices, si vn autre se vouloit entremettre d'en parler, soit pour vous aduertir ou requerir de quelque chose; voilà la volô- té de toute ceste illustre compagnie, laquelle vous voyez vous prier & iurer le semblable.

Lors le sieur Cosme & le sieur Ferrand voyans qu'vn cha- cun auoit finy son discours tant d'vne part que d'autre, commē- cerent eux deux à discourir de la nature, de l'vtilité & vsage ne- cessaire des exercices.

C o s. Tout ainsi que sans le mouuement toute la nature periroit, qui se conserue avec luy , comme font toutes les ge- nérations & corruptions alternatiues , des choses que nous

voyons en ceste machine inferieure ; nous faisant par le mouvement , non seulement voir , sentir & cognoistre ce qui a mouvement , mais aussi comprendre & sçauoir la vertu & la cause mouuante , materielle , ou sans matiere telle qu'elle est ; ainsi peut-on s'asseurer que sans l'exercice , la santé non seulement des hommes , mais aussi de tous autres animaux periroit avec leur vie , & se perdant peu à peu en partie , leur causeroit vne vie mal-heureuse , s'ils ne s'exerçoient fuiuant la proprieté du mouvement qui est en nous iusques à la mort , pour la conseruation de toute personne de quelque sexe qu'elle soit ; & n'est besoin que ie face plus long discours pour prouuer combien est l'exercice necessaire , l'accomparrant au mouvement ; n'ayant nature peu faire chose moindre qu'iceluy , veu qu'il est tres-certain que si nous ostons de l'esprit ou du corps l'exercice , on n'y peut rien laisser en son lieu ; on n'y peut substituer , mettre ou faire de nécessité succeder autre chose que la seule oisiueté de tous reputee abominable , meschante & mal-heureuse du tout , veu quel'oisiueté de l'esprit qui deuroit s'exercer es choses qui appartiennent à la sapience , & à la contemplation , cōtraint peu à peu les hommes à se rendre negligens , paresseux , ignorans , poltrons , s'oublians eux-mesmes , ne se soucians de rien , priuez de iugement , de conseil , & de toute autre vertu , ou gouernement qu'on deuroit rechercher en eux , ou desirer d'eux . L'oisiueté du corps peu à peu rend la personne pleine d'humeurs , enueuse , gourmande , adonnee à la panse , & à la gueule , foible , luy engendant aux entrailles , aux veines , & autres membres principaux , plusieurs subiets de maladies diuerses , avec la perte de la couleur naturelle , y adiouftat sur tout autre chose , l'humeur flegmatique , les catarres , la pituite , la colere & melancolie qui ont de coutume estouffer en vn instant les personnes , ou leur estroppier les iointures par le moyen de la goutte , de la chiragrhe , chiragie , podagrie , & autres tels maux , dont tant les Philosophes , Medecins , que les Theologiens , ont tant escrit , detestans & abominans la vie qui pour ne s'employer à aucun exercice va se submergeant au mortel abyfme d'oisiueté . Il sera bon laissant à part les morales considerations , avec tous les opinions & iugemens de l'admi-

LE III. DIALOGUE

nistration œconomique & politique, & tous les preceptes de la sacree Theologie Chrestienne, que discourions briefuement sans aucune digression de l'exercice appartenant seulement à la conseruation de la santé: car si nous voulions en discourir & disputer autrement, outre que ce seroit sans propos, tous ces Seigneurs s'ennuieroient, & nous aussi, pour n'auoir employé nostre temps apres le soupper à vn exercice vtile & delectable. Or ayant à discourir en toute briefuete & promptitude, de cest exercice; il me semble qu'on peut reduire & restraindre en peu de mots tout ce qu'on pourroit esperer de belle resolution, en quatre choses, qui sont les plus necessaires à nostre entreprise, si nous voulons que tous ceux qui nous entendent s'en puissent seruir & ayder à leur contentement de nos discours; la premiere desquelles declare ce que c'est qu'exercice, & demonstre en yn instant la nature de ses principalles differences, les distinguant l'une de l'autre; la seconde expose la maniere, ordre mesure & temps de chacune difference d'exercice, selon sa particularité; la troisiesme est celle qui traicté de chacune difference particuliere des susdicts exercices, & à quelles complexions elle est bonne, conuenable, ou non, enseignant le vray moyen & le plus assuré de pouuoir soy-mesme cognostre & iuger de quelle nature & complexion on est, afin qu'on sçache soudain cognostre & eslire l'exercice qu'on iugera estre à soy plus conuenable & necessaire; la quatriesme & derniere, ou selon l'opinion d'aucuns, la premiere enseigne ce qu'il convient obseruer & garder en l'aage de la personne qui voudroit s'exercer pour la conseruation de sa santé: Icelle aussi nous apprend à cognostre la qualité, le temps, la mesure, l'ordre & la nature particuliere de chacun des susdicts exercices: car c'est sans doute que comme tous exercices estans differents les uns des autres, ne peuvent estre propres à la santé, ny en aucune maniere proffitables à toute complexion, sans quelque distinction: ainsi vn mesme exercice ne pourra estre touſiours propre à vne mesme personne, en tout le temps de ſa vie, & d'autant qu'avec vn long eſtude, & avec grande felicité de nostre naturelle inclination auez par vne continuelle experience vaqué à l'eſtude de la Medecine, ie vous en laisse la principale charge

DU S^E. ARCANGELO TUVCCARO. 175

charge d'en discourir, nous promettant toutesfois seconder l'ordre de vos raisons le mieux que ie pourray, si le defaut de la memoire, ou le sommeil ne sont cause de me faire tomber en quelque oubliance.

FERR. Bien que soyez doué d'un sçauoir, & pouuoir admirable, si est-ce que tousiours vous voulez paroistre, comme si en vous il y auoit moins de puissance & de science, vous cōportant de ceste facon, pour mieux nous assurer du sçauoir d'autruy, & du vostre. Or puis que c'est vostre plaisir, je ne vous en veux dire mot, mais seulement vous obeyr, pour ne perdre le temps en paroles proferees mal à propos. Je vous dis donc qu'on ne sçauroit mieux commencer pour proposer & declarer à toute personne la nécessité de l'exercice, soit du corps, soit de l'esprit, que de la detestable nature de son contraire, qui est l'oisiueté, en laquelle il est nécessaire qu'un chacun tombe s'il ne s'emploie à quelque exercice continuallement ; C'est pourquoi Fulgence dict en ses œuures, que l'exercice principalement du corps, n'est seulement la saine conseruation de la vie humaine, mais est aussi le gaing du temps, & le mortel ennemy de l'oisiueté (laquelle est la seule source de tous les vices) le comble & l'entier resueil de la chaleur naturelle, la fortification de toute la faculté & vertu vitale, le vray remede, la medecine parfaicte de tous les excrements de la superfluité du corps, est le vray deuoir & office de la jeunesse, la seule joye & repos de vieillesse : & sur la fin i'adiousteray que ce-luy se doit abstenir & fuir de l'exercice, lequel ne se soucie du tresor ny des richesses, de sa propre vie & santé. Le premier pere & pontife general de tout l'art de la Medecine, Hippocras grand Philosophe & Astrologien, voulant montrer combien est l'exercice nécessaire à la conseruation de la santé, dict en plusieurs endroits de ses œuures, mesmes au sixiesme des Epidemies, & au cinquiesme des Aphorismes, qu'il nous faut user de l'agitation du mouvement, ou l'exercice de nostre corps, du manger, du boire, du dormir, & de la conionction naturelle, avec vne modeste reiglee, tant pour maintenir & prolonger la vie, que pour la conseruation de la santé, disposant toutesfois de toutes ces choses, en sorte que l'une succede à l'autre, al-

Z z

Le III. DIALOGUE

ternatiuement, ainsi que l'ordre & le besoin le requierent, obseruant, gardant tousiours la necessité, le lieu & le temps, afin que le profit & l'utilité que nous en esperons s'en ensuiue. On peut clairement voir par ces prudentes paroles d'Hippocras, comme par ses liures il nous conseille, que la conseruation de santé se doit commencer, & tousiours continuer du mouvement, qui se trouue en chaque exercice & agitation du corps, y obseruant la vraye proportion conuenable au temps & au lieu; & cela s'entend auant que la personne boiuе, mange, dorme, ou vse de la conionction; lesquelles choses doiuent estre pratiques apres l'exercice, l'une apres l'autre, moyennant l'ordre qu'on peut aisément tirer de ces parolles que ie viens de reciter; veu qu'à la proposition qu'il faict des choses qui conseruent la santé, il faict que l'exercice est le premier, puis luy succede le boire & manger, & puis le sommeil; dont en fin s'ensuit la conionction. Ce que Galien mesmes a confirmé en plusieurs lieux de ses œuures, avec la raison & certitude de l'experience, disant iceluy particulierement, en son cinquiesme liure, de la maniere de conseruer & dessendre la santé; que si le corps pour sa conseruation s'exerce modestement il en reçoit vn grand soulagement; comme au contraire il deuient fort maladif, par le repos, & par l'extreme vice de l'oisiueté, n'estant chose qu'on puisse trouuer plus dommageable, & contraire, que le repos d'une paresseuse oisiueté; adioustant en apres la raison & reigle de l'exercice, il conclut que iamais personne ne seroit malade s'il se scauoit garder de tomber en la generation des cruditez, & autres mauuaises humeurs, & de ne s'exercer violement apres le repas: car tout ainsi que l'exercice qu'on faict auant le repas, est conseruatif de la bonne santé, apportant mille commoditez pour bien se maintenir: ainsi au contraire toutes sortes d'exercices & agitations violentes du corps, qu'on faict apres le repas, sont dommageables à la santé: il en dict la raison, qui est, que l'aliment du repas prins, descend de l'estomac auant que la digestion naturelle soit faite, qui est tousiours requise & necessaire auant tout exercice, & de là estant la viande ainsi à demy cuitte, ains plustost cruë, & nullement digeree, la nature tirant cest aliment du ventre, leva-

Dv S^r. ARCANGELO TUVCCARO. 176

distribuant à plusieurs parties & membres interieurs de nostre corps; se formant par telle maniere dedans nos veines , tous- iours vne grande quantité d'humeurs cruës , qui ordinaire- ment sont cause d'infinies maladies , ne pouuant la nature faire moins, d'autant qu'à ce nous l'excitons incontinent apres le repas , au lieu qu'elle deuroit peu à peu digerer par le moyen de la chaleur naturelle: mais accroissant cesté chaleur par la violence de tel exercice , nous destournons sa vertu digestiue de l'estomac, ensemble toutes autres facultez des membres cir- conuoisins, comme sont le foye, le cœur , le poulmon , & les entrailles; excitant par le moyen de la vehemence de l'exercice, le doux mouvement interieur de la digestion naturelle , qui se fait en nous : Pour laquelle chose si l'homme ne purgeoit & ne faisoit resoudre par exercices plus conuenables l'abon- dance de tels excrements , ou que ces cruditez ne paruins- sent par la force & vertu naturelle du foye , & des veines, à vne bonne concoction & digestion , se conuertissans en bon sang , il est sans doute que la personne necessaire- ment tomberoit de mal en pis , se trouvant mal disposé, & tousiours subiecte à vne infinité de maladies. Il ne faut pas pour cecy penser qu'aucun excellent Philosophe , ou Me- decin fort expert aye iamais blasmé les exercices, ny l'vsage d'iceux , soit pour le regard de la santé, ou pour le respect de la Police inuentee & receuë par les hommes. Nous li- sons qu'Auicene grand Philosophe , tres-subtil Metaphysi- cien & Medecin excellent , afferme que sçauoir s'exercer à propos est vn remede excellent & secret, de grande importan- ce, pour se bien conseruer, sain & gaillard : D'autant que ceux qui s'estudient à faire exercice en temps propre & conuenable, peuvent s'affluer de n'auoir iamais besoin de Medecin , ny de Medecine, veu que les superflitez de toutes les humeurs & au- tres matieres contraires à la santé viennent tousiours à se dissi- per par le moyen de l'agitation du mouvement corporel. Le mesme Auteur en plusieurs lieux en raconte plusieurs autres belles choses: Mais puis que i'ay parlé d'Auicene Arabe, i'ay memoire que de la mesme secte & nation , ce bon vieillard do- cte & tres-expert Haliablas parlant des exercices , preueul'via-

Zz ij

LE III. DIALOGUE

ge d'iceux estre bon & necessaire pour trois principales vtilitez qui en prouennent. La premiere est, que de l'exercice conuenable s'accroist, se fortifie & renait en nous la chaleur naturelle, laquelle estant ainsi bien disposee & confortee, reçoit, cuit & digere mieux les viandes, distribuant leurs allimens nutritifs à tous les membres du corps plus idoynes, plus purifiez & plus salubres. La seconde est, d'autant qu'il va conseruant les conduits des porres de toutes personnes en estat de laisser escouler les superflitez du corps qui viennent à sortir par le moyen de l'agitation du mouvement de l'exercice avec resolution de plusieurs autres excremens nuisibles. La troisiesme est d'autant que par le moyen de l'exercice toutes personnes deviennent plus forts, & par la continuation d'iceluy plus impassibles, & moins subiects aux choses qui luy pourroient apporter quelque incommodité casuelle ou alteration de nature, outre la promptitude que la personne en acquiert, pour s'en seruir & aider en ses actions. Que diray-je d'avantage? Ce grand Arabe & esprit inestimable Auerrois ne dit-il pas que le propre mouvement des exercices est vne cause certaine pour se pouuoir conseruer sain & dispos? Parquoy reuenant aux Grecs, qui ne scait, comme dit Hippocras & cōme plusieurs autres veulent, qu'il est impossible que l'hōme qui mange viue sain, s'il ne fait quelque exercice n'estant l'exercice moins necessaire pour conseruer la santé que sont le boire, manger & dormir, pour se pouuoir seulement maintenir en vie. Mais ie ne puis que ie ne mette encor en auant la graue autorité d'Hippocras, lequel en quatre parolles dignes d'estre escriptes en lettres d'or, dit : Qu'en deux choses seules consistoit toute la conseruation de la vie humaine. La premiere est de se scauoir tousiours bien garder de faire excez au boire & au manger. La seconde est de scauoir exercer son corps conuenablement. Or si nous voulons comme vous avez commencé à dire (laissant à part les autoritez) parler de l'exercice le comparant au mouvement tant necessaire à la nature, nous voyons qu'elle mesme le nous enseigne dès nostre premiere & plus tendre ieuunesse, quand estans encor enfans vn chacun va recherchant le plus qu'il peut le mouvement de l'exercice du corps, y estant excité par vne inclination naturelle qui

Dv S^r. ARCANGELO T^VCCARO. 177

lesy prouoque, si tost qu'ils ont beu ou mangé: & c'est cecy qui plus lespeut faire croistre & se conseruer, sans que neantmoins nous cognoissions quelle est l'operation; estant ainsi, que le petit enfant se sentant plus dispos & gaillard apres telle refectiō, s'accommode de soy-mesme à cheminer sans qu'aucun l'enseigne à ce faire, appuyant ses mains à terre presque à la façon d'une beste à quatre pieds, ne cessant iamais de se mouuoir & agiter deçà & delà, se trainant, se haussant, & s'appuyant d'yne maniere & d'autre: De façon que c'est vne merueille quand on considera la continuelle agitation d'un tel enfant qui ne s'en lasse, ny retire iusques à ce qu'il soit constraint par le sommeil à dormir & reposer, tant il desire acquerir la perfection du mouuement, lequel la nature en l'excitant en fin recherche les moyens de le pouuoir trouuer petit à petit: comme quand il commence à se pouuoir soustenir droict vñ peu plus fermement & à cheminer debout sur ses pieds, s'efforçant d'auātage à faire de petits sauts, courant plus violemment en auant & en arriere, se tournant de tous costez en rond & de trauers, tant qu'on le pourroit lors comparer aux cheureaux, aux petits agneaux & autres tels animaux, lesquels pouffez de la nature croissent avec le mesme instinct de se preparer à l'exercice (s'il m'est permis d'ainsi le dire) le recherchant avec la mesme vtilité & plaisante agitation , sans en scauoir entendre la cause, car lors l'enfant n'en reçoit autre fruct, selon son foible iugement que le seul contentement : Et comme cecy n'est en nous d'ailleursque par la seule nature, ainsi par le moyen de la prouidence d'icelle , ceste inclination se trouve en chaque corps de toutes especes d'animaux suffisante pour tousiours leur faire desirer, distinguer & rechercher ce qui leur est plus necessaire, tant pour la conseruation de leur vie, que de leur propre santé: lesquelles deux choses ioinctes avec deux autres felon que nature sage nous enseigne nous deuons conseruer & maintenir suuyant les parolles d'Hippocras cy-dessus allegées, à scauoir , l'vsage moderé des viandes en beuant & mangeant, & la continuation alternatiue d'un exercice conuenable, lequel pour ne se pouuoir querir sinon par le moyen du mouuement du corps; pour ceste cause en la definition de l'exercice, le mouuement y est necessairement compris, com-

Zz iij

LE III. DIALOGUE

me estant le premier & principal fondement vniuersel de tous les exercices, non sans grand mystère de toute la nature, laquelle nous celebrons si hautemēt: puis qu'il n' se trouue autre chose que la mesme nature qui soit le mesme principe & cause qui se meut premierement, & puis se repose en la chose où elle se trouue estre premierement de soy-mesme, & non par accident. Parquoy comme tous les sages dvn accord afferment que toute chose se conserue mieux, moyennant l'exercice & la continuation de la chose qui l'a principalement produict; ainsi est-il impossible qu'il s'ensuyue que la nature se puisse conseruer ny l'homme s'aduancer à a cquerir & conseruer sa santé sans l'ay de du mouvement, cause vniuerselle & fondement principal de toutes les actions de la mesme nature susdict; & de là naist ceste si estroitte & nécessaire société, compagnie, vnon ou nécessité d'exercice envers tous animaux; & principalement en l'homme, lequel dès son plus tendre aage, comme i'ay desia dit, ne s'arreste iamais en vn lieu, spécialement quand il est vn peu grandet de l'aage de huict ans, le foüet, les menasses de luy faire pis ne sont suffisantes, ny mesme l'enfermer en vne chambre, de luy faire quitter l'exercice de courir & sauter par tout avec mille autres inuentions qu'il va inuentant en s'exerçat par le moyen de l'agitation de tous ses membres, avec presque vn infiny changement du differend mouvement de son corps. Mais qui pourra avec sain iugement nier, que puisque tout mouvement est cause de produire & accroistre la chaleur, & qu'il n'y a vie aucune qui soit priuee de mouvement de chaleur, seroit-il iamais possible qu'on peut en ceste vie, bien conseruer la santé, sans faire exercice qui nous conserue & tousiours augmente par le moyen du mouvement, & avec la chaleur vitale de la nature, tant corporelle qu'animale: Aussi est-il certain que tous ont besoin d'exercice pour la conseruation de la santé, iusques aux enfans qui sont au ventre de leur mere; dont de là on void que les femmes grosses, si elles ne font quelque exercice, ou pour ne le pouuoir faire, ou pour ne le sçauoir faire, comme plusieurs qui tousiours demeurent assises pour coudre ou traillailler en soye, tapissérie, ou autre œuvre, gangnans leur pain pour la nécessité de leur vie, sont consumieres d'engendrer

Du S^r. ARCANGELO Tuccaro. 178

des enfans boissus, ou foibles, ou demy estropias, & d'vn telle nature si mal faict, qu'ils ne vivent beaucoup, ou s'ils vivent, ils ne viennent iamais que rarement à estre de grande complexion, pour n'auoir peu estants aux entrailles de la mere estre secourus par l'ayde de salubre & necessaire des exerceices, lesquels il ne pouuoit (estant la dedans referré) aucunement faire, si la mere pour son bien ne le recherchoit, avec la modestie qui est requise à vne femme grosse, selon les reigles & preceptes des plus excellens Medecins qui en ont escrit : outre que souuent il aduient que les femmes qui n'ont fait exercice aucun, du moins par l'espace de quinze ou de vingt iours avant leurs gemes, deviennent plus foibles & craintives; & pour ceste otieuse paresse, tombent en milles perils de leur propre vie & salut: laquelle il faut qu'avec promptitude elle se trouue lors plus que iamais aydee d'vn disposition du mouvement force, & agitation des esprits & des facultez vitalles & naturelles de tous ces membres: mais pour ne prolonger le discours de ce qui appartient à l'usage des exercices, pour l'utilité particulier d'un chacun, puis qu'ils sont de nécessité requis pour acquerir & conseruer la santé, tant des hommes comme des femmes, il me semble que bien qu'ayez restrainct l'argument & matiere d'exercice en quatre chefs, avec l'usage d'iceluy, si pourroit-on disposer le discours dudit exercice en vne autre maniere, & proceder en ceste facon, laquelle paraduenture ne vous desplaira à ouyr & entendre: & voudrois premierelement qu'ayant definy ce que c'est proprement d'exercice apres la distinction faictte de l'esprit & du corps, separer l'exercice du corps en deux parties differentes: la premiere sera de discourir de l'exercice generallement selon les plus vniuerselles conditions d'iceluy, comme pour exemple, la cognoscance & iugement de la qualité, de la quantité, de l'ordre, de l'aage, mesmes de l'accoustumance & de la complexion; lesquelles cinq ou six choses estant en la premiere partie de l'exercice declaré en general, la seconde s'ensuiuroit en espece selon la particularité, de la maniere que nous voudrions nous exercer, à scauoir de nous mesmes le faisant sans l'interuention daucun secours exterieur, sans estre aydez, poussez, ou portez, ou dedans vn co-

LE III. DIALOGUE

che, ou dedans vne litiere, ou dedans vne barque, ou à cheual, ou par autres telles manieres dont ie parleray plus à propos, veu qu'estans en ceste maniere les choses qui appartiennent à l'exercice & à l'visage d'iceluy, distinctes & declarees, nous aurons entierement embrassé & accomplly tout ce qu'on en pourroit dire & esperer : c'est pourquoy ie desirerois auant que d'entrer en la diffinition de l'exercice, sçauoir de vous, cōme vous voulez que nous nous gouvernions, ou quel ordre nous tenions pour nous en declarer en bref.

Cos. Certes vostre ordre me plaist fort, car vous auez distingué toute la consideration qu'on sçauoit prendre de l'exercice avec les cōceptiōs d'iceluy, soit en genre soit en espece, donnāt en ce faisant moyen d'entrer par apres de main en main , sur la difference, propriété & accident de tout ce qu'on pourroit cōprendre d'iceluy. D'autantage sans la cognoissance des choses generalles, la particuliere narration & speculation de l'exercice ne seruiroit de beaucoup: Sivoudrois ie neātmoins qu'auāt toutes autres choses nous parlussions des complexions , & de leurs parties, moyennant lesquelles chacun (s'exerçant selon icelles) pourroit cognoistre la qualité & propre nature de sa complexion : car bien que vous l'ayez mis au sixiesme lieu des choses comprises vniuersellement au discours que vous en auez fait generalemēt, si n'altererez vous pas pour cela tout ce qui a esté auant vous & sera apres vous: Mais puis qu'il faut diffinir l'exercice, auant toutes choses, ie voudrois que nous prissons resolution sur deux choses qui me sont tombees en la memoire, d'autant qu'elles sont de grande importance. La premiere est, que si l'exercice, moyennant le mouuement accroist la chaleur naturelle, & luy ayde (estant ainsi augmentee) à estre plus viue, il semble par consequent que ce n'est bien fait de deffendre l'augmentation de la chaleur par le moyen de l'exercice, puis que de la plus viue & prompte chaleur, la digestion tousiours est meilleure, ce que preuve fort bien Plutarque au liure de la conseruation de la santé, où il allegue l'autorité du dictateur des sciences, Aristote, à sçauoir qu'apres disné le mouuement qui procede de l'exercice est fort conuenable à la santé, adioustant la raison que la chaleur par le mouuement estant lors augmētee, cuit & di-

DU S^E ARCANGELO TUVCCARO. 179

& digere plus aisément la viande qu'on a pris.

FERR. Dites donc la seconde des deux choses que vous auiez en memoire, afin que sans perdre temps ie puisse responder plus promptement & à propos à tous deux.

Cos. La seconde doncques n'est autre chose que de sçauoir si la santé se peut conseruer par le moyen des mesmes choses qui nous la font recouurer quand nous l'auons perduë, & si ainsi estoit, le repos nous seroit plustost nécessaire à la conseruation de nostre vie & santé que l'exercice. Ce que ie ne vous veux maintenant prouver avec beaucoup d'argumens: mais seulement attendre & ouyr premierement ce que vous en semble. Ne pensez pas que ie vous face ces obiections pour aucun vouloir que i'aye de reuoquer en doute la nécessaire & proffitable vérité des raisons cy dessus alleguees.

FERR. Il ne falloit point que vous m'aduertissiez que ie deusse penser cela de vous, car ie cognois & entens fort bien avec vostre valleur, l'intention pour laquelle vous l'avez fait, veu qu'il vous plaist que nous confirmions plus amplement ceste tant celebre & importante vtilité des exercices, puis qu'il n'y a aucun doute (selon la sentence latine) que d'autant que l'on combat & dispute contre la vérité, d'autant plus est elle esclarcie, & mieux cognue & entendue d'un chacun: c'est pourquoy ie vous respons qu'il est fort aisë que la santé présente se puisse conseruer par les mesmes choses qui la font recourir, éstant perdues: & n'est aussi véritable que le seul repos, sans aucune espece d'exercice, soit nécessaire à tous malades, pour les guarir. Et qui ne sçait que la diette, les Medecins, les vnguens, les emplastres, les clisteres, & autres telles choses par le moyen desquelles les malades recourent leur santé, sont choses non seulement contraires, mais quelquesfois mortelles, comme elles le seroyent à la conseruation de la santé de ceux qui la possedent sans aucune apparence de maladie? Que si on medoit que le repos continual & abstinence de boire & de manger par trois ou quatre iours, peuvent guarir toutes sortes de maladies selon l'opinion d'Asclepiade & d'Erasistrate, qui ne vouloyent seulement conceder que la seignee fust bonne & nécessaire aux hommes: Ie viendrois à vous respondre, si cela

Aaa

LE III. DIALOGUE

n'estoit faux, comme il est pour le certain, qu'un chacun scroit qu'une telle diette gasteroit plutost la santé de celuy qui l'auroit, qu'elle ne la conserueroit: ainsi que le tres-docte Mercurial a avec un grand iugement & doctrine exquise, dict & demontré, au quatriesme & cinquiesme liure de sa Gymnastique, confutant suiuant la plus ancienne doctrine d'Hippocrate, Galien, & Auicenne, tous les erreurs faux, raisons & argumens de ceux qui suiuoient & embrassoient ceste fauce opinion, laquelle eut pour ses fauteurs principaux, ledict Asclepiades & Erasistrate, lesquels d'ailleurs, comme vous scouez, furent hommes doiiez d'un grand entendement, & scouer en toutes choses, hors mis qu'ils se persuadoient que le repos, & non l'exercice estoit bon & nécessaire à la conseruation de la santé, blasman le plus qu'ils peurent l'usage de tout exercice: contre laquelle fauce opinion, bien que le susdict Docteur, Hierosme Mercurial, aye suffisamment respondu, si vous voudrois-je toutesfois plus briefement avec la responce suiuante, montrer la vraye & dernière resolution de ceste dispute, en ceste maniere, que n'estant ny le repos, & encor moins le mouvement de l'exercice contraire à la nature de l'homme, puis qu'ils se trouuent en lui avec la force & principe de se pouuoir mouvoir & reposer; on ne peut absolument arrester que le repos ou le mouvement soit l'un plus que l'autre nécessaire à la conseruation de la santé humaine: car puis que la nature nous a généralement doiiez, tant de la force & puissance du repos, comme de mouvoir le corps, il faut cōclure que l'une & l'autre est nécessaire à la conseruation de nostre santé, biē qu'ils ny soient tousiours propres, n'estant la conséquence nécessaire que ce qui est nécessaire, soit tousiours propre: que si ces Philosophes & autres qui ont suivi leurs opinions, eussent bien consideré cela; ils ne fussent pas tombez en ceste ignorante oubliance, desoustenir contre la nature, que le mouvement qu'ils ont d'elle recen, n'est nécessaire pour pouuoir s'en servir & ayder, avec iugement, selon les accidens qui se presentent, y obseruant tousiours le temps, la qualité, la quantité, & le lieu & le subjet pour lequel il est requis le faire, desquelles obseruations considerables, pour ne s'en estre iceux apperceus ne sceurent jamais co-

DV S^r. ARCANGELO T^VCCARO. 180

gnoistre, ny la verité, & moins l'vsage de plusieurs choses; d'autant qu'ils nauigerent sans clarté, ou cognoissance de la verité, comme on peut voir particulierement, au traicté du mouuement & agitation prouenant de l'exercice, qui est autant nécessaire à l'homme qui desire se conseruer sain, comme est le repas, & non le repos seulement ; mais non pas en la sorte que comme ces choses soyent nécessaires , icelles soyent tousiours conuenables; car si aucun ne peut nier que le man- ger ne soit nécessaire, si pourra-il bien nier qu'il n'est conuena- ble, ny en quantité, ny en qualité, ny en lieu lors quil n'en est point de besoin. Or laissant ces disciples Erasistratiens & Ascle- piadiens, nous dirons que le repos comme repos, & exercice comme exercice , sont nécessaires autant lvn que l'autre , à la santé humaine: mais non que tousiours suivant les raisons sus- dictes, il s'en faille seruir : c'est pourquoy retournant à vostre premiere proposition , ie vous dis que le meilleur disciple & principal successeur de l'escole d'Aristote, ayant dict & appris de luy que la digestion du repas qui se faict en l'estomac, est empeschee par le mouuement. Il n'est vray semblable, ny par consequnce croyable, que le mesme precepteur secretaire de la nature Aristote, aye iamais creu, ny été d'opinion, que l'exer- cice qui accroist par le moyen d'un mouuement violent la cha- leur naturelle, soit propre ou nécessaire pour rendre la dige- stion parfaictte; puis qu'il est tres-certain que la raison iointe à l'autorité , & experiance nous enseigne le contraire ; bien qu'on concedast qu'Aristote suivant l'autorité de Plutarque, eust soustenu que le mouuement est nécessaire apres le repas, pour mieux le digerer, on peut de mesmes receuoir la respon- ce au lieu où il dict que la pourmenade qu'on faict apres souper fert de beaucoup pour mieux pouuoir digerer les viandes, afin qu'elles n'ailent au dessus de l'estomac, presque voguants, & se suffoquans. D'autant qu'il y a plusieurs personnes qui ont l'estomac si foible de nature, que difficilement les viandes & li- queurs qu'ils ont receu, en beuant & en mangeant , si peuuent accommoder: mais sont secourus par le modeste mouuement qu'ils font en se pourmenant ; laquelle raison avec plusieurs autres, peuuent seruir de iustification à la dignité de nostre

Aaa ij

LE III. DIALOGUE

Prince Peripateticien; & n'a pas dict (si vous auez bonne memoire) que nul mouvement , mais bien que l'exercice n'estoit bon, ny propre pour le secours & aduancemēt de la digestion, quand on le faisoit incontinent apres auoir pris son repas: car ie ne pense point que tout mouvement du corps se puisse nommer vray exercice, finon celuy qui selon l'opinion de Gallien, peut arriuer à ce but d'alterer peu ou beaucoupl le foye de la personne, bien qu'il y en aye d'autres qui ont baillé vne autre diffinition de l'exercice.

Cos. Si on ne doit nommer tout mouvement du corps vray exercice , pourquoi donc les Medecins ont ils appellez exercice, cheminer, se faire frotter, mesmes lire, & parler haut, & autres tellés actions de l'homme? Il seroit besoin le declarer, à ce qu'un chacun demeurast satisfait de ces choses , qu'autres luy pourroient opposer. D'avantage bien que ie ne puisse non admirer vostre subtile & vraie raison , si ne puis ie que ie ne vous die encores mon opinion, que Gallien n'a pas bien defini proprement ce que c'est d'exercice; & ne vous doit paroistre telle chose estrange , veu qu'il y a vn fameux Docteur que nous auons quelquefois nominé, qui en a faict vne longue examination, ne pardonnant ny à Auicenne , ny à Auerroes, lesquels furent de luy ensemble reprins: à la fin il nous propose la parfaicte definition de l'exercice par luy composee en ceste forme, à sçauoir, L'exercice (duquel il appartient proprement au Medecin d'en parler) est vn mouvement vahement & volontaire du corps humain, alteré par l'aleine, fait, ou pour garder, ou conseruer la santé, ou bien pour acquerir le bon estat d'icelle: laquelle definition, qui comprend en general toutes les causes selon les preceptes de la Philosophie conuient iustement avec la chose definie, ce que la definition de Galien , ny celle d'Auicene, ny celle du grand Arabe Auerroës, ne fait & ne vous en veux icy dire autre chose , finon que vous laisser à vostre iugement la defence de Gallien , duquel vous vous monstrez siaffectionné; car ie voudrois que nous parlussions des complexions, si tost que nous aurons finy, ou bien accordé ceste petite dispute controuerse , qui se trouue entre les Autheurs, sur la definition de l'exercice.

Dv S^e. ARCANGELO TUCCARO. 181

FERR. Puis que ne pouuez que ne m'admiriez, encores que ie ne sois à admirer, ievous laisse à penser s'il est possible que ie ne m'esmerueille d'aucuns qui n'ont pas honte, ny aucune crainte de reprendre librement vn Galien, vn Aristote, vn Hippocras, estant les trois principales lumieres de toute la Philosophie & Medecine. I'ay dit librement pour signifier leur audace, lesquels estans accompagnez d'un desir & gloire de paroistre plus fçauans se laissent eschapper sans aucune exception, telles paroles qu'ils font imprimer, disant Aristote s'est abusé, Galien a erré, il ne dit pas bien, & autres telles choses: que si au moins ils disoient: c'est mon opiniō & iugemēt: on pourroit parauenture remedier en ceste maniere, pour mieux dire: encores voudrois-ie les excusans laisser l'admiration & louer le desir & le iugement de s'estre parauenture apperceu de quelque chose de beau. Ce que ne s'estant trouué en aucune maniere, enceste nouvelle deffinition de l'exercice, cecy est cause de me faire plus grandement alterer l'aleine sans exercice, vous voulant couurir contre ma volonté & contre mon naturel, sa diffinition mal faicte & mal entendue, n'estoit le zele de la verité, & l'honneur & respect que nous deuons tousiours porter à la memoire & dignité des trois susdicts flambleaux anciens de tout nostre fçauoir humain. Premierement vous fçavez bien qu'il est vray que toute deffinition pour estre parfaicte ne doit necessairement comprendre tous les genres des causes, comme fait la sienne: car si cela estoit véritable il faudroit que la plus grand part des deffinitions donnees & receuës iusques à present par tous les Philosophes de plusieurs choses appartenant à la Philosophie & Medecine, fussent ou du tout faulées, ou du tout imparfaictes, ce que ne pouuant iceluy nier, ie voudrois qu'il me monstrast en quel liure de la Philosophie, il trouua iamais que les parolles de la deffinition doyent soustenir ou nier que la chose par elles signifie, soit, ou ne soit, se face, ou ne se face, ou bien soit faite, ou non presente, passée, ou à venir, comme on voit en sa deffinition contre les reigles & preceptes de bien deffinir les choses, selon qu'on voit és liures Analitiques d'Aristote, & en plusieurs autres siegnes œuures, & aux comments de tous les Philosophes: mais il faut que ie rie, quand i'entends dire que

Aaa iij

LE III. DIALOGUE

pour estre exercice il faut que celuy qui se sera alteré l'aleine en se mouuant aye eu intention de conseruer sa santé, ou biē d'acquerir le bon estre d'icelle, & qu'il appartient au seul Medecin de parler de cest exercice.

Cos. Ouy mais il faut que vous sçachieze que plusieurs se peuuent mouuoir & alterer l'aleine & respiration volontairement desquels on ne peut dire qu'ils ayent proprement fait exercice, comme les seruiteurs esclaves & autres qui vōt faisant ce quil leur est commandé, comme aussi ceux qui vont fuyant & soustenant l'impetuosité de l'ennemy qui les poursuit pour les offendre, ou pour cause d'autres tels accidents ils viennent às alterer l'aleine violenlement par le moyen de l'agitation & mouvement du corps, dont s'ensuit pour cela que l'on puisse ny doyue dire qu'ils se soyent exercez, ne l'ayant fait pour faire exercice, mais pour auoir esté à ce contraincts; on pourroit plus tost dire qu'ils eussent trauaillé que fait exercice. Vous vous en riez pourtant.

Ferr. Il ne seroit possible qu'on nen rist, comme fait le S. Charles de telles plaisantes raisons que ce nouveau deffiniteur d'exercices va cherchant pour pouuoir enrichir & engraisser sa nouuelle deffinition par ces paraboles de l'intention qu'il demande pour conseruer & acquerir vn bon estat de santé avec vne volontaire affection de se mouuoir le corps, si on veut que l'on die aucun auoir fait exercice, comme si le mouvement du corps fait avec alteration de l'aleine, pour estre dit veritablement exercice, auoit besoin de la volonté de celuy qui ainsi se mouue avec intention d'acquerir & maintenir vne bonne & parfaictē disposition de santé: Il me souuiēt sans que i'eusse volonté de m'alterer l'aleine, ny aucune intention ou esperance de me guarir vne douleur deratte qui me trauailloit excessiuement; s'augmentant dés l'aage de douze ans, que par conseil d'un mien pere Medecin, ie fus contrainct par force de faire exercice chacune matinee par l'espace de trois mois montant & descendant plusieurs fois quelques degrez, & quelquefois montant sur certaines montagnes qui estoient proches de la ville, & m'ayant auparauant fait frotter l'endroict de la douleur de la ratte, & fait boire d'yne decoction: & apres l'exercice fait, me

Dv S^r. ARCANGELO TUGGARO. 182

faisoit oindre la moitié senestre du ventre , depuis le haut iusques en bas,y comprenant la rate,sans toutesfois toucher à l'estomach,dont ie me trouuay ainsi faisant & m'exerçant peu à peu du tout guary sur la fin de l'esté , & faisois cest exercice par force,comme i'ay dict,sans intention de guarir,que si vostre auteur susdit me vouloit dire que la volonté & intention du pere estoit cause de me faire faire exercice,je luy demanderois volontiers,luy concedant cela pour vray si la seule intention de mon pere ou bien le mouvement de mon corps que ie faisois le plus souuent en pleurant;contre ma volonté , alterant l'aleine de ma respiration,faisoyent l'exercice pour moy.

C o s. Il est certain que nous vous concederons que vostre propre mouvement du corps avec l'alteration de l'aleine , voulant,ou ne voulant,par force de bon vouloir,avec intention de guarir ou non,estoit le fondement principal de l'exercice que vous faisiiez,& non la volonté ou intention du pere,car sans luy vous l'auriez peu mesmes casuellement, sans scauoir , ny pourquoy , ny comme , mais luy ne l'auroit peu faire ,pour vous , sans vous.

F E R R . Doncques il s'ensuit,que pour pouvoir toute sorte de mouvement du corps s'appeller exercice, il suffit qu'iceluy en se mouuant arriue au but,auquel il s'altere l'aleine de sa respiration , sans chercher si la volonté ou intention de celuy qui se remuë , est pour acquerir ou conseruer vn bon estat de santé , ou non , & non pour autre chose que celle-cy. Gallien sostient , que le mouvement doit estre volontaire, sans auoir intention d'obtenir ceste chose-cy , ou celle-là: d'autant que sans doute l'exercice estant simplement consideré,comme estant exercice, il n'y reste autre chose de plus,ny de moins que le seul mouvement du corps, qui peut alterer l'aleine;que s'il aduenoit que le seul mouvement ne fust volontaire,il ne laissera pourtant d'estre exercice,estant ladiete aleine alteree par la respiration , & ne s'ensuiura que la complexion & nature de l'homme ne s'en ressente se trouuant mieux ou pis de telle agitatiō & mouuemēt du corps,soit qu'il aie ou qu'il n'aye l'intention ou bon vouloir de s'exercer , car cela n'importe à la complexion de la personne,ny à l'essence & fondement de l'e-

L E III. DIALOGUE

xercice pour estre ainsi fait, ou non: Parquoy il sera bien conue-nable que ie vous recite à ce propos les paroles de Galien , parlant de l'exercice, lesquelles sont celles-cy, comme on les pourra bien voir & lire au second liure, de garder & conseruer la san-té,& icelles sont telles: car des choses lesquelles se peuvent dire estre cause d'vn autre que de celle par laquelle elles se voyēt estre ainsi faites, on trouue le degré de plus grande ou moindre violence, de là peut-il aduenir qu'vn mesme mouuement fert à vn exercice & non à vn autre; qu'on oste doncques du terme de vehemence, l'alteration de l'aleine: car en tous les mouuemēts où ne s'ensuit quelque apparence alteratiue de ladiſte respira-tion,nous ne nommons tels mouuemens exercices,lvn plus ou moins,plustost,ou plus tard , ou plus souuent, se trouuera a-noir jà alteré la respiration par son mouuement corporel : lors pourra-on dire assurément qu'vne telle quantité de mouue-ment,soit exercice.Chaçū de nous , & tout autre, peut & pour-ra bien voir par ces doctes parolles de Galien , comme il a clai-rement declaré la vraye deffinition de l'exercice , qui consiste ſeulement au violent mouuement du corps qui arriueau but d'alterer l'aleine, ne ſe ſouciant ſi aucun plus ou moins qu'vn autre, plustost, ou plus tard,ou plus souuent,le voulant , ou nō, y ſoit arriué, ou l'aye fait: Parquoy comme le genre de l'anima-lité & l'espece raiſonnablie font les ſeules eſſentielleſ choses qui forment & conſtituent la deffinition de l'homme,demonſtrant qu'il eſt vn animal raiſonnablie , ſans qu'il ſoit beſoin pour le deffinir,declarer,pourquoy,ny de quelle maniere,ny quand,ny avec quelle intention il aye eſtē fait,engendré ou produict; ain-ſi le ſeul mouuement du corps qui fert de genre , & le terme de la vehemence alteratiue qui fert d'espece,font les choses qui en eſſence & non autre,font faire l'exercice ; lequel , encores qu'il ſoit fait contre la volonté de celuy qui par ſon mouue-ment ſera arriué au but d'alterer ſa respiration , ſe nōmera tou-tesfois exercice,ſans adiouster ce mot de mouuemēt volōtaire: mais ſi bien par force , ou par contrainte , & non volontaire-ment , & encores qu'il ſemblé n'auoir eſtē fait avec intention d'acquerir ou maintenir vn bon eſtat de santé , ſi ne laiffera-il pour cela, moyennant le mouuement du corps d'estre exerci-ce,

Dv S^r. ARCAN^ELO T^VCCAR^O. 183

ce, & d'auoir causé selon la nature & complexion du mouuant, le secours ouverte qui s'en pouuoit ensuiure pour le recourement, ou pour la conseruation de sa santé : le voudrois sçauoir d'avantage de ce maistre Docteur, qui ose reprendre Gallien, en quel escole il a appris qu'il n'appartient au Medecin traicter d'autre exercice , que de celuy qu'on fait volontairement, en se mouuant avec alteration, ou extension de l'aleine, & pour conseruer & acquerir ceste santé, que nous auons tant de fois nommee. Quel Autheur Grec, Latin, ou Arabe a iamais dit , pensé, ou escrit vne telle chose ? n'est-ce l'office & deuoird'un parfaict Medecin, de non seulement traicter, mais aussi de discerner & iuger, & en fin declarer l'ordre, le moyen, & la qualité de tous les mouuemens & exercices du corps, qui diuersement y peuvent produire diuers effets , tant bons que mauuais, pour la santé de l'homme ? Si on me disoit qu'il ne voulust traicter que de l'exercice volontaire qui se fait avec sa deffinie intention ; & que pour ceste cause il auoit ainsi deffiniy : ie voudrois que cestuy-la me respondit, pourquoy doncques ie repren Gallien, qui a comme vn precepteur vniuersel, traicté en general tous les exercices, duquel luy mesmes a tiré le principal fondement de son œuvre ? Pourquoy proposant vne deffinition qu'il a particulierement inuentee à sa fantasie, d'un exercice borné, il veut que les Medecins doiuent discourir d'iceluy seul, & non d'autres, pour le seruice & instru^sction des hommes, qui se voudroient tayder de l'art de la Medecine, pour sçauoir que c'est exercice, & non exercice.

C o s. Vous estes assûrement le grand vengeur des iniures faites aux anciens Autheurs, & ne le pardonneriez pas mesmes au pere qui vous a engendré ; & combien que ce-cy pour le zèle que nous deuons porter avec tout honneur & respect de la verité, aux anciens, soit assez bien fait, afin que le sçauoir public des hommes ne soit deceu par les escrits d'autruy , en luy persuadat l'ombrage de la faueté, au lieu de la chose vraie; si le pourroit-on toutesfois fort bien faire , sans tant s'alterer, comme vous auez fait : c'est pourquoy en quatre paroles , ie vous veux faire ouyr, & à toute ceste compagnie vne plaisanterie, qui est la plus propre du monde à ce propos, comme elle

B b b

LE III. DIALOGUE

me fut dvn mien cher amy , n'agueres racomptee ; me disant qu'il auoit cognu en la grande Eglise de l'Archeuesché de Tolete , vn fort riche Chanoine , lequel guarit vn esclau , qui luy auoit cousté trois cents escus , luy faisant faire vn exercice que les Medecins luy auoient montré , d'autant que le Chanoine aymoit fort l'esclau , tant pour ce qu'il estoit vn bon Musicien , que pource qu'il auoit vne voix la plus excellente de toutes les autres qui estoient en la ville de Tolete : parquoy voyant qu'il s'en alloit peu à peu malade , ne luy fçachant plus que faire , a- pres quelques medecines , les Medecins conseillerent au Chanoine de le faire trauailler , & que sans doute la continuation de l'exercice estoit plus que toutes autres choses suffisante ; à le remettre au premier estat de sa santé : Or ledict Chanoine ne voulant à ce contraindre l'esclau , s'aduisa d'une finesse , par le moyen de laquelle l'esclau feroit cest exercice , sans contrainte , d'autat qu'il voioit qu'il s'addonnoit mal-volontiers à courir , cheminer , & sauter , pour faire exercice conuenable : ceste ruse fut qu'il promit à l'esclau de le marier avec vne belle fille de sa maison , laquelle ilaymoit vniquement , pourueu que durant toute l'annee présente ledict esclau eust à chacune matinee , de bonne heure , & à chacune soiree auant le soupper , à apporter deux ou trois grands seaux d'eau , depuis le fleuve de Tago , iusques à son logis : Icy faut-il noter que depuis ledict fleuve de Tago , iusques au logis du Chanoine , il y auoit bien demie lieüe de chemin , & pour mieux assurer Balthasar , (ainsi se nommoit l'esclau) de son mariage , & luy faire croistre d'avantage les ardentes flammes d'amour , és chaudes , ou plustost bruslantes entrailles de son corps Ethiopien , il fit que ladict belle fille luy presenta avec vn doux-baifer , vn anneau , comme pour arre & signe tres-certain de ce que tant il desiroit : parquoy le pauure Balthasar s'en alloit totalement amoureux , faisant soir & matin le voyage requis , de telle sorte qu'il luy failloit suér , pour estre le chemin de Tolete audict Tago , comme est celuy du sommet d'une montagne au bas de son plain , y descendant pour amplifier ses seilles ; puis s'en retournoit le mieux qu'il pouuoit , montant la montagne à la faueur principale de l'amour , auquel sans autre pensee , il auoit sa volonté

DU S^E. ARCANGELO TUCCHARO. 184

fichee, ensemble le seul pensement de toute son intention , & ne se soucioit, ny de guarir , ny du trauail qu'il prenoit , s'exerçant contre sa volonté, si ce n'estoit en consideration du beau visage de la fille, & non d'aucune autre chose , ne voulant failoir (iusques à ce que l'Esté fust passé) à tousiours porter les feilles plaines d'eau, afin de iouyr du fruct de son amoureux mariage, lequel on luy auoit promis : mais il luy aduint tout autrement, parce que la nature de son corps qui estoit deuenu paresseux, & qui auoit les veines , les membres , & les iointures remplies de beaucoup d'extremes nuisibles, par le moyen de la force & vertu du mouuement qui le reschauffoit, & faisoit suer & digerer mieux les viandes, luy purgeant sans qu'il s'en apperceust les superflitez de son corps paresseux, se vint peu à peu à trouuer dispose , saine & gaillarde sur la fin dudit Esté , apres que son maistre l'eust encores vne fois fait purger. Si est-ce que iamais l'esperance qu'il auoit en cest amour n'eust aucun effect, pour lequel il auoit sans aucun desplaisir pris tant de traueil, allant iusques à la riuiere , suant à grosses gouttes , & retournant presque sans aleine , à demy mort , avec ses seaux pleins d'eau.

F E R R . En effect, il nous falloit encores ce plaisant compte du More amoureux pour nous faire à tous resiouyr les esprits : Certes vous avez pris au poil ce pauvre esclave qui ne fit cest exercice avec autre intention que de se pouuoir marier puis que n'ayant aucune volonté de se remuer, moins alterer son aleine, il y alloit tous les iours, selon l'opinion & deffinition de nostre moderne autheur, il faudroit dire qu'il n'auroit fait aucun exercice, & qu'il n'appartiendroit au Medecin de traiter d'un tel exercice, puis que la volonté & intention de trouuer ladicté santé, n'estoit point en cest amoureux Balthasar: mais il sera meilleur que laissant maintenant cela , ie responde à vostre premiere proposition ; ie vous dis donc qu'encore qu'on ne peult proprement appeller exercice , quand on marche modestement, en se pourmenant, puis que selon sa deffinition, il y est requis vne telle quantité d'un violent mouuement du corps , qu'elle soit suffisante à pouuoir alterer l'aleine : ce neantmoins d'autant que tel marcher est un mouuement de la

Bbb ij

LE III. DIALOGUE

personne, qui est le fondement principal de l'exercice: on ne peut nier que l'homme marchant, ne paticipe à l'exercice, bien qu'il ne vienne à alterer sa respiration : mais la predication, la lecture, la parole, nous pourroit sans doute alterer l'aleine, si nous lisions ou parlassions avec affection & vehemence, l'espace de trois bōnes heures, plus ou moins, selō les particulières cōplexions dvn chacun: & bien que l'exercice n'assubiettisse tous les membres du corps en general, si ne laisse pour cela la nature de l'homme de se ressentir de l'vtilité & incommodité qui en peut aduenir. D'auantage les frottemens seruent d'exercice aucunement à celuy qui ne le pourroit pas de soy faire , pour ce que par le moyen dvn tel frottement on luy excite peu à peu la chaleur naturelle à la disposition des conduits des porres du corps, & à la resolution de plusieurs vapeurs & superflitez que par leur moyen sortent hors de la personne. Cecy estant vne des principales vtilitez qu'on peut esperer de quelque vtilité que ce soit. Non sans raison les Medecins ont compris lesdits frottemens sous la signification generalle du nom d'exercice, encors que le mouvement du corps ne cause tousiours l'alteration de l'aleine & respiration de l'homme , comme i'ay dict cy-deuant. C'est pourquoi nous ferons pour nous rendre plus intelligibles quatre differences de la qualité, de l'exercice corporel : Je dis de la qualité & non d'autre , pour sçauoir distinguer quel est l'exercice qu'on doit appeller foible , & quel celuy qu'on doit nommer tempré , & quel est celuy qu'on appelle robuste. L'exercice foible ou tardif & lent est cet exercice, le mouvement duquel ne fait ny fuer , ny autrement alterer la personne qui le fait : & cest exercice n'attendrit,dissipe, diminue, consomme, purge , ny ne resoult les humeurs & superflitez du corps humain, parce que trop peu & trop lentement peut-il exciter ou accroistre la chaleur naturelle. La seconde differēce de l'exercice est celuy qui est tempré, lequel on doit entendre estre celuy duquel le mouuemēt va sans aucune fureur, & auquel toute l'extreme force & valeur du corps ne s'employe,faisant fuer la personne peu à peu , luy excitant & accroissant la chaleur naturelle iusques à ce qu'elle arriue à vne alteration mediocre de l'aleine: & cestuy est l'exercice tant nécessaire à la prolongation & conseruatiō de la vie &

Dv Sr. ARCANGELO TUGCARO. 185

santé des hommes: c'est celuy qui accroist la force & dispositiō de tous les membres: c'est celuy qui maintiēt la nature, qui la descharge & purge de toutes les superflitez qui luy peuuent empescher l'office de gouerner avec vne saine proportion, la complexion de l'homme : c'est finablement celuy qui rēd peu souuent les personnes subiectes au Medecin & aux Medecines: C'est celuy qui attendrist les humeurs; qui resoud leurs excremens, qui nous fait bien digerer le boire & le manger, qui nous fait bien dormir, & nous conserue iusques à la mort, sans comparaison plus sains & dispos estant fait, avec obseruation que nous declarerōs cy apres. La tierce differēce est celle de l'exercice furieux, qui est celuy duquel la vehemēce du mouuement change & altere la respiration & l'aleine avec fureur & promptitude, sans la sueur ou avec la sueur de la personne qui le fait, & sans la moderation du temps, auquel il faudroit peu à peu aller augmentant la vehemēce & force du mouuement, cōme i'ay dict cy-dessus, parlant de l'exercice moderé de l'espece precedente. Les effects de ceste tierce difference d'exercice , font pour enflammer le sang extraordinairement , pour troubler les humeurs , & consommer en partie la chaleur naturelle qui s'en va presque par la furieuse agitation en l'ardeur d'une flamme enflammant la nature du cœur , & de tous les autres membres de la personne : & pource ne s'ensuit qu'il purge , qu'il attendrisse, ny qu'il resolute les excremens ou nuisibles superflitez du corps humain. La quatriesme & derniere difference est de l'exercice robuste, fort & dispos, qui doit estre celuy, le mouuement corporel duquel se fait avec la plus-grande force de la personne, laquelle on y employe sans y espargner aucunement la disposition & force des membres,iusques à alterer fort violement l'aleine: mais non pas avec la fureur & promptitude que i'ay declaré, discourant de la tierce espece ou difference d'exercice. Au contraire les effects de l'exercice fort & robuste font resoudre & attenuer toutes sortes d'humours , d'excremens & telles choses lesquelles sont ou seroyent causes du deffaut de la santé, ou de sa bonne conseruation , bien que le corps ne soit pour s'en engraisser beaucoup, le continuant souuent; d'autant qu'il participe presque beaucoup plus de la na-

Bb ij

LE III. DIALOGUE

ture, du trauail, & de la fatigue qu'il ne fait de l'exercice, encores qu'on ne passe le but & terme de la dite violence alteratiue de l'aleine, veu qu'il est certain qu'employant toutes nos forces à faire quelque exercice, sans auoir esgard à la force & disposition de tout nostre corps, on peut dire que la nature estant agitée sans aucune conuenable proportion reçoit vne certaine peine & trauail plustost qu'un exercice secourable commode & gracieux.

C o s. Vous ne voulez pas donc que la vehemence du mouvement corporel, afin qu'elle puisse estre proprement nommee exercice, passe la reigle de ceste qualité, qui peut sans fureur, & sans emploier toutes les plus gaillardes forces du corps alterer la respiration de l'aleine; cōtraignant la personne à suer, luy excitant la chaleur & les esprits, tant vitaux que naturels; & que ce soit de mesme de tout autre mouvement qu'on voudra, qui en ceste sorte arriue au but de l'alteration de l'esprit, & de l'aleine de l'homme, estant fait à propos, ou pour expresslement s'exercer, ou pour non s'exercer, pourueu qu'il ne passe ce but: & pource que la qualité de paruenir à cebut peut aduenir en diuerses manieres, les quatre differences du mouvement (qu'on peut nommer exercice) cy-dessus exposez, se doyent remarquer, encores qu'iceluy ne soit prins en vne mesme maniere, selon celuy qui peut arriuer par vne façon desdiées qualitez, lesquelles neantmoins toutes ensemble n'outranssent la vehemence quantitatue (s'il faut ainsi parler) requise à pouuoir suffisamment alterer l'aleine: Donc il me semble que selon vostre distinction methodique: Toutes les fois que la personne qui faict quelque exercice, si le continuant il surpassee la force du mouvement & vehemence quiluy peut alterer la respiration beaucoup, ou vn peu plus que ne souffre la deffinition de l'exercice; on doit en tel cas dire qu'vnetelle personne s'est trauaillee, & non simplement exercee.

F E R R. Voilà ce que l'on peut moyennant le iugement de la raison, avec l'experience & autorité de Galien, proposer generalement de la deffinition & qualité de l'exercice, gardant & obseruant encores les particulières considerations, selon la reigle & ordre que nous auons proposee, dont voulant en ve-

DV S^e. ARCANGELO TUCCARO. 186

nir tost afin, sans entrer d'avantage en autre dispute, ie voudrois qu'il vous pleust discourir des complexions, de l'indice, & des signes, moyennant lesquels chacun pourroit facilement, & assurement cognoistre la nature de sa complexion ; tant pource que ie sçay que vous estes fort bon amy de ce grand Philosophe, & tres-excellent medecin, nommé Leuinius Lemnius, lequel auant qu'il imprimast son œuvre tres-digne, intitulé des Complexions, par luy nommées en latin Temperamens, vous les auoit (comme i'ay autrefois de vous entendu) communiquiez, afin que pendant que vous en discourez i'aille en ma memoire recherchant abbreger la narration des particularitez que nous auons alleguees, sans obmettre toutefois ce tant nécessaire & singulier contentement qu'on attend des exercices, & de leurs usages.

Cos. Si i'ay cognu fort familiерement le tres-docte Lemnius quia singulierement escrit des complexions, vous au contraire auuez conuersé avec le docte & tres-subtil esprit du S. Jacques Tabora, lequel auoit proposé de finir son volume, qu'il a fait de tous les animaux nutritifs, seruans à l'homime, avec la declaration partituliere de toutes sortes de complexions : œuvre digne d'un tel docteur, & qui est sans comparaison plus que tous autres proffitable au genre humain : c'est pourquoi il ne falloit point chercher le moyen de me faire plustost que vous mesmes discourir des complexions, par le moyen de l'amitié contractee avec Leuinius : mais puis que vous le voulez, pendant que m'aduiseray de vous preparer la memoire pour incontinent apres traicter en bref des obseruations particulières, jà proposees ; ie vous deschargeray volontiers de ceste charge, & pensee ; & pour cela preparez vous à nous satisfaire promptement pour le reste : ne pensez que ie sois icy pour dire, traicter, ou disputer des complexions, comme les meilleurs Medecins & Philosophes pourroient faire : car outre que ce seroit sans propos, la nuit auant que nous en eussions dict la moitié, seroit toute passee entierement ; parquoy il m'en faut abreger le discours, le plus brievement qu'il me sera possible, embrassant seulement ce que ie recognoistray estre plus nécessaire pour paruenir à la cognoissance desdites complexions.

LE III. DIALOGUE

FERR. Sans doute ce seroit se vouloir rendre maintenant expresslement enuieux, se destournant de nostre propos, des exercices : il suffit seulement que vous declariez les plus communs & certains termes des complexions , pour les pouvoir distinguer & cognoistre generalement.

Cos. Il est tres-certain , comme vous sçavez fort bien, qu'vne grāde partie de toute la medecine se gouerne, moyennant le iugement & raison d'une reigle & conjecture qui nous conduict souuent à la cognoissance de la verité, des choses desquelles nous ignorōs l'estat certain ; comme seroit pour exemple la science certaine de la nature & qualité du degré particulier d'un si grand nombre, & si diuerses & differentes complexions, lesquelles encores qu'on les puisse deffinir , proposer & considerer en neuf sortes & manieres , apres leur premiere generale deffinition , nous suivant ce qui faict à nostre propos, declarerons les choses , moyennant lesquelles chacun pourra cognoistre quel est celuy qui est de complexion sanguine , c'est à dire, chaude & humide, & quel est celuy qui est de complexion cholerique, c'est à dire, chaude & seiche , & celuy qui est de complexion flematique , c'est à dire , froide & humide , & celuy qui est de complexion melancolique , c'est à dire , froide & seiche : car outre que ces quatre sont les plus vſites entre les Medecins , quand on traicte de la conseruation ou restitu- tion de la santé , elles sont aussi comme composees , & non simples, plus visibles & traictables entre toutes les autres complexions de l'humaine nature: or les signes de la dicte complexion sanguine, chaude & humide , sont (si i'ay bonne memoire) les cheueux noirs, & quelquefois presque roux, ou à present de chataigne: les veines des yeux apparentes, la barbe de couleur noire, ou de chataigne, le corps charnu , & non fort dur, moyennement chargé de poil, la couleur de la face & de tout le corps blanche, tirant vn peu vers le roux, l'homme subiect à fiebures, & autres infirmitez causees de chaleur , le poulx grād, frequent & agile, l'esprit prompt aux actions, subiect à l'air , & non gueres à la cruauté, la voix plustost grande & haute que petite & effeminee, de bon appetit & digestion , de veines grandes par tout son corps , & d'une telle nature que les choses chaudes

DU S^r. AR CANGELO T UCCARO. 187

chaudes luy nuisent fort, & les choses moyennement froides & seiches, avec le temps, luy sont plus proffitables que les choses d'autre qualité: & les hommes qui sont de ceste complexion, ne se gaestent point par la conionction venerienne, pourueu qu'elle ne soit trop immoderée, estant de nature douiez, de force, de promptitude, de puissance, & de quantité de la science qui est tousiours requise à l'acte venerien: l'indice de la complexion cholérique, chaude & seiche, se prend des cheueux noirs & poils durs, aspres & crespez: les yeux roux, le corps fort peu blanc & chaud, au touchement, dur, sec, & plustost maigre qu'autrement; la teste souuent petite, ronde, & aigre, comme vn pain de sucre, d'vne imagination furieuse, & prompte temerité: le sein ample & large, & fort pelu; le poulx fort prompt & grand; la voix fort mal sonante & agreable; l'appetit de chien; le cœur fier & fort cruel; l'esprit implacable, fantasque & fascheux; le corps subiect à plusieurs infirmitez, presque toutes procedates des humeurs cholériques, & d'vne telle nature, que de la moindre chose chaude & seiche, il est incontinent offendé, & au contraire aydé par les qualitez froides & humides: & non fort suffisant à l'acte venerien, encores qu'il en aye tousiours le vouloir & le desir fort ardāt; pour cela ne faut-il pas conclure que quiconques n'aura toutes ces qualitez en luy, ou les precedentes se puise exempter, de n'estre de complexion sanguine, ou cholérique; mais pour n'en pouuoir icy parler, sinon en general on dira que celuy est plustost de complexion chaude & humide, ou chaude & seiche, qui participe-ra à la plus grande partie des signes, qui appartiennent plus à vne complexion qu'à l'autre.

F E R R. Poursuyuez ie vous prie la declaration des signes de la complexion flegmatique & melancolique. Et parce qu'il seroit à present impossible d'en discourir particulierement, nous nous contentons que vous en discouriez généralement pour seulement en receuoir vne cognoissance generale.

C o s. Certes si nous voulions particulierement traiter d'aucuns qui estant de complexion sanguine, & non du tout cholérique, semblent toutesfois estre cholériques, pour auoir

Ccc

LE III. DIALOGUE

la teste ou le cœur ou le foye dominez & maistrisez plustost par ceste qualité bilieuse que d'aucune autre que ce soit , & cōme souuent il aduient que l'estomach ou la teste soyent de cōtraire complexion , & d'vne qualité differente à la particuliere composition des membres principaux du corps humain , il y faudroit employer , cōme on dit cōmunémēt , vna Caresme pour en faire vn entier discours . Et si ces Seigneurs vouloyent à plain entendre la nature & parfaicte cognoissance de ces cōplexions mieux que ie ne pourrois le dire à present , ils pourrōt receuoir contentement de leur désir , lisant l'oeuvre fort docte qu'en a fait le rare & excellent esprit dudit Docteur Letinius Lemnius . Donc passant outre pour declarer les signes de la complexion flegmatique qui est froide & humide , Ie dis que les signes d'icelle , sont d'auoir les cheueux de la couleur qu'ont les espics estans meurs , quelquefois tirant vn peu vers le clair , roux , & d'auoir le corps denué de poil , & la chair de couleur blanchatre , tirant presque à demy à ceste couleur qu'ont les taches des meurtrisseures de la personne , estant naturellement plustost maigre que fort charnuë ou grasse , & d'auoir le touchemēt mol & maniable , sans aucune fermeté entre cuir & chair : laquelle on recognoist en fin estre subiecte au froid , ceux qui sont de ceste complexion sont d'vne imagination , deliberation & pensee tardive , mais d'vne memoire assez stable & ferme , fort subiects à dormir , & n'ont la parolle fort prompte , & ne deuennent point chauves en leur vieillesse , ils ont le mouvement tardif & paresseux , les yeux blanchatres , non fort vifs , subiects avec le nez & les oreilles à beaucoup d'humidité & excremēs , ont le poulx petit , mol & lent , peu choleres , & faciles à appaiser , ont l'estomach subiect aux flegmes & humiditez , ont la voix basse , non fort prompte ny libre , si en parlant ils ne s'eschaufsent , de veines non fort apparentes , ny grandes , & finablemēt subiects à vne indisposition pituiteuse & flegmatique , s'offençans fort de toute chose froide & humide , & au contraire leur fert ce qui est chauld & sec , ils sont fort peu addornez , & ne sont prompts ou disposez à la conionction naturelle ; mais sur tout , ont ils de coutume en toutes leurs actions d'estre le plus souuent sans resolution . Les signes de la quatriesme & dernière

DU S^E. ARCANGELO TUCCARO. 288

desdictes complexions, que nous auons appellez melancoliques, sont d'auoir les cheueux à couleur d'or, enflammé, ou bien à couleur de paille, rougissant à demy, d'auoir le corps tout nerueux, maigre, sans poil, dur & froid au touchemennt, de santé instable & incertaine, les yeux & toute la chair tirant sur la couleur liuide ou brun blanchastre, n'estans fort plaisans, ils ont la teste en leur viellesse, ny chauue, ny blanche, & leursdicts yeux, à demy enfoncez au front, plustost petits qu'autrement; le poulx ny fort prompt, ny fort grand, ils n'ont le cœur grandement enclin à courroux, mais y estant prouoqué, peu à peu il y peut estre conduit; ils sont d'vne cholere qu'on ne peut appaiser, & d'vne vengeance implacable & eternelle, d'vne belle voix claire & delicate, les veines apparentes & non fort grandes, & d'vne nature assez prompte & subtile en leurs actions; d'vn entendement, iugement, memoire, & imagination fort bonne & excellente, iusques en l'aage de quarâte ans; & depuis il commencent souuent, mesmes auparauant cest aage, à estre chagtrins & subiects à mille soucis & pensees melancoliques, & à toutes autres fantasies, remplies de tristesse, de crainte & solicitude brutale, telles personnes de ceste complexion sont peu enclins à la conionction venerienne, & peu souuent les voit-on tire & se delester des joyes communes, & parmy les compagnies; & ne vous puis dire autre chose, pour n'a- uoir en memoire à present ce qui faict à propos des plus communs signes desdictes quatres complexions, de la qualité humide & chaude, de la chaude & seiche, de la froide & humide, & de l'humide & seiche : & faut remarquer que ce sont celles mesmes qui se trouuent en la composition des qualitez elemê- taires de toutes choses composees naturellement, & qui entre les quantitez proportionnelles qu'ils reçoivent sont plus dominees, bien que ie die cecy à ceux qui le sçauent mieux que moy, comme vous.

FERR. Plusieurs laissans le mieux, se contenteroient seulement de le sçauoir bien : mais il est nécessaire que ie m'expedie succinctement, touchant des particularitez qu'on doit considerer entre l'usage des exercices : Parquoy ie vous dis que iamais vne personne de complexion cholérique, à sçauoir,

Ccc ij

883. LE III. DIALOGUE

chande & seiche, ne se trouuera bien , si elle vse souuent dvn exercice temperé, ou peu, ou beaucoup , & de l'exercice furieux, ou de celuy qui est fort robuste & gaillard ; d'autant que tel exercice luy dissiperoit l'humidité radicale , & le contraindroit en agitant & accroissant la chaleur , encourir plusieurs estranges accidens : c'est pourquoy la qualité foible de l'exercice de la susdicté premiere difference luy est propre & conuenable, estant tardive & lente , n'alterant aucunement la respiration de l'aleine , & non pour autre raison , ny pour autre cause. Hali au liure de sa pratique, a diet que Galien auoit conserué la vie & santé d'une personne qui estoit malade tous les ans, luy deffendant seulement l'exercice , sans autre ordonnance: comme Hippocras mesme commande que les hommes qui sont de nature fort chaude, se doivent garder de toutes sortes d'exercice & trauail, par lequel est agité , le sang , les humeurs , & la chaleur naturelle: mais ceux qui au contraire sont de complexion froide & humide , sçauoir est , flegmatique, se trouueront sans doute tousiours plus fains , & de bien en mieux, d'autant plus qu'ils vseront de la susdicté seconde difference, & aussi souuent de la quatriesme , & aucunesfois de la troisiesme , de laquelle il faut que celuy qui est de complexion melancolique, à sçanoir, froide & seiche, ou bien sanguine, c'est à dire , chande & humide, se garde. Si ne voudrois-je que la personne de complexion sanguine s'exerçast beaucoup , ny souuent , selon la quantité de la dicté quatriesme difference , forte & robuste, mais qu'elle se contentast seulement de l'exercice temperé , & quelquefois de l'exercice foible & lent, selon que peut porter sa nature, & ainsi qu'il a de coustume, comme ie diray cy-apres plus particulierement , traistant de la quantité du temps, de l'ordre, de l'aage , & des autres considerations de l'exercice ja proposees, veu que ce que nous auons iusques icy dict , se peut entendre vniuersellement: & pour ce retournant à la complexion de qualité froide & seiche , ie dis que ny l'exercice robuste, ny le fort, ny le furieux ne peuvent estre propres à sa santé, mais seulement l'exercice temperé de la seconde difference. Or puis que nous auons suffisamment traicté de la qualité de l'exercice propre à toutes complexions, il me semble qu'ayant

DU S^E. ARCANGELO TUCCARO. 189

à parler de la quantité des exercices, il ne nous reste à dire beaucoup de choses de nouveau, puis que desdites quatre différences on en peut tirer le iugement & consideration qu'on en doit auoir; & diray seulement que la quantité de toutes sortes d'exercices peut estre moderee ou immoderée: la moderee est celle qui peu à peu selon la proportion des forces du corps en flamme, & presqu'enfle par son agitation toute la personne, iusques à ce qu'il aye la couleur rouge, & que la suëur luy sorte chaude & gracieuse, par le moyen des mouuemens prompts, & faictz par mesure, par ce que tous les membres du corps, pour-ueu qu'il ne passe ces termes, deuient par cest exercice plus forts, plus dispos, plus robustes à soustenir le traueil; la chaleur qui conforte la vie s'en accroist, & fortifie la vertu naturelle, qui est pour attirer, digerer & nourrir, s'augmente & se conserve mieux par ce moyen, & se rend plus facilement parfaicte. Les excremens estant par cest exercice amollis, se resoluent, & les petits conduictz des porres du corps se maintiennent, purgez & prompts ainsi qu'il leur est necessaire, selon le deuoir de nature: & l'homme en fin en deuient plus sain, plus frais, plus leger, plus gras, & plus dispos: mais sila quantité de l'exercice est immoderé, on peut penser que cest e immoderation procede tant de l'excés, comme du deffaut, c'est à sçauoir, en pechant tant à le faire trop peu du moins qu'il appartient, comme en le faisant beaucoup trop du plus qu'il est besoin. Parquoy sila quantité immoderée de l'exercice aduient pour estre tombé en vn vehement excés, obstiné, long, furieux & robuste, l'homme en seiche & en amaignist, & en deuient temeraire, subiect à la cholere, aux fieures, & quelquefois à la frenaisie & autres maladies ardentes, & quelquefois à l'erisipile, & autres telles passions & accidens qui peuvent proceder de l'inflammation de la chaleur, & de tous autres humeurs agitez: mais sila quantité immoderée de l'exercice procede pour auoir peché en defectuosité d'un mouvement petit, lent, paresseux, court, sans aucune vigueur ou agitation de chaleur naturelle, la personne en deuient peu à peu flegmatique, c'est à dire, subiecte aux maladies, de qualité froide & humide, & quelquefois aux melancolies, aux gouttes, grauelles,

Ccc iii

LE III. DIALOGUE

& autrest telles infirmitez, on obserue la tonsideratiō du temps de l'exercice, ou par l'an, ou par le iour: Par l'an, au temps d'Esté, il faut que l'exercice soit moins fort, moins long, & non tousiours cōtinué: Au temps d'hyuer, on le peut faire en considération de la santé, vehement, long, fort à part soy, & en compagnie, en sautant, en courant ou luitant, ou faisant autrement: Au temps des autres deux saisons opposées, qui sont le printemps & l'automie, on obseruera la moderation & reigle de la mediocté: & quant au iour, on separe le temps auant ou apres le disner: Au temps doncques de deuant le disner & principallement de la matinee, iusques à neuf heures, trois heures auant midy, ledict exercice sera fort propre, sain & conuenable à toutes sortes de personnes, & ne faut entendre que mon intention soit qu'on se leue de bonne heure au matin, & qu'on s'en aille continuant l'exercice iusques à neuf ou dix heures; mais bien i'entends que depuis neuf heures iusques à midy, pour estre le temps plus propre & conuenable aux exercices, chacun se puisse disposer à en faire sa part; d'autat que le corps se doit exercer quand la viande est descendue en l'estomach, & que la digestion est faicte parfaictement au foye : Les signes de la digestion parfaict seront, si on sent son estomach allegé, ne le sentant chargé d'aucune chose, & ne pronenant aucune odeur des viandes, ny du vin, ny de toutes autres choses qu'on aye mangé ou beu, s'excitant ou poussant hors la bouche des vapeurs violentes, & sentant que l'on a faim & appetit plustost qu'autremēt: & si l'on voit que la couleur de l'vrine est moyēnement pasle, ou bien de couleur d'or, c'est vn signe que la digestiō est faicte; parce que ou la couleur del'vrine estoit plustost blanche que d'autre couleur, c'est vn signe certain que le suc de l'aliment du repos nutritif, se trouue encors aux veines, & n'est bien cuit, & digéré comme il faut, mais à demy cru. La couleur rougeastré est aussi signe que la parfaict digestion du suc de la viande qu'on a pris se s'en va desia, & s'aduance fort es veines susdictes. D'avantage il faut prendre garde que non seulement au temps d'auant disner, mais aussi selon qu'il se presentera l'occasion en tout autre temps: il ne faut iamais que la personne commence aucun exercice, qu'elle n'aye auparauant

Dv St. ARCANGELO Tuccaro. 190

allegy le ventre, en le purgeant des excremens, & la vessie aussi par l'vrine, & la teste semblablement, la peignant comme de coustume, crachant, toussant, mouchant, & nettoyant ses oreilles: par le moyen desquelles choses & autres telles diligences, s'estant la nature du corps deschargee & nettoye de toutes les superflitez qui luy peuvent nuire à toute heure, à tout moment, & qui de iour à autre se vont multipliant, & font sortir la personne le plus qu'elles peuvent hors de la nature, l'homme se trouue plus dispos & plus apte au mouvement & à l'agitation qui se font par l'exercice: Ce qui est aussi necessaire, de peur que les excremens qui ne sont purgés ne se reschauffent dedans le corps, & deviennent plus corrompus & pourris, & de peur aussi qu'ils ne soient cause de gaster & corrompre les autres humeurs, alterant la nature qui est chargée & tourmentée de leur maligne qualité, pour ne s'en auoir peu l'homme allegir & nettoyer.

Cos. Certes cest aduis secōde la raison des plus fameux auteurs, & est nécessaire tant à ceux qui veulent s'exercer, comme à toutes autres sortes de personnes que ce soit; n'estant aucun doute que les excremens du corps estans retenus ou empeschez au dedans, peuvent estre cause de plusieurs & divers accidents nuisibles à la santé humaine. Parquoy selon que souuentes fois me souloit dire le fort docte Lemnius, Il faut que comme nous voulons que les seruiteurs ou seruantes soyent chacune matinee diligents à ballier & nettoyer nostre chambre, nostre salle, & nostre maison, afin que toutes choses durent & soient plus belles, & semblent plus dignes de nous, & de nostre habitation, qu'ainsi si nous voulons nous conseruer plus sains, plus forts, plus gaillards & moins valetudinaires à chacune matinee, nous nettoyons la chambre, la salle, & en fin toute l'habitation de nostre ame, qui est le corps, les allegissant & purgeant tousiours de toutes les superflitez & excremens, qui ordinairement y sont & y croissent, afin que la nature ne s'en puisse ressentir, n'en estant aucunement chargee, empeschée, ny alterée, mais estant tousiours allegie, nette & disposee à conseruer en estat sa vertu, tousiours prompte & gaillarde, d'où naist & procede la continue fante & longueur de vie.

LE III. DIALOGUE

FERR. Je dois apres vostre digression fort brefue & vtile traitter du temps qui s'ensuit apres le disner , lequel , comme nous auons dict, est fort incommode, mal propre & conuenable à la personne qui se voudroit exercer , d'autant que l'estomach & le foyen ayant encores digeré les viandes , sont empeschez en la vertu attractiue, defectiue, & distributiuue de l'aliment nutritif: parquoy de tels exercices faictz hors le temps, la vertu qui digestiue est empeschee & destournee de son office & action, & est cause que le corps se remplit & abonde en general de plusieurs cruditez & de toutes autres sortes d'humeurs superflues, indigestes & confuses : Dont s'en ensuit par apres vne infinité de maladies & autres passions & semblables accidents contraires à la santé. Or discourant de l'ordre qu'on doit obseruer en s'exerçant, il est nécessaire scauoir qu'auant l'exercice, & apres iceluy, doyent preceder & suyure quelques agitations, mouuemens, & autres telles choses qui maintiennent la nature du corps plus prompte apte, & disposee à l'exercice. C'est pourquoy il faut noter qu'anciennement auant que les hōmes commençassent à luister, à courir, à combattre à coups de poing, & à s'esbattre avec plusieurs autres plus forts, plus furieux & plus robustes exercices, ils se faisoyent frotter & oindre avec vne certaine composition faicte d'huille & de terre qui estoit aucunement blanche, subtile & delicate, & la conservoyent avec vn grand soing & diligence : d'autant que tels frottemens seruent de beaucoup à la nature de celuy qui s'exerce, luy rendant les nerfs, les muscles, les ioinctures, & tous les membres plus fermes, plus dispos, plus agiles, plus aptes, & plus prompts & vifs à l'office & exercice de toutes sortes de mouuemens, ce qui estoit nécessaire à quelque exercice qu'on eust voulu faire: mais principalement pour l'exercice violent, long, obstiné & robuste, comme celuy que faisoyent les Athletes si gaillards & fameux entre tous les autres: lequel exercice y a fort long temps qu'il ne se pratique és publics exercices. Et n'y a aucun doute que si aucun vouloit sans autre preparatiō à l'impourueu, faire ou reiterer vn long exercice vehement & furieux, n'ayant auparauant prins garde à la nature, ne s'estat frotté les membres, ny rendu leurs mouuemens faciles, ny subtilié

DU S^r. ARCANGELO TUVCCARO. 191

tilié & allegy la pesanteur, l'estourdissement ou estoninement de toutes les parties de son corps, ouurant & preparant les cōduits des porres & humeurs d'iceluy pour le préparer à vne autre plus grande agitation & mouuement, iceluy pourroit le plus souuēt tomber en peril de se briser ou disloquer, quelques membres, ou bien de se rompre du tout, oultre que tous les extreemens & superflitez du corps s'esmouuans & reschauffans totalement, moyennant l'ardente & furieuse agitation des esprits naturels, vitaux, & animaux, seroyent occasion quel a personne pour ne s'estre mieux préparée aux exercices s'en trouueroit fort mal, & plus encores mal disposée à les faire. Or il y a deux choses qu'on doit obseruer au frottement, à sçauoir, la qualité & quantité: la quantité, parce qu'au commencement les membres vn peu auant l'exercice doyuent estre en toute diligence frottez doucement, à loisir, avec frottoirs de toile de liee, & se doit le frottement continuer peu à peu, avec douceur & legiereté, iusques à ce que le corps soit reschauffé: apres se doyuent peu à peu faire les frottemens plus forts & gaillards, adioustant en fin si besoin estoit de l'huille, en laissant lefrottoir de toile, & vsant dvn tel frottement & fait en ceste sorte, iceluy ne resould les forces, mais les conforte & rend plus disposes, fortes & promptes, excitant & fortifiant la nature & mouuement des nerfs, des muscles & des ioinctures de tout le corps humain qui en deviennent plus agile, plus souple, plus prōpt & dispos pour toute action & mouuement requis à l'exercice: que si au contraire on n'obseruoit l'ordre de ceste quantité de frottement, l'effet contraire s'ensuyuroit, le sang s'enflammeroit, les humeurs se confondroient, la disposition & santé du corps s'altereroit; ce que bien qu'il n'apparisse si tost, ny qu'on s'en apperçoive & ressente si promptement, si est ce que la personne vient peu à peu à s'entrouer toute indisposée & fort mal: combien qu'à présent nous n'visions plus de tels frottemens, & qu'iceux ne soyent fort nécessaires, puisque l'usage de ces exercices, forts, vehemens & furieux ne se trouve qu'entre les barbares de la Cour du Turc. C'est pourquoi passant à la qualité du frottement on lit qu'on le doit premierement faire de long & estendu de haut en bas, puis apres de trauers, le frot-

Ddd

LE III. DIALOGUE

teur fera les frottemens à la forme d'une demie croix obliquement & de trauers, les continuans en ceste maniere, & en autre peu à peu, selon les differences des lieux par où le frottoir passera, d'un costé & d'autre, ce qui aduiendra avec vn chatouillement plaisant & gratieux: car on ne sçauroit croire combien profite à la nature de tous les membres ces caresses reiglees, accroissant leurs forces sur la moytié de ces frottemens, non pas trop, mais avec vne douce disposition, finissant ces frottemēts avec les mains oinctes d'huille, les passant sur les membres légerement sans fort les appesantir ny presser dessus, en sorte que tel frottement ne contraigne, ny contourne la personne, parce que faisant autrement on feroit plustost retirer les nerfs en offendant les ioinctures & les muscles, que de les rendre comme il est requis, souples, disposts & prompts à tous mouuemens qui sont requis à l'exercice. Quant aux frottemens qui se doyuent faire apres les exercices, chacun sçait qu'ils sont necessaires, tant pour s'esluyer & nettoyer la sueur & crasse, comme pour la recreation repos & soulas des membres, & de toute leur nature, vsant pour cet effect de frottoirs de toile delicate, plustost chaulds que froids, chauffez au feu, & faut ce faire en vn lieu temperé, & selon la saison en s'approchant du feu, comme on void que font aujourd'huy les plus aduisez apres auoir joué à la balle & autres tels exercices qui font suér la personne. Et parce qu'il n'est besoin que ie discoure plus amplement de ceste particularité, attendu que l'usage public des exercices, tāt estimé ancienement, est aboly entre nous, & que si par curiosité aucun en vouloit entendre l'entiere practique, tant en general qu'en particulier, il pourroit en receuoir vn parfaict contentement, lisant les belles œuures qu'en a faict l'excellent Docteur Mercuriale, intitulez Gymnastique. Je dis pour entrer au traictement particulier de l'aage de l'homme, requis aux exercices, qu'il ne faut estimer que les enfans des leurs premiere & plus tendre enfance, succant encores le laict de la nourrice, puissent de leur nature supporter avec entiere santé, l'agitation, mouvement, ou reuirade, que leurs folles nourrices & mal aduisez peres leurs font, manians indiscre-

Dv Sr. ARCANOLO Tuccaro. 192

tement les foibles membres de leurs petis enfans, pour tire & s'esbattre avec eux , sans aucun iugement , estant les iointures encores fort foibles,& à la forme dvn formage caillé fort mol & delicat; il ne faut les frotter , manier , ny en aucune maniere les efforcer follement: mais en ceste premiere aage laisser faire nature d'elle mesme, ce qu'elle scāit mieux que nous estre necessaire pour la conseruation & aduancement de son indiuidu. Nous voyons suyuant ce que nous auons dict cy-dessus, que, si tost que l'enfant se peut vn peu ressentir de bien en mieux, croissant plus gaillard, il ne va tout le iour cherchant autre chose que le moyen de s'exercer, courant, sautant, cheminant, ou faisant autrement, sans qu'aucun luy enseigne ; mais aussi tost qu'ils sont arriuez à l'aage de sept , huit , ou neuf ans , comme tous les meilleurs Medecins & Philosophes ont dict , escrit, & conseillé; il sera bon que les enfans aucunesfois s'exercent à l'escrime, & quelquefois à manier des cheuaux , autrefois sautant, courrans & esprouuans en eux-mesmes , tous les exercices que leur nature pourra mieux supporter, tant pour la conseruation de la santé, cōme pour la disposition, promptitude, force, agilité, veille & diligence qui s'en ensuiuēt ; & que l'homme & chacun de ses membres peut acquerir : lequel en la ieunesse, qui est l'aage la plus agile , disposte & gaillarde , & entre toutes les autres la meilleure, se trouue plus apte pour supor- ter & endurer aisément toute sorte d'exercice & trauail vehe- mēnt, fort long, fascheux, ainsi qui luy vient à l'entendement, ou à la fantasie, tantoft pour vne chose , tantoft pour autre: mais il est bon besoin qu'un chacun soit aduerty par sur tout qu'autant qu'il s'approchera de la vieillesse , en declinant son aage , d'autant moins il employe la plus grande partie de ses forces, vsant follement des agitations & mouuemens de ses membres : mais que plustost il s'abstienne tousiours de tout exercice vehement, furieux, fort & penible , & autres sembla- bles. I'ay seulement dict qu'il se doit abstenir de ces exercices violans, mais non pas de tout autre , car il faut que l'aage & na- ture, tant de la vieillesse que de la ieunesse, s'exerce; estant à vn chacun d'eux, requis le mouuement de quelque exercice, pour-

Ddd ij

LE III. DIALOGUE

ce qu'autrement la chaleur naturelle des vieilles personnes vié-droit plustost à defaillir & s'anichiler , & s'esteindre , pour n'estre aydee de l'exercice conuenable , qui est si propre aux viel-lards, que le mesme Hippocras, entrant en telle consideration, a dict que plusieurs personnes en leur ieune aage , n'ont pas grand besoin d'exercice pour se conseruer, mais qu'on ne trouue, ny ne trouuera-on iamais aucun viellard qui se puisse longuement maintenir en santé avec vne longue & ioyeuse delestation de sa vie,s'il ne fait & continué quelque exercice. Il est bien vray,que comme leur chaleur naturelle se console fort, & se confirme en l'excitant, & presquela renflammat par le moyen d'un doux & plaisant mouuement , ainsi au contraire elle se perderoit du tout, si l'agitation & mouuement estoit ve-hement, long ou furieux. Et si on le practiquoit autant & plus habillement qu'il est fascheux & penible , mesmement si tels vieillards se vouloyent exercer, comme plusieurs font, és chose qu'ils n'ont appris en leur ieune aage , dançans immoderément,luistant,ou bien maniant avec trop grande opiniaſtreté vn cheual, n'ayans auparauant iamais accoustumé leur corps à vn tel exercice. Eſtant nécessaire que la vieillesſe face ſeulemēt les exercices desquels elle a la cognoiſſance & l'ufsage , soit ou pour les auoir autresfois apprinfes & continues, ou soit pour s'y eſtre peu à peu accoustumee , prenant garde de laiſſer à part leur trop longue vehemence & continuation , & n'oubliant aussi à s'y exercer trop, ſi toſt qu'il ſent mouuoir les membres lesquels il recognoiſt eſtre les plus forts & gaillards de tout ſon corps,car les autres parties de la vie ſ'en feruent , & ſ'en main-tiennent mieux les excitant de leur eſtourdiſſement & laſcheté. Cecy eſt tout ce qui m'a peu venir en la memoire à preſent, pour diſcourir des aages, pour l'ufsage & praſtique des exer-cices,les conſiderant ſeulemēt en general,ainsi que i'auois pro-poſé:reſte que ie vous en diſcoure autant briueuement qu'on le ſçauroit obſeruer en eſpece , felon les diſtinctions ſuþequent-es:Car en ſpecial ou nous faifons l'exercice de nous meſmes, ou par le moyen de l'ayde ou appuy d'autre chose. Si nous le faifons de nous-meſmes, ſans aucune ayde,nous le faifons , ou eſtans ſains & diſpoſis ou bien eſtans malades & indispoſez: ſi

Dv Sr. ARCANGELO Tuccaro. 193

nous nous exerçons sous l'appuy & ay de d'autres choses , c'est ou à cheual,ou en coche,ou en vne littiere,ou bien en vne barque sur l'eau,ou bien sans nous mouuoir seulement , nous faisans frotter,comme nous auons dit cy dessus.

Cos. Il ne faut plus que vous alliez vous enuant à poursuivre les particulières considerations des chefs proposez en special que tous ces Seigneurs peuuent par les precedentes raisons & par leur bon iugement & conseil des Medecins & lecture des bons autheurs qui en traittent , sçauoir aisément & & en tirer la meilleure & plus saine partie : car outre ce que l'heure est fort basse & proche de minuict,je ne croy point que toute ceste illustre assemblee se soucie fort des particularitez infinies que vous poursuivez par le menu : car elles seroyent plustost cause de nous enuier que de nous contenter d'avantage de ce que vous nous auez (de vostre grace) montré avec tāt de doctrine & brefueté,attendu que nous n'auons discouru ny disputé, ny peu ny trop,de l'exercice de l'esprit.

FERR. Quand à ce qui appartient à l'exercice de l'esprit, tant pource qu'en bref on en pourroit dire quatre paroles cōme pour autant que vous vous y estes exercé plus qu'en toutes autres choses,ie vous en voudrois laisser la charge pour en discourir sans plus grande ceremonie, afin que nostre Dialogue nocturne print fin.

PIN. Certes ce Dialogue icy est vrayement nocturne,duquel ie n'ay tiré autre fruct sinon que de me ressouvenir que le coq entre les autres animaux va signifiant avec son chant , les principales & plus remarquables heures du iour & de la nuit, mieux que ne font souuent les artisans d'Architas , ou d'Archimades.

TETTI. Certes ie pensois que le Pin dormist à bon es-
cien,mais à ce que ie voy , sa sommeilleuse apparence ne l'a
priué aucunement de la veille de l'esprit, non plus que de la
promptitude du corps.

Cos. Je ne voudrois vous contredire n'estoit que ie me
doute que nostre gentil Pin parle en dormant , cōme font plu-
sieurs autres,qui non seulement font le semblable , mais aussi
se leuent du liet,cheminent & montent à cheual,& autres vont

Ddd iij

LE III. DIALOGUE

à la riuiere pour se baigner, ce que comme c'est chose extraordinaire & admirable, ainsi d'icelle, ny d'autres semblables effects n'en peut-on rendre aucunes raisons diffinitives selon la nature.

FERR. Le S. Cosme voudroit avec vne telle digression s'excuser parauenture de traitter de l'exercice de l'esprit : ce qui reste seulement pour conclure avec vn entier contentement à toute ceste honorable compagnie, le discours que nous auons faict des exercices iusques à present. Quant à ce que le Pin dorme ou non, qu'il parle en dormant, ou qu'il dorme en parlant, encores qu'il aye les yeux & les temples rouges & enflees, & la voix enrouee, si ne nous fera-on accroire, comme ie m'asseure, que nous soyons d'auenture (ainsi qu'on lit es histoires anciennes) comme aucuns Agrigentins, lesquels pour auoir trop beu, & plus que nous n'auons fait, ayant entr'eux honoré la liqueur du Dieu Bacchus, mieux que ne pourroit faire en ce temps icy vn esquadron de bons beueurs Allemans, ayans souppé entr'eux, sans estre embarquez en aucun vaisseau de mer, estimoyent estre neantmoins en peril d'un grand & eminent naufrage, encores qu'en ce temps là ne fust erigee la coustume de s'inuiter à boire lvn l'autre.

PIN. Je me plains infiniment de ne scauoir cōme vous non seulement deffendre & picquer les autres, mais aussi de ne pouuoir comprendre ou entendre aucunement les allegories & histoires des choses passées, ainsi que scait faire le S. Ferrand, quand à moy pour ne me taire, & me faire en quelque chose entendre, ie vous diray comme ie l'entends, ie ne parle point en dormant, & ne dors point en parlant, encores que ie vous aye respondu, & que ie parle, car certes ie ne pourrois iurer que ie dorme puis que ie veille il y a presque plus d'une heure & demie.

COS. Maintenant apres que Pin nous a respondu comme vn Philosophe, & qui plus est, comme les Theologiens d'Egypte, il nous a proposé vn Enigme, que, laissant là à part la Sphinx, ny Dauus, ny Edippus ne pourroyent expliquer, & duquel vous en laissant la charge S. Ferrand avec l'histoire de vos Agrigentins que le Pin n'entend point, mais vous en demande

l'allegorie en quelque façon, luy estant aduis que ce soit vn poinct de la cabale Hebraïque.

FERR. Je veux obeissant à vos commandemens, me de-pefcher de dire en bref ce qui appartient à l'exercice de l'esprit: l'exercice donc de l'esprit ne peut estre, ny se trouuer avec les hommes qu'en quattro sortes differentes: la premiere des quelles est la contemplation en nostre entendement, des choses passées, présentes & futures, par le moyen de la conjecture ou inuention, & selon les fins de nostre contemplation & discours particulier des choses naturelles, ou artificielles, selon qu'il nous semble estre pour le meilleur: la seconde difference est le discours: la tierce, l'ouye: la quatriesme, l'escriture en composant, nō comme font les Tabellions, le trauail desquels est plustost vn exercice du corps que de l'esprit, en copiant ainsi les affaires d'autrui. Encores que la quatriesme difference que ie vousay proposee de l'escriture, qui est de composer pour exercer l'esprit, n'est du tout exempte de l'office du corps, ny mesmes (quibien le voudroit considerer) l'exercice qu'on tire de l'esprit en deuisant, n'est sans l'interuention de l'exercice corporel; ce que i'ay voulu donner à entendre, afin que quelques nouieaux Aristarchiens, ne s'opposassent contre nous, avec vn Persian en main.

COS. L'vtilité de ces exercices spirituels, est si manifeste à tous, que sans traicter de leur forme, il me semble qu'il n'est requis que ie m'aduance plus auant à la declarer, ou louer comme elle le merite dignement: seulement diray-ie que la maniere consiste en la qualité, au temps, & en la quantité nécessaire à s'exercer, fuyant tousiours le trop: & voylà tout ce qu'il me semble pouuoir briefuement estre dict, & obserué pour l'exercice de l'esprit. Si vous S. Ferrand ne nous le voulez plus amplement expliquer promptement, & mieux que ie ne pourrois faire, en dormant comme le Pin faict.

FERR. A ce que ie voy, vous nous avez montré la voye de finir nos propos, ayant avec briefueté dict ce qui peut appartenir à l'exercice de l'esprit.

TETTI. Je ne peux que ie ne me souuienne du iour précédent, & ensemble de la nuit present. Aussi ne me pour-

.LE III. DIALOGUE

ray-je faire en quelque lieu que ie me trouue , les louanges , nō seulement que ceste Court merite , mais aussi celles que sur toutes choses merite ceste fort honorable compagnie , ayant inuenté , trouué , & poursuyui vn tel subiect , iusques à la fin , moyennant les amis de nostre gentil Archange , lesquels ont discouru de l'exercice , & de l'art du saut , avec la demonstration de tous les effects que la disposition accoustumee du corps humain , peut faire avec art , avec assurance , & avec proposition , bien que nostre bon Pin se trouve maintenant ayant la teste basse , & nageant parmy les champs Elisiens .

PIN. A propos de nageant , ie vous iure que la memoire du saut que i'ay faict , avec le traicté qu'a faict le S. Ferrand de ces Agrigentins , i'ay esté presque sauté en dormant , & sautois , non pas en terre , mais selon l'opinion de mon cerveau assoupy , au milieu de la mer , entre plusieurs barques & nauires .

TETTI. Tous ces Gentils hommes sont comme vous voyez appareillez à se retirer ; ie parle à vous S. Ferrand , mais ils vous prient , comme ie fais aussi avec eux de vouloir favoriser le Pin , pour nous declarer l'histoire de ceste nauire des Agrigentins : car encores que ie l'aye autrefois ouye , si aurois-je neantmoins pour agreable l'entendre de vous derechef , puis qu'il vient à propos .

FERR. Je diray volontiers ce que i'en ay autresfois remarqué , en la fameuse & ancienne ville d'Agrigente se trouuerent certains ieunes hommes qui s'estans peu à peu enyurez à la celebrazione de la feste de lvn de leurs iours solemnels auquel ils auoient accoustumé faire de fort somptueux banquets , accompagnez de toutes sortes d'instruments musicaux ; il aduint qu'apres auoir auallé plusieurs barils de vin , la nuit s'approchant , vn de ces ieunes hommes qui auoit la teste pleine de vin , & toute fumante , de sorte qu'il luy sembloit que toute la maison tournaist , & tremblaist , commença à crier avec vne voix vineuse & enrouee , le plus haut qu'il peut , entre tous les autres compagnons , qui se trouuoient aussi bien que luy en vn grand danger d'estre tous noyez : ne voyez vous pas disoit-il , que

DU S^r. ARCANGELO TUVCCARO. 195

que ceste galere en laquelle nous sommes mal embarquez , est poussée des ondes orageuses de la mer: O Dieu ne voyez vous pas qu'elle s'abisme,n'entendez vous pas le sifflement & bruit des furieux vents qui nous rompent les cables & menus cordages? Ne voyez vous pas que le voile & les auirons se brisent, croyant cest yurongne insensé que les bruits du vin fumant qui luy remplissoient la teste & les oreilles des ventositez qui y bruyoient fussent les vents contraires qui auoyent trouble la mer en laquelle il pensoit estre avec les autres en ce naufrage,voyant à son iugement que rien ne s'arrestoit , mais que tout se tournoit & remuoit du haut en bas: Ses compagnons qui estoient comme luy yures ,insensez , estonnez & priuez de tout clair iugement , voyant qu'à la forme des ondes les murailles & toutes autres choses ,sans aucune exception , se tournoyent & mouuoyent , comme font les nauires en la mer agitee de la tempeste , ayans iceux à ceste occasion peur & apprehension de la mort se meirent comme le premier à crier,& à requerir la misericorde & secours des Dieux , & à courir deçà & delà avec vne voix haute & confuse , disans qu'on abbaissast les voiles ou qu'ils estoient perdus du tout ,ou qu'on couppast le mast , qu'on abbatist le trinquet , qu'ont tint bien le timon , le penchant quelquefois à Poge , autrefois à l'ourse-Ponant , & qu'on n'abandonnast pas les rames , dont aucun s'en vouloyent ayder , conime s'ils enfonçoyent & criant,scie,coupe,vogue,tire à cest auiron,accommode l'autre,tomboyent ainsi criant par terre , pensoyent toutesfois estre tombez au profond de la mer ,vous les eussiez veu si tost qu'ils se trouuoyent à terre ne dire vn seul mot , & estans ainsi estendus de leur long hausser vn peu la teste , estendre les bras ,remuer les iambes ,croyans qu'ils nageassent au milieu des ondes agitees d'vne grande tempeste , entre les quelles ils pensoyent estre fermement , demandans ayde & secours aux autres , lesquels estoient d'autre-part transpor-tez hors de toute cognoscance & raison : & estimans iceux qu'ils estoient desjà presque perdus & engloutis par les impetueuses vagues de la mer,s'aduiserent de ietter en bas par les fenestres du logis , (estimans allegir beaucoup le pesant

Eee

LE III. DIALOGUE.

fardeau de leur nef ainsi tourmentee) tous leurs sieges, la table, les licts, les plats, les bassins & autres tels meubles , ainsi que ledict premier ieune homme qui faisoit le patron de galere , sage & accort leur commandoit en criant le plus qu'il pouuoit parmy eux qu'ils ne laissassent rien dedans la nauire qui fust pesant & non necessaire au vaisseau: & bien que plusieurs se fussent assemblez devant le logis , en partie pour regarder & ouyr non sans grande admiration , ce cry, ce bruit , & autres telles insolences & debris de ces meubles que ces gens icy iettoient les mettant en proye à vn chacun, si est-ce que pour cest amas de peuple , ces ieunes hommes forcenez ne se peurent recognoistre ny apperceuoir leur erreur, mais touſiours continuans leurs cris , penſoyent estre tombez de mal en pis , & estre en plus grand danger que iamais de se voir abyſmez. Ce trouble s'augmenta d'autant en leurs esprits , à raison que pendant qu'ils se trauailloyent ainsi, le temps, comme il aduient souuent, se vint tellement à troubler qu'apres quelques esclairs & tonnerres il se mit à tomber vne grosse gresle , à cause de quoy à chaque coup de tonnerre & à chaque esclair ces pauures yurongnes baiffans la teste du tout crioyent , Garde l'antenne , le mast se rompt & cracque, la nef & la galere se heurtent & perdent , à l'ayde, ô Dieu, misericorde. & autres telles parolles effroyables & espouuentables à ouy au iugement de leurs cerueaux offusquez. Le lendemain au matin le Podestat estant venu en ce lieu avec son iuge & autres gens de iustice pour informer selon les loix & gouuernement des anciennes Republiques , des choses mal-faictes; iceux trouuerent (ayans fait faire ouverture par force , en l'vne des plus basſes chambres du logis) vn de ces ieunes hommes, lequel sembloit estre plus aage que les autres; iceluy les ayant apperceus , & croyant qu'ils fussent du nombre de ces hommes marins , qui estoient grandement renherez selon la religion des anciens , & estimatez par entr'eux pour semi-dieux de la mer , apres Neptune, il leur dist , O faint Triton ſçachez que de cest orage & tempeſte qui a ſi mal traicté ce vaisseau , i'ay été contraint sauuer ma vie au mieux que i'ay peu en ce lieu icy de la Sentine qui eſt vn lieu

DV - S^r. AR C A N G E L O T V C C A R O . 196

au plus profond de chaque nauire couvert, & le plus assuré contre l'eau, car autrement i'aurois esté comme plusieurs autres miens compagnons englouty & suffoqué au gouffre des eaux salées: Ce que voyant le Iuge avec son Podestat, & cognosant que cestuy-cy n'estoit encores guary de cette vineuse frenaisie passerent oultre pour veoir ce que faisoient les autres , lesquels ils trouuerent tous retirez en la salle, & aucun d'eux en partie, comme s'ils eussent eschappé quelque grande fortune & naufrage , & sortis de nouveau hors de la mer , se secouyoient le corps de tous costez , & tiroyent leurs cheueux comme s'ils eussent encores esté humides & mouillez, tordans leurs vestemens & les espurant, se nettoyant les bras, les jâbes & la barbe,vomissans la salure des eaux marines qu'ils pensoyent auoir beu , cherchans avec ceux qui nageoyent encores les aurions comme s'ils eussent esté tombez à terre. Ces Senateurs s'estonnans infiniment de telle chose & leur demandant ce qu'ils pensoyent faire, Ils leurs respondirent avec vne voix enrouée, iettans des sanglots, & faisans quelques rôts deshonestes, n'estans encores libres , ny du vin , ny de sa vapeur,qu'ayans esté grandement trauallez par la cruelle furie & impetuosité desvents,& de la mer,ils auoyent au moins sauué leur vie,bien que toute leur marchandise & tout ce qu'ils auoyent de plus exquis en leur nauire fut perdu & ietté en la mer, pour ne se voir entierement noyez & engloutis avec le vaisseau au profond de la mer. Atheneus escrit qu'estans iceux reprins par le Iuge,& estans reputez par lui aussi dignes d'excuse , puis qu'ils estoient si alienez de leur entendement , les aduertissant que de là en auant ils eussent à s'abstenir de plus tant boire de vin,sans raison, ny sans mesure ; ils respondirent (croyans n'estre encores libres du tout,de la fortune,& de la tēpeste,& que ces hommes qui parloïet à eux fussent au vray des Tritons)apres les auoir honorablement tous remerciez , que si tost qu'ils seroyent deliurez de ceste dangereuse tēpeste,& arruez sains & sauves à port de salut ,ils promettoyent de bon cœur qu'avec tout honneur & reuerence , ils feroient eriger & dedier au riusage de la mer, en public, vne honorable sta- tuë, entre les Dieux du Royaume de Neptune, tant pour l'a-

Eee ij

LE III. DIALOGUE

greable souuenance de leur deuoir, comme pour la miraculeuse souuenance d'auoir esté secourus & aydez par ces hommes, avec lesquels ils parloient, estimans que ce fussent semi-dieux de la mer, & qui leur estoient apparus, pour les consoler; se presentant à eux opportunement, pour les sauver: Toutesfois que ce cas soit aduenu, comme on voudra, si est il digne d'estre remarqué avec admiration: c'est d'où vient que puis apres telle maison a tousiours esté nommee la galere ou nauire.

Cos. En effect quand le sieur Ferrand se dispose à vouloir racompter quelque histoire, il ne laisse en arriere aucune partie de l'ornement qui y est requis: i'oserois bien iurer que ie n'ay iamais de lui entendu aucune chose antique, que ie ne m'y sois rendu plus affectionné, que si ie l'eusse receu és mesmes liures des Historiens Grecs & Latins.

TETTI. Assurez vous sieur Ferrand que vous ne pouriez avec meilleure occasion, ny plus agreable souuenance, finir le discours des choses plus graues qu'en nous representant, si au vif, vne si plaisante & notable histoire, ie vous promets que si la Maiesté diuine me permet de retourner sain & sauf, comme i'espere, en la Court de l'Empereur, Monseigneur, qu'entre autres choses, desquelles ie parleray quand l'occasion se presentera, ie feray vne particuliere mention de ceste galere ou nauire, qui est ainsi fabriquee & composee de pierres dedans les histoires, faisant memoire d'Arigente, & de vous aussi, mon cher Archange, quiauez esté tant agreable à l'inuincible Empereur Maximilian, qui a esté premierement Seigneur & Patron de vous, & de moy: ie luy veux faire vn recit de ces discours, que nous anons faict du vray art du saut voltigé, duquel on n'a iamais approché, estant sa Maiesté, comme vous sçauiez par experiance fort desireuse de tout autre exercice corporel, comme aussi de tout autre qui appartienne à vn parfaict Gymnaste, ou comme dict est, Gymnasiarque; encores que ie croye pour certain que l'Empereur ne croira pas toutes les choses que ie lui pourrois rapporter, des beaux discours de ces Seigneurs, tant ils ont esté prompts & remplis de delectation.

DV Sr. ARCANGELO TVCCARO. 197

ARCANGE. Encores que ie ne puisse à present vous remercier infiniment, comme ie desirerois, pour le desir que vous auzez de faire memoire de moy, sitost que vous ferez retourne vers sa Maiesté, comme aussi pour le subiect qui a esté par ces Seigneurstraité avec diuers discours; ie vous prieray que m'excusiez maintenant, sçachant bien que ie vous suis serviteur affectionné, d'autant que i'ay entendu pour le certain, que le Roy part demain, pour s'en aller à Vau-jours, qui est vn chasteau appartenant au Comte de Sanserre, frere du sieur de Fontenes, lequel est situé au milieu de tres-grandes forests; auquel lieu sa Maiesté espere passer le temps, par quelques iours, à la chasse du Cerf. Il me semble qu'il est heure qu'un chacun se retire à son logis, afin que demain matin dès la pointe du iour, chacun, comme on diët, aduise à soy. Alors tous les Gentils-hommes seleuans, & se donnant la bonne nuit, les vns aux autres, se retirerent en leurs logis.

La fin du troisième & dernier Dialogue.